



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

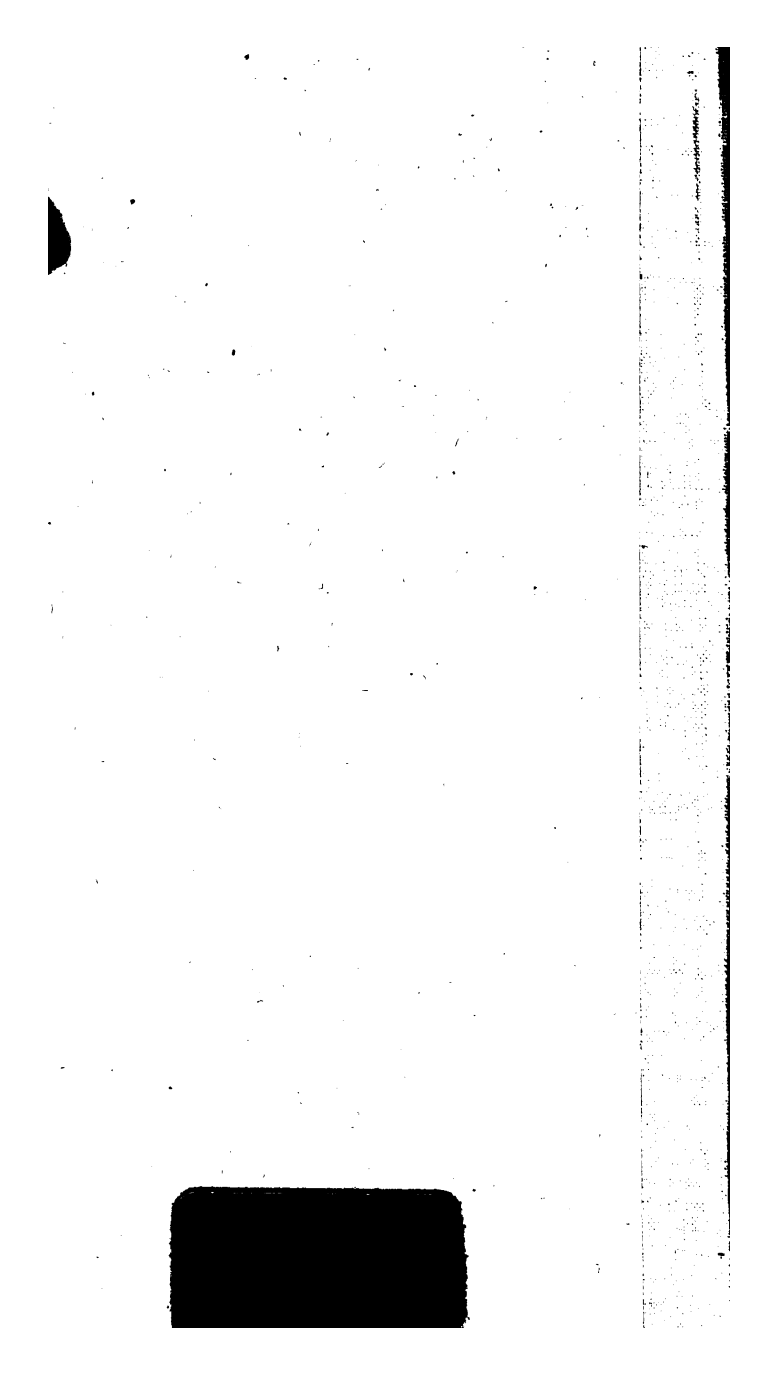
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



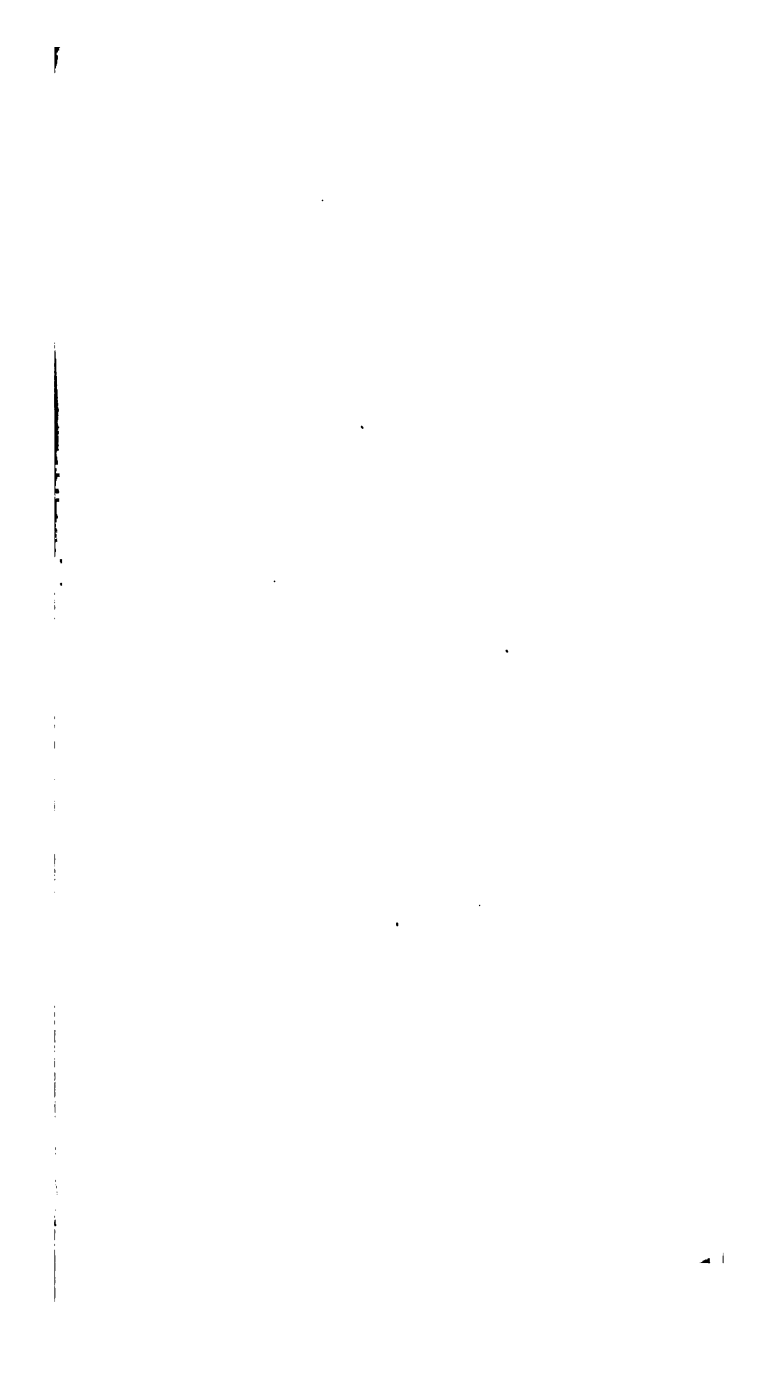
Beulah
1942

1

3

2

3



HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES EMPEREURS

ROMAINS ET GRECS.

TOME I.

ROY W. B.
J. B. B.
J. B. B.

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES EMPEREURS

ROMAINS ET GRECS,

DES IMPÉRATRICES,

DES CÉSARS, DES TYRANS,

ET

DES PERSONNES DES FAMILLES IMPÉRIALES

pour lesquelles on a frappé des Médailles,

DEPUIS POMPÉE.

*Jusqu'à la PRISE DE CONSTANTINOPLE par les Turcs,
sous Constantin XIV, dernier Empereur Grec.*

AVEC

Les Légendes que l'on trouve autour des Têtes des
Princes & Princesses, la liste des Médailles connues
de chaque Regne, en or, en argent & en bronze,
le degré de leur rareté, & la valeur des Têtes-rares.

PAR M. BEAUVAIS, de l'Académie
de Cortone.

TOME SECOND.

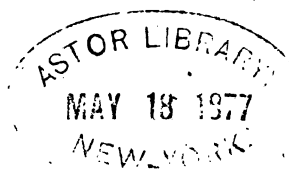


A PARIS,

Chez DE BURE pere, Libraire, Quai des Augustins,
à l'Image S. Paul.

M DCC LXXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



NOY W3M
2.18.77
V3A3B1



HISTOIRE

DES

EMPEREURS, &c.

AVEC le Prix de leurs Médailles.

LES VINGT-NEUF TYRANS

qui envahirent la plus grande partie des Provinces de l'Empire Romain, sous les regnes de Valérien & de Gallien, parmi lesquels on range ODENAT, Souverain de Palmyre, quoiqu'il ne soit pas considéré comme Tyran, ZÉNOBIE, sa femme, & VICTORINE, mère de Victorin le pere.

SULPICIUS ANTONINUS.

SULPICIUS ANTONINUS AUGUSTUS.

ON DEVROIT placer, suivant que l'Historien Zozyne le donne à enten-
Tome II.

A

2 SULPICIUS ANTONINUS.

dre , la révolte de Sulpicius ANTONINUS dans l'année deux cent cinquante-huit ou deux cent cinquante neuf , qui étoit la fixieme & la septieme de l'Empire de Valérien & de Gallien ; mais la date certaine des Médailles de ce tyran , fait connoître qu'il prit la poupre environ fix ans auparavant , vers l'an deux cent cinquante-trois , dans la premiere année , ou au plus tard dans la seconde de Valérien. On a conjecturé qu'il pouvoit être fils de Sulpicius Uranius Antoninus , qui prit le titre d'Auguste sous le regne de Sévere Alexandre ; & quoique ce sentiment ne soit fondé que sur la conformité desnoms que ces deux usurpateurs ont portés , il s'accorde avec l'Histoire & la Chronologie. Sulpicius Antoninus fut donc proclamé Empereur en Orient , par la plupart des troupes qui étoient dans la Syrie ; & la Ville d'Emese , qui se soumit à sa domination , a éternisé sa révolte , en lui faisant fabriquer des Médailles ; mais il y a apparence par la grande rareté de ces Médailles mêmes , puisqu'on n'en connoît jusqu'à présent qu'une seule , qu'il régna peu de temps , & qu'il fut tué comme presque tous ceux qui suiv-

SULPICIUS ANTONINUS. 3

rent dans ce temps là son exemple ,
par les foldats qui lui avoient déferé
l'Empire , ou par quelqu'un des Gé-
néraux de l'Empereur Valérien.

*Les Médailles de Sulpicius Antoninus
font ,*

RRRR , en G. B. cette pièce a été
fabriquée à *Emese* , en Syrie : elle est
rapportée par Haym , dans son tré-
sor Britannique , & elle a pour date
ces trois lettres E Ξ * qui marquent
l'année cinq cent foixante-cinq , de
l'Ère des Éméfiens , la quelle avoit
commencé sous les Séleucides , trois
cent onze ans avant l'Ère Chrétienne ,
ce qui se rapporte à l'an deux cent
cinquante quatre , au commencement
du regne de Valérien.

C Y R I A D E

CYRIADES PIUS FELIX

AUGUSTUS.

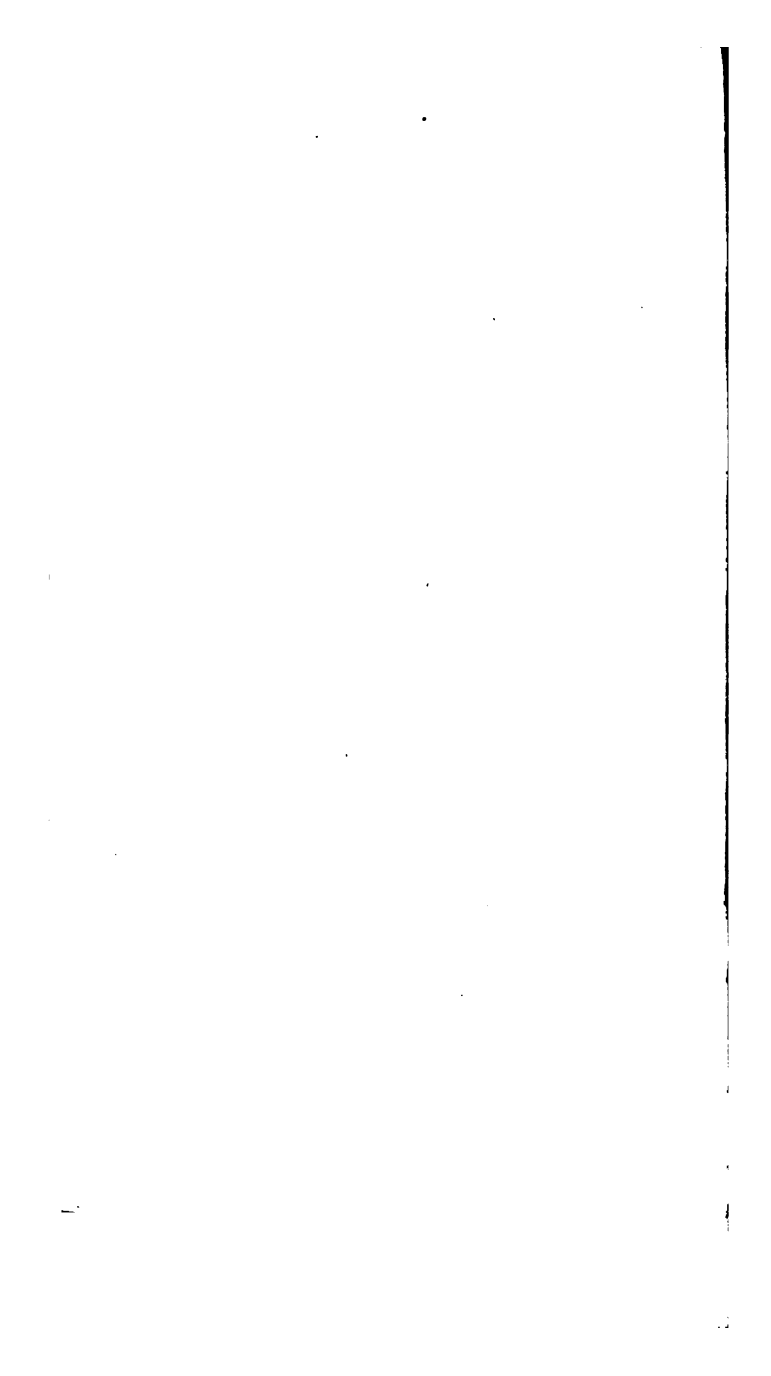
CYRIADE fils d'un homme de qua-
lité qui étoit né (dans l'Orient) fujer

A ij

3

Beauvoir
M.H.

3



HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES EMPEREURS
ROMAINS ET GRECS.
TOME I.

12 *MACRIEN le jeune.*

jeune ainsi revêtu de la pourpre , avec les titres de César & d'Auguste , resta avec son pere en Orient , pendant une année , pour y combattre les Perses , & pour affermir dans leur domination les Provinces qui leur étoient soumises. Ces Princes en partirent au bout de ce temps à la tête de leurs troupes , dans le dessein de se faire reconnoître par l'Occident , & de renverser Gallien du Trône. Étant arrivés sur les frontieres de l'Illyrie , où Auréole commandoit , ils y trouverent l'armée de ce Général , qui avoit pour chef Domitien son Lieutenant. Ces deux armées étoient sur le point d'en venir à un combat , lorsque Domitien s'aperçut que les porte-étendards de l'armée de Macrien avoient mis bas leurs enseignes. Ce Général profita en habile homme de cet événement pour entourer les soldats de Macrien qui eurent la lâcheté de se rendre au nombre de quarante-cinq mille , après avoir ôté la vie à leur Empereur. Macrien le fils fut poignardé dans le moment de cette révolution inattendue , par des militaires qui trempèrent à regret leurs mains dans son sang. Il n'a-

MACRIEN le jeune. 13

voit joui du nom d'Auguste qu'un an
& quelque mois : on ne fait point s'il
avoit été marié.

*Les Médailles de Macrien le jeune
font ,*

O , en or.

RR , en argent de billon , ou en P.

B. Latin , 12 l.

RRR , en Médailles Grecques de

M. B. fabriquées à Nicée , 30 l.

RRR , en M. B. dans le goût de la
fabrique d'Egypte , 24 l.

RR , en P. B. de la même fabri-
que , 6 l.

Q U I É T U S.

FULVIUS QUIETUS AUGUSTUS.

FULVIUS QUIÉTUS, second
fils de Macrien , se distingua dans
les armes , & fut fait Tribun par Va-
lérien. Son pere , que l'armée d'Orient
avoit déclaré Empereur , lui donna le
titre d'Auguste , & partagea ainsi son
autorité avec lui & son frere Macrien.

le jeune. Quiétus étoit né avec les qualités d'un héros ; il entendoit très bien la guerre , possédoit la politique & les affaires civiles ; & parut pendant le peu de temps qu'il porta le nom d'Auguste , vraiment digne de commander , & capable de bien gouverner un Empire. Lorsque son pere partit de l'Asie , dans le dessein d'aller faire des conquêtes dans l'Occident , il le laissa avec Baliste , pour maintenir leur parti , & défendre la Syrie des invasions des Perses. La nouvelle de la mort de son pere & de son frere , s'étant répandue peu de temps après en Orient , la plupart des Villes qui tenoient pour eux , l'abandonnerent pour rentrer sous la domination de Gallien. Ce revers de fortune fit prendre à Quiétus le parti de se renfermer dans la Ville d'Emese : il s'y réfugia avec Baliste , résolu de s'y défendre & de périr avec éclat. Cependant Auréole , vainqueur des deux Macriens , envoya des soldats pour lui ôter la vie ; mais ils apprirent à leur arrivée que le Prince Odenat les avoit prévenus , en mettant , suivant l'ordre de Gallien , le siège devant Emese. Les habitants de cette

QUIÉTUS. 15

Ville, de concert avec Baliste, résolurent de sacrifier Quiétus à leur sûreté, & ayant fait tuer ce Prince, ils jetèrent son cadavre dans les fossés de la Ville : après quoi, jugeant qu'Odenat devoit être satisfait, ils se rendirent à lui. Quiétus vit ainsi trancher ses jours, & termina le cours de son Empire à la fin de Juillet de l'année deux cent soixante-deux, après un regne d'environ dix-sept mois.

Les Médailles de Quiétus sont,

O, en or.

RR, en argent de billon, ou en P. B. Latin, 12 l.

RRR, en Médailles Grecques de M. B. frappées à Nicée, 30 l.

RRR, en M. B. dans le goût des Médailles d'Egypte, 24 l.

RR, en P. B. de la même fabrique, 12 l.



P I S O N.

L. CALPURNIUS PISO**AUGUSTUS.**

PISON étoit un Sénateur de l'ancienne famille des Pisons , l'une des plus illustres de Rome. Il accompagna , l'an deux cent cinquante-huit , l'Empereur Valérien qui alloit porter la guerre dans la Perse ; & après la prise de ce Prince , il se mit au service de Macrien , à qui les soldats avoient déferé l'Empire. Macrien qui ne croyoit pas son autorité trop bien affermie , appréhenda que Valérius Valens , Proconsul de l'Achaïe , qui étoit resté fidele à Gallien , ne le troublât dans son nouvel Empire, d'autant plus qu'il étoit reconnu pour un Capitaine de réputation. Cette inquiétude lui suggéra le dessein d'envoyer Pison surprendre Valens en trahison , & de le priver de la vie. Valens ayant découvert ce complot , crut se mettre en sûreté en prenant lui-même la pourpre dans la Macédoine , où il s'étoit

rendu , & où il se fit reconnoître Empereur. Pison voyant son coup manqué se retira dans la Thessalie ; & à l'exemple de Valens , il s'y fit proclamer Auguste par les troupes de cette Province. Comme il n'avoit pas assez de monde pour se défendre , il ne jouit que peu de temps de la gloire de porter le titre d'Empereur ; il fut assassiné par des soldats que Valens avoit envoyés à son tour pour se défaire de lui : ils lui ôtèrent la vie , à la fin de Mai de l'an deux cent soixante & un , après un regne de quelques semaines. Pison , doué d'excellentes qualités , étoit considéré comme le plus verrueux des Sénateurs ; aussi fut-il infiniment regretté. Le Sénat pour honorer sa mémoire lui consacra une statue & un char de triomphe.

On ne connoît point de Médailles de ce tyran , quoique l'on en ait rapporté. Il y a un coin faux de M. B. Grec , qui paroît de Cogornier.



VALENS.

P. VALERIUS VALENS

AUGUSTUS.

VALÉRIUS VALENS étoit Proconsul de la Province d'Achaïe, qui étoit demeurée fidele à Gallien, lorsqu'une partie de l'Orient se souleva contre ce Prince, & reconnut en Mars deux cent soixante & un, Macrien Empereur. C'étoit un homme de distinction, neveu ou petit-neveu de Julius Valens, qui avoit pris à Rome le titre d'Empereur, dix ans auparavant, sous le regne de Trajan Dece : comme il soutenoit sa naissance par un mérite distingué, & une valeur reconnue, il résolut de maintenir le parti de Gallien, & de s'opposer de toutes ses forces à Macrien. Cet usurpateur appréhendant que Valens ne le renversât du rang où il s'étoit élevé, envoya Pison avec une troupe de soldats pour le surprendre & lui ôter la vie. Valens en ayant

eu avis , crut que le meilleur moyen d'échapper aux poursuites de Macrien , étoit de se revêtir de la pourpre ; il se fit donc reconnoître Empereur dans la Macédoine. Son premier soin fut de se défaire de Pison , qui de son côté avoit pris le nom d'Auguste dans la Thessalie , & il envoya contre lui des gens qui l'ayant trouvé sans défense le priverent de la vie. L'usurpateur Valens ne fut après ce meurtre , ni plus assuré ni plus heureux , puisqu'il fut tué par ses soldats , peu de jours après la mort de Pison , au commencement de Juin de l'année deux cent soixante & un , au bout d'un regne d'un mois ou six semaines.

On ne connoît point de Médailles de Valens , quoique le P. Banduri en rapporte de P. B. d'Egypte.

B A L I S T E.

SERVIVS ANICIIVS BALISTA

AUGVSTVS.

BALISTE n'entra pas inconnu dans le monde , puisqu'on assure qu'il

étoit de l'ancienne Maison des Anices. Son mérite l'avoit conduit à une grande considération dans le temps que Valérien fut élu Empereur , l'an deux cent cinquante-trois. Ce Prince le fit Préfet du Prétoire , & avoit une telle confiance dans sa capacité , qu'il suivoit ses décisions dans les affaires les plus importantes. Il accompagna Valérien dans la guerre contre les Perses , & ce fut lui qui rallia les troupes Romaines après la prise de ce Prince , arrivée l'an deux cent soixante , & en forma un corps d'armée qui le reconnut pour son Général. Les légions qui étoient alors dans l'Orient avoient besoin d'un Chef expérimenté ; & personne n'étoit plus capable que lui de les commander. Grand Général , très entendu à faire subsister une armée , homme de Lettres , & grand Politique ; il étoit aussi habile dans le gouvernement civil , qu'heureux dans les expéditions militaires. Ce Général s'étant joint avec Odenat , Prince de Palmyre , ils tombèrent sur les Perses qui ravageoient la Lycaonie , les taillèrent en pièces , leur enleverent leur butin , & firent prisonnières les femmes du Roi

Sapor. Baliste après ce succès engagea l'armée à donner à Macrien le titre d'Empereur. Ce dernier Prince ayant été tué avec son fils aîné dans l'Illyrie, vers le milieu de l'an deux cent soixante-deux, Baliste, que Macrien avoit laissé dans la Syrie, avec Quiétus son second fils, se renferma dans la Ville d'Emese avec ce jeune Prince.

Baliste étant assiégé dans cette place, par Odenat qui tenoit le parti de Gallien, & se voyant hors d'espérance d'être secouru, prit la résolution de sacrifier Quiétus, afin d'obtenir sa grace & de sauver la Ville. Il fit donc tuer ce Prince, après quoi il se rendit à Odenat qui lui pardonna sa révolte. Comme il ne se crut point en sûreté, il se souleva de nouveau, & se fit déclarer Empereur dans la Syrie, l'an deux cent soixante-deux. Ce Prince y régna plus de deux ans, & fut tué à la fin de deux cent soixante-quatre, par un soldat qu'Odenat avoit envoyé. Cet assassin pénétra dans la tente de Baliste où il le poignarda, dans l'espoir d'une récompense considérable qu'Odenat lui avoit promise. Baliste laissa en

mourant , l'Orient plein de la réputation qu'il s'étoit acquise.

Ses Médailles ne se trouvent point dans les Cabinets , & ne sont connues que dans le recueil de Goltzius.

RÉGILLIEN.

Q. NONIUS REGILLIANUS
AUGUSTUS.

RÉGILLIEN étoit originaire de la Dace. Il avoit servi sous Valérien , & commandoit en Illyrie dans le temps qu'Ingénuus prit la qualité d'Empereur , à la fin de l'an deux cent soixante. Les troupes qui résidoient dans la Mésie , & qui s'étoient déclarées en faveur d'Ingénuus , irritées de la vengeance quelle , que l'Empereur Gallien avoit exercée sur elles & sur les habitants de la Province , après la défaite de ce tyran , élurent Régillien Empereur , vers le commencement de l'an deux cent soixante & un. On assure que ce nouveau Souverain dut en partie son élévation

au nom qu'il portoit. Ce nom dans lequel celui de Roi est renfermé , parut d'un augure favorable à des Officiers qui soupoient ensemble , & qui le lendemain , revêtirent ce tyran de la pourpre.

Régillien , de la famille du Roi Dacébale , vaincu par Trajan , étoit né avec le courage & les grandes qualités de ce Roi ; & les victoires qu'il avoit remportées sur les Sarmates , avoient excité la jalousie de Gallien , qui le regardoit comme un homme plus digne que lui de l'Empire. Il continua après son élection à faire la guerre aux Sarmates , contre lesquels il se signala par des combats qui rendirent son nom célèbre. On dit qu'il fut défait au bout de deux ans & demi , par Gallien qui étoit venu le chercher pour lui livrer bataille. D'autres prétendent , & c'est le sentiment le plus suivi , qu'il fut tué par ses soldats , de concert avec les peuples de l'Illyrie , dans la crainte qu'ils eurent d'éprouver de nouveau la cruauté de Gallien. Sa mort dut arriver à la fin du mois d'Août de l'année deux cent soixante-trois.

Les Médailles de ce Prince qui sont rapportées par Goltzius , Trifan & Strada , sont fort incertaines ; cependant comme il a régné plus de deux années , il paroît probable qu'on lui en a fabriqué , & qu'on doit en trouver d'antiques.

Il y a dans le Cabinet de Mr. d'Enneri , deux Médailles de petit bronze , avec le seul nom de NONNIUS AUG. qui pourroient être de ce tyran.

ALEXANDRE ÉMILIEN.

TIBERIUS CESTIUS ALEXANDER
ÆMILIANUS AUGUSTUS.

ALEXANDRE ÉMILIEN étoit Lieutenant du Préfet de l'Egypte, lorsque , l'an deux cent cinquante-sept, dans la huitieme persécution, il reçut ordre de l'Empereur Valérien de contraindre les Chrétiens à offrir de l'encens aux Dieux de l'Empire. Cet Officier se conformant à la volonté de l'Empereur, fit souffrir des tourmens
cruels

ALEXANDRE EMILIEN. 25

cruels & la mort même , à ceux qui professoient la foi de Jésus-Christ. Il prit cinq ans après le titre d'Empereur , & il y fut forcé pour mettre sa vie en sûreté , dans une sédition qui s'éleva à Alexandrie , pour une cause fort légère. Un domestique se vanta à un soldat d'avoir de meilleurs souliers que lui : ce soldat ayant maltraité ce valet , le peuple de cette Ville , naturellement léger , & aisé à s'émeouvoir , se souleva , & courut en armes au Palais d'Emilien , dans le dessein de lui ôter la vie. Emilien voyant qu'il ne pouvoit appaiser les Alexandrins acharnés à sa perte , crut trouver un moyen assuré de se tirer du danger qui le pressoit , en prenant le titre d'Empereur , ce qu'il fit sur-le-champ , & il ne se trompa pas ; car le peuple qui haïssoit le gouvernement de Gallien , fut ravi de secouer le joug de ce Prince , & confirma à Emilien la dignité qu'il usurpoit.

Emilien parcourut la Thébaïde & le reste de l'Egypte , où il affermit sa domination. Il en chassa les barbares , & garantit ce Royaume des ravages qu'ils avoient coutume d'y venir faire ; ce fut à ce sujet que le peuple

26 ALEXANDRE EMILIEN.

lui défera le nom d'Alexandre. Ce nom le remplit d'une noble émulation , & à l'imitation du Héros de la Macédoine , il se préparoit à porter ses armes jusque dans les Indes , lorsqu'il fut arrêté dans ce projet , par l'armée que Gallien envoya contre lui. Cette armée étoit commandée par Théodote , né en Egypte , & très entendu dans la guerre. Emilien ayant été vaincu dans le premier combat , fut contraint de se réfugier à Alexandrie , où il fut pris , vers le mois de Septembre deux cent soixante trois , & livré à Théodote. Ce Général l'envoya à Gallien qui le fit étrangler dans sa prison , à la fin de la même année , suivant l'ancien usage de faire mourir ainsi les Princes pris à la guerre.

Ses Médailles sont ,

O , en or & en argent : celles d'argent & de bronze avec des Légendes Latines , rapportées dans le Catalogue de Mézabarbe , sont suspectes.

RRRR , en M. B. Grec , où approchant de cette forme. Emilien est représenté en buste , ayant la tête ornée d'un Diadème , & tournée de la droite

ALEXANDRE EMILIEN. 27

à la gauche. Il tient un bouclier sur lequel paroît un animal qui s'élance ; il y a au revers un aigle qui a les ailes déployées. Il est de cette façon sûrement antique dans mon Cabinet.

T R É B E L L I E N.

CAIUS ANNIUS TREBELLIANUS

AUGUSTUS.

TRÉBELLIE N étoit un fameux Pirate : les peuples de l'Isaurie le choisirent pour le mettre à leur tête, lorsqu'ils se révolterent contre l'Empereur Gallien , au commencement de l'an deux cent soixante-quatre. Cet homme se fit donner le titre d'Auguste , quoiqu'il dût être plutôt regardé comme un chef de brigands que comme un Souverain ; & il fit bâtir pour sa résidence un Palais dans la principale Forteresse de l'Isaurie , où l'on fabriquoit de la monnoie en son nom. Ce tyran se maintint dans l'Isaurie , dont les abords , en quelque façon

28 TRÉBELLIEU.

inaccessibles , servent de défenses à ses habitants , & régna en même temps dans la Cilicie , où il étoit très considéré. Trébellien conserva ainsi la Souveraine Puissance jusqu'au temps où Gallien fut en état d'envoyer des troupes pour le combattre. Ces troupes étoient conduites par un Officier appelé Caufisolee , natif d'Egypte , & frere de Théodote , vainqueur du tyran Emilien. Ce Général ayant eu l'adresse d'attirer Trébellien hors des montagnes , & des détroits de l'Isaurie , lui livra dans la plaine , une bataille des plus sanglantes ; Trébellien la perdit , & y fut tué , après avoir régné environ un an. Les Isaures en firent un Dieu , & l'on croit qu'on trouve des Médailles avec les marques de sa consécration.

On ne connoît ses Médailles que dans Goltzius & Tristan : elles ont été copiées par Mézabarbe , & le P. Banduri.



C E L S U S.

TITUS CORNELIUS CELSUS

AUGUSTUS]

CORNÉLIUS CELSUS avoit servi en qualité de Tribun , & s'étoit retiré du tumulte des armes , pour vivre tranquillement dans une maison de campagne située près de Carthage. Il jouissoit de la douceur de son état , lorsque dans le cours de l'année deux cent soixante-quatre , Vibius Passienus , Proconsul d'Afrique , & Fabius Pomponius , Chef des légions de la Province , le firent proclamer Empereur à Carthage , où il étoit alors. Les soldats qui assistèrent à son élection , n'ayant point d'étoffe de pourpre pour lui faire des habits Impériaux , dépouillèrent la Statue de la Déesse Céléste , de la robe qu'elle avoit , & en revêtirent ce nouveau Souverain.

Celsus étoit un homme bien fait , d'une figure distinguée , & il se comportoit en toutes choses avec beaucoup de modération & d'équité. Ce furent ces

32 SEMPRON. SATURNINUS.

Empereur. Il y a lieu de croire que cet événement arriva à la fin de l'année deux cent soixante-trois, ou au commencement de la suivante. Ce héros haranguant ses soldats, le jour qu'ils le revêtirent de la pourpre, il leur dit: *Camarades, vous perdez un assez bon Commandant pour élire un Prince médiocre.* Saturnin se signala après son élection, par des actions aussi éclatantes qu'il en avoit faites avant de régner; mais les Historiens qui ont laissé en général une idée avantageuse de sa capacité & de sa valeur, n'ont point circonscié les faits de son règne. Il est seulement certain que les troupes qui lui avoient donné l'Empire, lui ôtèrent la vie au bout d'un certain temps, parce qu'il les traitoit avec trop de sévérité. Si les Médailles que l'on cite de ce Prince, sont antiques, il a dû régner plus de trois ans, puisque les dates de ces Médailles sont de la quatrième année de son Empire. Ainsi, il auroit été tué au commencement de l'an deux cent soixante sept.

Les Médailles de Saturninus ont été copiées du Recueil de Goltzius, par Mézabarbe & le P. Banduri.

O D E N A T.

O D E N A T U S A U G U S T U S.

P A R M I la foule des Grands Hommes qui eurent la qualité d'Empereur sous le regnè de Gallien , parut ODENAT, Souverain des Sarrafins , de la Ville de Palmyre , située dans la Phénicie. Ce Prince, qui devint le héros de son siècle, s'étant accoutumé dans sa jeunesse à combattre les lions, les léopards & les ours , avoit tellement endurci son corps à la fatigue , que toutes les saisons lui étoient indifférentes. L'affront que Sapor Roi de Perse lui fit de déchirer la Lettre respectueuse qu'il lui avoit écrite après la captivité de Valérien , & l'ordre que ce Prince lui envoya de venir se prosterner à ses pieds, les mains liées derrière le dos , l'enflammerent de la plus vive colere. Odenat jura la ruine de ce Roi barbare , & s'étant déclaré l'ami & l'allié de Gallien , il s'unit avec Baliste qui commandoit l'armée Romaine. Après avoir repris ensemble la

Mésopotamie , ils attaquèrent Sapor , détruisirent en partie son armée , lui enleverent ses trésors & ses femmes , & le contraignirent de se réfugier au milieu de ses Etats. Depuis cette victoire , Odenat prit le titre de Roi. Il donna la même qualité à Hérodien son fils aîné , & nomma Reine la célèbre Zénobie , sa femme. Ce Prince , devenu le défenseur de l'Orient , poursuivit sa vengeance contre Sapor. Il pénétra dans la Perse , y mit tout à feu & à sang , & réduisit son ennemi à prendre la fuite. De retour de la Perse , il vainquit Quiétus , & fit rentrer , par la mort de ce Prince , l'Orient sous les loix de Gallien , à qui il envoya les Seigneurs Persans qu'il avoit faits prisonniers. Gallien lui donna alors (l'an deux cent soixante-quatre) les titres de César & d'Empereur , avec le département de l'Orient , & honora du nom d'Auguste sa femme & ses fils.

Odenat soutint la réputation de ses armes par de nouveaux exploits. Il fut obligé de faire tuer Baliste qui s'étoit révolté contre Gallien , en se faisant élire Empereur. Etant retourné attaquer la Perse l'an deux cent soixante-six , ce Prince se rendit maître de Cré-

siphon, qui en étoit la Capitale, & fit prendre la fuite à la plus grande partie des habitants, qui se réfugièrent aux extrémités de ce Royaume. Satisfait d'avoir humilié l'orgueil de Sapor, qui avoit toujours fui devant lui, & d'avoir vengé autant qu'il avoit dépendu de lui, la captivité de Valérien, il revint dans sa patrie, pour y goûter quelque tranquillité; mais il y trouva la mort (dans la Ville d'Emese), au milieu d'un soupé, où il fut poignardé avec son fils Hérodien, par des conjurés que son cousin Méonius avoit armés. On a prétendu que sa femme Zénobie, avoit été complice de son assassinat. Ce Prince véritablement digne d'un meilleur sort, périt l'an deux cent soixante-sept, après avoir régné sept années depuis qu'il s'étoit déclaré pour les Romains. Ce Héros eut la gloire d'être considéré comme le soutien de l'Empire; & la postérité l'a regardé comme l'un des plus grands Princes qui aient jamais régné dans l'Orient. On ignore le nom de la femme de qui il eut Hérodien. ZÉNOBIE le rendit pere de trois Princes, qui furent; Hérennianus, Timolaus & Vabalathe.

Les Médailles d'Odenat sont regardées comme fausses : on n'en connoît ni en or ni en argent. J'en ai une de M. B. Grec qui paroît antique ; mais de grands connoisseurs l'ayant rejetée, je suis obligé de me ranger de leur sentiment.

H É R O D I E N.

HERODIANUS AUGUSTUS.

HÉRODIEN étoit le fils aîné d'Odenat, & d'une femme que l'Histoire ne nomme pas. Son pere ayant remporté plusieurs victoires sur les Perses, prit l'an deux cent soixante la qualité de Roi, & lui donna le même titre. L'Empereur Gallien, quatre ans après, ajouta à ce titre celui d'Auguste. Hérodien étoit d'un caractère complaisant, & avoit beaucoup d'humanité ; mais comme la plupart des Rois Orientaux, enséveli dans la mollesse & les voluptés, il portoit au dernier excès le luxe Asiatique, & varioit ses

plaisirs de maniere que tout concouroit au ravissement de ses sens. Son pere qui l'aimoit passionnément , ne lui refusoit rien de ce qui pouvoit flatter ses inclinations : il lui fit présent de ce qu'il avoit trouvé de plus précieux parmi les trésors de Sapor , & il placa dans son sérail les plus belles femmes de ce Roi.

Cette préférence trop marquée d'Odenat pour le fils de sa premiere femme , inspira à Zénobie de l'aversion pour Hérodien. Elle ne pouvoit soutenir l'idée que ce Prince devoit succéder à Odenat , au préjudice des trois fils dont elle étoit mere , & qu'il profiteroit lui seul du gouvernement de l'Empire de l'Orient , qu'elle avoit aidé son mari à conserver. Ce furent ces motifs qui la déterminerent à se défaire d'Hérodien ; mais comme elle ne pouvoit le faire mourir , sans envelopper Odenat dans le même malheur , on prétend qu'elle résolut de faire exécuter ce double crime. Elle aigrit , à cette fin , la haine que Méonius , cousin d'Odenat avoit conçue pour cet Empereur , qui l'avoit maltraité de paroles ; & cet homme barbare fit assassiner à Emese , ou selon

38 HÉRODIEN.

d'autres à Héraclée , Odenat & Hérodien , pendant un repas. Hérodien avoit porté le titre de Roi l'espace de quatre ans , & celui d'Empereur environ trois années. .

On ne croit pas qu'il y ait des Médailles vraiment antiques d'Hérodien. Goltzius , Trifan & Occo en ont rapporté en or , & en P. B. Latin & d'Egypte ; mais elles sont regardées comme fausses.

Z É N O B I E.

SEPTIMIA ZENOBIA AUGUSTA.

ZÉNOBIE prit la qualité de Reine de l'Orient après la mort de son époux, l'an deux cent soixante-sept, & revêtit de la pourpre ses trois fils. Cette Princesse professoit la Religion Judaïque, & passoit pour la plus belle, la plus noble, & la plus vaillante femme de l'Orient. Elle se vantoit de descendre , d'un côté , de Sémiramis qu'elle avoit choisie pour modele ; & de l'autre , elle

sortoit des Ptolémées Rois d'Egypte. Les Historiens l'ont célébrée comme la plus fameuse Héroïne de l'Antiquité, & la femme qui a fait le plus d'honneur à son sexe. Elle s'étoit attachée aux exercices de la chasse, & ensuite à ceux de la guerre, où on la voyoit presque toujours à pied ou à cheval à la tête des soldats. Cette inclination martiale ne lui avoit pas ôté le goût de l'étude. Elle savoit les langues Orientales dans leur perfection, la Grecque & la Latine dans leur pureté. Elle possédoit les Belles-Lettres, dans lesquelles le célèbre Longin l'avoit instruite : elle s'étoit principalement attachée à l'Histoire, & conservoit dans sa mémoire le fil de tout ce qui étoit arrivé de plus remarquable dans le monde. On prétend qu'elle avoit composé un abrégé de l'Histoire de l'Egypte & de l'Orient. Cette Reine joignoit à sa beauté un air de grandeur dans la physionomie, qui lui attiroit les respects & l'admiration de tout le monde. Elle étoit grave avec les troupes, ferme dans ses desseins, libérale sans prodigalité, magnifique dans sa Cour, dans son extérieur & dans ses festins. Imitant l'usage des Rois de Perse, elle

se faisoit adorer comme eux. C'étoit d'ailleurs une femme d'une chasteté admirable , qui n'appréhendoit rien de ses desirs ni de ceux d'autrui , en qui l'ambition & l'amour de la gloire tenoient lieu de toutes choses , & dans laquelle la nature avoit pris plaisir à former le cœur d'un grand homme , le courage d'un héros , un génie étendu & sublime.

Devenue veuve , elle gouverna l'Orient sous le nom de ses fils qui avoient le titre d'Auguste , fit trembler les Romains , & battit Héraclien , Général de l'Empereur Gallien , qui s'étoit avancé pour l'attaquer. Sous le regne de Claude , elle conquit l'Egypte qu'elle ajouta à ses autres Etats. Cette Héroïne contiñt dans le devoir les Souverains qui l'environnoient ; ils n'osèrent la troubler : & elle sut conserver ainsi , par la terreur de ses armes , la paix dans l'Orient , jusqu'en l'année deux cent soixante-douze , que l'Empereur Aurélien vint avec toutes ses forces pour la soumettre. Ce Prince eut à soutenir une guerre cruelle avant de la réduire ; mais ayant gagné deux batailles sur l'armée de cette Reine , il la renferma dans la Ville de Palmyre , d'où après

une défense opiniâtre , elle se sauva pour se réfugier dans la Perse. Aurélien l'ayant fait poursuivre , elle fut arrêtée comme elle alloit entrer dans un bac pour traverser l'Euphrate. Ayant été conduite devant son vainqueur qui la considéra avec admiration ; ce Prince la fit servir d'ornement à son triomphe , lorsqu'il entra l'année suivante dans Rome , avec tout l'appareil des anciens Triomphateurs. Zénobie , moins courageuse dans cette occasion , que la voluptueuse Cléopâtre , qui s'étoit ôtée la vie pour ne pas suivre le char d'Auguste , parut à pied à la suite de celui d'Aurélien , toute couverte de chaînes d'or , de perles & de diamants. Après cette humiliation , elle passa le reste de ses jours à Tivoli , & laissa par ses filles , une postérité qui subsistoit encore à la fin du quatrieme siècle.

Les Médailles de cette Reine sont ,

O , en or , ni en argent , ni en Médailles Latines.

RRR , en M. B. Grec d'Egypte ,
100 l.

H É R E N N I E N .

HERENNIANUS AUGUSTUS.

HÉRENNIEN, fils aîné de l'Empereur Odenat, & de Zénobie, fut honoré du nom d'Auguste, l'an deux cent soixante-quatre, lorsque Gallien donna le même rang à Odenat & à sa famille. Zénobie lui conserva la même qualité, quand après la mort de son mari, elle revêtit ses trois fils des ornements Impériaux, & qu'elle s'arrogea d'elle-même, le titre de Reine de l'Orient, & le gouvernement de cet Empire sous le nom de ces Princes. Hérénnien fut élevé dans les mœurs & les usages des Romains, & eut pour Précepteur le Philosophe Longin, qui lui enseigna les Belles-Lettres & la langue Latine. Ce Prince ne parloit que cette langue en public & dans les Conseils, afin d'imiter en tout les Empereurs Romains, & il régna ainsi en Orient avec ses frères pendant quelques années.

Les Historiens ne sont point d'ac-

cord sur le sort d'Hérennien, ni sur celui de Timolaus son frere. Les uns ont assuré que ces Princes moururent de leur mort naturelle avant la prise de Palmyre, & cette opinion paroît fondée : les autres ont prétendu qu'Aurélien les avoit fait mourir, lorsqu'il les eut faits prisonniers, ce qui n'a point d'apparence ; parce que cet Empereur auroit fait subir la même destinée à leur frere Vabalathe, à qui il laissa nonseulement la vie, mais qu'il considéra beaucoup. On doit donc croire que ces deux Princes moururent quelques années après Odenat, & peu de temps avant la captivité de Zénobie.

On ne connoît de Médailles du Prince Hérennien, que celles qui sont rapportées par Ursinus & Goltzius, & qui sont très incertaines.



TIMOLAUS.

TIMOLAUS AUGUSTUS.

TIMOLAUS , second fils d'Odenat & de Zénobie , porta , étant encore fort jeune , le nom d'Auguste que l'Empereur Gallien lui donna l'an deux cent soixante-quatre. Il fut trois ans après confirmé dans le même rang par sa mere qui le regardoit (ainsi que ses autres fils) , comme un Prince qui devoit dans la suite , donner des loix dans l'Orient & dans une partie de l'Empire Romain. Il eut pour Précepteur Longin , qui lui enseigna la langue Latine , & l'instruisit des connoissances qu'un Souverain doit posséder. Timolaus profitant avec ardeur des soins que ce fameux Rhéteur se donna pour son éducation , devint très habile dans l'Histoire , & principalement dans la connoissance des Auteurs Latins qu'il possédoit à fond. Voilà tout ce qu'on rapporte de ce jeune Auguste , qui cessa de vivre dans un âge prématuré sous l'Empire de

TIMOLAUS. 45

Claude second , ou au commencement de celui d'Aurélien.

Quoique Goltzius rapporte des Médailles de Timolaus , elles sont aussi incertaines que celles de son frere Hérennien.

M É O N I U S .

MÆONIUS AUGUSTUS.

MÉONIUS cousin de l'Empereur Odenat , fut un Prince extrêmement déréglé dans ses mœurs & dans toute sa conduite. Il vivoit à la Cour d'Odenat avec la liberté que lui donnoit sa naissance , & étoit de toutes les parties de plaisir de ce Prince. Il l'accompagnoit à la chasse , & affectoit souvent de tirer le premier sur les bêtes qui se présentoient , ce qui privoit Odenat de la satisfaction de les détruire lui-même. Cet Empereur maltraita un jour Méonius de paroles à ce sujet. Celui-ci , outré de colere , s'emporta jusqu'à menacer Odenat. Cet Empereur l'auroit puni sur-le-

champ de sa brutalité , sans Hérodien qui se jeta aux genoux de son pere , pour obtenir la grace de son cousin. Méonius conserva un vif ressentiment de l'outrage qu'il avoit reçu , & résolut d'en tirer vengeance. On assure qu'il y fut encore excité par Zénobie , qui entra dans la conspiration. Quoi qu'il en soit de ce soupçon qui a fait tort à la mémoire de cette Héroïne , Méonius lia si bien sa partie avec un neveu d'Odenat , à qui il avoit fait épouser sa querelle , qu'ils firent assassiner ce grand homme , ainsi que son fils Hérodien , l'an deux cent soixante-sept.

Méonius après avoir satisfait sa vengeance , prit la pourpre , & se fit reconnoître Empereur , par les troupes des environs du lieu où il étoit ; mais il ne régna que peu de temps , ayant été mis à mort par les mêmes soldats qui lui avoient donné l'Empire , & qui le mépriserent à cause de la mollesse & de l'infamie de sa vie.

Les Médailles de Méonius sont suspectes. Le P. Banduri en a rapporté une de P. B. d'Egypte : on connoit un coin faux de M. B. Grec de Cogornier,

P O S T U M E.

MARCUS CASSIUS LATIENUS**POSTUMUS AUGUSTUS.**

POSTUME fut le plus illustre des tyrans qui s'éleverent à l'Empire sous le regne de Gallien. Il étoit d'une naissance très basse ; mais il avoit d'excellentes qualités : la nature qui l'avoit formé pour être un héros , lui avoit prodigué des talents supérieurs pour gouverner un Etat avec splendeur , & pour le défendre vaillamment. C'étoit un de ces esprits privilégiés , qui apprennent tout d'eux-mêmes , & qui n'ont besoin que de suivre les inspirations de leur génie pour exécuter les plus grandes choses. Il avoit acquis par ses exploits , & par ses études réfléchies , la réputation d'un grand Général , & d'un politique consommé , lorsque Gallien lui confia la conduite de son fils Salonin , & la défense des Gaules. Il fut maintenir cette Province dans la dépendance de cet Empereur , jusqu'au commen-

cement de l'an deux cent soixante & un. Il prit alors le titre d'Empereur; & s'étant fait livrer Salonin, qui s'étoit renfermé dans la Ville de Cologne, il le fit tuer avec Sylvain son Précepteur, qui étoit devenu son ennemi. Ce fut après cet attentat qu'il s'empara des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre, où les peuples le reconnurent avec joie, en qualité d'Auguste. Ce Prince parut aux Gaulois le plus grand des hommes, en comparaison des Empereurs Romains; & en effet, pendant qu'il régna dans ces trois Provinces, il arrêta par sa valeur la chute de l'Empire, & il n'y a pas d'usurpateur dont le regne puisse entrer en comparaison avec le sien.

Devenu le maître des principales forces des Romains en Occident, il combattit les nations barbares, & les chassa au-delà du Rhin, où il fit bâtir plusieurs Forteresses pour les contenir. Postume rétablit ainsi la tranquillité publique, autant par sa valeur que par sa justice, sa modération, & la sagesse de son administration. Ce Restaurateur des Gaules (il est ainsi nommé sur ses Médailles), avoit été Consul avant son élévation. Il prit de son
autorité,

autorité, trois fois la même dignité, & donna à Postume, son fils, les titres de César & d'Auguste, en l'associant à son Empire. Gallien vint lui faire la guerre à plusieurs reprises, & quelquefois avec succès, ce qui engagea Postume à prendre, l'an deux cent soixante-quatre, Victorin, en qualité de Collègue. Celui-ci étoit un Général d'une valeur reconnue, & très capable de lui aider à conserver ses Etats qui étoient fort étendus, & qui servoient de frontieres à l'Empire Romain. Cet Empire déchiré au-dedans par le grand nombre de tyrans qui s'étoient emparés des Provinces, auroit succombé aux attaques des barbares, si Postume ne les avoit pas repoussés, & s'il n'avoit pas fait en Occident, ce qu'Odenat faisoit en Orient. Le succès des armes de Postume lui fit donner le titre de *Germanicus Maximus*, & d'Hercule Gaulois. Ce Prince régna avec gloire, jusqu'au temps que Lélien prit le nom d'Empereur dans la Ville de Mayence. Postume marcha contre lui & le vainquit; mais ayant refusé le pillage de cette Ville à ses soldats, un nommé Lollien, les porta à la révolte, & ils assassinèrent

Postume avec son fils , après un règne d'environ sept années , lorsqu'il étoit dans son quatrième Consulat , l'an deux cent soixante-sept. Victorin , son Collègue , le fit mettre au rang des Dieux.

Postume avoit eu Postume le jeune , d'une femme dont l'Histoire n'a pas parlé , & que quelques Modernes ont nommée JULIA DONATA , sur la foi d'une Médaille qui ne paroît dans aucun Cabinet qui soit connu.

Les Médailles de Postume sont ,

RR , en or , 60 l.

RRR , avec les têtes des deux Postumes , 150 l.

Il y a en or plusieurs revers rares de Postume , qui valent depuis 100 l. jusqu'à 150 l.

Parmi le grand nombre de Médailles d'or de ce Prince , qui sont au Cabinet du Roi , on y voit un grand Médaillon en ce métal qui représente deux têtes de chaque côté.

RRR , en Quinaires d'or.

C , en argent de billon , & RR avec deux rères , 40 l.

Il y a des revers rares avec ces deux têtes ; tels que *Herculi Erymanthino* ,

P O S T U M E. 51

Herculi immortali ; &c. qui valent
60 l. pièce.

C , en G. B. 2 l.

Il y a des revers rares qui valent,
depuis 10 l. jusqu'à 30 l.

C , en M. B. il y a des revers qui
valent 20 & 30 l.

C , en P. B. & RRR , au revers
C. C. A. A. *Colonia* , *Claudia* , *Au-*
gusta Agripinensis , COS. III. Une
femme qui tient une balance , 24 l.

RRR , en Médaillons Latins de
bronze : il y en a plusieurs dans le Ca-
binet du Roi ; celui que Banduri a
donné sans Légende , se trouve dans
le Cabinet de M. d'Ennery. Il est de
deux cuivres à fleur de coin , avec la
Légende ordinaire du côté de la tête
, & au revers *Felicitas Postumi*
Aug. 60 l.

D O N A T A.

JULIA DONATA AUGUSTA.

QUELQUES Antiquaires ont cru
que JULIA DONATA , étoit le
nom que portoit la femme de Pos-

52 DONATA.

tume, & qu'elle devoit être par conséquent la mere de Postume le jeune. Ils ont fondé cette opinion sur des Médailles rapportées par Goltzius & Chifflet; mais il n'est pas certain que ces Médailles soient antiques. Si dans la suite on trouve de nouvelles Médailles de cette Princesse, & qu'elles soient jugées légitimes, on pourra dire que Julia Donata pouvoit être fille de Julius Donatus, Préfet de Rome, pendant les années deux cent cinquante-sept & deux cent cinquante-neuf, & qui fut Consul l'année suivante. Alors le nom de la femme de Postume sera assuré. On ignorera cependant toujours quel étoit son caractère, & si elle survécut à la fin tragique de son mari & de son fils.

Ses Médailles telles qu'on les rapporte sont,

RRRR, en or, elles représentent d'un côté la tête de Julia Donata, & au revers les têtes des deux Postumes en regards, avec la Légende SALVS PROVINCIARUM.

On ne connoît point de Médailles de cette Princesse, quoique Banduri en ait parlé,

POSTUME LE JEUNE.

C. JUNIUS CASSIUS POSTUMUS

AUGUSTUS.

POSTUME le jeune étoit fils de Postume , & , suivant qu'on le conjecture , de Julia Donata. Valérien lui donna le rang de Tribun (ou de Mestre de camp) d'une légion qui résidoit dans le Dauphiné , en même-temps que cet Empereur nomma Postume , le pere , Gouverneur des Gaules. Postumè le fils , avoit fait d'excellentes études , & s'étoit principalement attaché à cultiver l'éloquence , dans laquelle il se rendit si habile , que l'on confondoit ses harangues & ses déclamations , avec celles du célèbre Quintilien. En effet , quelques Commentateurs lui attribuent dix-neuf déclamations qui paroissent sous le nom de cet ancien Orateur , & qui , quoique fort belles , ne sont pas de la force des autres.

Postume le pere l'associa à son Em.

54 POSTUME *le jeune.*

pire en lui donnant le titre de César , & ensuite la qualité d'Auguste. Ce jeune Empereur partagea ainsi avec son pere , le soin de gouverner les Provinces , & de commander les armées : ces deux grands hommes se maintinrent , malgré tous les efforts que Gallien fit pour les vaincre , dans la possession des Gaules , de l'Espagne & de la grande Bretagne pendant sept années ; c'est-à-dire , jusqu'au commencement de l'an deux cent soixante-sept qu'ils furent tués , par leurs propres soldats, près de la Ville de Mayence , où ils venoient de vaincre le tyran Lælien.

Goltzius & d'autres Antiquaires rapportent des Médailles de Postume le fils, avec les noms qui sont à la tête de cet article.

RRRR , en or , avec sa tête au revers de celle de son pere.

RRR , également en or , avec sa tête accolée à celle de son pere ,
150 l.

RRR , en argent avec les mêmes têtes ,
40 l.

On lui attribue la Médaille d'argent où il y a une tête qui paroît plus

POSTUME *le jeune.* 35

jeune que celle de son pere, au revers de laquelle est le Dieu d'un fleuve, & pour Légende SALUS PROVINCIARUM.

RRR, en G. B. avec deux têtes accolées, ou au revers l'une de l'autre, 48 l.

Parin a donné une Médaille qui paroît du module de M. B. avec la tête de Postume, & cette Légende *Herculi Deus Onienfi*, au revers de Postume le fils.

L Æ L I E N.

ULPIUS CORNELIUS LÆLIANUS

AUGUSTUS.

ULPIUS CORNÉLIUS LÆLIANUS est un de ces tyrans sur lesquels l'Histoire nè s'est point étendue. Cet homme avoit servi avec distinction : comme il avoit de la valeur & de l'ambition, il porta ses vues jusqu'au Trône, & mit tout en usage pour y monter. Il profita de l'affection qu'avoient pour lui les peuples, qui par légèreté se laissoient du gouvernement des Postumes, & les engagea à le pro-

clamer Empereur dans la Ville de Mayence , vers la fin de l'an deux cent soixante-six , lorsqu'il étoit déjà d'un âge avancé. Quelques Auteurs ont confondu ce tyran avec Lollien , qui prit la pourpre après lui , & avec Aulus Pomponius Ælianus , qui se révolta sous le regne de Dioclétien ; mais les Médailles ont décidé de l'état de Lælien , & fait connoître que ce fut lui qui parut sous Postume , & qu'il est différent des deux tyrans dont on vient de parler.

Lælien régna pendant quelque temps dans les Provinces qui lui avoient prêté serment. L'Espagne étoit de ce nombre , puisque nous avons des Médailles d'or frappées à son image , au revers desquelles est le Type de cette Province. On trouve qu'il avoit d'abord remporté quelque avantage sur les troupes de Postume , & ses Médailles confirment ce fait ; mais Postume ayant rassemblé ses légions vint lui-même le combattre , & le vainquit dans une bataille rangée , qui se donna aux environs de Mayence , dans laquelle Lælien perdit la vie , au commencement de l'an deux cent soixante-sept , après avoir porté le nom

LÆLIEN. 57

d'Auguste pendant quelques mois.

Ses Médailles sont ,

RRRR , en or ,	300 l.
RRR , en argent fin ,	100 l.
R , en billon ou P. B.	5 l.
Et avec la Légende d'ULP. CORN.	
LÆLIANUS ,	24 l.

L O L L I E N.

SPURIUS SERVILIUS LOLLIANUS

AUGUSTUS.

LOLLIEEN étoit un soldat de fortune qui avoit pris naissance dans une famille de la populace , & qui s'étoit avancé dans les armes par son intelligence & par sa bravoure. Il eut l'audace d'aspirer au rang des Césars ; & pour y parvenir , il excita les soldats de l'armée de Postume , à lui demander , après la défaite de Lælien , le pillage de la Ville de Mayence. Cet Empereur le leur ayant refusé , donna lieu au soulèvement de ses troupes , qui eurent la cruauté de le poignarder

C v

avec le jeune Postume son fils. Ces furieux revêtirent aussi-tôt Lollien de la pourpre , & le proclamèrent Empereur , dans les premiers mois de l'année deux cent soixante-sept. Ce tyran parvenu ainsi à l'Empire , se vit le maître d'une partie des Gaules : le reste étoit possédé par Victorin , Collègue de Postume. Lollien se défendit contre les troupes de Gallien , & contre les barbares d'au-delà du Rhin qui vinrent l'attaquer , & qui brûlerent les Forteresses que Postume leur avoit opposées. Après les avoir contraints de retourner dans leurs pays , Lollien fit rétablir les ouvrages qu'ils avoient détruits. Comme il faisoit travailler ses soldats sans relâche , pour mettre ses Provinces en sureté ; ceux-ci accablés de la rigueur avec laquelle il les exerçoit , & excités d'ailleurs par la récompense que Victorin leur promettoit , se mutinerent & lui ôtèrent la vie , après quelques mois de regne.

On ne connoît de Médailles de Lollien , que celles en or & en bronze rapportées par Goltzius, Ursin & Chifflet.

VICTORIN LE PERE.

M. PIAUVONIUS VICTORINUS
AUGUSTUS.

POSTUMUS le plus redoutable des tyrans qui s'étoient élevés sous le regne de Gallien, voyant que cet Empereur lui faisoit une guerre presque continue, crut devoir donner à VICTORIN, l'un de ses Généraux, le titre d'Auguste, vers la fin de l'an deux cent soixante-quatre. Ce guerrier, fils de Victorine, l'Héroïne de l'Occident, étoit considéré comme un des premiers hommes de son temps, par ses talents dans la guerre, dans la politique & dans l'art du gouvernement. Les Ecrivains de son siècle, l'ont en effet comparé à Trajan pour la valeur, à Antonin pour la modération, à Nerva pour la gravité, à Vespasien pour l'économie, à Pertinax & à Septime Sévère pour l'autorité parmi les troupes. Mais toutes ces qualités, si elles n'ont point été exagérées, étoient balancées par une incontinence effrénée que ce

60 VICTORIN *le pere.*

Prince ne put jamais amorrir , & qui lui coûta à la fin l'Empire & la vie.

Il resta après la mort de Lollien , maître des Gaules , de l'Angleterre & de l'Espagne , où Postume avoit tenu son Empire : & malgré toutes les tentatives que Gallien fit pour le détrôner , il y régna jusqu'en l'année deux cent soixante - huit , qu'un Greffier nommé Atticius le fit périr. Victorin , formidable à la tête de ses armées ; mais lâche dans ses amours , eut la brutalité de violer la femme d'Atticius : cet homme au désespoir d'avoir reçu cet affront , jura la perte de ce Prince ; & ayant tramé une conspiration contre sa vie , il le fit poignarder dans la Ville de Cologne , au-bout d'un regne de trois ans depuis qu'il avoit été associé à Postume. Comme il n'expira pas sur-le-champ , il eut le temps de nommer Empereur son fils Victorin le jeune. Sa mere Victorine le fit placer au rang des Dieux , & nous avons des Médailles qui font foi de son apothéose.

Les Médailles de Victorin le pere sont,

RRR , en or ,

150 l.

VICTORIN *le pere.* 61

RR, en argent fin, 30 l.

R, en argent de billon, avec sa
consécration, 12 l.

C, en P. B. & R, avec sa consé-
cration, 6 l.

On n'en connoît point d'autre gran-
deur en bronze.

VICTORIN LE JEUNE.

L. AURELIUS PIAUVONIUS VICTORINUS

AUGUSTUS.

IL Y A apparence que VICTORIN le jeune avoit reçu le titre de César du vivant de son pere. Celui-ci avant d'expirer, le nomma Auguste & son successeur à l'Empire des Gaules. Son aïeule Victorine, qui avoit la confiance des troupes, le fit reconnoître Empereur par celles qui résidoient aux environs de Cologne; ce qui arriva dans les premiers mois de l'an deux cent soixante-huit. Ce Prince est représenté par les Historiens comme un jeune homme qui étoit encore dans son adolescence; mais il est à re-

62 VICTORIN le jeune.

marquer que les Médailles qui nous restent de lui , & sur lesquelles on doit se régler, lui donnent la physionomie d'un homme de vingt-cinq ans. Cet Empereur ne jouit que peu de temps de sa dignité ; & quoique Victorine se fût mise à la tête du gouvernement & des armées, les légions naturellement inconstantes, & qui depuis fort longtemps s'étoient arrogé le droit de disposer de l'Empire, se dégoûtèrent de ce Prince & l'assassinerent peu de temps après qu'ils eurent ôté la vie à son pere. Comme son regne ne fut que passager, l'Histoire n'en a marqué aucun événement : on fait seulement que l'on enterra le pere & le fils aux environs de Cologne , & que l'on grava sur un tombeau de marbre qu'on leur éleva, cette inscription : *Ici gissent les deux tyrans Victorins.*

Les Médailles de Victorin le jeune sont,

O, en or.

R, en argent de billon, 3 l.

R, en P. B. elles ont les unes & les autres au revers *ÆQUITAS AUG.* avec le type de la monnoie.

V I C T O R I N E.

AURELIA VICTORINA PIA FELIX.

AUGUSTA.

VICTORINE, ou suivant quelques Auteurs, VICTOIRE, mere de Victorin le pere, représentoit en Occident, sous le regne de Gallien, le même rôle que Zénobie faisoit en Orient. On ignore sa famille & le nom de son mari : il y a cependant des Historiens qui l'ont crue sœur de Postume. Quoi qu'il en soit, elle fut faire valoir les talents supérieurs dont la nature l'avoit douée, & acquérir une réputation qui a rendu son nom immortel. L'ambition qui la dominoit & le courage dont elle étoit remplie, la déterminèrent à prendre le parti des armes, & Gallien n'eut point d'ennemi plus redoutable que cette Héroïne. Elle prit la qualité d'Auguste, & gagna la confiance des légions qui lui déférerent le titre de mere des armées. Cette Princesse qui paroissoit plus qu'humaine, ne con-

64 V I C T O R I N E .

cevoit que des desseins hardis : suivant le portrait qu'on nous a laissé de Victorine , elle portoit sur son front cette fierté tranquille qui annonce des avantages quand on attaque ses ennemis : elle exécutoit ses entreprises avec succès , & conduisoit presque toujours ses soldats à des victoires assurées.

Sur la fin de l'an deux cent soixante-quatre , elle engagea Postume à donner le nom d'Auguste à Victorin son fils , qu'elle avoit élevé en héros ; mais elle ne put le garantir de la fin tragique que sa lubricité lui attira. Après la mort de ce Prince , elle fit reconnoître Empereur Victorin le jeune , son petit-fils. Celui-ci ayant subi le même sort que son pere , Victorine fit élire successivement Empereurs Marius & le Sénateur Tétricus. On croit que ce dernier Prince étoit son parent ; & elle distribua aux légions , la plus grande partie de ses richesses , pour assurer son élection qui se fit à Bodeaux , au printemps de l'an deux cent soixante-huit. Victorine ne survécut que quelques mois à la nomination de ce Prince , & elle acheva de soutenir avec gloire sa réputation jus-

VICTORINE. 65

qu'à sa mort, qui arriva vers le milieu de la même année, après avoir fait donner à Tétricus le jeune, le nom de César. On prétend que Tétricus, jaloux de sa trop grande autorité sur les troupes, & voulant régner seul, lui fit perdre la vie; mais plusieurs Auteurs assurent qu'elle la termina par une mort naturelle.

Ses Médailles sont,

RRRR, en P. B. il y en a une véritablement antique, dans le Cabinet de M. d'Ennery, avec la tête casquée & la Légende IMP. VICTORIA AUG. au revers CONSECRATIO. L'aigle les ailes éployées sur la foudre, & dans l'Exergue JL.

M A R I U S.

MARCUS AURELIUS MARIUS

AUGUSTUS.

MARIUS. n'est guere remarquable dans l'Histoire; la brièveté de son re-

gne feroit pour ainsi dire croire que la fortune ne le conduisit sur le Trône que pour le rendre un exemple de son inconstance. Cet homme né dans une famille abjecte , apprit le métier d'armurier, & l'exerça pendant quelque temps; mais se sentant destiné pour quelque chose de grand , il abandonna sa forge & s'engagea dans les troupes. Son courage l'éleva du rang de soldat à celui de premier Officier ; & Victorine trouvant en lui un homme de ressource , capable de soutenir un parti , elle le proposa pour Empereur à l'armée des Gaules , dans les premiers mois de l'année deux cent soixante huit. Les soldats charmés d'avoir pour Chef un homme qui avoit été leur égal , le revêtirent de la pourpre. Alors Marius leur parla ainsi : » Je fais , mes compa-
» gnons , que l'on peut me reprocher
» mon premier métier : vous avez
» été témoins que j'ai manié le fer ;
» mais que l'on en dise ce que l'on
» voudra , il me fera plus glorieux de
» l'employer contre nos ennemis pour
» la gloire des Romains , que de me
» plonger dans les voluptés à l'exem-
» ple de Gallien , qui déshonore sa
» naissance & sa dignité par l'excès

» de ses débauches. Songez qu'il ne
 » vous fera pas reproché d'avoir élu
 » pour votre Prince un homme qui
 » ne favoit que travailler le fer, pour-
 » vu que les barbares éprouvent que
 » je fais faire usage des armes que j'ai
 » forgées , & que le fer leur devienne
 » funeste entre mes mains.

Ce Prince après avoir harangué ses
 soldats le premier jour de son regne ,
 reçut le lendemain les compliments de
 ses Officiers ; mais la fortune qui s'é-
 toit comme épuisée pour le faire Em-
 pereur , l'abandonna le troisieme jour ;
 car il fut assassiné par un soldat qui
 avoit été son camarade de forge. Ce
 soldat s'étant présenté pour lui de-
 mander une grace , & en ayant été re-
 fusé , tira son épée , & la lui plongea
 dans le sein , en lui disant ces paro-
 les outrageantes : *C'est toi qui l'a for-
 gée.* Ainsi périt Marius le troisieme
 jour après son élection. Il paroît par
 ses Médailles qu'il ressembloit à Pom-
 pée : il étoit d'une force extraordinai-
 re , & on rapporte qu'il arrêtoit avec
 un de ses doigts un chariot dans sa
 course la plus rapide.

Les Médailles de Marius sont ;

RRRR, en or , 400 l.
 Il y en a deux au Cabinet du Roi ,
 dont les revers sont , *Concordia mili-*
tum & sæculi felicitas ; & une troisieme ,
 avec le revers *Fides militum* , au Ca-
 binet de M. d'Ennery.

R , en argent de billon , 12 l.

R , en P. B. 1 l, 10 s.

Il y a cinq revers différents : celui avec
 la tête du soleil , & la Légende *Pa-*
sator orbis , est le seul qui soit rare ;
 il peut valoir 24 l.

A U R É O L E.

MANIUS ACILIUS AUREOLUS

AUGUSTUS.

AURÉOLE naquit dans la Dace ,
 d'une famille de paysans. Il fut berger
 dans sa jeunesse ; s'étant dégoûté de sa
 profession , il s'enrôla dans la milice ,
 & se rendit célèbre sous Valérien , qui
 le considéroit comme un des meilleurs
 Généraux de l'Empire. Gallien l'em-

ploya utilement dans différentes expéditions : l'an deux cent soixante-deux , Auréole le délivra des deux tyrans Macriens , & lui aida ensuite à faire la guerre à Postume. Les Auteurs varient sur le temps auquel ce tyran se révolta ; mais on doit croire que ce ne fut qu'à la fin de l'année deux cent soixante-sept , comme Zonare & Aurélius Victor le disent , au lieu de l'an deux cent soixante & un , suivant que Pollion l'a avancé. Il arriva donc que Gallien partant pour aller faire la guerre aux Gots , laissa Auréole à Milan , afin d'empêcher que Victorin , successeur de Postume , ne pénétrât en Italie. Auréole crut que le temps de se soulever étoit arrivé , & qu'il devoit profiter de l'absence de Gallien pour accomplir son dessein. Ayant corrompu la fidélité des troupes qu'il commandoit en qualité de Général de la cavalerie , il prit la pourpre vers la fin de l'an deux cent soixante-sept.

Dès que Gallien en eut reçu la nouvelle , il laissa à ses Généraux le soin de poursuivre les Gots , & vint en Italie , combattre ce dernier tyran

de son regne. Auréole vaincu , & blessé dans une bataille que Gallien lui livra , se réfugia dans Milan où Gallien l'assiégea. Cet Empereur ayant été assassiné sur ces entrefaites , Claude , qui lui succéda , déclara Auréole ennemi public ; & l'ayant attiré hors de Milan , il lui livra bataille & le fit prisonnier. Cet Empereur voulut , par un mouvement de magnanimité , lui laisser la vie ; mais les soldats , irrités de sa rébellion , le tuerent , dans le mois d'Avril de l'an deux cent soixante-huit ; & l'on assure que ce fut Aurélien qui lui ôta la vie de sa propre main. Claude respecta la mémoire d'Auréole , & donna des louanges à ses talents supérieurs dans le métier des armes. Ce Prince l'ayant fait inhumer dans un tombeau , simple à la vérité , mais avec une Épitaphe que Pollion à conservée , fit bâtir dans le lieu de sa défaite , sur la rivière de l'Adda , un pont qui portoit le nom d'Auréole. Dans la suite il se forma vers cet endroit un Bourg qui s'appelle encore *Pontirolo*.

Les Médailles de ce Tyran sont,

RRRR, en or, 600 l.
 Elles sont rapportées par le P. Banduri.
 O, en argent.
 RRR, en P. B. 50 l.
 Il y a un coin faux de ce Tyran.

CLAUDE II.

MARCUSAURELIUSCLAUDIUS
 AUGUSTUS.

CLAUDE II naquit dans l'Illyrie le dix de Mai de l'an deux cent quatorze où deux cent quinze, d'une famille peu considérable : on ignore quel nom avoit son pere ; mais à son égard il a su s'en faire un qui ne périra qu'avec l'Histoire. Ce Prince avoit la taille haute, la physionomie noble & les yeux pleins de feu. Son ame étoit tranquille & peu sujete aux passions. Ennemi de la molesse, il aimoit les fatigues de la guerre, & donnoit aux soldats l'exemple de la vie la plus dure. Lorsqu'il fut Empereur il présenta

à ses sujets le modele de toutes les vertus rassemblées en sa personne. Ce Héros qui étoit sorti tout formé des mains de la nature, commença à servir sous Trajan Dece, & continua jusque sous Valérien, qui lui donna le rang de Tribun, & le fit, en deux cent cinquante-neuf, Général de l'Illyrie. La réputation que Claude acquit dans les guerres que Gallien eut à soutenir contre les Tyrans qui s'éleverent sous son regne, engagea le Sénat à lui ériger une Statue. Il se trouva au siège de Milan, d'où Gallien l'envoya garder Pavie; & on crut, ce qui n'est pourtant pas assuré, qu'il consentit à faire périr ce Prince, à qui il succéda, environ le vingt Mars de l'an deux cent soixante-huit. Les vœux des Romains porterent Claude sur le Trône, & le Trône ne changea pas le caractère de ce Prince. Claude remplit l'attente que l'Empire avoit conçue de ses grandes qualités; il n'eut en vue que de rendre à la République son ancienne liberté, & sa premiere splendeur. Après avoir défait Auréole, & vaincu les Allemands qui s'étoient avancés, jusqu'au lac de Garde, près de Vérone, il s'attacha à rétablir la Police.

Police & la discipline: il publia des loix qui auroient fixé le bonheur de l'Etat si elles avoient-toujours été suivies.

Il y a lieu de croire que ce Prince alla résider pendant quelque temps à Rome, où il se fit admirer par sa piété, son équité, sa modération & son extrême douceur. Ayant pris le Consulat en deux cent soixante-neuf; il marcha contre les différents peuples connus sous le nom général de Gots, qui-étoient venus ravager les Provinces maritimes de l'Empire. Ces Barbares étoient au nombre de trois cent vingt mille, avec une flotte de plus de deux mille vaisseaux. Claude les vainquit dans la haute Mésie, & leur tua en un jour plus de cinquante mille hommes. Ayant achevé de les détruire ou de les dissiper l'année suivante, il prit à ce sujet le titre de Gothique. Ce Prince, devenu l'idole des Romains, n'avoit plus, pour arriver au comble de la gloire, que Zénobie à vaincre, & Tétricus à soumettre: il se préparoit à tourner ses armes contre eux, quand la peste, que les Gots avoient apportée dans l'Empire, lui devint funeste. Il en fut attaqué à Sirmich en Pannonie, & y mourut vers le mois de Mai de

l'an deux cent soixante-dix , âgé de cinquante-six ans. Il n'avoit régné que deux ans & environ un mois. Ce Héros qu'Aurélien nommoit saint & vénérable , & dont on ne pouvoit assez louer les belles actions , fut de tous les Césars le plus aimé pendant son regne , & le plus regretté après sa mort. On en fit un Dieu ; on lui éleva des autels & des temples : le Sénat lui consacra un bouclier d'or , qui fut placé dans la Salle où il s'assembloit. On lui érigea aussi une Statue d'or , haute de dix pieds , qui fut mise dans le Capitole , à côté de celle de Jupiter : on ignore s'il fut marié. Il avoit deux freres , Quintillus , dont il est fait mention ci-dessous , & Crispe , qui fut pere de Claudia , mere de l'Empereur Constance , chef de la famille de Constantin.

Les Médailles de Claude II. sont ,

RRRR , en or ,	400 l.
RRR , en argent fin ,	48 l.
RR , en Médaillons de bronze ,	20 l.
R , en M. B.	3 l.
RR , à-peu-près du module de G. B. de la Colonie d'Anrioche de Pisidie ,	12 l.

— **CLAUDE II.** 75

RR, en Médailles Grecques de G.
B. 25 à 30 l.

RR, en G. B. d'Egypte de la forme
des Médaillons.

C, en M. & P. B. de la même fa-
brique.

C, en P. B. Latin : il y a dans ce
module des revers rares ; celui qui a
pour Légende *Regi artis*, vaut 12 l.

On ne connoît point depuis ce re-
gne, jusqu'à celui de Dioclétien, de
Médailles d'argent fin.

C E N S O R I N.

APPIUS CLAUDIUS CENSORINUS
AUGUSTUS.

QUOIQUE le regne de Claude second
ait été de peu de durée, il ne fut pas
exempt d'avoir des Tyrans. Tétricus
se maintint pendant ce temps-là dans
les Provinces qui lui avoient prêté ser-
ment, & CENSORIN fut reconnu Em-
pereur en Italie par les Légions qui y
résidoient & qui avoient apparemment
reçu quelque mécontentement. Censo-

rin étoit d'une famille distinguée, depuis long-temps dans le Sénat. Il avoit acquis de la réputation dans les armes, & ses différents talents l'avoient élevé aux premières places de la République. Il avoit été envoyé en ambassade chez les Perses & les Sarmates. Il fut deux fois Consul, & on lui donna la charge de Préfet du Prétoire. Cet homme, aussi respectable par son rang que par sa probité, étoit âgé & boiteux d'une blessure qu'il avoit reçue dans la guerre de Valérien contre les Perses. Il s'étoit retiré dans ses terres aux environs de Boulogne, pour y achever ses jours en paix; mais il y fut troublé par les soldats qui vinrent tumultueusement lui offrir l'Empire, & qui le revêtirent de la pourpre au commencement de l'an deux cent soixante-dix, dans le temps que l'Empereur Claude achevoit d'exterminer les Gots.

Ce fut à regret que Censorin reçut le titre d'Auguste & le nom de Claude qu'on lui donna en même-temps. Ce Prince avoit trop d'esprit & d'expérience pour se faire illusion sur les dangers qui environnoient sa dignité; & en effet sa chute fut aussi prompte que son élévation avoit été précipitée,

CENSORIN. 77

puisqu'il ne régna que sept jours, au bout desquels les soldats, qu'il vouloit soumettre à une discipline trop exacte, lui ôtèrent l'empire & la vie, Il fut enterré près de Boulogne; & l'on grava sur son tombeau qu'il avoit été le plus heureux particulier & le plus malheureux Empereur. Sa famille sortit d'Italie pour aller s'établir dans la Thrace & la Bythinie.

Les Médailles de ce Prince ne sont connues que dans Goltzius & Tristan.

Q U I N T I L L U S.

MARCUS AURELIUS CLAUDIUS

Q U I N T I L L U S A U G U S T U S.

QUINTILLUS ayant appris la mort de Claude second, crut que l'honneur qu'il avoit d'être frere d'un Empereur lui donnoit le droit de lui succéder. Il prit en conséquence le titre d'Auguste, que le Sénat & les Légions de l'Italie (où il étoit alors) lui confirmèrent avec plaisir à la fin du mois de Mai de

l'an deux cent soixante-dix. Ce Prince possédoit une partie des grandes qualités de Claude , & paroissoit digne d'occuper le Trône des Romains. Les Historiens ont loué sa modération , son affabilité , la pureté de ses mœurs , & son exactitude à faire observer la discipline militaire ; mais il n'avoit pas assez de fermeté & de hardiesse , pour soutenir le poids des affaires dans les circonstances où l'Empire se trouvoit. En effet , Claude qui jugeoit de lui mieux que personne , ne le crût pas capable de lui succéder. Avant de mourir il recommanda aux Généraux , qui entouroient son lit , d'élire Aurélien Empereur ; comme le sujet le plus digne de rétablir la gloire dont l'Empire étoit déchu.

Aurélien ayant été proclamé Auguste ; par l'armée qui étoit à Sirmich , Quintillus désespéra de pouvoir se soutenir en concurrence avec lui. Pour s'assurer de nouveau de la fidélité des légions qui lui avoient procuré l'Empire , il crut devoir leur faire un discours ; mais les soldats , loin de l'écouter , l'abandonnerent. Alors ce Prince n'écoutant plus que son désespoir , se fit apprêter un bain où on lui ouvrit

QUINTILLUS. 79

les veines ; & il termina ainsi sa vie , dans la Ville d'Aquilée , après avoir régné dix-sept ou vingt jours au plus. Pollion avance qu'il fut tué par ses soldats , qu'il vouloit , à l'exemple de Pertinax , assujettir à une discipline trop sévère , & qu'il en fut traité comme cet Empereur l'avoit été ; mais le sentiment général est qu'il mourut ainsi , qu'on vient de le dire. Ses Médailles nous apprennent qu'il fut mis au rang des Dieux , & il y a apparence que ce fut Aurélien qui lui procura cet honneur.

On ignore le nom de sa femme , de laquelle on croit qu'il eut deux fils , nommés Quintillus & Claude , & c'est tout ce que l'on en fait.

Les Médailles de cet Empereur sont ,

RRRR , en or. On m'a envoyé la description d'une , qui est sûrement antique , & qui a au revers pour Légende FIDES MILITUM. On en connoît une seconde du Cabinet du Duc d'Arſchor ,

800 l.

RR , en argent ou Potin ,

24 l.

C , en P. B. Latin.

RR , en P. B. d'Egypte ,

6 l.

D iv

A U R É L I E N.

LUCIUS DOMITIUS AURELIANUS.

AUGUSTUS.

ON CROIT qu'AURÉLIEN naquit dans la Dace , le douze Septembre de l'an deux cent douze. Le nom de son pere est ignoré : sa mere , Prêtresse du soleil , avoit à ce qu'on assure , prédit que son fils parviendrait à l'Empire. Ce Prince d'une constitution robuste , d'un esprit vif & prodigieux , avoit un courage au-dessus de tous les dangers. Sa force & son adresse égaloient sa valeur , & il étoit tellement passionné pour les exercices militaires qu'on l'avoit surnommé *l'épée à la main*. Il s'étoit signalé sous Gordien en deux cent quarante & un , par la défaite des François ; & depuis ce temps , jusqu'à son avènement au trône , il avoit vu quarante-huit Princes porter légitimement ou , par usurpation , le nom d'Empereur. Ayant augmenté sa réputation , & s'étant cou-

vert de gloire , sous les successeurs de Gordien , Valérien l'appelloit le Restaurateur des Gaules , & le Libérateur de l'Illyrie. Ce Prince avoit en effet vaincu les Sarmates dans cette dernière Province , & en avoit tué de sa main cinquante en un seul jour , & près de mille en d'autres rencontres. Il fut nommé Consul l'an deux cent cinquante-sept , & adopté par Crinirus , de la famille de Trajan , qui le fit son héritier. Sa gloire parut montée à son comble quand il fut parvenu au Généralat de la Cavalerie. Ayant été proclamé Empereur à Sirmich , vers le mois de Mai de l'an deux cent soixante dix , les troupes d'Italie abandonnerent Quintillus. L'Empire avoit besoin d'un Chef aussi expérimenté. Les Romains regardoient ce Prince comme l'un des plus grands guerriers qu'il y eut eus depuis Jules César , & il fut sans contredit le premier Capitaine de son siècle , puisqu'il rétablit l'Empire dans ses limites , & le rendit plus formidable que jamais. Mais s'il fut la terreur des Rois & des Peuples , il manqua de clémence & d'humanité envers ses sujets , & sa cruauté ternit l'éclat de ses grandes actions.

Ce Monarque se rendit à Rome, dont il fit, dans la suite, rétablir les murailles & augmenter l'enceinte. Y ayant fait ériger un Temple superbe au soleil, qui étoit son Dieu favori, il l'enrichit des dépouilles de Palmyre, & y plaça les Statues du soleil & de Bacchus qu'il fit apporter de cette Ville. Il eut soin de procurer l'abondance dans Rome, remit au peuple ce qu'il devoit au Trésor public, & donna une amnistie en faveur de tous les criminels d'Etat. Les Gots étant venus faire une irruption dans la Pannonie, Aurélien vola au secours de cette Province, & après un combat sanglant, il força les ennemis à lui demander la paix. Il tomba ensuite sur les Allemands qui s'étoient avancés jusqu'en Italie; ils gagnèrent d'abord sur lui une bataille; mais les ayant défaits à son tour, il les contraignit de se réfugier dans leur pays. Honteux de partager l'Empire avec Zénobie, & avec Tétricus, Aurélien se prépara à les détrôner: il porta toutes ses forces en Orient, y vainquit Zénobie & la fit prisonnière. Après avoir soumis le Royaume de Zénobie, il marcha en Egypte & la fit rentrer sous ses loix, par la défaite du tyran

Firminus. Ce Vainqueur passa de-là en Occident, où il fit mettre les armes bas à Tétricus, & rentra la même année (deux cent soixante-treize) à Rome, dans l'appareil du plus superbe triomphe que l'on eut jamais vu. Zénobie & sa famille, Tétricus & son fils, & les Chefs de quinze ou vingt Nations, suivoient le char de ce Héros, qui rappella aux yeux des Citoyens, dans ce jour pompeux, toute la gloire de l'ancienne Rome. Ayant pacifié l'Empire, & étendu ses frontieres, il s'attacha à purger la Capitale des vices qui y dominoient, & à punir avec sévérité les malfaiteurs. Au bout de quelque temps ce Prince passa dans la Thrace pour assembler toutes ses troupes, & aller conquérir la Perse; mais il y fut assassiné par ses Généraux, qui, sur un faux mémoire, de son Secrétaire Mnesthée, avoient cru qu'il vouloit les faire mourir. Ces Officiers l'attaquerent l'épée à la main, entre Bizance & Héraclée, dans un moment où il avoit peu de Gardes, & le renverserent mort à leurs pieds. Ce grand homme périt ainsi, après avoir étonné la terre par ses exploits. Sa mort arriva à la fin de Janvier de l'an deux.

84 AURÉLIEN.

cent soixante-quinze. Il étoit dans sa soixante-troisième année , & n'avoit gouverné l'Empire que quatre ans & neuf mois. Ses Officiers ayant reconnu la trahison de Mnesthée , furent au désespoir de leur crime. Ils livrerent ce malheureux aux bêtes féroces , & firent élever à Aurélien un tombeau & un Temple. Ce Prince fut le premier Empereur qui porta le Diadème. Il avoit épousé SÉVÉRINE , de laquelle il eut une fille dont on ignore le nom ; mais on fait qu'elle fut mariée.

Les Médailles d'Aurélien sont ,

RR , en or , 60 h.

Il y en a qui valent d'avantage par la rareté des revers.

RRRR , en Médaillons de même métal , 300 l.

Il y a un petit Médaillon d'or de cet Empereur dans le Cabinet du Roi.

R , en argent bas ou Potin , 12 l.

R , en petits Médaillons Latins de bronze , au revers de Sévérine , 3 l.

RRRR , en petits Médaillons d'Egypte , où Aurélien est en regard avec la tête d'Athénodore , 72 l.

Il est au Cabinet du Roi , & M. Pellier en a publié un.

AURÉLIEN. 85

C, en M. B. Latin. RR, du même module, avec la tête du soleil, & la Légende *Sol Dominus Imperii Romani*, au revers Aurélien qui sacrifie devant un autel, 20 l.

C, en P. B. Latin & d'Egypte.

S É V É R I N E.

ULPIA SEVERINA PIA FELIX

AUGUSTA.

L E NOM de SÉVÉRINE, femme d'Aurélien, n'est connu que par ses Médailles. L'Histoire a parlé de cette Impératrice, mais sans la nommer. Elle étoit fille d'Ulpius Crinitus, fameux guerrier, que Valérien avoit voulu faire César, qui fut trois fois Consul, qui descendoit de la famille de Trajan, & à qui il ressembloit pour la figure, la valeur, & les talents dans la guerre. Cet Officier fut si charmé des qualités héroïques d'Aurélien, que Valérien lui avoit donné pour Lieutenant, qu'il l'adopra l'an deux cent cinquante-huit, le nomma son héritier, &

lui donna sa fille en mariage. On ne connoît point les particularités de la vie de Séverine. Ses Médailles ne la font point belle : elle y est représentée avec une taille dégagée, & une physionomie sévère. Cette Princesse avoit les inclinations guerrières : elle suivit Aurélien dans ses expéditions militaires, même étant Impératrice, & elle s'étoit acquis l'amour des soldats par sa bonté & ses libéralités. Son mari l'obligeoit à prendre soin de sa maison, & à la régler avec autant d'ordre que si elle avoit été une personne privée. Elle fut toujours vêtue modestement, & Aurélien ne voulut jamais lui permettre de porter une robe de soie. On a remarqué que cet Empereur eut continuellement les yeux ouverts sur sa conduite ; mais elle ne donna jamais la moindre prise à la médisance. Elle eut beaucoup à souffrir de la sévérité outrée d'Aurélien, qui fit mourir nombre de Sénateurs & d'autres personnes de marques, qui punissoit souvent de mort ses domestiques, & qui plongea sa Maison dans le deuil, en faisant périr le fils de sa sœur. Séverine survécut à son époux.

SÉVERINE. 87.

dont elle eut une fille , qui fut mere d'Aurélien , Sénateur distingué , sous le regne de Constantin.

Les Médailles de Séverine sont ,

RRR , en or ,	100 l.
R , en Médailles de billon , avec les titres de PIA FELIX ,	3 l.
R , en Médaillons de bronze , au revers d'Aurélien ,	3 l.
C , en M. & P. B.	
R , en M. B. d'Egypte ,	12 l.
C , en P. B.	

V A B A L A T H E.

HEROIAS VABALATHUS

AUGUSTUS.

HÉROIAS ou HERMIAS VABALATHE , troisieme fils d'Odenat & de Zénobie , reçut de Gallien le nom d'Auguste , l'an deux cent soixante-quatre. Sa mere , trois ans après , lui fit prendre les titres de César &

d'Empereur, lorsque devenue veuve, elle prit d'elle-même celui de Reine de l'Orient, & la qualité de Régente de cet Empire, sous le nom de ses trois-fils, Hérennianus, Timolaus & Vabalathe. Ce dernier Prince fut élevé, ainsi que ses freres, à la maniere des Empereurs Romains, & porta, dans l'Orient, pendant environ six années, le nom d'Empereur, avec toute la pompe qui accompagnoit cette suprême dignité. Lorsqu'Aurélien fut parvenu à l'Empire, Zénobie fit graver la tête de ce Prince au revers des Médailles de Vabalathe, qui étoit, selon les apparences, resté le seul de ses enfants. Aurélien ayant fait Zénobie prisonniere, & détruit la Ville de Palmyre, qui avoit été bâtie par Salomon, emmena Vabalathe captif en Italie, avec le reste de sa famille. Après l'avoir fait paroître à la suite de son triomphe, il lui assigna des biens pour qu'il pût passer la vie d'une façon convenable à sa naissance, & au rang qu'il avoit tenu dans l'Orient. A l'égard de ce que la plupart des Auteurs ont avancé qu'Aurélien lui avoit donné en Souveraine-

VABALATHE. 89

est une partie de l'Arménie, c'est un fait supposé qui n'est appuyé d'aucune preuve.

Les Médailles de ce Prince sont ,

O, en or,

R, en billon, & en P. B. Latin,
au revers d'Aurélien, 4 l.

RRR, en billon, & en P. B. Latin,
sans la tête d'Aurélien, 48 l.

Les unes & les autres fabriquées en Orient.

RR, en M. B. d'Egypte : ces Médailles ont été fabriquées depuis la 4^e, 5^e & sixieme année du regne de Vabalathe, pendant la premiere, seconde & troisieme année du regne d'Aurélien, avec la tête de cet Empereur, 12 l.

C, en P. B. d'Egypte, avec les mêmes têtes & les mêmes dates.

RRR, en M. B. Grec, avec sa tête seule, 100 l.



F I R M I U S.

MARCUS FIRMIUS AUGUSTUS.

MARCUS FIRMIUS né dans la Ville de Séluçie en Syrie, ayant quitté le lieu de sa naissance, alla s'établir en Egypte, où il amassa des biens considérables. C'étoit un homme d'une taille de géant, & d'une force surprenante. On l'appelloit le Cyclope : on lui frappoit sur la poitrine comme sur une enclume, avec des marteaux, sans qu'il en ressentît aucune douleur. Devenu très opulent, par le commerce qu'il faisoit avec les Sarrazins, les Blammyes, & dans les Indes où il envoyoit souvent des Vaisseaux, il se vantoit de pouvoir entretenir une armée à ses dépens, du seul gain qu'il tiroit du papier qu'il faisoit fabriquer. Comme il étoit ami de Zénobie, il crut être en état de relever le parti de cette Reine détrônée, & il se fit proclamer Empereur, en Egypte, au milieu de l'année deux cent soixante-treize.

Ce nouveau Souverain, s'étant ren-

du maître d'Alexandrie , & du reste de l'Egypte , fit défense de transporter à Rome , le bled qu'on avoit coutume d'y envoyer. Aurélien apprit , dans la Ville de Carrhes , en Mésopotamie , la révolte de Firmius ; & connoissant de quelle importance il étoit de l'arrêter dans son commencement , il se rendit en Egypte , pour combattre ce tyran. L'ayant vaincu & fait prisonnier, il le fit mourir dans les supplices les plus cruels. Ainsi périt Firmius après un regne de quelques mois.

Il ne paroît pas qu'il y ait des Médailles de ce tyran.

T É T R I C U S .

P. PIVESUVIUS TETRICUS

AUGUSTUS.

APRÈS la mort du tyran Marius, Victorine engagea TÉTRICUS, Gouverneur de l'Aquitaine, à accepter l'Empire des Gaules. Cette Héroïne distribua à cet effet une somme considérable aux soldats qui le proclamèrent Empereur, au commencement

de Mars de l'an deux cent soixante-huit. Tétricus étoit absent, & ayant reçu la nouvelle de son élection, il se rendit à Bordeaux, où il prit la pourpre, & fut reconnu Empereur des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre. Ce Prince, d'une famille distinguée dans le Sénat, & à ce que l'on croit, parent de Victorine, avoit été honoré du Consulat. Gouverneur en différents temps de toutes les Provinces des Gaules, il s'étoit fait une grande réputation par sa valeur, sa prudence, ses sentiments d'honnête homme, & l'équité de son administration. Il agissoit envers tout le monde avec cette simplicité qui accompagne le vrai mérite, & qui semble avoir été donné aux grands hommes pour adoucir l'envie. Il fit donner à Tétricus, son fils, la qualité de César, & le nomma ensuite Auguste.

La Ville d'Autun s'étant révoltée dans la seconde année de son regne, il la soumit après un siège mémorable, qui dura sept mois. Ce Prince se maintint dans son Empire pendant le regne de Claude second, & une partie de celui d'Aurélien; mais il ne portoit qu'une couronne chancelante;

Les soldats qui se mutinoient fréquemment , & qui étoient toujours près de lui ôter l'Empire , lui faisoient passer ses jours dans des allarmes continuelles. Cette situation violente lui fit prendre le parti d'écrire à Aurélien pour l'engager à venir le délivrer de la servitude où il se trouvoit , & à reprendre les Provinces dans lesquelles il régnoit. Depuis la révolte de Postume , ces Provinces étoient détachées de l'Empire Romain. Aurélien s'avança donc (en deux cent soixante-treize) , à son retour de l'Orient , jusqu'à Châlons sur Marne , & attaqua l'armée de Tétricus de concert avec lui. Tétricus étant venu se rendre à ce Prince , pendant le combat , ses soldats , restés sans chef , furent obligés de se soumettre & de lui céder la victoire. Le regne de Tétricus avoit duré plus de cinq ans. De tous ceux qui prirent le nom d'Auguste sous Gallien , il fut le seul qui échappa à la mort , & qui eut le bonheur de rentrer dans la tranquillité d'une vie privée ; car après avoir servi d'ornement au triomphe d'Aurélien , cet Empereur le combla de faveurs. Il le nomma Gouverneur de la Lucanie , en lui

disant qu'il lui seroit plus honorable de commander à une partie de l'Italie, que de régner par-de-là les Alpes : il l'appelloit souvent son Collègue, & quelquefois Empereur. Tétricus mourut fort âgé, & fut mis, comme ses Médailles le prouvent, au rang des Dieux, ce qui est remarquable dans un homme qui avoit renoncé depuis plusieurs années à l'Empire. On ignore, je crois, le nom de sa femme, de laquelle il eut Tétricus le jeune, qui suit.

Ses Médailles sont,

RRR, en or. 100 l.

RRRR, avec le nom GNEIUS, marqué par un G, 120 l.

RRRR, avec les têtes des deux Tétricus, 150 l.

RR, en argent bas ou de billon, 10 l.

RRRR, en Médaillons de bronze, 300 l.

C, en P. B. il paroît qu'on le trouve en ce module avec sa consécration.

RRR, en P. B. avec les deux Tétricus en regards, 60 l.

Ils se trouvent aussi en P. B. avec leurs têtes accolées, d'un excellent travail, 50 l.

TÉTRICUS LE JEUNE.

C. PIVESUVIUS TETRICUS**CÆSAR.**

TÉTRICUS le fils étoit dans sa première jeunesse lorsque son pere fut élu Empereur dans les Gaules , au mois de Mars de l'an deux cent soixante-huit. Les Légionnaires le nommerent peu de temps après César , à la persuasion de Victorine. Son pere l'associa depuis à sa puissance , & lui donna les titres d'Auguste & d'Empereur. Ce jeune Prince fit honneur aux dignités dont il fut revêtu. Il étoit bien fait , d'une figure agréable , avoit infiniment d'esprit , & paroissoit né pour la gloire de l'Empire. Il régna jusqu'en 273 , que son pere prit le parti d'abdiquer la Puissance souveraine & de se soumettre à Aurélien. Tétricus le fils suivit cet Empereur à Rome , où on le vit ainsi que son pere , marcher à la suite du char triomphal de ce Prince. Le restaurateur de l'Empire , Aurélien eut quelque honte d'avoir exposé en public ,

96 TÉTRICUS le jeune.

dans la foule des captifs qui décoreient son entrée , deux Sénateurs de la qualité des Tétricus , & ce spectacle humilia en effet le Sénat. Mais cet Empereur dédommagea ces Princes en les traitant ensuite avec la plus haute distinction , & en les comblant de faveurs. Tétricus le jeune rentra en possession du bien de sa maison ; & placé dans le Sénat , il fut mériter l'amitié des Romains , en se rendant utile à tout le monde , & aucun Sénateur ne fut plus honoré que lui par Aurélien & ses successeurs.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or , 200 l.
Elle est au Cabinet du Roi.

RR , en argent bas , ou billon , 12 l.
C , en P. B.

On trouve beaucoup de Médailles en P. B. des deux Tétricus , avec des légendes & des revers défigurés par la rudesse de la fabrique & l'ignorance des ouvriers.



SEPTIMIUS.

SEPTIMIUS.

A. SEPTIMIUS PIUS FELIX

AUGUSTUS

L'HISTOIRE n'a presque rien marqué du tyran SEPTIMIUS; ainsi on ignore sa naissance & ce qu'il pouvoit avoir fait de mémorable avant de porter le nom d'Empereur. Le jeune Victor dit seulement (dans l'abrégé qu'il a fait de la vie d'Aurélien) qu'il prit le titre d'Auguste dans la Dalmatie , & qu'il fut tué aussi-tôt par les soldats qui l'avoient reconnu Empereur. Il paroît qu'il se révolta l'an deux cent soixantedouze , dans le temps du départ d'Aurélien pour l'Orient , & que sa fin précipitée empêcha cet Empereur de le joindre pour le combattre. Voilà tout ce que l'on fait de ce phantôme d'Empereur , dont le regne dura trop peu de temps pour avoir mérité d'être circonstancié par les Ecrivains de son siècle.

Tome II.

E

Ses Médailles ne sont connues que dans le Recœuil de Goltzius, qui est le seul Catalogue où on en trouve.

T A C I T E.

MARCUS CLAUDIUS TACITUS

AUGUSTUS.

IL y eut après la mort d'Aurélien, un interregne de huit mois, pendant lequel l'Empire resta absolument sans chef, le Sénat & l'Armée de la Thrace se renvoyant réciproquement l'honneur d'élire un Souverain. Le choix du Sénat tomba à la fin sur TACITE, le plus illustre de ses membres, & il fut déclaré Auguste dans une assemblée où il se trouva le vingt-cinq Septembre de l'an deux cent soixante-quinze. Cet Empereur descendoit d'une famille ancienne & noble. Son mérite & sa vertu le placèrent sur le trône des Césars dans un âge très avancé; car on prétend qu'il avoit soixante-quinze ans. L'élévation de ce Prince causa dans Rome & dans les Provinces une

joie universelle. Quoiqu'il n'eût accepté qu'à regret le souverain pouvoir, il soutint avec éclat l'idée avantageuse qu'il avoit toujours donnée de sa capacité. Il avoit exercé le Consulat, & s'étoit acquis l'estime publique par sa douceur & le bon usage qu'il faisoit des grands biens qu'il possédoit. Il avoit huit millions de revenus, & à son avènement au trône, il en gratifia le peuple, du-moins de la plus grande partie. Ce Prince étoit homme de lettres. Il passoit une partie des nuits à lire & à écrire; & se faisant gloire de descendre de l'Historien de son nom, il fit multiplier les exemplaires de ses ouvrages, & les fit placer avec sa statue dans les Bibliothèques publiques. On a remarqué qu'il se servoit, étant Empereur, des mêmes habits qu'il portoit étant particulier, & qu'il ne voulut point permettre à sa femme de porter des perles & des diamants. Il fit ordonner par le Sénat qu'on bâtiroit un Temple pour les Empereurs qui avoient été placés au rang des Dieux, & défendit, sous peine de la vie, d'allier ensemble l'or, l'argent & les moindres métaux.

Ce Prince, après avoir établi d'autres

Loix pour maintenir le bon ordre & la police , partit de Rome pour aller joindre l'armée de la Thrace. Arrivé au camp il fit mettre à mort la plupart des assassins d'Aurélien, & alla ensuite avec son frere Florien combattre les Scythes, qui s'étoient répandus dans le Pont, la Cappadoce & d'autres Provinces, où ils commettoient des cruautés dignes de leur barbarie. Tacite les vainquit & les obligea à se réfugier dans leur pays. Cette expédition borna le cours du regne de cet Empereur. Il mourut en revenant en Europe à la fin de Mars deux cent soixante seize, après avoir porté le sceptre pendant six mois. Quelques Auteurs disent qu'il fut emporté par une fièvre; mais le sentiment le plus suivi est qu'il fut tué à Tarse ou à Tyanes, en Cappadoce, dans une conspiration qui s'étoit formée contre lui par le reste des assassins d'Aurélien. On a dit que peu de jours avant la mort de Tacite, le tombeau de son pere s'ouvrit de lui-même, & que l'ombre de sa mere lui apparut, ainsi qu'à son frere Florien. Nous rapportons ces bruits populaires pour faire voir que dans tous les temps le peuple fut avide du merveilleux. On igno-

T A C I T E. 101
 rè le nom de sa femme, dont il eut plu-
 sieurs enfants des deux sexes, qui lui
 survécurent.

Ses Médailles sont,

RR, en or,	60 l.
RR, en argent bas ou billon,	6 l.
RRR, en Médaillons de bronze,	40 l.
RRR, en M. B.	20 l.
C, en P. B.	
RR, en M. B. d'Egypte,	6 l.
R, en P. B.	2 l.

F L O R I E N.

MARCUS ANNIUS FLORIANUS

AUGUSTUS.

FLORIEN frere utérin de Ta-
 cite, & bien moins âgé que lui, fut
 fait Préfet du Prétoire peu de jours
 après l'élection de son frere. Tacite
 l'emmena en Asie, pour qu'il lui ser-
 vît de Lieutenant dans la guerre con-
 tre les Scythes, qui s'étoient jetés sur

plusieurs Provinces Romaines de l'Orient. Florien avoit de l'ambition , de la valeur , & aimoit à paroître. Ayant pris le commandement d'un corps d'armée destiné à repousser une partie des Scythes , il les battit en différentes rencontres ; & il les renoit renfermés vers le Bosphore , lorsqu'il apprit la mort de Tacite , arrivée à la fin de Mars de l'an deux cent soixante-seize. Florien regarda l'Empire comme un héritage qui devoit lui appartenir ; & sans attendre le consentement du Sénat , ni celui de l'armée que Tacite avoit commandée , il se fit proclamer Empereur dans la Cilicie , par les soldats à la tête desquels il étoit alors. Rome & les Provinces de l'Europe , l'Afrique , & une partie de l'Asie le reconnurent en qualité d'Auguste , & jurèrent de lui obéir ; mais l'armée de l'Orient ayant engagé Probus à accepter l'Empire , il s'éleva entre ces deux Princes une guerre civile , qui auroit renouvelé les temps les plus déplorables des Romains , si elle ne s'étoit pas terminée peu de jours après , au désavantage de Florien. Celui-ci vint jusqu'à Tarse , pour attendre Probus qui s'avançoit vers lui ;

Probus l'ayant joint le combattit , & mit son armée en déroute. Florian , voyant ses affaires désespérées , & que ses soldats étoient sur le point de le tuer , se fit ouvrir les veines , & termina le cours de sa vie à Tarfe , au milieu de Juillet de la même année , deux mois & vingt jours depuis son élévation à l'Empire. Il laissa plusieurs enfans d'une femme que l'Histoire n'a point fait connoître. On ignore où les corps de Florian & de Tacite , furent enterrés ; mais on fait qu'on leur érigea , dans une terre qu'ils avoient près de Terni , un Mausolée avec leurs Statues , qui furent dans la suite renversées par un coup de foudre.

Les Médailles de Florian sont ,

RRR , en or ,	100 l.
O , en argent.	
R , en Médaillons de bronze ,	12
	ou 15 l.
R , en M. B.	6 l.
C , en P. B.	
O , de la Fabrique d'Egypte.	



P R O B U S.

MARCUS AURELIUS PROBUS**AUGUSTUS.**

PROBUS prit naissance dans une famille obscure de la ville de Sirmich en Pannonie le dix-neuf Août de l'an deux cent trente-deux. Son pere s'appelloit Maxime ; on ignore le nom de sa mere. Dès son enfance, Probus fit connoître par son esprit & la beauté de son caractère, qu'il parviendrait un jour aux grandes dignités. La nature qui l'avoit favorisé en tout, s'étoit attaché à lui donner le port, la physionomie & les inclinations d'un Héros. Il commença à servir sous Valérien qui le fit Tribun, & il se rendit formidable sous les regnes suivans par la défaite des Gots & des Sarmates, par les victoires qu'il remporta dans la Perse, l'Afrique, l'Egypte & les Gaules. Il avoit fait fuir devant lui les Rois des Nations les plus guerrieres, & s'étoit acquis une réputation immortelle, quand il fut élu Empereur, après la

mort de Tacite , par l'Armée de l'Orient , au mois d'Avril de l'an deux cent soixante-seize : il étoit pour lors âgé de quarante-quatre ans. Ce Prince joignoit à la valeur qui lui étoit naturelle , les qualités les plus estimables. Ses mœurs étoient pures : chaste par tempérament & par raison , il n'abandonna jamais son cœur aux femmes. Sobre , patient , vigilant , désintéressé , plein d'humanité & de probité , il parut sur le trône tout ce qu'il étoit , c'est-à-dire le plus grand des humains. Il sembloit en quelque sorte né pour donner des loix au monde. La supériorité de son génie dans les affaires civiles & militaires , l'a fait placer par les Historiens au-dessus de Trajan , des Antonins , de Septime Sévere , de Claude second & d'Aurélien.

Après avoir vaincu Florien & fait confirmer son élection par le Sénat , ce Prince ne pensa plus qu'à procurer le bonheur des peuples , & à maintenir ses Etats dans le degré de puissance où son prédécesseur les avoit laissés. Son regne fut un enchaînement de victoires qui se succéderent les unes aux autres. Il défit dans les Gaules & l'Allemagne les François & les autres Nations qui

avoient repris les armes. Après leur avoir tué quatre cent mille hommes , il accorda la paix à neuf Rois qui vinrent se soumettre à sa discrétion. Probus passa de-là en Asie : il vainquit les Blemmyes qui étoient devenus la terreur de leurs voisins , & contraignit le Roi de Perse à lui demander la paix. De retour de ces expéditions , il triompha dans Rome , en 279 , de toutes les Nations qu'il avoit soumises. Il alla ensuite attaquer les Tyrans qui s'étoient révoltés sous son regne. Ses Généraux le délivrèrent de Saturnin , & il accabla lui-même Proculus & Bonosius. Ce Héros ayant ainsi pacifié l'univers , en forçant ses ennemis de mettre bas les armes , disoit quelquefois que dans peu de temps on n'auroit plus besoin de lever ni soldats ni impôts. Pendant la paix il fut occuper ses légions à planter de la vigne dans les Gaules & dans d'autres pays ; à creuser près de Sirmich sa patrie , un grand canal pour y faire écouler les eaux qui rendoient la ville humide & mal-saine , & inondoient le terroir des environs. La paix avec les Perses ayant été rompue , Probus faisoit de grands préparatifs pour aller en Orient , lorsque les soldats ré-

solurent de lui ôter la vie. Mécontents de ce qu'il avoit dit que bientôt on n'auroit plus besoin d'eux, & rebutés des travaux qu'il leur faisoit faire aux environs de Sirmich, ils se mutinerent & l'attaquerent dans une marche où il étoit presque sans défense. Ce Prince se réfugia dans une tour de fer, ou garnie de fer, fort haute, qu'il avoit fait élever pour voir travailler ses troupes : il voulut s'y défendre, mais les soldats l'ayant forcée, l'assassinerent au commencement d'Août de l'an deux cent quatre-vingt-deux. Probus avoit régné six ans & quatre mois. Le Sénat, le Peuple de Rome & le reste de l'Empire le pleurerent comme le Prince le plus parfait qu'il y avoit eu jusqu'alors sur le trône des Césars. On lui érigea à Sirmich un tombeau, sur lequel on le qualifia de vainqueur de toutes les Nations barbares.

Cet Empereur avoit eu de PROCLA sa femme, quelques enfants, dont les noms ne sont pas connus ; on fait seulement qu'ils s'établirent dans la ville de Rome.

Les Médailles de Probus sont,

RR, en or, 50 l.
 Il y a des revers qui valent jusqu'à 100
 & 120 l.

RRR, en Médaillons d'or, 200 l.

RRR, en argent quinaire, 20 l.

RR, en Médaillons de bronze, au
 revers les trois monnoies, 24 l.

Il y en a de plus larges avec des revers
 très rares qui valent jusqu'à 60 & 70 l.

On le trouve en ce module avec sa tête
 accolée à celle de sa femme. Ce Mé-
 daillon est au Cabinet du Roi.

RR, en M. B. 10 l.

R, en P. B. avec ses Consulars du
 côté de la tête, 3 l.

C, en P. B. d'Egypte.

Les Médailles de ce Prince en P. B.
 Latin sont si communes, que j'en ai vu
 une Collection de plus de deux mille
 avec des différences, que feu M. l'Ab-
 bé de Rothelin avoit amassée.



JULES SATURNIN.

SEXTUS JULIUS SATURNINUS

AUGUSTUS.

JULES SATURNIN étoit, à ce que l'on croit, né dans les Gaules, d'une famille ignorée. Il se livra d'abord à l'étude, & se rendit à Rome, où son application à se former, & la fréquentation des Savants, le rendirent très lettré. S'étant ensuite adonné aux armes, il se signala parmi les grands Capitaines de son temps, & Aurélien le regardoit comme le plus expérimenté de ses Généraux. En effet, Saturnin se glorifioit d'avoir pacifié les Gaules, délivré l'Afrique des Maures qui s'en étoient emparés, & retabli la paix en Egypte. Aurélien le fit Général des frontieres de l'Orient, & lui défendit en même-temps de passer à Alexandrie, dans la crainte que le peuple de cette Capitale, qui étoit naturellement inconstant, & porté à la révolte, ne le choisît pour Empe-

110 JULES SATURNIN.

reur. Ce fut ce qui lui arriva l'an deux cent quatre-vingt, dans la quatrième année du regne de Probus. Saturnin s'étant rendu à Alexandrie, y fut salué du nom d'Auguste. Ce Général connoissant le danger qu'il couroit en acceptant ce titre éminent, quitta l'Egypte, & se réfugia dans la Palestine. Sollicité de nouveau de se mettre à la tête des troupes qu'il commandoit, & de prendre la qualité d'Empereur, il le refusa encore; mais on le revêtit malgré lui de la couleur Impériale, & on le couvrit d'une robe de pourpre, dont on avoit dépouillé une Statue de Vénus.

Ce Prince versa des larmes en prenant les ornements Impériaux, & dit, dans le discours qu'il fit au soldats, qu'on lui annonçoit l'arrêt de sa mort en lui donnant le rang d'Auguste. Probus qui l'aimoit, ne put ajouter foi au récit de celui qui lui apporta cette nouvelle, & le fit punir comme un calomniateur. Ce Prince, ayant peu de jours après été assuré de la vérité de ce fait, écrivit à Saturnin, pour lui offrir sa grace, & lui faire un parti avantageux; mais les Officiers

JULES SATURNIN. III

de Saturnin lui ayant fait rejeter ces offres, Probus fut obligé de faire marcher contre lui un corps de troupes, qui l'assiégea dans le château d'Apmée, où il fut forcé & tué, peu de temps après son élection.

On ne connoît de Médailles de Saturnin que celles qui sont rapportées par Goltzius & Urfinus, & qui sont encore inconnues.

P R O C U L U S.

T. ÆLIUS PROCULUS
AUGUSTUS.

PROCULUS naquit à Albenga sur la côte de Gênes, d'une famille originaire des Gaules. Ses ancêtres avoient amassé des biens considérables par la piraterie, & il les avoit augmentés par la même voie. C'étoit d'ailleurs un homme fameux par son audace & son courage, qui avoit servi avec distinction dans les conquêtes d'Aurélien &

VII **PROCLUS.**

de Probus ; mais il étoit adonné aux femmes & livré à la débauche la plus outrée. Son ambition le porta à se faire donner le titre d'Auguste. Il prit pour prétexte de sa révolte d'avoir été salué du nom de César dans un divertissement ; & comme il appréhendoit , à ce qu'il disoit , que Probus ne lui pardonât pas d'avoir souffert cette flatterie, il engagea les troupes qui étoient à ses ordres de le proclamer Empereur à Cologne l'an deux cent quatre-vingt.

Sa femme l'avoit porté à franchir le pas : elle s'appelloit VITURGIE , & il lui avoit changé ce nom en celui de Samson. Elle avoit l'ame élevée & portée aux grandes entreprises , & elle auroit pu acquérir la réputation d'une Héroïne , si ses affaires avoient prospéré , & qu'elle n'eût pas terminé sa vie d'une manière tragique. Après son élection , Proculus se trouva maître de la Gaule Narbonnoise , de l'Espagne & de l'Angleterre. Il joignit son armée à celle de Bonosius , qui s'étoit révolté en même-temps que lui , & ces deux tyrans , qui se prêtoient mutuellement secours , se maintinrent pendant quelque temps dans les Provinces qu'ils

avoient envahies. Proculus fit la guerre aux Germains & aux Sarmates, sur lesquels il remporta des avantages ; mais Probus s'étant mis à la tête d'une armée pour le combattre, le vainquit & le fit fuir devant lui depuis les Alpes, où il l'avoit surpris, jusqu'aux extrémités des Gaules. Les François, sur qui Proculus comptoit, lui ayant été infideles, il fut trahi & livré à Probus, qui lui fit subir à Cologne le dernier supplice. Sa femme & ses enfants furent mis à mort en même-temps que lui.

Ses Médailles ne sont connues que dans Goltzius & Mezabatbe : ce dernier en rapporte une tirée de Chifflet.



B O N O S I U S.

QUINTUS BONOSIUS**AUGUSTUS.**

BONOSIUS vint au monde en Espagne, dans une famille originaire d'Angleterre. On ignore le nom de son pere, qui étoit Grammairien : sa mere étoit née Gauloise. Ayant perdu son pere, étant encore fort jeune, il se décida à prendre le parti des armes, s'avança dans les gardes Prétoriennes, & se fit connoître d'Aurélien. Ce Prince qui avoit l'art de faire tourner au profit de ses affaires les talents de ses Officiers, ayant su que Bonosius étoit un homme qui buvoit tant qu'il vouloit, sans jamais perdre la raison, lui fit épouser, en deux cent soixante-douze, la Princesse HUNILE, du sang Royal des Gots, qu'il venoit de soumettre, afin que Bonosius, en buvant avec les Chefs de cette Nation, toujours ennemie des Romains, les enivrât & tirât d'eux leurs

secrets. Bonosius ayant été fait Général des troupes de la Rhélie, se comporta dans ce poste avec négligence, & laissa brûler par les Allemands, les Navires qui gardoient le Rhin. La crainte d'en être puni par Probus, le détermina à la révolte, & il se fit élire Empereur dans les Gaules, l'an deux cent quatre-vingt, à-peu-près dans le même-temps que Proculus prit la même qualité.

Ces deux Chefs firent alliance, afin de résister mieux aux forces de Probus; mais ce Prince les attaqua séparément : il commença par Proculus, dont il vint à bout en peu de temps. Il trouva plus d'obstacle à vaincre Bonosius, qui lui disputa sa défaite pas à pas, & dont l'armée ne fut détruite qu'après une guerre difficile & sanglante. Bonosius ayant enfin été défait aux environs de Cologne, il fut arrêté l'an deux cent quatre-vingt-un, & termina sa vie par le supplice de la corde : il n'avoit porté le Sceptre qu'une année. Probus voyant son cadavre attaché au gibet, dit que *ce n'étoit pas un homme, mais une cruche de vin qu'on avoit pendue.*

Ce tyran avoit eu deux filles de la

116 BONOSIUS.

Princesse Hunile : Probus en eut soû
ainsi que de leur mere , dont il res-
pecta la naissance & la vertu , & à
qui il laissa du bien pour vivre sui-
vant sa condition.

Les Médailles de Bonosius ne sont
connues que dans l'Ouvrage de Golt-
zius.

C A R U S.

MARCUS AURELIUS CARUS

AUGUSTUS.

CARUS étoit né à Narbonne , vers
l'an deux cent trente , d'une famille
originaire de Rome. Elevé dans cette
derniere Ville , il s'y appliqua à l'étude
des Belles - Lettres , y fit de grands
progrès , & s'avança ensuite aux pre-
mieres dignités civiles & militaires.
Il fut honoré du Consulat , & il exer-
çoit la charge de Préfet du Prétoire ,
dont Probus l'avoit revêtu , lorsqu'a-
près la mort de ce Prince , il fut nom-
mé Empereur par l'armée de la Dan-

bonne, dans les premiers jours du mois d'Août de l'an deux cent quatre vingt-deux. Les grandes qualités que Carus avoit fait paroître, étant particulier, le placèrent au rang des Césars, & les vertus qu'il fit briller pendant le peu de temps qu'il régna, lui ont mérité le titre de bon Prince.

Il commença par venger le meurtre de Probus, & fit punir ses assassins du dernier supplice. Le Sénat ayant confirmé l'Acte de son élection, Carus nomma Césars ses deux fils, Carinus & Numérien, & ne songea ensuite qu'à marcher sur les pas de ses Prédécesseurs, pour tâcher de procurer une paix durable à tout l'Empire. Comme la mort de Probus avoit mis en mouvement la plupart des Nations barbares, ce Prince se trouva dans une situation critique, & environné d'ennemis. Afin de contenir l'Occident, il prit le parti d'envoyer dans les Gaules, Carinus, avec un Conseil qu'il lui forma, & il marcha en personne contre les Sarmates, qui menaçoient de faire une irruption jusque dans l'Italie. Carus les soumit après leur avoir tué seize mille hommes, & fait vingt mille prisonniers. Aussi-tôt après cette ex-

pédition, ce Prince alla, l'an deux cent quatre-vingt-trois, porter la guerre dans la Perse : il reprit, avant d'y arriver, la Mésopotamie, dont les Perses s'étoient emparés, & entra de-là dans leur pays, qu'il trouva agité par une guerre civile. Varance II, Prince inquiet & belliqueux, donnoit des loix à cette Monarchie. Carus le vainquit, & s'étant rendu maître de Crésiphon, Capitale du Royaume, & de Séleucie la plus forte de ses Places, il soumit entièrement cet Etat. Cette conquête qui fut illustrée par tant de victoires, fit donner à Carus, le titre de Persique, qu'il ne porta pas long-temps ; car la réduction de la Perse, fut le terme de sa gloire & celui de sa vie. Cet Empereur tomba malade dans le temps qu'il méditoit, à l'exemple de Trajan, de porter plus loin ses armes. Ayant fait camper son armée sur les bords du Tigre, à peu de distance de Crésiphon, dans le dessein d'attendre le rétablissement de sa santé, il fut rué dans cette position, au milieu d'un orage, par un coup de foudre qui l'écrasa dans sa tente, aussi-bien que ceux qui lui tenoient compagnie. Cet accident arriva vers le vingt Décembre deux cent quatre-

vingt-trois , lorsque ce Prince , n'avoit encore régné que seize à dix-sept mois. Il pouvoit être âgé d'environ cinquante-quatre ans. Les Romains le mirent au nombre de leurs Dieux. Il est incertain si ce Prince étoit venu à Rome depuis son élévation à l'Empire : il avoit épousé MAGNIA URBICA , de qui il eut Carinus , & Numérien qui régnerent après lui.

Les Médailles de Carus sont ,

RR , en or , 60 l.

Il y en a de très rares : celles sur lesquelles il porte les titres de *Domino & Deo Caro* , valent le double.

RRR , en argent quinaire , 48 l.

RR , en Médaillons de bronze , 24 l.

Et RRRR , avec sa tête & celle de Carinus , & au revers les quatre saisons.

RR , en M. B. avec sa tête & celle du soleil en regards , 40 l.

On la trouve en P. B. avec les mêmes têtes : elles ont pour Légendes *Deo & Domino Caro*.

C , en P. B. Latin d'Egypte.

MAGNIA URBICA.

MAGNIA URBICA
AUGUSTA.

LES Historiens ne nous ont point appris le nom de la femme de l'Empereur Carus, & elle n'est pas la seule qu'ils aient oubliée, comme on a pu le remarquer dans le cours de cet Ouvrage. Les Médailles ont suppléé à ce défaut ; & il est aujourd'hui constant parmi les Antiquaires, que la femme de Carus a été *MAGNIA URBICA*, dont on possède un assez grand nombre de Médailles. On avoit d'abord fait cette Princesse femme de Maxence, d'autres la donnoient au tyran Magnence ; mais comme cette difficulté de l'Histoire méritoit d'être éclaircie, on l'a examinée, & l'on a reconnu, à n'en pouvoir douter, que la fabrique des Médailles de *Magnia Urbica* étoit la même que celle de Carus : & la découverte que l'on a faite d'un Médaillon de

MAGNIA URBICA. 121

de bronze , où elle est représentée au revers avec ses deux fils , Carinus & Numérien , a achevé de fixer son sort. On ignore la famille de cette Princesse & quel étoit son caractère. On la voit sur ses Médailles avec un visage agréable , & un air spirituel : elle y paroît âgé d'environ cinquante ans ; ainsi elle pouvoit être venue au monde vers l'an deux cent trente-deux. On peut penser qu'elle survécut à Carus , & même à ses fils , qui périrent peu de temps après leur pere.

*Les Médailles de cette Impératrice
sont ,*

RRRR , en or ,	400 l.
Il y en a deux dans le Cabinet du Roi.	
RRR , en argent ,	100 l.
RRR , en Médaillons de bronze ,	60 l.
RR , en M. B.	20 l.
R , en P. B.	6 l.

M. le Baron de Stösch a publié une Médaille de cette Impératrice en petit bronze , au revers de Carinus son fils , d'où il avoit jugé qu'elle avoit été la femme , & non la mere de cet Empereur ; mais M. l'Abbé Belley a détruit

parfaitement cette conjecture, dans une de ses dissertations imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

NUMÉRIEN.

MARCUS AURELIUS NUMERIANUS

AUGUSTUS.

NUMÉRIEN, second fils de Carus, & de Magnia Urbica, fut déclaré César au commencement du règne de son père, & le suivit dans la guerre que ce Prince fit aux Sarmates, & ensuite aux Perses. Ayant perdu son père vers la fin de l'année 283, Numérien fut reconnu Empereur par l'armée de la Perse où il se trouvoit, conjointement avec Carinus son frère aîné, qui résidoit en Occident. Numérien avoit d'excellentes qualités. Vrai dans tous ses discours, aimant à rendre justice au mérite & à l'avancer, il étoit considéré comme un homme parfait, & capable de rendre ses sujets heureux. Il avoit cultivé

avec succès l'éloquence , & s'étoit fait applaudir dans ses déclamations , en sorte qu'on disoit qu'il avoit commencé à plaider dans les bras de sa mere , pour faire entendre qu'il avoit composé dès sa premiere jeunesse. Outre ses talents pour la prose , Numérien faisoit bien des vers , & les Muses l'avoient tellement comblé de leurs faveurs , qu'il passoit pour le meilleur Poète de son temps. Indépendamment des talents de l'esprit , il possédoit encore ceux qui font les grands hommes. Son caractere étoit bienfaisant ; il avoit une sagesse incapable de se démentir , un courage éprouvé , & un amour décidé pour le maintien des loix & le bien public. Ce Prince étoit donc en état de renouveler les jours fortunés de Titus , & des Antonins , s'il avoit régné long-temps ; mais la Providence en disposa autrement.

Comme la Perse étoit entièrement soumise , Numérien jugea à propos de quitter ce Royaume , & de ramener son armée en Europe. Ce Prince infiniment touché de la mort funeste de son pere , versa une si grande abondance de larmes , qu'il en avoit contracté une fluxion qui l'empêchoit de

regarder la lumière, ce qui l'obligeoit pendant la marche de l'armée, de se tenir seul & renfermé dans sa litiere. La situation où il se trouvoit, fit naître à Arrius Aper, son beau-pere, le dessein de l'assassiner, dans l'espérance de lui succéder. Ce malheureux exécuta secrètement cet attentat; mais n'ayant pu former sa brigue assez à temps, l'odeur du cadavre de Numérien, qu'il tenoit renfermé dans sa litiere, sans le montrer aux soldats, le trahit, & découvrit son crime. L'armée au désespoir de la mort de son Empereur, s'arrêta pour procéder à une nouvelle élection, & proclama à l'Empire, Dioclétien, qui tua aussi-tôt Aper de sa propre main. Numérien périt ainsi, vers le dix Septembre de l'an deux cent quatre-vingt-quatre, près d'Héraclée dans la Thrace : il étoit âgé d'environ trente ans; & quoiqu'il n'ait régné que huit à neuf mois, sa mémoire est restée victorieuse de la mort & du temps. Il fut placé au rang des Dieux par Carinus ou Dioclétien. On croit que sa femme se nommoit ATRIA : on ignore s'il en avoit eu des enfants.

NUMÉRIEN. 125

Ses Médailles sont ,

RRR , en or , 80 l.
 Il y a des revers qui valent jusqu'à 120 l.
 RRR , en argent Quinaire , dans
 le Cabinet de M. d'Ennery , 48 l.
 RR en Médaillons de bronze , 30 l.
 RR , en M. B. 15 l.
 C , en P. B. de coin Romain & d'E-
 gypte.

C A R I N U S.

MARCUS AURELIUS CARINUS

AUGUSTUS.

CARINUS , fils aîné de Carus & de Magnia Urbica , vint au monde l'an deux cent quarante-neuf. Son pere le déclara César dans le mois d'Août 282 , & Auguste un an après : il le laissa dans les Gaules pour contenir l'Occident , tandis qu'il alloit porter la guerre dans la Perse , & faire de nouvelles conquêtes dans l'Orient. La nature avoit formé Carinus avec tous les vices. C'étoit un homme qui portoit sur son visage l'orgueil & l'in-

solence : d'un caractère féroce, il n'avoit d'autres loix que ses passions ; il porta le deshonneur dans la plupart des familles des Gaules , où il résida presque toujours , pendant le regne de Carus , & celui de Numérien. Il s'y fit regarder avec horreur par ses débauches, ses violences , son avarice & ses exactions. Sans égard pour les peuples qui lui étoient soumis, il les accabla d'impôts. Il chassa de sa Cour les gens d'honneur que son pere lui avoit laissés pour son Conseil , & substitua en leur place les compagnons de ses crimes, tous scélérats habiles pour le vice, & dont les ames étoient plus viles que la naissance. Il ôta la vie au Préfet du Prétoire , donna sa charge à un misérable qui n'auroit osé y prétendre ; & nomma au Consulat un simple Notaire, qui étoit le ministre de ses plaisirs.

Carus ayant été instruit de la vie déréglée de ce Prince , s'écria dans sa douleur , qu'il ne le reconnoissoit plus pour son fils ; & il eut le dessein de le priver du titre d'Auguste , & même de le faire mourir , pour ne pas tomber dans la faute de Marc-Aurele & de Septime Sévere , qui , en laissant l'Em-

pire à Commode & à Causcalla ,
 avoient été la cause de l'état funeste
 où il fut réduit sous la domination
 de ces monstres. Quoique Carinus fût
 le plus vicieux des hommes , il avoit
 de la bravoure : il combattit avec suc-
 cès les nations barbares du Nord , qui
 l'attaquerent à différentes fois. Ce Prin-
 ce ayant appris qu'à la mort de son
 pere , il avoit été reconnu Empereur ,
 au commencement de l'an deux cent
 quatre-vingt-quatre , ainsi que Numé-
 rien , son frere , par l'armée qui avoit
 passé en Asie ; cet événement le dé-
 termina à aller faire son séjour à Ro-
 me. Pour se concilier la bienveillance
 du peuple , il y fit représenter des jeux
 superbes. Obligé de partir de la Capi-
 tale , pour aller contre Julien , Gou-
 verneur de la Vénétie , qui , après
 la mort de Numérien avoit pris la
 qualité d'Empereur , Carinus joignit
 cet usurpateur près de Vérone , & le
 vainquit dans un combat où ce tyran
 perdit la vie. Il porta de-là ses armes
 contre Dioclétien , que les soldats
 avoient déclaré Empereur à la mort
 de Numérien : il le défit en différen-
 tes rencontres , tout habile homme de

guerre que Dioclétien étoit , & gagna encore la dernière bataille qu'il lui livra près de la Ville de Murge , dans la haute Mésie. Carinus, quoique vainqueur , fut assassiné à la suite de cette action , par un Tribun dont il avoit violé la femme , & qui , depuis quelque temps , cherchoit l'occasion de le faire périr. Il mourut l'an deux cent quatre-vingt-cinq , âgé de trente-six ans , & après avoir régné seul pendant une année.

Ce Prince , qui se faisoit un jeu de ses mariages , avoit épousé neuf femmes qu'il répudioit à mesure qu'il s'en dégoûtoit , même étant enceintes : on croit qu'il en eut une nommée **ARRIA NIGRINA** , dont on conjecture qu'il avoit eu un fils , qui mourut jeune , & qu'il fit mettre au rang des Dieux.

Les Médailles de Carinus sont ,

RRR , en or , 80 l.

Il y a des revers qui valent 100 & 120 l.

RRRR , de même métal , avec sa tête & celle de Numérien : au revers **VICTORIA AUGG** , 200 l.

C A R I N U S. 129

RRR, en argent Quinaire, dans le
Cabinet de M. d'Ennery, 48 l.

RR, en Médaillons de bronze,
24 l.

Il y a des revers, qui valent le double
& davantage.

RR, en M. B. 12 l.

C, en P. B. de coin Romain &
d'Egypte.

N I G R I N A.

A R R I A N I G R I N A

A U G U S T A.

ON doit, je pense, mettre **ARRIA NIGRINA**, dont Goltzius rapporte une Médaille, au rang des femmes de Carinus. Ce sentiment est fondé sur les Médailles qu'on possède de Nigrinien qui mourut fort jeune, & qui fut mis au rang des Dieux. Il n'est pas douteux que ce Prince fut le fils d'un César ou d'un Auguste, & l'on ne peut lui donner que Carinus pour pere. L'analogie de son nom, avec celui de Nigrina, fait croire que cette Princesse a été sa mere, & par conséquent

une des neuf femmes que Vopisque dit que Carinus épousa successivement. Le silence que cet Historien & les autres ont gardé sur *Arria Nigrina*, ne permet pas de rien avancer sur son compte : tout ce qu'on en peut dire, est qu'elle a eu le titre d'Auguste, & qu'elle a été la mere d'un Prince qui fut consacré, & qui ; vraisemblablement, étoit fils de Carinus.

Les Médailles de cette Princesse ne sont connues que dans le Recœuil de Goltzius.

N I G R I N I E N.

D I V U S . N I G R I N I A N U S .

COMME l'Histoire n'a point parlé de NIGRINIEN, dont on a trouvé des Médailles, les Antiquaires ont été d'abord embarrassés pour savoir à la suite de quel Empereur on devoit placer ce Prince. Tristan l'a fait fils du tyran Alexandre, qui régna en Afrique du temps de Maxence, & ce senti-

N I G R I N I E N. 131

ment a été suivi par plusieurs Auteurs ; mais il est constant à n'en pouvoir douter , que les Médailles de ce Prince ont été fabriquées pendant l'espace des quatorze années qui se sont écoulées depuis la mort de Claude second , jusqu'à l'élection de Dioclétien , & l'on ne peut lui donner pour pere que Carinus , & pour mere qu'Arria Nigrina. On ne fait rien d'ailleurs de ce Prince qui mourut dans son adolescence , & que Carinus , à l'exemple de ce qu'avoit fait Domitien , fit mettre dans le ciel par un motif d'ambition.

Ses Médailles ne le représentent qu'avec sa consécration :

Elles sont ,

O , en or.

RRRR , en argent ,

RR , en M. B.

RR , en P. B.

150 L.

24 L.

32 L.



JULIEN.

MARCUS AURELIUS JULIANUS

AUGUSTUS.

JULIEN étoit Gouverneur de la Province de Vénétie , en Italie , du temps des Empereurs Carinus & Numérien. Ayant appris la mort de ce dernier Prince , il crut qu'il pourroit se soutenir en concurrence avec Carinus qui étoit détesté de tout l'Empire ; & il prit la qualité d'Empereur, vers le mois d'Octobre de l'an deux cent quatre-vingt-quatre. Il paroît que les deux Pannonies le reconnurent pour Souverain , puisqu'on voit le Type de ces Provinces au revers de ses Médailles. Je crois qu'il est le même que Julius Sabinus , cité par le jeune Victor , dont quelques Auteurs ont fait un tyran différent , & dont on a reculé la défaite , jusqu'en deux cent quatre-vingt-douze. Julien qui étoit un Capitaine de réputation , se maintint pendant quelque temps en Italie , & remporta,

suivant ses Médailles , une victoire sur les troupes qui tenoient le parti de Carinus ; mais cet Empereur ayant rassemblé toutes ses forces , pour s'opposer à Dioclétien , marcha d'abord contre Julien qui vint au-devant de lui. Ces deux rivaux se rencontrèrent dans les plaines de Vérone , & décidèrent de leur sort par une bataille. Julien la perdit & fut tué (d'autres disent qu'il se tua lui-même) , dans les premiers mois de l'année deux cent quatre-vingt-cinq , après avoir porté le nom d'Auguste environ cinq ou six mois. Il paroît sur ses Médailles , âgé de trente-cinq à quarante ans.

Ses Médailles sont ,

RRRR , en or ,	300 l.
Au Cabinet du Roi.	
RRRR , en argent ,	120 l.
Il y en a deux au Cabinet du Roi.	
RRRR , en P. B.	50 à 60 l.
Il y en a trois dans le même Cabinet.	



DIOCLÉTIEN.

CAIUS VALERIUS DIOCLETIANUS

AUGUSTUS.

DIOCLÉTIEN naquit à Docléa, en Dalmatie, l'an deux cent quarante-cinq, d'un Greffier dont on ignore le nom, & d'une femme appelée Diocléa. Il embrassa la profession des armes, & se rendit recommandable par sa valeur & sa capacité. Probus le fit Général des légions de la Mésie; il fut honoré du Consulat, & accompagna Carus dans la guerre contre les Perses, où il acquit une réputation si éclatante, que l'armée le jugea digne de l'Empire après la mort de Numérien, & le déclara Auguste à Calcédoine, le dix-sept Septembre deux cent quatre-vingt-quatre. On assure qu'une Druide lui avoit prédit qu'il parviendrait à l'Empire après qu'il auroit tué un sanglier. En effet, aussi-tôt qu'il fut reconnu Empereur, il ôta la vie à *Aper*; ce nom signifie *Sanglier*. Ce Prince possédoit les talents requis

pour bien gouverner. Doué d'une prudence consommée, & supérieur aux mouvements de son ame, quoique d'un naturel violent & impétueux, il avoit toujours l'esprit présent, & prenoit sur-le-champ son parti dans les affaires les plus difficiles. Impénétrable dans ses desseins, il devinoit ceux des autres, & se tenoit sur ses gardes, afin de n'en être point surpris. Ses projets étoient hardis, vastes, & conduits à leur fin avec beaucoup de sagesse & de discrétion; il paroissoit ne travailler jamais que pour le bien public. Mais ces grandes qualités furent obscurcies par de grands défauts. Injuste & vindicatif, fourbe & cruel, il couvroit ses vices par des apparences de justice & d'utilité : on peut dire de lui comme d'Hadrien, qu'il fut un méchant homme, & un grand Empereur. Ce Prince qui, de simple soldat, étoit parvenu à la première dignité du monde, régna donc avec beaucoup de gloire, ou par lui-même, ou par les Collègues qu'il se donna : ils remportèrent comme lui des victoires signalées; mais ils le forcèrent, au bout de vingt ans, & deux années seulement avant son abdication, à persécuter le

136 DIOCLÉTIEN.

Christianisme , avec une cruauté qui a flétri sa mémoire.

Après la mort de Carinus , Dioclétien se rendit à Rome pour se faire reconnoître par le Sénat. Voyant de toutes parts des ennemis à combattre , il jugea à-propos , étant à Nicomédie , au commencement d'Avril deux cent quatre-vingt-six , d'associer à l'Empire, son ami Maximien Hercule. Dioclétien le chargea de faire la guerre en Occident , pendant qu'il alla se couronner de nouveaux lauriers en combattant les Perses , sur lesquels il reprit la Mésopotamie. Dans la suite il marcha contre l'Allemagne , & porta les aigles Romaines , jusqu'aux sources du Danube. Après avoir soumis les Allemands , il alla se signaler dans la Syrie & l'Egypte. L'an deux cent quatre-vingt-douze , Dioclétien donna le titre de César à Constance Chlore , que Maximien Hercule adopta ; & il honora de la même qualité Galere Maximien , qu'il adopta aussi de son côté : il partagea l'Empire avec ses trois Collègues , en réservant pour lui tout ce qui étoit au-delà de la mer Egée. Indépendamment de ce partage , chacun de ces Princes commandoit dans

tout l'Empire , & leurs loix avoient force par-tout. Dioclétien regardoit cet arrangement comme le chef-d'œuvre de sa politique ; & il étoit d'autant plus nécessaire , que l'Empire avoit besoin de plus d'un Prince pour repousser les barbares qui l'attaquoient de tous côtés. Cet Empereur se rendit à Rome , avec Maximien Hercule ; & le 17 Novembre 303 , ils y triomphèrent de tous les peuples qu'ils avoient soumis. La pompe de ce triomphe , où l'on vit les Chefs & les dépouilles de tant de Nations , égala , si elle ne surpassa pas , celle d'Aurélien. Ce fut pendant la paix qui régnoit alors , que l'orgueil de Dioclétien le porta à ordonner qu'on ne l'aborderoit d'orénavant qu'en se prosternant devant lui , & en lui baisant les pieds. Ce Prince , à la persuasion de Galere Maximien , abdiqua l'Empire à Nicomédie , le premier Mai de l'an trois cent cinq. Il revêtit de la pourpre Maximin Daza , pendant que Maximien Hercule en faisoit autant à Milan en faveur de Sévere.

Dioclétien , une fois débarassé du fardeau de l'Empire , se retira à Salone , en Dalmatie : il décora cette Ville

138 DIOCLÉTIEN.

d'un Palais superbe , & d'un jardin qu'il cultivoit de ses mains. La mort de ce Prince arriva dans le mois de Mai trois cent treize : il termina ses jours , accablé de chagrin de la persécution qu'on faisoit souffrir à sa femme nommée PRISCA , & à Galéria Valéria , sa fille. Cet Empereur fut mis au rang des Dieux.

Les Médailles de Dioclétien sont ;

RR , en or , 60 l.

Celles avec ses Consuls sont plus cheres : on les trouve jusqu'au septieme. Il y a en outre nombre de revers , qui valent depuis 80 l. jusqu'à 100 l.

RRR , en Médaillon d'or , 200 l.
Il est au Cabinet du Roi & dans celui de M. d'Ennery.

R , en argent , 3 l.

Il y a des revers qui valent jusqu'à 20 & 25 l.

RR , en Médaillons de bronze , 12 l.

Il y a des revers qui valent jusqu'à 30 & 40 l.

C , en M. B. à quelques revers près qui sont un peu rares.

RR , en M. B. ou petits Médaillons d'Egypte , 12 l.

C , en P. B. Latin & d'Egypte.

MAXIMIEN HERCULE.

MARCUS AURELIUS VALERIUS

MAXIMIANUS AUGUSTUS.

MAXIMIEN, surnommé Hercule, naquit le vingt & un Juillet de l'an deux cent cinquante, dans une famille de villageois, près de Sirmich, en Pannonie. Simple soldat dans la compagnie où étoit Dioclétien, il se trouva présent, quand la femme d'un Druide prédit à celui-ci qu'il deviendrait Empereur. Dioclétien lui promit de l'associer à l'Empire, si l'augure s'accomplissoit : ce qu'il exécuta en le nommant César dans la Ville de Nicomédie, le premier Avril de l'an deux cent quatre-vingt-six, & en lui donnant ensuite le titre d'Empereur. Maximien ne connoissoit d'autre étude que celle de la guerre : il s'étoit signalé dans la Germanie, dans l'Asie, & sur les bords de l'Océan, sous les regnes d'Aurélien & de Probus. Comme l'éducation n'avoit point cor-

140 MAXIMIEN HERCULE.

rigé ses mœurs , il eut toujours l'air & les manieres rustiques : il étoit d'un caractère sauvage , dur , violent , & hardi à entreprendre plutôt le mal que le bien. Il se rendit odieux en persécutant les Chrétiens avec la plus grande rigueur , & sa débauche augmentoit encore sa cruauté : on le loue seulement d'avoir été libéral ; mais quand il manquoit d'argent , il faisoit ruer les plus riches Sénateurs pour s'emparer de leurs biens ; & l'on disoit que le regne de Dioclétien étoit un regne d'or en comparaison du sien , qu'on regardoit comme un regne de fer. Depuis son élévation à l'Empire , Maximien remporta des victoires sur les François , les Bourguignons , les Allemands , & sur d'autres Nations belliqueuses , ce qui engagea l'Orateur Mamertin , à prononcer son Panégyrique en sa présence , le vingt & un Avril deux cent quatre-ving-neuf , dans la Ville de Trèves , où les Empereurs , qui commandoient dans les Gaules , faisoient leur résidence. Dioclétien & lui donnerent , l'an deux cent quatre-vingt-douze , la qualité de César à Constance Chlore & à Galere Maximien : ces quatre Princes gouver-

MAXIMIEN HERCULE. 141

nerent ainsi l'Empire, l'espace de douze ans. Dans le partage qu'ils en firent, Maximien choisit pour son département, l'Italie, l'Afrique, & les Îles de la Méditerranée. Ce Prince vainquit les Maures qui se révoltèrent en deux cent quatre-vingt-seize, & en fit transporter le reste dans différents pays. Ce fut en parcourant l'Afrique dans le cours de cette expédition, qu'il extermina un grand nombre de voleurs, qui ne marchaient qu'en corps, ce qui lui fit donner le nom d'Hercule ; parce qu'un emploi pareil avoit été l'un des travaux de ce Héros de l'Antiquité. Maximien régna ainsi avec avantage dans ses Etats, & vint triompher à Rome avec Dioclétien, pour toutes les victoires qu'ils avoient remportées sur les Tyrans & les Nations barbares. Galere Maximien, l'ayant contraint ensuite de renoncer à l'Empire, il se démit de la puissance souveraine à Milan, le premier Mai trois cent cinq, & revêtit de sa robe de pourpre Sévere, qui avoit été déclaré César. Après sa démission, il se retira dans la Lucanie. L'année suivante il reprit le titre d'Empereur à Rome, où Maxence, son

142 MAXIMIEN HERCULE.

filz , s'étoit fait reconnoître Auguste. Maximien décora du titre d'Auguste, Constantin , à qui il avoit fait épouser sa fille , nommée Fauste : il se dépouilla encore de la pourpre en 307 , & la reprit pour la troisième fois dans la Ville d'Arles , où il fit soulever les soldats de Constantin. Celui-ci le fit arrêter à Marseille , & eut assez de bonté pour le loger dans son Palais ; mais Maximien ayant conspiré de nouveau contre lui , & assassiné dans le lit de ce Prince , un Eunuque qu'on y avoit fait coucher , & qu'il prit pour Constantin , il fut condamné à la mort. Comme on lui laissa le choix de son supplice , il s'étrangla , dans le mois d'Avril trois cent dix , à l'âge de soixante ans.

Il avoit épousé GALERIA VALE-
RIA EUTROPIA , née dans la Sy-
rie , de laquelle il eut Maxence , &
Fauste , femme de Constantin. Ma-
xence le fit placer au rang des Dieux.

*Les Médailles de Maximien Hercule
sont ,*

RR , en or , 60 l.
Celles où ses Consulats sont marqués
sont plus rares : on y trouve jusqu'à

MAXIMIEN HERCULE. 143

Son huitieme. Il y a nombre de revers
qui sont du prix de 80 à 100 l.

RRR, en Médaillon d'or, 200 l.

Il est au Cabinet du Roi & dans celui
de M. d'Ennery.

R en Médailles d'argent, 3 l.

Il se trouve des revers qui valent jus-
qu'à 20 & 25 l.

RRR, en Médaillons d'argent,
60 l.

RR, en Médaillons de bronze,
12 l.

Il y en a qui valent jusqu'à 30 & 40 l.

C, en M. B. Les Médailles où l'on
voit sa tête à côté de celle d'Hercule,
sont RR, & valent 80 l. On en trou-
ve en M. B. ou petits Médaillons d'E-
gypte qui sont fort rares 12 l.

C, en P. B. Latin & d'Egypte.



CONSTANCE CHLORE,**I. DU NOM.****FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS****CÆSAR ET POSTEA AUGUSTUS.**

CONSTANCE CHLORE naquit, suivant l'opinion la plus commune, le trente & un Mars de l'an deux cent cinquante. Eutrope son pere, tenoit un rang distingué dans la haute Mésie; & Claudia sa mere, étoit fille de Crispe, frere de Claude second. Il cultiva peu les Lettres, & son inclination l'ayant déterminé aux armes, il entra dans les Prétoriens, & parvint au rang de Tribun. Ce Prince s'étant perfectionné sous les Empereurs Aurélien & Probus, fut nommé par Carus, Gouverneur de la Dalmatie, vers l'an deux cent quatre-vingt-deux, comme il sortoit de faire avec vigueur la guerre aux Germains. Ayant chassé les Sarmates de la Province de Pont, Dioclétien le nomma César, en même-temps que Galere Maximien, le
premier

premier Mars de l'an deux cent quatre-vingt-douze, & il eut ensuite la qualité d'Empereur. Ce Prince, comparable aux meilleurs Souverains, & digne de gouverner seul le monde, étoit bien fait, & d'un port majestueux. La tranquillité de son ame, la douceur de son caractère, sa modestie & sa tempérance étoient peintes dans ses regards, & sur son visage. Il étoit humain, bienfaisant, fidele dans ses promesses, équitable envers tous les hommes, & avoit pour son peuple une tendresse qui le portoit continuellement à chercher les moyens de le rendre heureux. Satisfait d'être pauvre, pourvu que ses sujets fussent riches, il mangeoit dans la faïence, & empruntoit l'argenterie de ses amis quand il étoit obligé de donner quelque repas d'appareil. Sa piété fut édifiante : il n'adora que le vrai Dieu, quoiqu'il ne fit point profession ouverte du Christianisme. Il favorisa les Fideles, leur donna retraite dans son Palais; & persuadé de leur fidélité, il leur communiqua ses affaires les plus importantes, & leur confia la garde de sa personne.

Ayant été adopté par Maximien

Tome II.

G

146 CONSTANCE CHLORE,

Hercule , il partagea l'Empire avec ses Collègues , & eut pour lui les Gaules , l'Espagne & l'Angleterre. Cette Isle avoit été envahie par Carausius , à qui Allectus avoit succédé. Constance se détermina à en faire la conquête ; & après avoir pacifié les Gaules , & fait rétablir la Ville d'Aurun , qui avoit été ruinée sous Claude II , il passa en Angleterre , s'en rendit maître , & la réunit à l'Empire. Il porta de-là ses armes contre les Allemands , qui s'étoient avancés jusqu'à Langres , & leur tua soixante mille hommes en un jour. Constance ne fut pas moins heureux contre les Helvétiens , qu'il alla combattre , & qu'il vainquit dans leur pays. Dioclétien & Maximien Hercule , s'étant démis de l'Empire , le premier Mai de l'an trois cent cinq , Constance & Galere Maximien , furent reconnus Augustes , & régnerent avec Maximin Daza & Sévere , qui venoient d'être nommés Césars. Le partage de l'Empire fut fait de nouveau entre ces quatre Princes. Constance demeura dans son ancien département , & y régna avec le titre de premier Auguste pendant quinze mois , au bout desquels la mort lui

arracha le Sceptre des mains , à l'âge de cinquante-six ans & quatre mois , dans la Ville d'York , le vingt-cinq Juillet de l'an trois cent six , lorsqu'il revenoit de soumettre les Pictes , qui habitoient l'Ecosse. Il fut enterré à York , & sa mémoire resta en vénération parmi les Romains , qui le mirent au rang des Dieux.

Ce Prince avoit épousé deux femmes : la premiere étoit HELENE , mere de Constantin ; la seconde fut THÉODORA , dont il eut six enfants , qui seront nommés à l'article de cette Impératrice.

Les Médailles de Constance Chlore ;

I. du nom , sont.

RRR , en or , 72 l.

Il y a des revers qui valent 100 & 120 l.

R , en argent , 5 l.

Il y a des revers qui valent 20 & 25 l.

RR , en Médaillons d'argent , 40 l.

RRR , en Médaillons de bronze , 30 l.

Ceux qui ont des revers rares valent davantage.

C , en M. & P. B. Latin.

R , en P. B. d'Egypte , 2 à 3 l.

G ij

H É L E N E,

FLAVIA JULIA HELENA

AUGUSTA.

HÉLENE naquit dans le bourg de Drapane , en Bichynie , vers l'an deux cent quarante-huit. Elle étoit d'une condition basse , & l'on assure même qu'elle tenoit une auberge ; mais si le hazard parut l'avoir humiliée dans sa naissance , la nature l'en avoit dédommagée dans les avantages du corps & de l'esprit. Son mérite charma Constance Chlore , qui l'épousa ; & il en eut Constantin , né le vingt-sept Février deux cent soixante-quatorze. Constance ayant été déclaré César l'an deux cent quatre-vingt-douze , & adopté par Maximien Hercule , fut obligé de la répudier pour épouser Théodora , fille d'Eutropie , femme de cet Empereur. Il y a cependant des Écrivains qui ont cru que le mariage d'Hélène avec Constance , ne fut jamais bien avéré , & qu'elle n'étoit que sa concubine. Quoi qu'il en soit , ce

ne fut pas sans regret que Constance se sépara d'Hélène, qui vécut dans une vie privée, jusqu'en l'année trois cent six, que Constantin parvint à l'Empire. Hélène appelée à la Cour de ce Prince, y reçut les honneurs dues à la mère d'un Empereur. Constantin la traita toujours avec le plus grand respect, lui donna une autorité sans bornes, lui établit des revenus dans toutes les Provinces, lui ouvrit ses trésors, voulant qu'elle en disposât à sa volonté, & la déclara dans la suite Auguste.

Constantin, s'étant converti à la Foi de Jésus-Christ, l'an trois cent onze, Hélène, âgée de soixante-trois ans, suivit son exemple, & devint un modèle de la piété la plus éminente. Cette Princesse égala par l'austérité de sa vie, les plus grands Saints. Elle soulagea de ses aumônes, non-seulement les Chrétiens, mais tous les misérables, & fit bâtir, dans toutes les parties de la terre, des Eglises, sur les ruines des Temples des faux Dieux. Sa foi l'ayant portée à visiter les lieux que le Sauveur avoit habités, elle entreprit, à l'âge de près de quatre-vingts ans, le voyage de Jérusalem. Les Pro-

vinces qu'elle traversa se ressentirent de ses libéralités ; car elle distribua des sommes considérables aux Villes , aux soldats & aux pauvres : elle délivra les prisonniers & rappella de l'exil ceux qui avoient été bannis. Après son arrivée dans la Ville sainte , cette Princesse fit renverser les idoles qui étoient encore debout , & fut assez heureuse pour découvrir le sépulcre du Fils de Dieu : elle trouva aussi le bois de la vraie Croix , dont elle envoya des morceaux dans les principales Eglises du monde. Satisfaite d'avoir rendu les Chrétiens heureux , & d'avoir étendu leur foi , elle attendit avec confiance le moment de sa mort , qui arriva , à ce que l'on croit , à Rome , l'an trois cent vingt-sept ou trois cent vingt-huit : elle expira entre les bras de son fils , après lui avoir donné d'excellents préceptes , pour bien vivre , & bien gouverner ses peuples. Constantin la fit inhumer dans le Mausolée des Empereurs. Cette femme respectable , qui avoit vu mettre son mari au rang des Dieux du Paganisme , fut la première Impératrice que les Fidéles placèrent parmi les Saints.

Les Médailles d'Hélène sont ,

RRRR, en or, ou peut-être unique,
dans le Cabinet du Roi, 1000 l.

O, en argent.

C, en P. B. Latin.

T H É O D O R A.

FLAVIA MAXIMIANA THEODORA

" AUGUSTA.

THÉODORA étoit fille d'un noble Syrien , dont on ignore le nom , & de Galéria Valéria Eutropia , qui s'étoit remariée en secondes noces à Maximien Hercule. Cet Empereur ayant adopté Constance Chlore , qui avoit été fait César le premier de Mars deux cent quatre-vingt-douze , l'engagea à répudier sa femme Hélène , pour épouser Théodora , sa belle fille. Cette Princesse qui reçut le nom d'Auguste , n'est connue que par sa qualité d'Impératrice , & par la postérité qu'elle a laissée ; car d'ailleurs aucun Historien n'a parlé de son

caractère ni de ses actions. Ses Médailles la représentent avec des traits assez fins , & un air spirituel ; on doit juger que ses mœurs étoient pures , & que sa vie fut sans tache , puisque Constance , qui étoit la vertu même , s'attacha à elle , & la rendit mère de plusieurs Princes : on ne fait ni si elle survécut à Constance , ni en quel temps elle cessa de vivre.

Elle laissa six enfants , trois Princes & trois Princesses. Les trois Princes furent Delmatus , Censeur , pere de Delmatus César , & du jeune Hannibalien ; Jules Constance , Consul , qui eut de Galla , sa première femme , Constantius Gallus , César ; & de Bassiline , sa seconde femme , l'Empereur Julien : le dernier Prince fut Constantin Hannibalien. Les trois Princesses étoient , Constantia , femme de l'Empereur Licinius , Anastasie , femme de Bassien , César ; & la dernière fut Eutropie , mère de Népotien , qui prit le nom d'Auguste.

Les Médailles de Théodora sont ,

O , en or.

Il y en a d'eux d'argent pur, indubita-

blement antiques , dans le Cabinet de M. d'Ennery : le module en est petit ; l'une a pour Légende du côté de la tête : FL. MAX. THEODORÆ AUG. & au revers PIETAS ROMANA ; le type est une femme qui tient un enfant , & dans l'Exergue , T. R. P. l'autre n'a point de Légende du côté de la tête , & n'a au revers que la lettre R , initiale du nom de son mari.

RRR , chacune , 50 l.
C , en P. B. Latin. 1 l.

GALERE MAXIMIEN.

GALERIUS VALERIUS MAXIMIANUS

CÆSAR ET POSTEA AUGUSTUS.

LE TEMPS de la naissance de GALERE MAXIMIEN est ignoré : on fait seulement qu'il vint au monde , près de Sardique , dans la Dace , & qu'il étoit fils d'un paysan , dont la femme s'appelloit Rómula. Il fut d'abord vacher , & s'étant rebuté de garder les troupeaux , il entra dans la milice , où il essuya toutes les misères attachées à l'état de soldat ; ce-

154 GALERE MAXIMIEN.

pendant , s'étant fait jour par son habileté & sa valeur, il s'avança sous Aurélien & Probus. Dioclétien le jugeant capable de lui aider à soutenir le poids de l'Empire , le déclara César , en même-temps que Constance Chlore , le premier Mars de l'an deux cent quatre-vingt-douze. Dioclétien ne se contenta pas de lui avoir procuré cet honneur , il l'adopta ; & lui ayant fait répudier sa femme , il lui donna sa fille Valérie en mariage. Galere avoit une taille avantageuse & grosse à proportion. La rudesse de ses regards, celle de sa voix , & jusqu'à ses gestes imprimoient la terreur. Arrogant, brutal, & cruel , il conserva toute sa vie , les manieres agrestes de son premier état. Ce Prince haïssoit les Sciences , & ceux qui les cultivoient. Son ambition & son ingratitude furent extrêmes ; il contraignit Dioclétien & Maximien à renoncer à l'Empire pour régner en leur place , avec la qualité d'Auguste ; & il porta la cruauté à son comble pendant la dixieme & derniere persécution qu'il suscita aux Chrétiens, l'an 303 : il fit couler le sang des Martyrs l'espace de huit années , avec une barbarie inconnue aux Empe-

GALERE MAXIMIEN. 355

reurs qui l'avoient précédé. Au milieu des vices qui le dominoient, on voyoit en lui quelques bonnes qualités ; car outre qu'il étoit habile & vaillant guerrier, Eutrope a loué ses mœurs & son équité.

Ce Prince ayant pour son partage la Thrace & l'Illyrie, fit défricher une partie de ce dernier pays, & y établit une nouvelle Province qu'il appella *Valeria*, du nom de sa femme. La guerre qu'il fit à Narsès, Roi de Perse, l'an deux cent quatre-vingt-dix-sept, lui fut d'abord désavantageuse ; mais ayant ensuite attaqué ce Roi, avec une armée plus formidable que la première, il le vainquit, s'empara de son camp, fit sa femme & ses enfants prisonniers, & le força à conclure une paix favorable à l'Empire. Dioclétien & Maximien ayant abdiqué la puissance souveraine, il fut reconnu Empereur, le premier Mai trois cent cinq, ainsi que Constance Chlore. Ces deux Augustes gouvernèrent l'Empire conjointement avec Sévère & Maximin Daza, qui avoient chacun un département particulier. Galere ajouta la Province de l'Asie à ses autres Etats ; il donna, après la mort de

156 GALERE MAXIMIEN.

Constantin, le titre de César à Constantin, & déclara Auguste, Sévère qui n'avoit que le titre de César. L'Empire vit peu de temps après, multiplier les Augustes, jusqu'au nombre de six; ce furent, Galere Maximien, Maximien Hercule qui reprit la pourpre, Maximin Daza qui se donna la qualité d'Auguste, Constantin, Maxence qui se fit proclamer à Rome, & Licinius, que Galere nomma Empereur, en trois cent sept. Galere vécut encore quelque temps avec ses Collègues, & termina sa vie par une maladie horrible qui dura une année, pendant laquelle il voyoit son corps tomber par pieces. Reconnoissant alors le doigt de Dieu, qui le frappoit, il devint la proie de ses remords, & fit cesser la persécution contre les Fidèles. Ce Prince expira en présence de Licinius, dans le mois de Mai de l'an trois cent onze, après avoir été mangé tout vivant par les vers. Son regne avoit duré dix-neuf ans & deux mois, depuis qu'il avoit été nommé César. Il fut enterré dans le lieu de sa naissance, & mis au rang des Dieux par Maxence.

Il avoit épousé en secondes noces

GALERE MAXIMIEN. 157
GALERIA VALÉRIA, fille de Dioclétien & de Prisca, & avoit eu d'une première femme, une fille qui fut mariée à Maxence. Il laissa un fils naturel, nommé Candidien, qui fut tué l'an trois cent treize, par l'ordre de Licinius.

*Les Médailles de Galere Maximien.
sont,*

RRR, en or, 72 l.
Il y a des revers qui valent 100 & 120 l.
R en argent, 5 l.
Il y a des revers qui valent 20 & 30 l.
RRR, en Médaillons d'argent, 60 l.

On en trouve un dans le Cabinet de M. d'Ennery.

RRR, en Médaillons de bronze, 40 à 50 l.

C, en M. & P. B.

RR, en P. B. d'Egypte, 6 l.

On ne trouve plus, depuis ce regne, de Médailles Grecques ou d'Egypte, jusqu'au regne de Nicéphore, environ cinq cents ans après celui-ci.



V A L É R I E.

G A L E R I A V A L E R T A

A U G U S T A.

VALÉRIE, fille de l'Empereur Dioclétien, & de Prisca, fut mariée vers le mois d'Avril de l'an deux cent quatre-vingt-douze, à Galere Maximien, qui venoit d'être nommé César, & adopté par Dioclétien. Cette Princesse avoit la taille bien prise, & pouvoit passer pour belle. Elle ne démentit point sa naissance, & mit à profit la bonne éducation qu'on s'étoit attaché à lui donner. Ses mœurs furent toujours réglées : elle honora le Trône par ses vertus, & toutes ses actions rendoient au bien de l'Etat, & au bonheur de ses sujets. Il paroît assez constant qu'elle avoit embrassé, ainsi que Prisca, la Religion Chrétienne, & que ces deux Princeses ne sacrifioient aux faux Dieux que par politique, & dans la crainte de déplaire à Dioclétien & à Galere. Le mariage de Valérie fut stérile, ce qui

l'engagea à adopter Candidien , fils naturel de son mari , & qui étoit né depuis leur union. Etant demeurée veuve , elle se retira , avec sa mere , à la Cour de Maximin Daza , neveu de Dioclétien , chez qui elle se crut en sûreté ; mais ce Prince en étant devenu amoureux , lui proposa de répudier sa femme pour l'épouser. Valérie ayant rejeté ces offres , sous prétexte de son deuil , & de sa parenté , irrita tellement Maximin par son refus , que ce Prince brutal l'envoya , avec Prisca , en exil dans les déserts de la Syrie : il leur y fit souffrir de si grands maux que Dioclétien en ayant été informé en mourut de chagrin.

Maximin étant mort en Août trois cent treize , la condition de ces deux Princesses paroissoit devoir être adoucie , mais elle n'en devint que plus malheureuse. Au-lieu de trouver dans Licinius un protecteur tel qu'elles devoient l'espérer d'un homme que Galere avoit élevé à l'Empire , & à qui il avoit , en mourant , recommandé sa femme & son fils Candidien ; elles n'y rencontrèrent qu'un barbare qui se déclara ouvertement leur en-

nemi. Ces deux Veuves des Maîtres du monde , furent obligées , après avoir vu mettre Candidien à mort , de se tenir cachées & d'errer pendant quinze mois , en différents lieux , déguisées , & revêtues de méchants habits , jusqu'à la fin de l'an trois cent quatorze. Alors ayant été découvertes à Thessalonique , Licinius donna ordre qu'on leur tranchât la tête , & qu'on jetât leurs corps dans la mer , ce qui fut exécuté en présence de tout le peuple , au commencement de l'année trois cent quinze..

Les Médailles de Valérie sont ;

RRR , en or ;	200 l.
O , en argent.	
R , en M. & P. B.	3 l.



A C H I L L É E.

L. EPIDIUS ACHILLEUS**AUGUSTUS.**

ACHILLÉE étoit parvenu au Généralat, & commandoit sous le regne de Dioclétien, les légions qui résidoient en Egypte, lorsqu'il se fit reconnoître Empereur dans Alexandrie, au commencement de l'an deux cent quatre-vingt-douze. On ignore quels furent les motifs qui l'engagerent à se soustraire à la fidélité qu'il devoit à deux Souverains aussi redoutables qu'il étoient Dioclétien, & son Collègue Maximien Hercule. Achillée prit des mesures si justes, que reconnu unanimement dans toutes les parties de l'Egypte, il se maintint sur le Trône pendant plus de cinq années. Il paroît étonnant que Dioclétien, & les Princes qu'il avoit associés à l'Empire, l'ayent laissé jouir du fruit de sa rébellion pendant un aussi long-temps sans avoir entrepris de l'attaquer. Dio-

clétien se mit à la fin en marche pour cette expédition ; il étoit accompagné de Constantin , & entra en Egypte à la tête d'une puissante armée. Le tyran ayant été défait par Dioclétien , se renferma avec le reste de ses troupes dans Alexandrie , où il se défendit en homme désespéré ; & les assauts qu'il soutint coûtèrent la vie à bien du monde. Cette Ville ayant été emportée au bout de huit mois , Dioclétien irrité , & humilié d'une résistance aussi opiniâtre , s'abandonna à la fureur de sa vengeance ; car après avoir livré Alexandrie à toutes les horreurs du pillage , il condamna Achillée à être dévoré par des lions. Ce Prince ne s'en tint pas là : il fit mourir dans les supplices les plus cruels , tous ceux qui avoient eu part à la révolte d'Achillée , & livra le reste de l'Egypte aux proscriptions & aux meurtres.

Les Médailles d'Achillée sont ,

O , en or & en argent.

RRRR , en P. B. de la fabrique d'Egypte: Goltzius , Occo & Banduri, qui les rapportent , les décrivent avec la date de la sixieme année du regne de ce tyran , 100 h.

A M A N D.

CNEUS SALVIUS AMANDUS

AUGUSTUS.

ON IGNORE de quelle condition étoit le tyran AMAND, qui fit révolter les Gaules, vers l'an deux cent quatre-vingt-cinq. Cet homme s'associa avec un nommé Ælien, qui après la mort de Carinus, s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, d'esclaves fugitifs, & de payfans ruinés par les impôts, & les avoit fait soulever. Ces brigands prirent le nom de Bagaudes, & reconnurent pour leurs chefs Amand & Ælien. Ceux-ci profitant de l'occasion de cette révolte, qui paroissoit devoir s'étendre dans toutes les Provinces, se revêtirent de la pourpre, & prirent les titres d'Auguste & d'Empereur. Ces nouveaux tyrans se mirent à ravager les campagnes, à brûler les Villages & les Bourgades, à attaquer la plupart des Villes, & porterent ainsi la désolation de

tous côtés. Dioclétien , consterné de ce soulèvement qui tendoit à lui faire perdre les Gaules , prit le parti d'envoyer à leurs secours (en deux cent quatre-vingt-six) , Maximien Hercule , qu'il venoit d'élever à l'Empire. Ce Prince fit la guerre à ces rebelles avec beaucoup de prudence ; il les affoiblit par plusieurs petits combats , dissipa les uns , pardonna aux autres , & poursuivit ensuite les plus obstinés qui allèrent se renfermer dans une forteresse bâtie , à ce que l'on croit , par Jules César. Ce lieu situé près de Paris dans la presqu'île que forme la rivière de la Marne , est ce qu'on appelle à présent Saint Maur les Fossés. Ce fut dans cet endroit qu'ils se fortifièrent extraordinairement ; & Maximien fut obligé de les y assiéger dans les formes. Ce Prince les ayant forcés après une défense meurtrière , livra à la mort ceux qui restoit , & fit démolir leur forteresse. Il acheva ainsi de détruire ces malheureux , dont la défaite rendit la paix aux Gaules. Amand périt dans cette guerre ; mais on ne fait si ce fut dans un combat , ou pendant le siège de la Place où ses soldats s'étoient retirés.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.

RRRR, en P. B. 100 l.

O, d'autre module en bronze.

Æ L I E N.

A. PONPONIUS ÆLIANUS

AUGUSTUS.

ÆLIEN prit naissance dans une famille obscure des Gaules. Il avoit de l'audace, & cherchoit l'occasion de se signaler & de faire parler de lui dans le monde : elle se présenta bientôt. Après que Carinus fut sorti des Gaules, à la fin de l'an deux cent quarre-vingt-quatre, Ælien trouva les habitants de la campagne disposés à se révolter; &, comme on l'a dit à l'article précédent, il se mit à la tête d'une troupe de laboureurs ruinés, & de bandits qui s'étoient joints ensemble, auxquels il permit de courir & de piller le pays. La licence avec laquelle ils vivoient, quoique la plu-

part fussent Chrétiens, & le butin qu'ils faisoient, leur attirerent des compagnons de toutes parts; & le nombre en augmenta au point qu'Ælien en forma une armée assez considérable. Ce Général s'unit avec Amand, qui cherchoit comme lui les aventures, & ils prirent en même-temps la qualité d'Empereur. Ces deux Chefs de séditieux, se défendirent vigoureusement contre Maximien Hercule, jusqu'au mois de Juillet de l'année deux cent quatre-vingt-sept, que cet Empereur acheva de les exterminer, par la prise du Château où ils s'étoient retirés. Ceux qui étoient restés dans la campagne ayant appris cette défaite se dissipèrent, & la plupart retournerent chez eux cultiver les terres qu'ils avoient abandonnées. Il est certain qu'Ælien n'eut pas un sort plus heureux que son associé Amand, & qu'il fut tué dans le cours de cette révolte; mais on ignore dans quelle occasion il termina sa vie.

Les Médailles de ce tyran ne sont connues que dans les Catalogues de Goltzius & d'Occo: si l'on en trouve, elles doivent être comme celles d'Amand, en petit bronze, & de la même fabrique.

CARAU SIUS,

CARAU SIUS AUGUSTUS.

CARAU SIUS , né dans la Flandre de parents obscurs , s'adonna à la marine , & passa sa jeunesse à s'exercer dans tout ce qui appartient à cet art. Il devint également habile à faire la guerre sur terre , comme il l'étoit sur mer , & se fit distinguer dans celle que Maximien Hercule fit aux Bagaudes. Ce guerrier avoit l'imagination vive , le caractère ferme , le génie profond ; & à un grand fond de politique , il joignoit le courage d'un héros. Maximien lui reconnut tant de capacité , qu'il le chargea d'équiper une flotte à Boulogne , & lui en donna le commandement avec le soin de défendre les côtes de la Gaule Belgique & de la Bretagne. Cet Empereur s'étant aperçu qu'il ne s'opposoit pas aux barbares avec autant de vigueur qu'il le devoit , & qu'il s'approprioit la plus grande partie du butin qu'il faisoit sur eux , donna ordre de le faire mou-

rir. Carausius ayant été averti du danger où il étoit , prit son parti en homme qui ne cherchoit qu'à montrer sa valeur , & qui ne craignoit point le péril : il se revêtit de la pourpre l'an deux cent quatre-vingt-sept , & s'étant fait donner par ses soldats le titre d'Auguste , il passa en Angleterre avec sa flotte. Les habitants de cette Isle le virent descendre chez eux avec plaisir , & lui ayant prêté serment , ils le reconnurent pour leur Empereur.

Ce Prince gagna le cœur de ces Insulaires , les forma aux armes , & leur apprit à se défendre contre les Romains. Ayant fait venir à son secours des étrangers , ils se perfectionnerent sous sa discipline , & lui aiderent à se maintenir avec gloire dans la possession de l'Empire qu'il s'étoit formé , & dont il augmenta considérablement les forces maritimes. Maximien vint au bout de deux ans l'attaquer avec une escadre formidable ; mais ayant été battu , il fut obligé de traiter avec Carausius , & du consentement de Dioclétien , il lui laissa l'Angleterre pour la défendre contre les barbares : il l'associa ensuite à la puissance souveraine , en lui confirmant le titre d'Auguste.

guste. Ainsi d'usurpateur qu'étoit Carausius, il devint un Empereur légitime. Ce Prince fit rétablir, pendant la p  ix qu'il s'étoit procurée, la muraille de Septime Sévere, & régna tranquillement jusqu'en 294, que son Lieutenant, nommé Allectus, conspira contre lui. Cet Officier avoit gagné la confiance de son Maître, & gouvernoit sous lui ; mais comme il avoit commis beaucoup d'exactions & de crimes, il appréhenda d'en être recher    & puni. Agité de cette crainte, & dans l'espérance de succéder à son Prince, il prit si bien ses mesures qu'il l'assassina, & se fit reconnoître en sa place. Carausius périt après avoir régné sept ans depuis son arrivée en Angleterre. On ignore le temps qu'il a vécu : ses Médailles le représentent comme un homme âgé de plus de cinquante ans. On lui donne une femme nommée ORIUNA, dont on ne connoît point d'enfants.

Les Médailles de Carausius sont,

RRRR, en or, 600 l.
Elles valent d  avantage avec la Légende *Virtus Carausii* du côté de la r  te.

Tome II.

H

170 CARAUSIUS.

RRR, en argent, 72 ou 80 l.
Il y a des revers qui font de 100 à 120 l.

R, en P. B. 6 l.

On trouve des revers en P. B. qui valent 20 & 30 l.

O R I U N A.

O R I U N A A U G U S T A.

L'HISTOIRE n'a point parlé de la femme de Carausius, & le nom de cette Princesse seroit encore dans l'oubli sans une Médaille d'argent qu'on trouva il y a quelques années en Angleterre, & qui passa dans le Cabinet d'un Médecin de Londres, nommé Mead. Elle représente, d'un côté, la tête de Carausius avec sa Légende ordinaire; & de l'autre la tête d'une femme, au tour de laquelle on lit: ORIUNA AUGUSTA. On a donc cru que cette tête étoit celle de la femme de Carausius, & qu'elle avoit eu le titre d'Auguste. La rudesse de son nom faisoit penser qu'elle n'étoit pas née d'une famille Romaine, & que Ca-

raufius l'avoit époufée dans fon pays avant qu'il fe rendît en Angleterre ; & l'on ignoroit tout ce qui concerne cette Princeffe , & fi elle avoit laiffé une poftérité.

J'appris en mil fept cent cinquante la découverte de cette Médaille , d'un Antiquaire Romain qui me parut bon connoiffeur , & qui venoit de Londres où il avoit vu & examiné cette Médaille , dont il m'affura que l'antiquité étoit fans foupçon. Elle eft donc ,

RRR , en argent , dans le Cabinet du Roi.

Mais je crois devoir dire , au fujet de cette tête , qu'on voit au revers de Caraufius , que ce pourroit bien être , comme deux Antiquaires de ma connoiffance l'ont penfé , celle de la Fortune à laquelle la Légende feroit relative , en fupposant que la première lettre fe trouveroit manquée par la fabrique ou détruite par le temps. Cette idée a été prife à l'infpection d'une Médaille de Caraufius , gravée dans fon Hiftoire par Génébrier , où l'on voit la tête de ce Prince accolée

à une autre , & au revers le type ordinaire de la Fortune , avec sa Légende dans laquelle le T est précisément figuré comme un I ; enforte qu'en retranchant la première lettre du mot FORTUNA , il ne doit rester que celui d'ORIUNA , dont le Docteur Mead , aura jugé à propos de faire la femme de Carausius pour rendre cette pièce plus intéressante.

La réflexion que l'on vient de lire a paru juste au Censeur de cet Ouvrage , qui n'a point trouvé d'inconvénient à laisser l'article tel qu'il est. La Médaille dont il s'agit demeure toujours une Médaille antique , singulière , & fort rare,



ALLECTUS.

ALLECTUS AUGUSTUS.

ALLECTUS succéda en Angleterre à Carausius, l'an deux cent quatre-vingt-quatorze. La famille & la Patrie de ce tyran sont demeurées inconnues. Il s'étoit attaché à la fortune de Carausius qui l'avoit fait son Lieutenant, ou Préfet du Prétoire, & qui l'avoit chargé d'une partie du Ministère. Il étoit entendu dans la guerre, & avoit acquis de la réputation parmi les troupes; mais les qualités estimables qu'il pouvoit avoir, étoient obscurcies par son ambition & son avarice. Les injustices qu'il avoit commises pour satisfaire ces deux passions, lui firent craindre le ressentiment de Carausius, & il prit la résolution de l'assassiner. Ce barbare ayant exécuté ce crime, gagna, par ses largesses, les légions ainsi que les chefs de la marine, se fit proclamer Empereur, & devint le successeur de Carausius.

Constance Chlore, alors occupé à

pacifier les Gaules, qui étoient tombées dans son partage, faisoit en même temps préparer une flotte pour passer ensuite dans l'Angleterre, qu'il vouloit réunir à l'Empire, & qui devoit lui rester. Le temps d'entreprendre cette conquête étant arrivé, Constance partagea ses vaisseaux en deux escadres : il monta sur l'une, & donna le commandement de l'autre à Asclépiodore, son Préfet, qui devoit débarquer dans un lieu différent. Ce Général ayant fait heureusement sa descente, fit mettre le feu à sa flotte, dans la crainte que les ennemis ne s'en emparassent, & marcha contre Allectus, qui s'étoit préparé à cette guerre depuis le commencement de son regne. Asclépiodore l'ayant rencontré lui livra la bataille : elle se termina au désavantage du tyran de l'Angleterre, qui après avoir vu succomber la meilleure partie de ses soldats, fut tué sur la place. On reconnut son corps à quelque marque ; car il s'étoit déguisé, & avoit quitté ses habits Impériaux avant le combat. Ce fut par cette victoire que Constance fit rentrer l'Angleterre, l'an deux cent quatre-vingt-dix-sept, sous la domi-

ALLECTUS. 175

nation des Romains, dix ans après qu'elle en eut été séparée. Allectus avoit tenu le Sceptre pendant trois années : on ignore s'il laissa des enfans. Il est représenté sur ses Médailles âgé d'environ cinquante ans.

Ses Médailles sont ,

RRRR , en or.	600 l.
RRR , en argent ,	100 l.
R , en P. B.	8 l.

DOMITIUS DOMITIANUS.

L. DOMITIUS DOMITIANUS

AUGUSTUS.

DOMITIUS DOMITIANUS commandoit en Egypte sous le regne de Dioclétien , dont il étoit un des Généraux. Ayant corrompu la fidélité des troupes qui étoient à ses ordres , il se fit reconnoître Empereur , & prit la pourpre dans la Ville d'Alexandrie. Le temps de cet événement est incertain ; mais on doit penser que ce fut

176 DOMITIUS DOMITIANUS.

avant le regne du tyran Achillée , qui s'étant emparé de l'Egypte vers la fin de l'an deux cent quatre-vingt-onze , y régna jusqu'au commencement de deux cent quatre-vingt-dix-sept. Plusieurs Auteurs ont avancé que ce tyran descendoit de l'Empereur Domitien , & qu'il se révolta sous Aurélien. Il est cependant certain , que ce fut sous Dioclétien & Maximien ; car ses Médailles , frappées à Alexandrie , sont de la même fabrique (en moyen bronze) que celle de ces Empereurs. Il paroît qu'il avoit remporté quelque avantage sur ses ennemis , puisque l'on voit au revers d'une Médaille Grecque , de la deuxième année de son regne , le type d'une victoire qu'il avoit gagnée. Les Médailles de ce tyran prouvent encore qu'il a donné des loix à l'Egypte , au-moins pendant deux années : elles le représentent âgé d'environ quarante ans , avec une physionomie grave , & des traits réguliers. Au surplus , son caractère , les circonstances de sa vie & le genre de sa mort , sont inconnus. On peut pourtant conjecturer qu'à l'exemple de tous les usurpateurs qui l'avoient précédé , il n'eut pas une fin moins tragique qu'eux.

DOMITIUS DOMITIANUS. 177

Ses Médailles sont ,

O. , en or : on n'est pas assuré d'en avoir en argent.

RR , en M. B. Latin. 15 l.

RRRR , en petits Médaillons ou M. B. d'Egypte , 60 l.

Le P. Banduri en rapporte une Médaille d'argent , mais elle n'est pas certaine.

SÉVERE , II DU NOM.

FLAVIUS VALERIUS SEVERUS CÆSAR

ET POSTEA AUGUSTUS.

SÉVERE avoir pris naissance dans une famille inconnue de l'Illyrie : il n'avoit rien qui pût le faire distinguer qu'une fidélité qui lui mérita l'estime de ses soldats. C'étoit , au surplus , un homme livré à la danse , au vin , & à d'autres débauches plus honreuses , dans lesquelles il passoit une partie des nuits. Il se fit aimer de Galere Maximien qui avoit du goût pour

H v

178 SÉVERE, II DU NOM.

les ivrognes ; & ce Prince voyant en lui un sujet qui lui seroit toujours soumis , l'envoya à Maximien Hercule , pour qu'il le déclarât César. Maximien obligé de déférer à la volonté de Galere , nomma Sévere César , quand il abdiqua l'Empire à Milan , le premier Mai de l'an trois cent cinq. Dans le parrage que Constance Chlore & Galere firent de l'Empire , ce nouveau Prince eut le Gouvernement de l'Italie & de l'Afrique. Constance étant décédé l'année suivante , Galere qui redoutoit le mérite de Constantin , fils de cet Empereur , refusa de le reconnoître en qualité d'Auguste , & lui donna seulement le titre de César , pendant qu'il nomma Sévere Auguste & Empereur.

Galere ayant appris quelque temps après , que Maxence fils de Maximien Hercule , s'étoit fait proclamer Auguste à Rome , donna ordre à Sévere de marcher pour le détrôner. Ce Prince partit donc de Milan , où il résidoit , en Février trois cent sept , à la tête d'une armée nombreuse , & vint mettre le siège devant Rome ; mais Maxence ayant à force de promesses , corrompu la fidélité d'Anulin , Pré-

fer du Prétoire de Sévere, ce traître abandonna son maître, & passa avec une partie de l'armée du côté de Maxence. Sévere contraint de se retirer de devant Rome, avec le peu de soldats qui lui restoit, alla se renfermer dans Ravenne. Maximien qui avoit repris la qualité d'Empereur, l'y suivit bien-tôt, & l'y assiégea. Ce Prince, pendant le siège, envoya promettre à Sévere, sous les plus grands serments, de ne lui faire aucun outrage s'il vouloit se rendre à lui, l'assurant qu'il le maintiendrait dans sa dignité. Sévere qui appréhendoit que ses soldats ne le livrassent à Maximien, prit son parti, & vint se rendre à ce Prince; mais loin de lui tenir parole, Maximien l'emmena comme un captif à Rome : l'ayant envoyé ensuite à quelque distance de cette Ville, dans un lieu appelé les trois Hôtelleries, il donna ordre de le faire mourir. Ce Prince à qui on laissa le choix du genre de sa mort se fit ouvrir les veines, en Avril trois cent sept, après avoir porté, sans aucune gloire, le nom de César pendant quinze mois, & celui

180 SÉVERE, II DU NOM.

d'Empereur environ neuf mois. Son corps fut mis dans le tombeau de l'Empereur Gallien : il laissa un fils nommé Sévérien, que Licinius fit mourir six mois après.

Les Médailles de Sévere II du nom, font,

RRR, en or, 150 l.

O, en argent.

RRR, en Médaillons d'argent, 72 l.

RR, en Médaillons de bronze, 40 l.

R, plutôt que C. en M. B. 2 l.

RR, en P. B. 6 l.



MAX. DAZA, II DU NOM. 185

MAXIMIN DAZA,

II DU NOM.

C. GALERIUS VALERIUS MAXIMINUS

CÉSAR, DEINDE AUGUSTUS.

MAXIMIN second, surnommé Daza, prit naissance dans l'Illyrie : on ignore dans quelle année, mais on fait que ce fut le vingt Novembre. Il étoit fils de la sœur de Galere Maximien, & il passa sa jeunesse à garder les troupeaux comme avoient fait ses ancêtres. Il étoit encore rustique & même sauvage, quand Galere lui fit abandonner son état pour le placer dans les troupes. Cet Empereur, après l'avoir fait monter jusqu'au rang de Tribun, le proposa à Dioclétien pour en faire un César. Dioclétien obligé de lui conférer cette dignité, le revêtit de sa robe de pourpre, lorsqu'il renonça à l'Empire, le premier Mai trois cent cinq; après quoi on donna au nouveau César, la Syrie & d'autres Provinces de l'Orient, pour son partage.

Ce Prince étoit timide, superstitieux, & adonné à l'ivrognerie. Au sortit de ses excès de table, il se plongeoit dans les débauches les plus infâmes, & c'étoit dans ces moments qu'il donnoit les ordres les plus violents. Il persécuta les Chrétiens avec une cruauté inouïe, il ruina ses sujets par ses vexations, & enleva ce qu'il y avoit de plus précieux dans les Edifices publics, pour enrichir ses soldats. L'intérêt le courba toujours sous son joug ; & pourvu qu'on lui fournît de l'argent, il ne s'embarassoit ni d'où il venoit, ni par quelle voie on l'avoit extorqué. Malgré son ignorance, qui étoit extrême, il avoit une lueur d'esprit qui l'engageoit à considérer les hommes de Lettres ; mais son goût décidé se tournoit vers les fourbes, que le Vulgaire nomme Enchanteurs & Magiciens : ils avoient tout pouvoir sur son esprit.

Ce Prince régna assez paisiblement dans son département, jusqu'en l'an trois cent huit, qu'il se fit proclamer Empereur par son armée. On vit alors six Augustes gouverner l'Empire, comme on l'a dit ci-devant à l'article de Galere Maximien. Ce dernier Prince étant mort en l'an trois cent onze, Ma

ximin ajouta la Bithynie aux Provinces dans lesquelles il commandoit. La persécution qu'il fit souffrir à Valérie , veuve de Galere , & à Prisca , femme de Dioclétien , l'a fait regarder comme un barbare ; il fit voir ensuite son peu de prudence & de politique en s'alliant avec Maxence , ennemi de Constantin & de Licinius. Ce dernier, contre qui il avoit pris les armes , assembla de son côté ses soldats , vint le chercher dans la Thrace , & lui livra , le trente Avril trois cent treize , une bataille décisive. Maximin , après y avoir vu périr presque toute son armée , fut contraint de se sauver , déguisé en domestique : il alla se réfugier dans les détroits du mont Taurus , & s'y fortifia. Licinius l'ayant chassé de ce poste , il fut obligé de se renfermer dans la Ville de Tarfe. Comme il se trouvoit environné de tous côtés par les troupes de Licinius , le désespoir s'empara alors de son ame , & lui fit prendre du poison qui ne fit point sur-le-champ son effet. Frappé en même-temps d'une plaie mortelle qui lui couvroit tout le corps , & qui lui causoit , avec le poison , des dou-

184 MAXIMIN DAZA,

leurs insupportables , il se battoit la tête contre les murailles , & dévorait la terre sur laquelle il se rouloit. Ce destructeur des Fidèles s'écrioit dans le fort de ses tourments : *C'est le sang des Chrétiens que j'ai fait verser , qui me réduit en cet état.* Il mourut ainsi au bout de quelques jours , dans le mois d'Août de l'an trois cent treize , huit ans & quatre mois depuis qu'il avoit été nommé César , & cinq ans & demi depuis qu'il avoit pris la qualité d'Auguste. Licinius & Constantin flétrirent sa mémoire en le faisant déclarer tyran. En conséquence , on brisa ses Statues & ses Inscriptions : on livra ses Ministres à la mort , ainsi que ses amis : on n'épargna ni son fils âgé de huit ans , ni sa fille qui en avoit sept ; ils périrent du dernier supplice. Cette catastrophe se termina par la mort de sa femme , dont on ignore le nom ; elle fut jetée (à Antioche) toute vivante , dans le fleuve de l'Oronte , où elle avoit fait noyer un grand nombre de femmes Chrétiennes.

II DU NOM. 185

*Les Médailles de Maximin Daxa II du
nom, sont,*

RRR, en or, 80 l.

RRRR, en argent pur, au revers
VIRTUS MILITUM, à l'entour de
la porte d'un camp : cette Médaille
de la forme du Quinaire, est dans le
Cabinet de M. d'Ennery, 100 l.

RRR, en Médaillons d'argent,
60 l.

RR, en Médaillons de bronze,
30 l.

C, en M. B. & RR, avec la qualité
de *Filius Augg*, 8 l.

C, en P. B.



M A X E N C E.

M. AURELIUS VALERIUS MAXENTIUS**AUGUSTUS.**

MAXENCE naquit environ l'an deux cent quatre-vingt-deux. Il étoit fils de Maximien Hercule & d'Eutropie : on croyoit, de son temps, qu'il avoit été supposé par sa mere, qui l'avoit eu d'un Syrien. Il épousa, l'an trois cent cinq, une fille de Galere Maximien & de sa premiere femme ; mais cet Empereur ne l'en aima pas davantage. Dioclétien, en quittant l'Empire, vouloit donner à Maxence, le titre de César ; mais Galere Maximien s'y opposa. Maxence irrité de ce que l'on avoit donné ce titre à Sévere, à Maximin Daza & à Constantin, gagna les suffrages du Sénat & des Prétoriens, qui le proclamerent Empereur, le vingt-huit Octobre de l'an trois cent six. Ce Prince, mal fait de corps, avoit des inclinations détestables, & réunissoit tous les vi-

ces : il étoit lâche , arrogant , cruel , & adonné à la Magie , avec tant d'aveuglement & de barbarie , qu'il faisoit éventrer des enfans & des femmes , pour consulter leurs entrailles. Plongé dans les voluptés les plus infâmes , il violoit les Dames les plus respectables de Rome , & il en réduisit plusieurs (entr'autres Sophronie , femme du Préfet de la Ville) à se donner la mort. Ce barbare ruina Rome & l'Italie , qu'il abandonna à l'avarice & à la brutalité de ses soldats. Il fit ruer les Sénateurs les plus riches , pour se saisir de leurs biens , & persécuta les Chrétiens avec un acharnement qui le faisoit toujours paroître altéré de leur sang.

Ce tyran , après son élection , fit venir son pere à Rome , & l'engagea à reprendre la pourpre , avec le titre d'Empereur , dans l'espérance que ce Prince , qui étoit un grand guerrier , lui aideroit à soutenir son Trône. Cela n'empêcha pas Sévere , de venir l'année suivante , par l'ordre de Galere , les assiéger dans Rome ; mais Sévere fut contraint de se retirer de devant cette Capitale , & forcé ensuite de sortir de Ravenne , où il s'étoit ré-

fugie, pour se remettre entre les mains de Maximien qui lui fit ôter la vie. Maxence s'étant défait ainsi de Sévere, chercha à fortifier son parti contre Galere devenu son ennemi déclaré. Il fit un traité avec Constantin qui régnoit dans les Gaules, & qui épousa sa sœur, nommée Fauste. Cette alliance ne fit pas abandonner à Galere, le dessein qu'il avoit formé de se rendre maître de Rome. Il vint donc l'assiéger avec une armée formidable; mais cette entreprise lui fut presque aussi funeste qu'à Sévere, car la plus grande partie de ses troupes l'ayant quitté pour passer du côté de son ennemi, il s'en retourna à moitié vaincu dans ses Etats. Maxence s'étant brouillé avec son pere, le chassa de Rome, & le contraignit de se réfugier à la Cour de Constantin. Il arriva alors que l'Afrique, qui avoit été possédée par Sévere, reconnut Maxence pour Empereur; mais son autorité y fut balancée par un nommé Alexandre, qui se fit déclarer Auguste dans la Ville de Carthage. Alexandre ayant été vaincu au bout de trois ans, Maxence livra au pillage cette partie du monde, & eut l'inhumanité de faire incendier Car-

thage. Il fut ensuite assez imprudent pour déclarer la guerre à Constantin, sous prétexte de venger la mort de son pere. Constantin flatté de l'espoir de délivrer l'Italie de l'esclavage où Maxence l'avoit réduite, partit des Gaules pour venir le détrôner. Cet Empereur après avoir défait les troupes du tyran de Rome, en trois combats, le joignit vis-à-vis le pont Milvius, à deux lieues de Rome, & lui livra la bataille. Maxence l'ayant perdue, prit la fuite, tomba dans le Tibre en traversant le pont qui n'étoit composé que de bateaux, & se noya, le vingt-huit Octobre trois cent douze : il étoit âgé de trente ans, & en avoit régné six. On retira son corps du fleuve, & la tête en ayant été séparée, elle fut portée en triomphe à Rome, & envoyée de-là dans les principales Villes de l'Afrique.

Ce Prince avoit eu de son mariage avec la fille de Galere Maximien, deux fils; l'aîné s'appelloit Romulus; l'autre, dont on ne fait pas le nom, périt avec son pere.

Les Médailles de Maxence sont,

RRR, en or, 72 l.

Et avec le titre de Prince de la Jeunesse, du côté de la tête, 100 l.

Les mêmes avec ce titre : PRINC. INVICT. 120 l.

Unique en argent pur, du grand module, dans le Cabinet de M. d'Ennery, avec le revers CONSERVATOR URBIS SUÆ; la figure de la Déesse Rome, dans un temple à six colonnes, avec les lettres R S, dans l'Exergue : cette Médaille n'a point encore été publiée, 150 l.

RRR, en Médaillons de bronze, 72 l.

C, en M. & P. B.



R O M U L U S.

DIVUS ROMULUS.

ROMULUS étoit le fils aîné de Maxence & de la fille de Galere Maximien. Il paroît que ce Prince vint au monde l'an trois cent six, environ une année après le mariage de son pere. Maxence n'ayant pas voulu reconnoître dans Rome, où il avoit été élu Empereur, Maximien son pere, ni Galere Maximien son beau-pere, en qualité de Consuls, il se fit nommer lui-même Consul avec Romulus, qu'il avoit déclaré César l'année précédente. On trouve que ce jeune Prince s'appelloit *Marcus Aurélius Romulus*, & que Maxence joignit à la dignité de César qu'il lui avoit donnée, celle d'Empereur. On le déclara Consul pour la seconde fois en trois cent neuf, qui fut l'année où il mourut : on croit qu'il tomba par accident dans le Tibre, d'où il fut impossible de le sauver. Son pere le fit placer au rang des Dieux, & toutes les Médailles

191 ROMULUS.

que l'on possède de lui ont été fabriquées en mémoire de sa consécration.

Ses Médailles sont,

RRRR , en or , ou plutôt unique.
Il est en Médaillon dans le Cabinet de M. Pellerin , qui en a refusé 1200 l.

Unique en argent pur du petit module , dans le Cabinet de M. d'Ennery , 200 l.

RR , en M. B. 12 l.

RR , en P. B. 12 l.

ALEXANDRE.

ALEXANDER AUGUSTUS.

ALEXANDRE né dans une famille de payfans de la Pannonie, ou suivant quelques Auteurs , de la Phrygie , s'étoit avancé dans les armes , quoiqu'il n'eut pas beaucoup de génie & de courage ; il étoit parvenu dans sa vieillesse à la place de Vicaire du Préfet du Prétoire de l'Afrique. Au commencement de l'an trois cent huit,

huit, après que Galere & Maximien Hercule eurent quitté l'Italie, Maxence fit porter ses Images en Afrique, pour qu'on les exposât en public, & que les Africains le reconnussent Empereur : elles furent d'abord rejetées par les milices du pays, qui depuis la mort de Sévere, avoient prêté serment à Galere ; mais les troupes que Maxence avoit envoyées les contraignirent de les recevoir, & de proclamer Auguste le tyran de Rome. Ce Prince qui se défioit de la fidélité d'Alexandre, lui demanda son fils en ôtage, & sur le refus d'Alexandre, il envoya des gens pour l'assassiner. Alexandre qui en fut averti, se souleva, & entraîna dans sa rébellion les soldats qui le revêtirent de la pourpre, & le déclarerent Empereur à Carthage, à la fin de la même année trois cent huit.

Quoique les troupes d'Alexandre fussent foibles, & la plupart sans armes, il ne laissa pas de se maintenir en Afrique, pendant plus de trois ans, par la haine que les peuples portoient à Maxence. Celui-ci ayant résolu, en trois cent onze, de déclarer la guerre à Constantin, voulut auparavant ter-

miner la révolte de l'Afrique, & y envoya à cet effet, Rufus Volusianus, son Préfet, & Zéne, Général de réputation. Ces deux Officiers étant arrivés avec des forces suffisantes, attaquèrent Alexandre, & le défirent dès le premier combat. Ce tyran qui étoit présent à l'action, prit la fuite; mais ayant été arrêté, il fut conduit devant les Généraux de Maxence, qui le firent étrangler sur-le-champ. Maxence devenu ainsi maître de l'Afrique, en fit détruire les plus belles Villes, & livra le reste du pays à la fureur de ses soldats, qui y exercèrent une vengeance affreuse.

Les Médailles d'Alexandre sont;

O, en or : on n'en connoît point en argent, à ce que je crois.

RRRR, en M. B. ou unique, dans le Cabinet de M. Pellerin, 72 l.

RRR, en P. B. on en trouve avec trois revers différents, 60 l;



L I C I N I U S.

FLAVIUS VALERIUS LICINIANUS

LICINIUS AUGUSTUS, ANTEA CÆSAR.

LICINIUS naquit environ l'an deux cent soixante trois, dans une famille de payfans, de la Province de la Dace. Il se lia d'amitié, étant jeune, avec Galere Maximien, qui, ayant été témoin des belles actions qu'il avoit faites dans la guerre contre Narsès, Roi de Perse, le jugea digne d'être associé à l'Empire, & lui donna, après la mort de Sévère, le titre de César : il le déclara ensuite Auguste, à Carnunte, sur le Danube, le onze Novembre trois cent sept. On lui assigna pour son partage les deux Pannonies & la Rhétie. Ce Prince avoit toutes les mauvaises qualités qu'on devoit appréhender dans un homme de son rang. Il étoit dur dans ses discours & dans ses manieres, opiniâtre & violent dans ses sentiments, avide du bien d'autrui, & mettant tout en usage pour amasser des richesses. Il haïssoit les

gens de Lettres , & principalement les Philosophes , qu'il faisoit mourir pour des crimes qu'il leur supposoit. Il se livroit , même dans sa vieillesse , aux excès de l'impudicité la plus inouïe , & en même temps la plus barbare. En effet , après avoir violé les femmes les plus qualifiées , il les abandonnoit à la brutalité de ses valets , & faisoit tuer leurs maris pour s'emparer de leurs biens. Il persécuta avec fureur le Christianisme pendant les neuf dernières années de son regne , & causa d'ailleurs tous les maux imaginables à ses autres sujets.

Ce Prince fit alliance avec Constantin , dont il épousa , en trois cent treize , la sœur , nommée Constantia , & marcha ensuite contre Maximin Daza , qui lui avoit déclaré la guerre. Il le rencontra dans la Thrace : quoique Daza fût à la tête d'une armée nombreuse , Licinius le vainquit , le trente Avril de la même année , & le poursuivit à travers les détroits du mont Taurus , jusqu'à Tarse , où il le réduisit à s'empoisonner. Après la mort de Maximin , Constantin & Licinius , restèrent seuls maîtres de l'Empire. Licinius eut pour sa part , l'Orient :

il y devint bien-tôt odieux , & par ses crimes , & par la barbarie qu'il exerça envers Prisca & Valérie , femmes de Dioclétien & de Galere : il les livra à l'épée d'un boureau , sans en avoir aucun droit , ni aucune raison. Devenu jaloux de la gloire de Constantin , il entra en guerre avec ce Prince ; mais vaincu à la bataille de Cibales , en Pannonie , le huit Octobre trois cent quatorze , Licinius se réfugia dans la Dace , où il donna la qualité de César à Valens l'un de ses Généraux. Constantin qui le poursuivoit sans cesse , le joignit dans la Thrace , & le combattit dans la plaine de Mardie. L'avantage de cette bataille ayant été égale des deux côtés , ces Princes conclurent la paix , à condition que Valens renonceroit au titre de César. Pendant le repos que ce traité lui procura , Licinius donna le même titre à son fils Licinius le jeune ; ce fut le premier Mars trois cent dix-sept. Ayant rompu de nouveau avec Constantin , il fut vaincu , le trois Juillet trois cent vingt-trois , à la bataille d'Andrinople , où son armée fut taillée en pièces. Il prit encore le parti de se s'associer un Collègue nommé Mar-

tinien ; & ayant remis une armée sur pied , il risqua le sort d'une dernière bataille ; mais il la perdit encore , près de Calcédoine. Alors désespéré de toutes ses défaites , Licinius envoya sa femme à Constantin , pour lui remettre sa robe de pourpre ; & vint ensuite lui-même se jeter à ses genoux , en le suppliant de le laisser finir ses jours en paix. Constantin lui accorda sa demande , & fit serment de lui tenir parole ; mais après l'avoir relégué à Thésalonique , il lui manqua lâchement de foi , & le fit étrangler , à la fin de l'an trois cent vingt-trois. Licinius étoit alors âgé de soixante ans , & en avoit régné environ seize.

Il laissa de CONSTANTIA , Licinius le jeune : il avoit eu d'une première femme , un fils qui se trouva à la bataille de Cibales , & qui , à ce que l'on croit , mourut quelque temps après.

Les Médailles de cet Empereur sont ,

RRR , en or , 72 l.

Il y a des revers qui valent jusqu'à 100
& 120 l.

O , en argent pur du module ordinaire.

LICINIUS. 199

RRR , en Médaillons d'argent ,
60 l.

RRR , en Médaillons de bronze ,
72 l.

C , en M. & P. B.

CONSTANTIA.

FLAVIA JULIA CONSTANTIA

AUGUSTA.

CONSTANTIA étoit fille aînée de l'Empereur Constance Chlore & de Théodora. On croit qu'elle vint au monde en Angleterre , où son pere résidoit ordinairement depuis qu'il avoit fait la conquête de cette Isle. A une beauté régulière , Constantia joignoit un mérite qui la distinguoit des femmes de son temps. Elle avoit un esprit pénétrant , une éloquence naturelle , un courage au-dessus des obstacles qui pouvoient traverser ses projets , & une sagesse qui ne fut jamais soupçonnée de la moindre foiblesse. Ses vertus , il est vrai , étoient accompagnées de défauts : opiniâtre dans ses sentimens,

elle donna dans l'erreur ; puisqu'elle embrassa & soutint le parti d'Arius jusqu'à la fin de sa vie. On a toujours cru qu'elle s'étoit rendue Chrétienne, l'an trois cent onze, en même temps que Constantin son frère. Deux ans après, en Mars trois cent treize, ce Prince étant à Milan, lui fit épouser Licinius ; mais ce fut à regret que cette Princesse donna la main à un homme aussi odieux que l'étoit cet Empereur. Elle en eut le jeune Licinius, qu'elle mit au monde au milieu de l'année trois cent quinze, & qui fut déclaré César le premier Mars trois cent dix-sept.

Constantia ne put jamais établir une union durable entre Licinius & Constantin. Le caractère de ces Princes étoit trop opposé pour qu'ils pussent vivre en paix : & leur discorde ayant éclaté publiquement, elle vit ces deux rivaux, qui souhaitoient chacun rester maître de l'Empire, commencer une guerre civile, dont la fin se termina par la mort de Licinius, qui, après avoir été vaincu en trois batailles rangées, fut étranglé dans le lieu où Constantin l'avoit exilé. A peine Constantia avoit-elle achevé le temps de son deuil, qu'elle perdit Licinius son fils

unique , Prince d'une grande espérance , & qui faisoit toute sa consolation. Elle le vit livrer à la mort à l'âge de douze ans , par l'ordre de Constantin qui étoit naturellement cruel , & qui crut , par une fausse politique , devoir immoler cet enfant à la sûreté de ses fils. Constantia étouffa ses soupirs , & sacrifia son ressentiment à l'attachement qu'elle avoit pour Constantin , qui , après la mort d'Hélène , sa mere , lui donna tout le crédit que cette Princesse avoit eue à sa Cour. A la persuasion d'Eusebe , Evêque de Nicomédie , Constantia suivit l'hérésie d'Arius , & termina ses jours dans la communion de cet impie , vers l'an trois cent trente. Cette Princesse fut extrêmement regrettée de Constantin : elle lui recommanda en mourant les partisans d'Arius , qui perdirent en elle leur plus zélée protectrice.

Comme ses Médailles ne sont connues que dans le recueil de Goltzius , il n'est pas assuré qu'on en possède.



LICINIUS LE JEUNE.

FLAVIUS VALERIUS LICINIANUS
LICINIUS CÉSAR.

LICINIUS le jeune naquit au commencement de Juillet de l'an 315. Fils de l'Empereur Licinius & de Constantia, il fut déclaré César le premier Mars trois cent dix-sept, à l'âge de vingt mois, en même-temps que Crispe & Constantin le jeune, par Constantin & Licinius, qui se trouverent en ce temps-là dans la Ville de Sardique. Constantin le nomma, l'an trois cent dix-neuf, Consul avec lui, lorsqu'il entra dans son cinquieme Consulat, & le fit venir, après la mort de son pere, avec Constantia, résider à Constantinople, pour y être élevé à sa Cour.

La nature avoit doué ce jeune Prince de beaucoup d'avantages. Il étoit bien fait, & avoit les traits extrêmement réguliers. Son esprit étoit vif, pénétrant & porté aux grandes choses. L'éducation qu'on lui donna, lui fit

connoître toutes les prérogatives de sa naissance , & fortifia le desir qu'il avoit de tenir un jour le rang que son pere avoit tenu dans l'Empire. On assure que sa mere lui avoit fait embrasser le Christianisme ; mais qu'il ne s'y étoit porté que par politique , & que tout jeune qu'il étoit , il conserva dans son cœur l'amour du Paganisme , dans lequel il avoit été d'abord élevé. Comme il étoit d'un esprit vif , & plein de saillies , il lui échappoit des traits qui faisoient connoître qu'il aspireroit au pouvoir souverain. Fauste , femme de Constantin , en fut alarmée : cette Princesse appréhendant que ses fils ne trouvassent dans Licinius un concurrent redoutable , & d'autant plus dangereux , que ses bonnes qualités le faisoient aimer de tout le monde , communiqua ses craintes à son mari , & lui inspira le dessein de faire périr ce Prince. Constantin qui avoit déjà fait étrangler indignement Licinius le pere , fit donner la mort à son fils , l'an trois cent vingt-six , lorsqu'il étoit dans sa douzieme année ; il avoit porté le nom de César pendant neuf ans & quelques mois. Le mérite , & la fin tragique de ce Prince , le firent re-

204 **LICINIUS le jeune.**

gretter de l'Empire ; & l'on ne put s'empêcher de détester la barbarie de Constantin , qui sous le prétexte de prévenir des malheurs qu'on pouvoit envisager comme imaginaires , se livroit à des assassinats qui ont flétri sa mémoire.

*Les Médailles de Licinius le jeune
sont ,*

RRR , en or ,	150 k
O , en argent pur.	
C , en P. B.	

VALÉRIUS VALENS.

L. VALERIUS VALENS
AUGUSTVS.

VALENS étoit un Officier de l'armée de l'Empereur Licinius : on ignore ses aventures & de quelle façon il passa sa jeunesse ; on fait seulement qu'il sortoit d'une famille si obscure , que Constantin ne lui donnoit que le nom de valet. Cet homme

avoit gagné la confiance de Licinius, au point qu'après la perte de la bataille de Cibales, il lui donna, dans la Dace, le titre de César, au mois de Novembre de l'an trois cent quatorze. Constantin étoit alors occupé à poursuivre Licinius; & l'ayant atteint dans la Thrace, il lui livra un nouveau combat dans la plaine de Mardie. Cette bataille termina enfin les querelles de ces deux Princes. Licinius la perdit encore, & cette nouvelle perte affoiblit tellement ses forces, qu'il se déterminâ à demander la paix à Constantin. Ce Prince la lui accorda, à condition qu'il priveroit Valens, qu'il ne pouvoit souffrir au rang des Césars, de la dignité dont il l'avoit revêtu. Licinius fut obligé de subir la loi qu'on lui imposoit; & après avoir dépouillé Valens de sa qualité de César, il le fit rentrer dans l'état d'où il l'avoit tiré quelques semaines auparavant. Cet Empereur changea dans la suite de sentiment pour son favori; car le jeune Victor assure que Valens lui devint tellement odieux qu'il le tua de sa propre main.

Les Médailles de Valens ne sont connues que dans Goltzius, où l'on voit qu'il porte le nom d'Auguste.

M A R T I N I E N.

M. M A R T I N I A N U S
A U G U S T U S.

MA R T I N I E N étoit Maître des Officiers du Palais de Licinius ; & indépendamment de cette charge, il servoit dans les armées. Licinius se trouvant, après sa défaite à Andrinople, assiégé par Constantin dans la Ville de Bizance, prit le parti de s'associer un Collègue, & donna à Martinien le nom d'Auguste, dans le mois de Juillet trois cent vingt-trois. Licinius en sortant de Bizance l'envoya à Lampsaque avec des troupes, pour empêcher que celles qui venoient renforcer l'armée de Constantin ne pussent joindre ce Prince. L'ayant ensuite rappelé auprès de lui, ces deux Augustes, dont les soldats réunis compo-

soient une armée de cent trente mille hommes , résolurent de livrer bataille à Constantin. Cette bataille , qui décida absolument de leur sort , se donna le dix-huit Septembre trois cent vingt-trois , auprès de Calcédoine. L'armée de Licinius fut entièrement défaite , & ce Prince fut transféré à Thessalonique , & livré à la mort peu de temps après. Martinien qui avoit joui pendant deux mois du titre d'Empereur , fut abandonné à la fureur des soldats de Constantin , qui le mirent en pièces ; ou selon d'autres , il fut tué dans la Cappadoce , où il avoit été relégué , dans le même-temps que l'on fit mourir Licinius. Martinien est représenté sur ses Médailles , âgé d'environ cinquante ans , avec une physionomie pleine de douceur & de gravité.

Ses Médailles sont ,

O , en or.

On ne connoît en argent que celle que Strada a rapportée , & qui paroît être fausse.

RRR , en P. B.

60 L

C O N S T A N T I N I.

FEAVIUS VALERIUS CONSTANTINUS**MAXIMUS AUGUSTUS.**

CONSTANTIN naquit à Naïsse en Dardanie, le vingt-sept Février de l'an deux cent soixante-quatorze : il étoit fils de Constance Chlore & d'Hélène, première femme de ce Prince. Il fut instruit dans les Lettres & les armes, & y fit des progrès rapides. La nature l'avoit doué des plus grands avantages, soit pour le corps, soit pour l'esprit. Sa taille étoit haute & bien prise, & l'on voyoit dans sa physionomie un air de douceur & de majesté, qui lui attiroit le respect de tout le monde. Ce Prince étoit libéral & magnifique ; il avoit le cœur grand, le génie élevé & les sentiments aussi nobles que les idées. La fortune secondant toujours sa prudence & son habileté, il devint dans la politique & dans la guerre, le premier homme de son siècle. Les talents de Constantin, &

ses vertus qui brilloient en lui , étoient à la vérité balancées par de grands vices. Dévoré d'ambition , il vouloit à quelque prix que ce fût , régner seul ; & il ne fut content que lorsqu'il eut fait périr ses Collègues. Il s'abandonnoit aisément à la colere & à la cruauté. Le supplice de deux Rois prisonniers qu'il fit manger aux bêtes féroces dans un spectacle public , la mort des deux Licinius à qu'il il manqua de foi , celle de Crispe son fils aîné , qui lui avoit gagné des batailles , & qu'il fit périr injustement , & d'autres actions barbares de cette nature , sont des taches qui feront toujours tort à sa réputation.

Ce Prince , âgé de dix huit ans lorsque son pere fut nommé Empereur , resta auprès de Dioclétien qui le forma aux affaires. Celui-ci ayant abdiqué l'Empire , Constantin fut retenu malgré lui à la Cour de Galere , comme un otage de la fidélité de Constante. Galere qui haïssoit le pere , auroit infailliblement fait périr le fils , s'il n'eut redouté l'attachement des légions pour ce Prince. Constantin qui connoissoit les mauvaises intentions de Galere , s'échappa de sa Cour , & alla

en Angleterre joindre son pere à qui il succéda, le vingt-cinq Juillet trois cent six. Il épousa la Princesse Fauste, fille de Maximien Hercule, qui, en faveur de ce mariage, lui donna le titre d'Auguste que Galere lui avoit refusé. Cette alliance de Maximien & de Constantin, n'empêcha pas ce dernier Prince de tremper ses mains dans le sang de son beau-pere, pour avoir conspiré contre lui. Galere étant décédé l'an trois cent onze, Constantin qui se voyoit encore trois Collègues sur les bras, conçut le dessein de devenir seul maître de l'Empire. Il vainquit Maxence, à la fin d'Octobre de l'année suivante; & ayant fait son entrée dans Rome, il y cassa les Prétoriens & mit fin aux Jeux Séculaires. Ce Prince reçut alors le titre de premier Auguste, qui lui fut déferé par le Sénat. Ce fut dans le même temps qu'il fit absolument cesser la persécution contre la Religion Chrétienne, qu'il avoit embrassée. Cette sainte Religion soutenue par Constantin, acquit alors un nouvel éclat; & à l'abri de l'autorité souveraine, elle s'établit dans la forme & les privileges qu'elle a toujours conservés depuis cette heureuse époque.

licinius, devenu l'année suivante le vainqueur de Maximin Daza, donna sujet dans la suite à Constantin de lui déclarer la guerre. Constantin détruisit son armée dans une dernière bataille qu'il lui livra en trois cent vingt-trois, & le fit conduire après sa défaite à Thessalonique, où il le fit mourir. Il resta par la mort de ce dernier Collègue, possesseur de l'Empire, & acheva son regne dans toutes les vertus d'un grand Prince.

Ce Monarque abandonna Rome en trois cent vingt-neuf, & transféra le Trône des Césars dans la Ville de Bizance, qu'il nomma Constantinople. Il établit un Sénat dans cette nouvelle Capitale, il la décora de tout ce que Rome avoit de plus précieux, & en fit la dédicace le onze Mai trois cent trente. Ayant réglé le partage de ses Etats entre ses fils & ses neveux, il tomba dans une maladie de langueur qui le conduisit au tombeau. Il se fit transporter au Château d'Aquiron, maison de Plaisance près de Nicomédie, où après avoir reçu le baptême, & édifié sa Cour par les sentiments de la plus sublime piété, il ex-

212 CONSTANTIN I.

pira sur le midi, le jour de la Pentecôte, vingt-deux Mai de l'an trois cent trente-sept, à l'âge de soixante trois ans, deux mois & vingt-cinq jours. Ce Prince avoit régné trente ans, neuf mois & vingt-sept jours. Il fut extrêmement regretté de tous les ordres de l'Empire, sur-tout des militaires qui l'aimoient infiniment; & tous ses sujets le pleurerent comme un des grands hommes qui ont fait le plus d'honneur au Trône des Césars. Son corps mis dans un cercueil d'or, fut déposé dans l'Eglise des Apôtres à Constantinople, & le Sénat de Rome le plaça au rang des Dieux.

Il avoit eu de MINERVINA, sa première femme, le Prince Crispe. Il eut de l'Impératrice FAUSTE, Constantin le jeune, Constance & Constant, qui régnerent après lui; Fauste lui donna aussi deux Princesses, qui furent, Constantine, femme d'Hannibalien, & ensuite de Constantius Gallus, & Hélène, femme de Julien second.

CONSTANTIN I. 213

Les Médailles de Constantin I, sont,

R, en or, 30 l.
 Il y a des revers qui valent jusqu'à 60 & 80 l.

RRR, en Médaillons d'or, 120 l.

R, en Médailles d'argent, 6 l.

Il y a des revers très rares, entr'autres ceux où sont les têtes de Crispe & de Constantin le jeune.

R R R, en Médaillons d'argent, 60 l.

RR, en Médaillons de bronze. On place à la suite des Médaillons de ce Prince, ceux qui représentent les têtes de Constantinople & de la Déesse Rome : il y en a plusieurs revers, & ils valent les uns & les autres 20 l. pièce.

C, en M. B. & RRR, avec la qualité de *filis d'Auguste* du côté de la tête, & au revers *Genio filii Augustorum*.

C, en P. B. Feu M. Génébrier en avoit formé une collection de douze cents



F A U S T E.

FLAVIA MAXIMA FAUSTA
AUGUSTA.

L'IMPÉRATRICE FAUSTE, fille de Maximien Hercule & d'Eutropie, étoit sœur de Maxence. Elle naquit à Rome & y fut élevée dans toute la décence de sa condition. Son pere ayant repris la pourpre avec le titre d'Auguste, l'an trois cent six, la conduisit l'année suivante dans les Gaules où régnoit Constantin, & la donna en mariage à cet Empereur. Les qualités que cette Princesse fit paroître dans les premieres années de son regne la firent considérer comme un modele accompli. Admiratrice de la gloire de son mari, elle engageoit ce Prince à soulager ses peuples & à leur faire des libéralités. Fauste engagée par Maximien son pere, à trahir Constantin, lui promit tout ce qu'il voulut; mais pleine de tendresse pour son mari, elle lui découvrit les noirs desseins de son pere, qui, par ce moyen fut arrêté.

né, comme on l'a vu, & mis à mort. L'attachement de Fauste à ses devoirs, & le soin qu'elle prenoit de l'éducation de ses enfans, faisoient le bonheur de sa vie. Cette Impératrice chériffoit d'autant plus la vertu, qu'elle avoit embrassé le Christianisme.

Mais par une fatalité qu'on auroit de la peine à concevoir, si la foiblesse de l'humanité n'en fournissoit pas des exemples, elle changea tout-à-fait de caractère. L'amour de la volupté s'étant glissé dans son ame, elle passa de la vertu au crime, & devint la femme la plus débauchée de son temps. Ses impudicités n'eurent plus de bornes, & pourvu qu'elle contentât ses ardeurs, elle ne rougissoit point de se prostituer aux hommes les plus méprisables. Pour mettre le comble à ses crimes, elle devint passionnément éprise de Crispe, son beau-fils, & lui proposa de consentir à ses desirs. Ce jeune Prince ayant reçu avec horreur la proposition qu'elle lui fit, cette femme, humiliée & irritée de ce refus, changea son amour en fureur, & accusa ce Prince de l'avoir voulu violer. Constantin, emporté par la violence de la colere qui le dominoit

toujours dans ses premiers mouvemens , condamna son fils à la mort , sans examiner s'il étoit coupable ou s'il ne l'étoit pas , & lui fit trancher la tête. Confus de l'action barbare qu'il venoit ds commettre , & des reproches que sa mere lui en faisoit , Constantin fit rechercher la conduite de Fauste ; & ce Prince , ayant bientôt appris la vie infâme qu'elle avoit menée , il la fit mettre dans un bain chaud , où elle fut étouffée quelques mois après la mort de Crispe , lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge. Elle étoit mere de trois fils & de deux filles , dont il est fait mention à l'article précédent.

Ses Médailles sont ,

RRRR , en or , 500 l.

On a de cette Princesse le fameux Médaillon d'or , trouvé dans l'Escaut : il est décrit dans le P. Banduri , je l'ai vu , & il a passé chez le Roi d'Espagne , avec le Cabinet de M. l'Abbé de Rothelin.

RRR , en argent , 50 l.

RRR , en Médaillons de bronze , 72 l.

O , en M. B.

C , en P. B.

CRISPE.

C R I S P E.

FLAVIUS JULIUS CRISPUS

CÉSAR.

CRISPE né dans l'Orient, vers l'an trois cent, étoit fils de Constantin & de Minervine. Il eut pour Précepteur le célèbre Laclance, qui l'éleva dans la piété, lui forma les mœurs, & le rendit en tout point un Prince modéré & très sage. Les Auteurs contemporains l'ont comparé à Constantin. Il avoit comme son pere la figure noble, l'esprit élevé, beaucoup de zele pour la Religion Chrétienne. On admiroit la pureté de ses mœurs, la douceur de son caractère, sa bonté, son courage sur-tout, & ses talents dans l'art militaire. Créé César en même temps que Constantin le fils & Licinius le jeune, par Constantin & Licinius, dans la Ville de Sardique, le premier Mars trois cent dix-sept, il fut nommé Consul l'année suivante. Ce Prince exerça la même charge en trois cent vingt & un & en trois cent

Tome II.

K

vingt-quatre. Comme il brûloit du desir de se faire une réputation dans les armes , il obtint de Constantin , d'aller faire la guerre dans les Gaules : il en chassa les François & les Allemands , qu'il défit en différents combats , & auxquels il accorda la paix l'an trois cent vingt. Il ne se rendit pas moins redoutable dans la guerre civile entre Constantin & Licinius. Après la bataille d'Andrinople , il combattit & vainquit la flotte de Licinius , au détroit de Gallipoli , où l'Amiral Amand perdit cent trente Vaisseaux & cinq mille soldats.

Ce Héros , ayant ainsi commencé à se signaler par des prémices heureuses , avoit fait concevoir de lui les plus belles espérances ; & la renommée se plaisoit à publier les exploits qui annonçoient la gloire future de l'Empire. Mais ce Prince , dans la fleur de sa jeunesse , termina ses jours par une mort prématurée , aussi ignominieuse qu'injuste. Fauſte , sa belle-mère , étant devenue amoureuse de lui , lui fit connoître sa passion , & le sollicita d'y répondre. Le Prince en frémit , & ne lui répondit que pour lui faire sentir l'énormité de son crime. Fauſte au déſeſ-

poir d'avoir découvert ses sentiments sans succès, l'accusa auprès de Constantin d'avoir voulu employer la violence pour lui ravir l'honneur, & d'être d'ailleurs sur le point de se révolter. Cet Empereur ajouta malheureusement foi aux calomnies de sa femme; & ayant fait arrêter Crispe, il envoya, sans autre examen, un ordre de le faire mourir. Quelques Ecrivains ont avancé que cet Empereur l'avoit fait empoisonner; mais le sentiment général est qu'il le fit décapiter dans la Ville de Pole, en Juillet trois cent vingt-six. Il fut enterré dans le lieu de son supplice, après avoir porté le nom de César pendant neuf années. Ce Prince aimable & vertueux, trouva ainsi sur un échafaud, la fin d'une vie destinée à remplir le premier des Trônes. Constantin ayant reconnu son innocence, & vengé sa mort, lui fit ériger une Statue d'argent doré.

Il avoit eu de sa femme nommée HÉLENE, un enfant qui naquit l'an trois cent vingt-deux.

Les Médailles de Crispe sont,

RRR, en or,

1201.

K ij

O, en argent pur.

RR, en Médaillons de B. 24 l.

O, en M. B.

C, en P. B.

H É L E N E.

HELENA NOBILISSIMA FEMINA.

LA PRINCESSE HÉLENE dont il s'agit dans cet article, a été reconnue par la plupart des Antiquaires, pour la femme de Crispe. Ce sentiment est fondé sur la différence de son visage d'avec celui de la mere de Constantin, aussi-bien que sur une loi de cet Empereur, publiée à la fin de l'année trois cent vingt-deux, & rapportée dans le Code Théodosien, par laquelle ce Prince accorde quelques graces à ses peuples en faveur de l'enfant dont Hélène, femme de Crispe, venoit d'accoucher. Comme les Auteurs ont gardé un profond silence sur cette femme de l'un des Césars, on ignore tout ce qui la concerne. Sa naissance devoit cependant être illustre, puis-

qu'elle étoit la bru de Constantin, & qu'elle avoit épousé l'héritier présomptif de l'Empire. Ses Médailles la représentent âgée d'environ vingt ans, avec une physionomie pleine de douceur. On y voit à la suite de son nom ces deux lettres initiales N. F. que l'on a interprétées par *Nobilissima Femina*, titre qu'on lui donna, ou parce qu'elle étoit la femme du premier des trois Césars qu'il y avoit alors, ou à cause de la noblesse de son origine.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.

RRR, en P. B. on n'en trouve que de cette forme, 121.



F A U S T E.

FAUSTA NOBILISSIMA FEMINA.

ON ignore de qui étoit fille la seconde Princesse nommée FAUSTE, dont nous avons des Médailles, & quel Prince elle avoit épousé. On la place ordinairement, dans les Cabinets, à la suite d'Hélène, femme de Crispe, & cela parce qu'elles ont l'une & l'autre, sur leurs Médailles, la qualité de femme très noble. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Princesse n'est pas la même que l'Impératrice Fauste, seconde femme de Constantin, dont la tête & les traits sont tout-à-fait différents, & qui d'ailleurs porte sur toutes ses Médailles le titre d'Auguste. L'Histoire dit bien que Constance, deuxième fils de Constantin, avoit été marié en premières noces, à la fille de Jules Constance, son oncle; mais elle ne nomme point cette Princesse. Quoique l'Histoire ne nous ait point transmis le nom de la première

femme de Constance , le P. Banduri n'a pas laissé de supposer que c'étoit la Princesse Fauste , dont nous parlons ; & il en a fait la première femme de cet Empereur. Il auroit pu la donner également pour l'une des deux femmes de Constantin le jeune , dont les noms sont demeurés inconnus. Il est donc absolument incertain à quel Prince avoit été mariée la jeune Fauste ; & l'on ne fait si elle le fut du vivant ou après la mort de Constantin ; mais il y a apparence que pour ce qui regarde sa naissance , elle étoit sortie d'une branche de la famille de cet Empereur.

Ses Médailles sont ,

O , en or & argent.

RR , en P. B. qui sont les seules
que l'on trouve , 9 l.



DELMATIUS.

FLAVIUS JULIUS DELMATIUS**CÉSAR.**

DELMATIUS étoit fils de Delmatus le Censeur , le premier des fils de Constance Chlore & de Théodora , & neveu de Constantin. Le temps de sa naissance & le nom de sa mere ne sont pas connus. Il vint au monde à Toulouse , ou à Narbonne , & fut élevé dans cette dernière Ville par l'Orateur Exupere , qui trouvant dans ce Prince un excellent naturel , le rendit habile dans les plus belles connoissances qu'un homme de son rang pouvoit posséder. Il lui forma en même temps le cœur & l'esprit , & il parut en sortant de ses mains d'autant plus parfait, qu'il avoit les plus belles inclinations de Constantin , comme il en avoit les traits & la figure. On croit que ce fut lui (& non pas son pere) , qui mit fin à la révolte de l'Isle de Cypre dont un nommé Colocere s'étoit emparé. S'étant dans la suite rendu maître de ce

tyran , il l'envoya à Tarse , où il le fit périr au milieu des flammes.

Delmatius , de retour à la Cour de Constantin , fut nommé au Consulat , l'an trois cent trente-trois , & déclaré César le dix-huit ou vingt-quatre Septembre trois cent trente-cinq ; & il se vit ainsi placé au rang des trois fils de Constantin qui avoient le même titre. Cet Empereur non content de lui avoir procuré cette qualité , lui donna dans le partage qu'il fit de l'Empire , la Thrace , la Macédoine & l'Asie , pour y commander , & les posséder en propriété après sa mort : mais le sort en décida autrement , & ce Prince ne résida pas long-temps dans la Souveraineté que Constantin lui avoit formée ; car cet Empereur étant décédé en Mai trois cent trente-sept , les armées résolurent de ne reconnoître pour Empereurs que ses trois fils ; & le Sénat de Rome , ayant approuvé cette résolution , nomma Augustes les seuls fils de Constantin. Ainsi , Jules Constance & Constantin Hanniballien , freres de Constantin , Delmatius , dont nous parlons , & Hannibalien le jeune , son frere , ainsi que cinq autres neveux de Constantin , fu-

226 DELMATIUS.

rent en conséquence mis à mort par les soldats , qui assassinerent en même temps plusieurs grands Officiers de l'Empire dont on craignoit les cabales. Delmatius avoit porté le nom de César , & régné dans les Provinces qui lui avoient été assignées , pendant deux ans & quelques mois. On prétend que ce fut Constance qui sollicita lui-même les soldats à lui ôter la vie , à la fin de l'année trois cent treize-sept. On ignore si ce Prince avoit été marié.

Ses Médailles sont ,

RRRR , en or , 200 l.
Cette pièce est au Cabinet du Roi.

O , en argent. Du moins on ne croit pas qu'il y en ait , quoique le P. Banduri en rapporte.

R , en P. B. 6 l.



HANNIBALLIEN.

FLAVIUS CLAUDIUS HANNIBALLIANUS

REX.

HANNIBALLIEN étoit frere du jeune Delmatius dont on vient de parler. Il naquit à Toulouse, & fut élevé à Narbonne avec son frere. Après que son Précepteur Exupere, l'eut instruit dans les Lettres, Constantin, qui l'aimoit beaucoup, eut soin de lui faire apprendre tout ce qui concernoit l'art de la guerre : cet Empereur lui donna le titre de Nobilissime ; & lui ayant fait épouser, en trois cent trente-cinq, Constantine, sa fille aînée, il le déclara Roi du Pont, & ajouta à ce Royaume les Provinces de la Cappadoce & de l'Arménie. On prétend qu'à l'imitation des Monarques de la Perse, il porta le titre fastueux de Roi des Rois ; mais c'est ce qu'on ne voit pas sur ses Médailles. On dit aussi qu'il ne paroissoit en public que vêtu d'un habillement d'écarlate bro-

228 HANNIBALLIEN.

dé en or , tel que Jules Constance son oncle le portoit.

Ce jeune Prince régna dans les Erats que Constantin lui avoit donnés , jusqu'au commencement de l'an trois cent trente-huit , qu'il fut poignardé à-peu-près dans le même temps que son frere , par les soldats qui ne vouloient d'autres Augustes que les fils de Constantin , & qui furent d'ailleurs excités à commettre ces meurtres par Constance , cousin d'Hanniballien. Ce Roi périt à la fleur de sa jeunesse dans une Ville de la Bythinie , où étoit la sépulture du célèbre Hannibal , & où il y a apparence qu'il fut enterré.

Il est incertain s'il eut des enfants de CONSTANTINE , qui se remaria quelques années après au César Gal-lus, son cousin.

Les Médailles d'Hanniballien sont ,

RRRR , en or , 1000 l.
 Feu M. de Beauvau m'a assuré l'avoir
 vue dans un Cabinet de Souverain
 d'Allemagne.

O , en argent.

RRR , en P. B.

50 l.

CONSTANTIN LE JEUNE, II DU NOM.

• FLAVIUS CLAUDIUS CONSTANTINUS

JUNIOR CÆSAR, ET POSTEA AUGUSTUS.

CONSTANTIN le jeune naquit à Arles, le quatorze Mai, ou selon quelques Auteurs, le sept Août de l'an trois cent seize. Fils aîné de Constantin & de Fauste, il fut nommé César par son pere & par Licinius qui se trouverent à Sardique, le premier Mars trois cent dix-sept, & qui lui donnerent pour Collègues, le Prince Crispe & Licinius le fils. Constantin le déclara quatre fois Consul pendant sa jeunesse, & l'envoya, à l'âge de seize ans, faire la guerre aux Gots qui étoient entrés dans la Mésie & la Thrace. Ce Prince, d'une prudence & d'une capacité au-dessus de son âge, livra bataille à ces barbares commandés par Alaric leur Roi, les défit le vingt Avril trois cent trente-deux, & leur tua pendant l'action, ou en les poursuivant, près

230 **CONSTANTIN le jeune**,
de cent mille hommes. Alaric, forcé à
demander la paix, livra aux Romains,
son fils en ôtage, & se désista d'un tri-
but qu'ils payoient à sa nation. Ce
Prince s'engagea en outre d'entrete-
nir un corps de quarante mille Gots au
service de l'Empire.

L'Empereur Constantin ayant jugé à
propos, en trois cent trente-cinq, de
faire avant sa mort le partage de ses
Etats, assigna à Constantin son fils, les
Gaules, l'Espagne & l'Angleterre, qui
avoient été possédées autrefois par
Constance Chlore. Ce jeune Prince,
après le décès de son pere, fut recon-
nu Auguste, ainsi que Constance &
Constant, ses freres, tant par le Sénat
de Rome que par les armées; & il
prit le nom d'Empereur le neuf Sep-
tembre trois cent trente-sept. La mort
de Delmatius & d'Hanniballien occa-
sionna un nouveau partage entre Con-
stantin & ses freres. On croit qu'ils se vi-
rent à cet effet en premier lieu à Con-
stantinople, & que l'on donna à Con-
stantin, pour augmenter ses Etats, la
Thrace & la Ville de Constantinople
dont il demeura le maître, jusqu'au
temps d'un autre partage que ces Prin-
ces firent à Sirmich, capitale de la Pan-

monie, à la fin de Juillet trois cent trente-huit. Alors Constantin accepta l'Afrique au-lieu de la Thrace & de la Ville Impériale, qu'il remit à ses freres. Ce Prince étant de retour dans les Gaules, se trouva mécontent du traité qu'il avoit fait avec Constant, qui régnoit en Italie, & qui refusoit de le mettre en possession de l'Afrique. Il résolut donc d'attaquer l'Italie, pendant que Constant étoit occupé dans la Dace; & s'étant mis à la tête d'une armée, il s'avança jusqu'à la Ville d'Aquilée; mais comme il agissoit sans précaution, & en homme qui croyoit marcher à une victoire assurée, les troupes que Constant avoit envoyées pour lui disputer le terrain, l'attirent dans une embuscade, où elles taillèrent son armée en pièces. Constantin blessé de plusieurs coups mortels, tomba de son cheval, & fut achevé sur la place. On jeta son corps dans la riviere d'Alse (aujourd'hui Ansa): il en fut retiré, & porté à Constantinople, où on lui érigea un Mausolée à côté de celui de son pere. Sa piété, la douceur de son caractère, & son amour pour ses sujets le firent extrê-

232 CONSTANTIN *le jeune*,

ment regretter. Il mourut à la fin de Mars trois cent quarante, âgé de vingt-quatre ans, après avoir régné environ trois années. On ignore s'il laissa des enfans des deux femmes qu'il avoit épousées, & dont les noms ne sont point connus.

Les Médailles de cet Empereur sont,

RRR, en or, avec le titre de Junior, 80 l.

Il y en a qui valent 100 l.

Il y a au Cabinet du Roi un grand & un petit Médaillon en or de Constantin le jeune.

O, à ce que l'on croit, en argent pur, excepté en Médaillons qui sont RRR, 60 l.

RR, en potin ou billon, 12 l.

RR, en Médaillons de B. 24 l.

Il y en a qui valent le double par la rareté des revers.

O, en M. B.

C, en P. B.

Il y a une Médaille d'argent pur, où l'on trouve une tête jeune, couronnée du Diadème sans Légende. Quelques Antiquaires l'attribuent à ce Prince,

II DU NOM. 233

parce qu'au revers on lit celle de **CONSTANTINUS CÆSAR**, & qu'on voit dans le champ, trois palmes avec une étoile sur celle du milieu, ainsi que dans les Médailles de ses freres.

C O N S T A N T.

FLAVIUS JULIUS CONSTANS CÆSAR,

POSTEA AUGUSTUS.

CONSTANT troisieme fils de Constantin & de Fauste, naquit l'an trois cent vingt, & fut proclamé César le vingt-cinq Décembre trois cent trente trois. Dans la distribution que son pere fit de l'Empire, Constant eut pour sa part, l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique, dont il demeura Souverain par la mort de cet Empereur arrivée en Mai trois cent trente-sept. Il fut reconnu Empereur dans Rome & par les armées; il se prêta au changement que Constantin le jeune & Constance lui proposerent de faire, dans le partage des Provinces, lorsqu'ils se trouverent rassemblés, d'abord à Constantinople,

& ensuite à Sirmich. Constant doit être regardé comme un Empereur à qui les Chrétiens ont eu de grandes obligations : il les protégea contre les efforts des Ariens & des Donatistes , & il paroïsoit joindre à ce zele pour la pureté de la Foi , un amour sincere pour Jésus-Christ. Voilà le témoignage que plusieurs Peres de l'Eglise ont rendu de lui ; mais les autres Ecrivains l'ont représenté comme un homme d'un naturel violent & cruel , abandonné à des voluptés horribles , extrêmement avare , & qui donnoit sa confiance à des Ministres dont l'orgueil & les exactions rendirent son gouvernement odieux aux peuples , & insupportable aux soldats. On ne peut cependant lui refuser le titre de Prince guerrier ; il eut assez de courage & d'activité pour conserver ses Etats avec autant de gloire qu'aucun de ses Prédécesseurs.

Après la mort de Constantin son frere , en trois cent quarante , ce Prince devint maître de l'Occident , comme Constance l'étoit de l'Orient. L'année suivante il fit la guerre aux François qui avoient passé le Rhin , pour venir ravager les Gaules : il les combattit avec vigueur ; & ayant fait al-

liance avec eux, il les obligea de le laisser en paix, & de retourner dans leur pays. Il passa ensuite en Angleterre, où il pacifia les troubles qui s'étoient élevés dans cette Isle, & y établit des Loix, qui, en faisant honneur à son jugement & à sa politique, firent respecter le nom Romain. Après son retour dans les Gaules, la suite de son regne paroissoit devoir être toujours tranquille; mais comme il étoit continuellement occupé à la chasse qu'il aimoit passionnément, & qu'il vivoit d'ailleurs dans une trop grande sécurité, il donna occasion à Marcellin, Intendant des Finances, & à Chreste, un de ses Officiers, de tramer une conspiration contre sa vie. Ces deux scélérats jeterent les yeux sur Magnence, pour en faire un Empereur; & le dix-huit Janvier trois cent cinquante, pendant la nuit, ils le revêtirent de la pourpre, à la suite d'un repas, dans la Ville d'Autun; où la Cour étoit alors. Magnence, après avoir été salué Auguste par les conjurés, envoya un François, nommé Gaison, avec des soldats pour ôter la vie à Constant; mais ce Prince qui avoit été averti de ce qui venoit de se passer, étoit monté

236 C O N S T A N T.

à cheval pour se sauver en Espagne; Gaiſon & ſa troupe le ſuivirent , & l'atteignirent à Elne , dans les Pyrénées , où ayant été arraché d'une Eglise dans laquelle il s'étoit réfugié , il fut poignardé à l'âge de trente ans , le vingt-ſept Février trois cent cinquante , après avoir régné depuis la mort de ſon pere douze ans neuf mois & cinq jours.

Ce Prince avoit épouſé OLIMPIADE , fille d'Ablave , Préfet du Prétoire ſous le regne de Conſtantin , qu'il laiffa vierge à cauſe de ſa grande jeuneſſe : elle ſe remaria à Arſace , Roi d'Arménie.

Les Médailles de Conſtant ſont ,

C , en or. 15 l.

Il y a des revers qui valent juſqu'à 40 & 50 l.

J'ai procuré au Cabinet du Roi une Médaille d'or de ce Prince , qui a pour Légende au revers : VICTOR OMNIUM GENTIUM , avec des captifs aux pieds de l'Empereur.

RRR , en Médaillons d'or : il y en a ſix au Cabinet du Roi : deux de ces Médaillons ſont plus grands que le volume ordinaire.

C, en argent : il y a des revers qui valent 12 à 15 l.

RR, en Médaillons d'argent : il y en a plus d'une douzaine au Cabinet du Roi.

R, en Médaillons de bronze, 12 l.

C, en M. & P. B.

S A T U R N I N.

SATURNINUS AUGUSTUS.

J'AI déjà parlé de deux Tyrans qui ont porté le nom de SATURNIN, l'un nommé *Publius Sempronius*, qui prit la qualité d'Auguste en Orient sous le regne de Gallien ; l'autre appelé *Sextus Julius*, qui fut reconnu Empereur en Egypte, du temps de Probus. Comme les Historiens en ont fait mention, il a été aisé de donner quelques traits de leur histoire. Il est ici question d'un troisieme Tyran du même nom, dont personne n'a parlé, & de qui les Médailles ont été fabriquées pendant le regne des enfants de

Constantin. Il paroît donc qu'il s'étoit révolté sous Constant, à la suite duquel on place ses Médailles, ou peut-être après la mort de ce Prince, sous Constance ou Julien. Ce Tyran fut sans doute reconnu Empereur dans quelque Province éloignée, par les ennemis de Constantin le jeune ou de Constant, lorsque les Provinces de l'Occident se troublèrent à la fin de l'an trois cent trente-neuf. On fait qu'alors le premier de ces deux Princes, étant entré en guerre avec son frere, au sujet du partage de l'Empire, dans lequel il croyoit avoir été lésé, passa en Italie pour en faire la conquête. Il n'est guere possible de rien avancer de plus assuré sur le compte de ce Saturnin. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il porte sur ses Médailles les titres d'Empereur & d'Auguste. Son regne aura été si passager, que les Ecrivains ont oublié d'en faire mention.

Ses Médailles sont,

O, en or & en argent.

RRRR, en P. B. qui est le seul module où on trouve ce Tyran, 1001.

CONSTANCE II.

FLAVIUS JULIUS VALERIUS

CONSTANTINUS CÆSAR POSTEA

AUGUSTUS.

CONSTANCE II vint au monde le 7 ou le 13 Août de l'an trois cent dix-sept, dans la Ville de Sirmich, capitale de la Pannonie. Il naquit de l'Empereur Constantin & de Fauste, dont il étoit le deuxieme fils. Il fut déclaré César le huit Novembre trois cent vingt-trois, & Consul en trois cent vingt-six. Son pere lui donna, à l'âge de quinze ans, le Gouvernement des Gaules, & lui assura dans le partage qu'il fit de ses Etats, en trois cent trente-cinq, l'Asie, la Syrie & l'Egypte. Cet Empereur étant décédé deux ans après, Constance fut reconnu Auguste, en même temps que ses freres, & dans l'arrangement qui fut fait, il garda l'Orient pour lui. Ce Prince qui étoit d'une taille médiocre, avoit beaucoup plus de défauts que de bon-

nes qualités. Timide, soupçonneux, inconstant, & jaloux du mérite d'autrui, il devint le jouet des Ariens, qui l'engagerent dans leur secte ; & des Eunuques de son Palais, qui se rendirent maîtres de ses volontés, ainsi que du sort de ses sujets. Quoiqu'il ne manquât pas d'étude, il négligea les Sciences, & les laissa tomber sous son regne. L'ambition qui le possédoit le rendit cruel ; & l'on assure que ce fut lui, qui, après la mort de Constantin, engagea les soldats à assassiner les Princes de sa Maison. Sa vanité lui fit prendre la qualité de suprême Seigneur de la Terre, qualité à laquelle il joignit le titre d'Eternel. Au milieu des passions qui le dominoient, & qui lui faisoient quelquefois accabler la vertu, & récompenser le vice, il conserva un grand amour pour la chasteté, & acheva en partie de détruire l'idolâtrie.

A peine ce Prince se vit-il sur le Trône, qu'il se trouva engagé dans une guerre contre Sapor II, Roi de Perse, guerre qui l'occupa la moitié de son regne. Il passoit les hivers à Antioche, & employoit les étés à ravager la Perse, & à combattre les troupes Persannes,

Perfannes , quelquefois avec gloire , & souvent avec déshonneur , puisqu'il se donna plusieurs batailles , entr'autres celle de Singare où il étoit en personne , qui tournerent à son désavantage. Ayant quitté la Perse pour venir s'opposer à Magnence , qui , après avoir fait tuer Constant , s'étoit emparé de l'Occident au commencement de l'an trois cent cinquante , il fut obligé pendant quelque temps de souffrir pour Collégué Vétranion , qui avoit pris le nom d'Auguste ; mais il le força ensuite de renoncer à l'Empire. Constance , en sortant de terminer cette affaire importante , alla chercher Magnence , & le vainquit à Murse , en trois cent cinquante & un. Il le battit deux ans après dans le Dauphiné , & le réduisit à se sauver à Lion , où ce tyran se poignarda. Il y avoit alors deux ans que Constance avoit donné le titre de César à Gallus , son cousin ; mais les crimes auxquels ce jeune Prince s'abandonna , le forcèrent à le faire périr par la main d'un boudreau , au bout d'un règne de quatre ans. Le six Novembre trois cent cinquante-cinq , Constance décora du titre de César Julien , frere de Gallus , & lui donna en mariage sa

sœur Hélène , avec le Gouvernement des Gaules , de l'Espagne & de l'Angleterre. La paix que Constance avoit procurée à l'Empire , l'engagea de se rendre à Rome , qu'il n'avoit point encore vue. Il voulut y triompher , & y fit son entrée le vingt-huit Avril trois cent cinquante-sept , dans l'appareil des Conquérants , quoiqu'il n'eût point de captifs à sa suite , & qu'il ne fût environné que de ses Courtisans , & d'un détachement de ses troupes. Ce Prince fut étonné de la magnificence de cette Ville : il y fit transporter l'Obélisque que Constantin avoit fait venir d'Héliopole en Egypte , & qui étoit resté à Alexandrie.

Etant retourné dans la Perse pour y continuer la guerre , il reçut la nouvelle que Julien avoit été proclamé Empereur d'Occident. Cet événement le fit revenir sur ses pas , & ayant rassemblé toutes les forces de l'Orient , il se mit en route pour aller combattre son rival ; mais l'agitation où il étoit lui ayant causé la fièvre , il s'arrêta à Mopsucrène , petite Ville située au pied du mont Taurus ; après avoir reçu le baptême en cette Ville , & déclaré Julien pour son Successeur , il termina sa vie , le trois Novembre de l'an

CONSTANCE II. 243

trois cent soixante & un , dans la vingt-cinquieme année de son Empire , & la quarante-cinquieme de son âge. Julien fit transporter son corps à Constantinople , le reçut à l'entrée de la Ville , au milieu de ses soldats qui étoient sous les armes , & le fit inhumer dans le tombeau de Constantin.

Constance n'eut point d'enfants de ses deux premieres femmes qui furent, la fille de Jules Constance , son oncle , dont le nom est ignoré , & EUSEBIE qui suit. Il épousa en troisiemes noces , FAUSTINE , qu'il laissa enceinte de Constantia , qui fut mariée à l'Empereur Gralien.

Les Médailles de Constance II sont ,

C , en or , 13 l.
Il se trouve des revers qui valent depuis 18 jusqu'à 30 l.

RR , en Quinaires d'or.

RRR , en Médaillons d'or : il y en a deux dans le Cabinet du Roi , de la forme ordinaire des Médaillons.

On en voit un unique dans le Cabinet de M. d'Ennery : il est d'un très grand module , & pèse 376 grains ; il y a d'un côté la tête de Constance avec sa Légende ordinaire , & au revers SALUS

L ij

244 **CONSTANCE II.**

ET SPES REIPUBLICÆ, avec trois figures debout, en habits militaires; elles tiennent de la droite chacune une haste, & s'appuient de la gauche sur un bouclier.

C, en argent : il y a des revers qui valent depuis 10 jusqu'à 20 l.

RR, en Médaillons d'argent : ils valent depuis 20 jusqu'à 50 l.

Il y en a plusieurs au Cabinet du Roi.

RR, en Médaillons de bronze, 20 l.

C, en M. & P. B.

E U S É B I E.

FLAVIA EUSEBIA
AUGUSTA.

CONSTANCE second étant devenu veuf en 350, de la fille de Jules Constance, se remaria au commencement de trois cent cinquante-trois. à **FLAVIE AURÉLIE EUSÉBIE** native de Thessalonique, & fille d'un homme Consulaire que les Auteurs n'ont point nommé. Elle fut élevée par une mere d'un grand mérite, avec deux freres appellés Eusébe & Hypace, qui devinrent dans la suite Consuls. Eusébie doit être regardée comme une

des Impératrices, qui ont fait le plus d'honneur au Trône des Romains. Elle étoit d'une grande beauté, & l'on voyoit briller dans sa figure, & dans son caractère une peinture naïve des graces & des vertus. La nature l'avoit douée d'une prudence au-dessus de son sexe. Elle étoit pleine de sentiments nobles, de retenue, de modestie & de pudeur, & elle avoit une connoissance supérieure de l'Histoire & des Belles-Lettres. Son attachement à ses devoirs, son humanité, & la modération qu'elle tâchoit d'inspirer à son mari, charmoient sa Cour, & lui attiroient la vénération de tout le monde.

Ce fut elle qui ayant sauvé la vie à Julien, après la mort de son frere Gallus, engagea Constance à le déclarer César, & à lui donner sa sœur Hélène en mariage. Malgré les éloges que les Ecrivains ont prodigués à cette Princesse, on doit pourrant dire qu'elle ne fut pas exempte de défauts; car elle eut la foiblesse d'être jalouse de la fécondité d'Hélène, sabelle-sœur; & l'on assure qu'elle fut assez cruelle pour lui faire donner des breuvages, qui la faisoient avorter aussi-tôt qu'elle devenoit enceinte. Elle fut aussi

soupçonnée de favoriser le parti des Ariens , apparemment pour plaire à son époux , qui s'étoit déclaré ouvertement le protecteur de cette Secte. Le desir de voir la Ville de Rome l'engagea , en trois cent cinquante-six , à en faire le voyage , dans le temps que Constance étoit occupé dans une guerre contre les Allemands. Le Sénat vint la recevoir en corps , hors de la Ville , & la traita avec une magnificence qu'on n'avoit pas vue depuis longtemps. Eusébie y fut sensible , & donna aux Romains des marques de sa reconnaissance. Comme elle étoit toujours affligée de n'avoir point d'enfants , elle eut recours à des empyriques , afin de pouvoir devenir mere ; mais elle en fut la victime , & les portions violentes dont elle fit usage abrégèrent ses jours , & la conduisirent au tombeau à la fleur de son âge , dans le cours de l'année trois cent cinquante-neuf , après avoir été environ sept ans Impératrice. Elle fut extrêmement regrettée de Constance , qui l'aimoit avec ardeur , & de ses sujets , dont elle faisoit l'admiration.

Ses Médailles ne sont connues que dans le Recœuil de Goltzius.

N É P O T I E N.

FLAVIUS POPILIUS NEPOTIANUS,
vel FLAVIUS NEPOTIANUS CONSTANTINUS

AUGUSTUS.

NÉPOTIEN étoit fils d'un Sénateur de même nom, qui avoit été Consul l'an trois cent un, & d'Eutropie, la dernière des filles de Constance Chlore & de Théodora. On ignore s'il avoit fait quelque chose de remarquable avant sa révolte ; mais on croit qu'il fut Consul en trois cent trente-six. Ce Seigneur, voyant que Magnence s'étoit emparé d'une partie de l'Occident, & que l'Illyrie avoit prêté ferment à Vétranion, crut qu'il pouvoit, en qualité de neveu de Constantin, prétendre aussi à l'Empire. Pour exécuter son projet, il se mit à la tête d'une troupe de Gladiateurs déterminés, & d'autres gens perdus de réputation ; & s'étant revêtu de la pourpre auprès de Rome, le trois Juin trois cent cinquante ; il prit le titre d'Auguste que ses soldats lui confir-

merent , & vint se présenter devant la Capitale de l'Occident. Anicet , Préfet du Prétoire de Magnence , commandoit dans la Ville : il en sortit pour le combattre ; mais le sort des armes ne lui fut point favorable : car ayant été défait dans le premier choc , il fut obligé de rentrer dans la Ville avec peu de monde , abandonnant le reste de ses troupes à la vengeance de Népotien , qui , après les avoir vaincues , se rendit maître de Rome , où la haine que l'on avoit pour Magnence , le fit recevoir avec plaisir.

Ce nouveau Tyran des Romains n'avoit pas un génie porté à seconder la fortune , qui sembloit lui rendre les bras : au-lieu de captiver la bienveillance des habitants , par une conduite affable , & propre à se les attacher , il les irrita au contraire par les proscriptions & les meurtres dont il remplit la Ville. Anicet ayant été tué pendant ce désordre , sa mort fut bientôt vengée par Marcellin , Grand-Maître du Palais de Magnence. Marcellin marcha contre Népotien , & lui livra bataille : le tyran fut tué après s'être défendu en homme désespéré. On prétend qu'il fut défait par la trahison d'un

Sénateur nommé Héraclite , qui fa-
voroit le parti de Magnence. Népotien
périt au bout de vingt-huit jours d'un
regne qu'il avoit passé dans des allar-
mes continuelles. Sa tête fut mise au
bout d'une lance , & portée en triom-
phe dans les rues de Rome. Pour pu-
nir les Romains de leur révolte , Mar-
cellin livra leur Ville au fer de ses sol-
dats , qui mirent à mort la mere de Né-
potien , & tous ceux qui avoient favo-
risé son parti.

Les Médailles de ce Tyran sont ,

- O , en or & en argent.
- RRR , en M. & P. B. on le trouve
plutôt en moyen bronze qu'en petit ,
ou plutôt , le module peut être placé
dans les deux suites , 100 l.



V É T R A N I O N .

V E T R A N I O A U G U S T U S .

VÉTRANION, né dans une famille de la haute Mésie, avoit suivi le parti de armes & y avoit vieilli avec honneur. Il s'étoit fait aimer des soldats, qui le confidéroient autant comme leur pere, que comme un bon Officier, qui avoit toujours fait la guerre avec distinction. Cet homme étoit parvenu au grade de Général d'Infanterie, lorsqu'il apprit la révolte de Magnence, & la fin tragique de Constant. L'ambition de régner s'emparant alors de son ame, il gagna les légions qu'il commandoit dans l'Illyrie & la Pannonie, se fit proclamer Empereur à Sirmich, le premier Mars trois cent cinquante, & vint établir sa résidence dans la Ville de Murse. Ce Prince étoit d'un naturel affable & caressant; on remarquoit en lui cette simplicité & cette grandeur d'ame des anciens Romains, dont il avoit l'air & les

vertus ; mais il étoit si peu lettré , que parvenu à l'Empire , il fut obligé d'apprendre à écrire pour signer son nom. On assure que ce fut Constantine , veuve d'Hanniballien , qui le revêtit de la pourpre , pour l'opposer à Magnence , dont le dessein étoit d'envahir toutes les Provinces de l'Occident.

A peine ce nouveau Souverain fut-il reconnu Auguste , qu'il envoya des Députés à Constance , pour lui demander du secours contre Magnence , & l'assurer qu'il n'avoit accepté le titre d'Empereur , que pour conserver les Provinces dont on lui avoit confié le gouvernement : qu'il se regarderoit comme trop heureux d'être son Lieutenant , & de servir sa vengeance contre le meurtrier de Constant , son frere. Constance qui étoit trop grand politique pour ne se pas plier à la situation de ses affaires , le reconnut en qualité de son Collègue , ce qui n'empêcha pas Vétranion de faire alliance avec Magnence , dans le temps où Constance étoit déjà en marche pour venir soumettre l'Occident. Constance & Vétranion ayant eu une entrevue dans la Dace , se racommoderent ,

& unirent leurs troupes en un seul corps d'armée : c'étoit ce que Constance souhaitoit le plus. Après cette jonction , il engagea Vétranion à monter avec lui sur un Tribunal où l'on avoit placé deux Trônes , afin de haranguer leurs légions. Constance parla le premier , & profitant d'une occasion aussi favorable , il réclama la foi que les soldats avoient jurée aux seuls fils du grand Constantin son pere , & s'étendit avec tant de force contre la tyrannie de Magnence , & l'usurpation de Vétranion , qu'il détermina l'armée à le proclamer seul Empereur , sans parler de Vétranion. Celui-ci , contraint de se dépouiller de la robe Impériale , la remit à Constance , en se jetant à ses genoux. Constance aida ce Vieillard respectable à descendre du Trône ; il l'embrassa , l'appella son pere , le fit manger avec lui , & lui assigna de grands revenus pour achever ses jours d'une maniere convenable au rang qu'il avoit eu. Cet événement célèbre arrivé à Naïsse , le vingt-cinq Décembre trois cent cinquante , neuf mois & vingt-cinq jours après l'élection de Vétranion , frappa d'admiration l'armée même de

V É T R A N I O N. 253

Constance. Vérranion se retira à Prusse, en Birhynie, où il vécut encore six années, dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres.

Ses Médailles sont,

RRRR, en or, 600 l.
Au Cabinet du Roi.

RRRR, en argent, 200 l.
Dans celui de M. d'Ennery.

RRRR, en Médaillons d'argent, 300 l.

Feu M. Duvau en avoit trouvé un :
j'ignore où il est passé.

RR, en M. B. 30 l.

RR, en P. B. 15 l.



MAGNENCE.

FLAVIUS MAGNENTIUS

AUGUSTUS.

MMAGNENCE étoit originaire de la Germanie. Son pere se nommoit Magnus, & sa mere étoit une charlatane, qui se mêloit de deviner. Il avoit été emmené captif dans les Gaules; & ayant recouvré la liberté, il fut employé par Constantin, ou Constance dans les armées, où il acquit de la réputation. Il étoit extrêmement grand & robuste: il aimoit les Lettres & l'étude, & parloit avec une éloquence pleine de feu, quoiqu'il eût la voix rude & le geste gêné. Cet homme avoit l'esprit noir, le caractère avare, féroce & cruel; & malgré le Christianisme qu'il professoit, il mettoit toute sa confiance dans ces hommes abominables, qui passent pour magiciens & enchanteurs. Son regne fut celui d'un tyran, tel qu'il l'étoit en effet, plutôt que d'un Prince qui avoit de l'humanité. Il commandoit

les Gardes de l'Empereur Constant, qui lui avoit donné en outre la qualité de Comte, quand il pensa à détrôner ce Prince, & à se faire élire en sa place. Ce furent Marcellin & Chreste, Officiers de Constant, qui favorisèrent sa révolte : s'étant associés à d'autres conjurés, après la débauche d'un souper, ils lui donnerent le titre d'Empereur, dans la Ville d'Aurun, où Constant étoit alors, le dix-huit Janvier de l'an trois cent cinquante. Magnence détacha un nommé Gaison, pour aller tuer Constant; mais ce Prince, qui avoit eu le temps de prendre la fuite vers l'Espagne, ne put être arrêté qu'à Elne (aujourd'hui Perpignan), où il fut assassiné.

La mort de cet Empereur laissa son meurtrier maître de l'Occident, à l'exception de l'Illyrie, qui avoit nommé Vétranion Auguste. Afin d'affermir son usurpation, Magnence donna le titre de César à ses deux freres, Décéntius & Désidérius; & n'ayant pu fléchir, par ses Ambassadeurs, la colere de Constance, à qui il avoit fait proposer un accommodement, il alla au-devant de lui pour le combattre. Ces deux rivaux du même Empire, l'un

Souverain légitime, l'autre usurpateur détesté, pour avoir trempé ses mains dans le sang de son Prince, se rencontrèrent auprès de la Ville de Murse, en Illyrie, dans une grande plaine arrosée par la Drave. Ils étoient chacun à la tête d'une puissante armée, & en vinrent à une bataille générale, le vingt-huit Septembre trois cent cinquante & un : elle fut la plus sanglante que l'on eut vue depuis plusieurs regnes, & décida du sort de Magnence. Ce Tyran, après des prodiges de valeur y fut vaincu. Les Romains y perdirent cinquante-quatre mille hommes de leurs meilleures troupes, ce qui abattit tellement les forces de l'Empire, qu'il ne fut plus difficile aux nations barbares d'y pénétrer, & de s'en emparer à la fin. Magnence, ayant rassemblé les débris de son armée, se retira en Italie : Constance l'y poursuivit ; & , comme tout plioit devant le Vainqueur, il s'avança jusqu'à Rome, qui le reconnut pour son légitime Empereur. Magnence, qui tomboit d'un malheur dans un autre, passa dans les Gaules, où il fut de nouveau défait, au mont Séleuque, en Dauphiné. Echappé du carnage, il se réfugia

encore à Lion ; mais voyant ses affaires désespérées , & ses soldats sur le point de le livrer à Constance , il se poignarda , le dix ou onze Août trois cent cinquante trois , à l'âge de cinquante ans , après avoir régné trois ans & sept mois.

Il avoit eu plusieurs femmes : la dernière, qu'il avoit épousée après son élection , s'appelloit JUSTINE. Elle se remaria à l'Empereur Valentinien , de qui elle eut Valentinien le jeune.

Les Médailles de Magnence sont ,

R , en or , 30 l.
Il y a des revers qui valent le double à cause de leur rareté : on en trouve en Quinaire.

RRR , en Médaillons d'or , 200 l.
Il y en a un dans le Cabinet du Roi.

RR , en argent , 20 l.
On trouve des revers qui valent 30 & 35 l.

R , en Médaillons de bronze , 12 l.
C , en M. & P. B.



D É C E N C E.

MAGNUS DECENTIUS CÆSAR**POSTEA AUGUSTUS.**

DÉCENCE étoit le frere cadet de Magnence , qui le nomma César à Milan , vers la fin de Mars de l'an trois cent cinquante & un , dans le temps que Constance donnoit la même dignité à Gallus , son cousin. Ainsi , on vit cette année deux Empereurs ennemis , s'appuyer chacun d'un César, l'un en Orient , pour l'opposer aux Perses ; l'autre en Occident , pour lui commettre la défense des Gaules , que les Allemands ravageoient. Décence quitta donc l'Italie pour venir les chasser ; mais , quoiqu'il entendît la guerre , & qu'il eût naturellement beaucoup de valeur , il ne put réussir à les faire retourner dans leur pays ; parce qu'ils étoient encouragés par la présence de leur Roi , & soutenus par Constance , qui leur fournissoit de l'argent pour faire la guerre à Magnence & affoiblir sa domination. Décence déterminé à

les combattre , assembla toutes ses forces ; il leur livra une bataille , & la perdit. Après cet echec , il fut obligé de se tenir sur la défensive , & de leur laisser continuer leurs brigandages.

Pendant qu'il se soutenoit à peine contre ses ennemis , il fut fait Consul en trois cent cinquante-deux : Magnence venoit d'arriver en Italie après la perte de la bataille de Murse. Ce tyran , forcé d'abandonner l'Italie , vint se réfugier dans les Gaules ; & ce fut avant son départ , ou à son arrivée dans ce dernier pays , qu'il donna à Décence le nom d'Auguste , ou que celui-ci le prit lui-même ; car il n'y a que ses Médailles qui en fassent foi : elles nous apprennent encore que ces deux freres étoient Chrétiens. Magnence , dont les affaires alloient toujours en empirant , appella son frere à son secours , & Décence s'étant mis en marche pour le joindre , étoit déjà arrivé à Sens , lorsqu'il apprit la fin tragique de Magnence. Comme il se vit entouré d'ennemis , sans pouvoir renforcer son armée , & sans espoir de fléchir Constance , il se détermina à la mort , & s'étrangla avec sa ceinture (dans la Ville de Sens) , le dix-huit

Août trois cent cinquante-trois, après avoir joui de la qualité de César, l'espace de deux ans & demi, & du nom d'Auguste, pendant quelques mois. On juge par ses Médailles, qu'il avoit environ quarante ans : on ignore s'il avoit été marié.

Les Médailles de Décence sont ;

RR, en or,	60 l.
RRR, en argent,	720 l.
RRRR, en petit Médaillon d'argent, au revers <i>Principi Juventutis</i> : il a été trouvé depuis peu de temps.	
RR, en Médaillons de bronze,	30 l.

C, en M. B. excepté celles sur lesquelles il a le nom d'*Auguste*, dont j'ai vu plusieurs.

C, en P. B.

Il porte sur la plupart de ses Médailles le titre de très vaillant César.



Digitized by Google

DÉSIDÉRIUS.

DESIDERIUS CÆSAR.

DÉSIDÉRIUS étoit frere de Magnence & de Décence. Le premier de ces Princes lui donna le titre de César, vers le milieu de l'an trois cent cinquante & un, lorsqu'il partit de l'Italie pour aller combattre Constance. Il paroît qu'il ne quitta point Magnence, & qu'il le suivit dans ses campagnes pour lui servir de Lieutenant, & donner en sa place des ordres qui avoient plus de poids de la part d'un César, que d'un autre Officier. Il devint donc le compagnon de Magnence, & fut témoin de sa défaite à la sanglante bataille de Murse : il le vit ensuite chassé de l'Italie, & bientôt après, vaincu de nouveau dans les montagnes du Dauphiné. Ce fut la dernière action que Magnence hazarda pour se maintenir sur un Trône où il étoit monté par le meurtre de son Souverain. Ce Tyran s'étant renfermé dans Lion avec le reste de ses soldats, & se

voyant au moment d'être livré vif, entre les mains de Constance, se rua de désespoir, dans le mois d'Août trois cent cinquante-trois. On assure qu'il avoit auparavant ôté la vie à sa mere, & il est certain qu'il perça de plusieurs coups son frere Désidérius. Celui-ci s'étant fait guérir de ses blessures, prit le parti d'aller se jeter aux pieds de Constance, qui, à ce qu'on croit, lui conserva la vie; car l'Histoire, qui fait mention d'un grand nombre de personnes de marque, que cet Empereur fit mourir, pour avoir suivi le parti de son ennemi, ne dit point que Désidérius ait été du nombre des proscrits.

Les Médailles de Désidérius, ne sont connues que dans Strada qui en rapporte une de moyen bronze, & dans Goltzius qui en cite une autre.



G A L L U S.

FLAVIUS CLAUDIUS CONSTANTIUS**CÉSAR.**

GALLUS né l'an 325, étoit fils de Jules Constance & de Galla. Il pensa périr à l'âge de douze ans, avec Julien son frere, lorsqu'après la mort de Constantin, leur oncle, on priva leur pere de la vie. Constance le nomma César, & l'associa à l'Empire, le quinze Mars trois cent cinquante & un. Il lui fit prendre le nom de Constance; & lui ayant donné en mariage sa sœur Constantine, veuve d'Hanniballien, il lui céda le département de l'Orient pour le défendre contre les Perses, & l'envoya résider à Antioche avec Constantine. Gallus étoit bien fait, & avoit un air de grandeur qui en imposoit. Il avoit passé sa jeunesse avec Julien, dans une espece d'exil, où on les avoit instruits dans la piété & la connoissance des Livres saints. Cette étude avoit à la vérité attaché Gallus au Christianisme; mais elle ne

lui avoit pas réprimé ses passions , qui se développèrent pendant son séjour dans la Syrie , & l'y rendirent extrêmement odieux. Ce Prince parut alors ce qu'il étoit , c'est à-dire , un homme insolent , rempli d'orgueil , d'une avarice insatiable , d'un esprit sauvage , d'un caractère violent , brutal & sanguinaire ; en un mot , il fit voir en lui un assemblage affreux des vices les plus horribles. Il commit , & de lui-même , & à l'instigation de sa femme , qui devint aussi coupable que lui , les injustices les plus criantes , & des cruautés qui révolterent tous ceux qui n'étoient pas les ministres de ses crimes. Délaieur de ses sujets , il les faisoit périr sans forme de procédures , pour avoir leurs biens. La mort de Théophile , Gouverneur de Syrie , qu'il abandonna à la fureur du peuple d'Antioche qui le mit en pièces , celle de Domitien , Préfet d'Orient , & la fin du Questeur Monnus , qu'il livra l'un & l'autre au dernier supplice , ainsi qu'une infinité d'autres personnes d'un rang distingué , souleverent tous les esprits contre sa tyrannie , & le firent dénoncer à l'Empereur Constance.

Ce Prince , appréhendant que Gal-
lus

Il ne se révoltât tout-à-fait, comme le bruit s'en étoit répandu, prit le parti de le tirer par adresse de son département, bien résolu de le punir ensuite. Il lui écrivit en conséquence des lettres pleines d'affection en apparence, par lesquelles il l'engageoit à le venir trouver en Italie, afin de régler ensemble des affaires importantes. Gallus, persuadé que la voix de ses crimes étoit parvenue jusqu'à Constance, envoya d'abord sa femme, pour tâcher de fléchir cet Empereur. Ayant appris que cette Princesse étoit décédée pendant la route, il ne put se défendre de se mettre en chemin, & arriva à Pertau, dans la Norique, où il trouva le Comte Barbaton, que Constance avoit envoyé au-devant de lui. Ce Comte l'ayant arrêté & dépouillé de la pourpre, le fit partir pour Flanone, en Istrie. Gallus y fut interrogé sur tous les forfaits qu'il avoit commis, & il en convint. Ses Juges, après en avoir reçu l'ordre de Constance, le condamnerent à la mort, & l'ayant fait conduire au supplice, les mains liées derrière le dos, comme un criminel du vulgaire, on lui trancha la tête à la fin de l'an trois cent cinquante-quatre, lorsqu'il

étoit dans son second Consulat. Il n'avoit alors que vingt-neuf ans, & il régnoit en qualité de César, depuis trois ans & huit ou neuf mois. Constance fit périr la plupart de ceux qui avoient participé à ses crimes. Gallus laissa de **CONSTANTINE**, une fille dont on ignore le nom & la destinée.

Les Médailles de Gallus sont,

RRR, en or, 100 l.

RRRR, en Médaillons d'or, 200 l.

Il y en a deux au Cabinet du Roi.

RR, en argent, 12 l.

RRR, en Médaillons d'argent,
80 l.

Au Cabinet du Roi.

RR, en Médaillons de bronze,
48 l.

C, en M. & P. B.



C O N S T A N T I N E.

FLAVIA JULIA CONSTANTINA

AUGUSTA.

CONSTANTINE étoit fille aînée de l'Empereur Constantin & de Fausite. Elle fut mariée, l'an trois cent trente-cinq, à son cousin Hanniballien, qui venoit d'être déclaré Roi de Pont & d'Arménie. On prétend que Constantin donna dès-lors à cette Princesse, les ornemens Impériaux avec le titre d'Auguste, qu'elle porta toujours. Hanniballien ayant été mis à mort, elle se retira dans les Etats de son frere Constant, & passa quatorze années dans la veuve. Ce fut elle qui favorisa, en trois cent cinquante, l'élévation de Vétranion, & qui le revêtit du manteau Impérial, quoique sa nomination à la dignité d'Auguste, fût contraire aux intérêts de son frere Constance. Cet Empereur l'ayant mariée l'année suivante au Prince Gal-lus, à qui il venoit de donner la qua-

lité de César , l'envoya avec son mari résider à Antioche. Cette Princesse avoit jusqu'à ce temps déguisé ses mauvaises inclinations ; mais elle les découvrit alors , & fit connoître aux peuples de l'Orient , toute la noirceur de son ame , & la cruauté de son caractère. On fut indigné de trouver dans la fille du grand Constantin , les traits qui annoncent les tyrans , & qui les font détester. Epouse digne d'un homme aussi cruel que Gallus , elle participoit à ses injustices , & aux meurtres auxquels il se livroit. Elle mettoit la vie de ses sujets à prix d'argent ; & servant la vengeance de ceux qui lui en offroient , elle les aidoit à se défaire de leurs ennemis. Elle immola ainsi à son avarice & à ses fureurs , un grand nombre de victimes , entr'autres Clémentius , homme de qualité d'Alexandrie ; & cette indigne Princesse reçut un riche collier pour cet assassinat. L'Histoire qui lui donne le nom de Furie , dit qu'elle ne cessoit d'exciter Gallus à se défaire de ceux qu'il regardoit comme ses ennemis , & qu'elle fut en partie la cause de la fin tragique de Domitien & de

Muntius, qui, attachés ensemble, furent traînés en cet état, & démembrés dans les rues d'Antioche.

Gallus qui avoit comblé la mesure de ses crimes, se vit contraint par les plaintes que l'on avoit portées contre lui à Constance, d'aller rendre compte de sa conduite à cet Empereur. Il fit partir Constantine avant lui, dans l'espérance qu'elle fléchiroit son frere, & qu'elle obtiendrait sa grace; mais le chagrin dans lequel elle étoit abîmée, lui ayant donné la fièvre, elle fut obligée de s'arrêter à l'entrée de la Bithynie, dans un endroit nommé Cene, où elle fut assez heureuse de terminer sa vie, en Septembre trois cent cinquante-quatre, avant de voir punir ses crimes & ceux de son mari. Son corps fut conduit à Rome & déposé dans l'Eglise de sainte Agnès, qu'on dit qu'elle avoit fait bâtir du temps de Constantin. Elle laissa de son second mariage, une fille, sur le sort de laquelle on a gardé le silence.

Ses Médailles ne sont connues que dans Goltzius, & sont par conséquent suspectes.

S I L V A I N.

FLAVIUS SILVANUS**AUGUSTUS.**

SILVAIN né d'un Capitaine François, nommé Bonite, qui s'étoit distingué dans la guerre de Constantin, contre Licinius, avoit été honoré du titre de Comte, & étoit parvenu au grade de Commandant de la Cavalerie, sous le regne de Constant. Il supportoit tranquillement les fatigues de la guerre sans jamais se plaindre, & joignoit à une valeur plus réfléchie que téméraire, une douceur de mœurs & une politesse qui le faisoient aimer de tous les militaires. Il fut engagé par des raisons de politique à suivre le parti de Magnence, lorsque ce tyran se révolta dans les Gaules, au commencement de l'an trois cent cinquante; mais il l'abandonna ensuite, & vint avec la Cavalerie qu'il commandoit, se rendre à Constance, quelques jours avant la bataille de Murse. Cet Empereur, sensible au service que Silvain

lui avoir rendu , le prit en affection , le nomma Général d'Infanterie , & l'envoya dans les Gaules , repousser les barbares qui y avoient fait une irruption.

Silvain les combattit avec succès ; & il étoit encore occupé à les chasser , lorsqu'il apprit à Cologne , où il avoit établi son quartier , que les ennemis qu'il avoit laissés à la Cour , jaloux de sa gloire , l'avoient calomnié dans l'esprit de Constance , & lui attribuoient des lettres dans lesquelles il sembloit prendre avec ses amis , des mesures pour se faire déclarer Empereur. Comme il connoissoit le caractère de Constance , Prince naturellement timide , & susceptible des impressions qu'on lui donnoit , il appréhenda qu'il ne le fît périr ; & ayant pris sa résolution en homme qui bravoit les dangers , il se fit proclamer Auguste à Cologne , vers le milieu de Juillet trois cent cinquante-cinq. Il prit avec la pourpre , le nom de *Flavius* , qu'il crut devoir ajouter à son nom de famille. Constance , alarmé de cette nouvelle qu'il reçut à Milan , fit partir aussi-tôt pour Cologne Ursicien , Général de réputation , Ammien Marcellin & d'autres personnes déter-

minées , avec ordre de se défaire de Silvain. Ursicien feignit de reconnoître ce nouvel Auguste pour son Prince légitime ; & ayant par cet artifice , gagné sa confiance , il lui débaucha ses soldars , qui étant entrés un matin dans son Palais , le tirèrent d'une chapelle où il s'étoit renfermé , & le poignardèrent : il étoit encore dans un âge peu avancé , & il n'avoit joui du titre d'Empereur , que pendant vingt-huit ou vingt-neuf jours. La plupart de ses Officiers furent punis de mort ; mais Constance eut assez d'humanité pour épargner son fils qui étoit resté à sa Cour , & à qui il laissa les biens de sa famille.

Il est incertain si l'on possède des Médailles de ce tyran , Goltzius étant le seul qui'en rapporte.



JULIEN II.

FLAVIUS CLAUDIUS JULIANUS CÆSAR

POSTEA , AUGUSTUS

JULIEN II naquit à Constantinople, le six Novembre de l'an trois cent trente & un. Il étoit fils de Jules Constance & de Basiline. Il fut élevé dans le Christianisme , & passa sa jeunesse à étudier les Belles-Lettres, l'Histoire, la Philosophie, & principalement la morale qu'il posséda d'une façon sublime. Ce Prince fit dans ces différents genres, des progrès si rapides, que ses Maîtres se plaignoient de n'avoir rien de nouveau à lui apprendre, & il égala dans les autres connoissances, ce que la Ville d'Athènes, (où il avoit achevé de se perfectionner) & la Grèce avoient de Philosophes habiles. La haute réputation qu'il acquit par l'étendue de ses lumieres, le fit juger, dans un âge peu avancé, digne de l'Empire. Comme il avoit choisi Marc-Aurele pour modele, on peut en inférer qu'il avoit peu de défauts.

M v

en comparaison de ses grandes qualités ; car il étoit humain , généreux , équitable , sobre , chaste , & si dur à lui-même , qu'il n'avoit pour lit qu'un tapis , & pour couverture qu'une peau. Par une sage politique , qu'il savoit mettre en pratique plus que personne , il s'appliqua , lorsqu'il fut Souverain , à rendre ses sujets heureux ; & il devint , quand il fut à la tête des armées , un des plus grands Capitaines de l'Empire. On peut donc le considérer comme un des plus excellents hommes qui aient jamais paru , puisque la plupart des Auteurs qui n'ont point traité des intérêts de la Religion , l'ont mis au-dessus des sages de la Grèce , & préféré à Constantin. Et en effet , sans l'abandon qu'il fit du Christianisme , pour suivre le culte des faux Dieux , ce qui a fait détester avec raison sa mémoire par les Fideles , il auroit été le plus grand des Empereurs.

Constance lui donna , étant à Milan , la dignité de César , le six novembre trois cent cinquante-cinq ; & lui ayant fait épouser sa sœur Hélène , il l'envoya défendre les Gaules , dont il lui céda l'Empire , avec l'Espagne & l'Angleterre. Les Gaules devinrent le pre-

mien théâtre où il signala ses talens
 pour la guerre. Il y remporta des vic-
 toires qui ont éternisé sa valeur; en-
 tr'autres la célèbre bataille de Stras-
 bourg. Il fit plusieurs Rois prisonniers;
 & ayant pénétré dans la Germanie, il
 la ravagea, & y fit rétablir la Forte-
 resse de Trajan. Ce Héros fixa, en trois
 cent cinquante-huit, son séjour à Pa-
 ris, & accorda, l'année suivante, la
 paix aux Allemands. Constance se trou-
 vant obligé de recommencer la guerre
 avec les Perses, lui envoya ordre de
 faire partir pour l'Orient, une partie
 de ses soldats. Ceux-ci refuserent d'o-
 béir; & pour ne pas quitter Julien,
 ils le proclamèrent malgré lui Em-
 pereur, à Paris, dans le mois de Mars
 trois cent soixante. Constance ne vou-
 lut point le reconnoître en cette qua-
 lité, ce qui engagea Julien, après
 avoir soumis presque tout l'Occident,
 de s'avancer au-devant de cet Empe-
 reur, qui étoit en marche pour le ve-
 nir combattre. Constance étant décédé
 sur ces entrefaites, le trois Novembre
 trois cent soixante & un, Julien fut
 déclaré Auguste, & alla faire son en-
 trée à Constantinople le onze Décem-
 bre suivant. Il prit alors le titre de Sou-

verain Pontife , & ayant fait ouvrir les Temples des fausses Divinités , il laissa à chacun la liberté de suivre sa religion. Ce Prince alla porter ses armes dans la Perse , & la soumit en partie à ses loix , dans l'année trois cent soixante-trois ; mais il commit une faute qui devint la cause de sa perte. Il se laissa tromper par des Transfuges qui lui firent prendre une fausse route. Ayant fait brûler sa flotte dans la crainte que les ennemis ne s'en emparassent , il se trouva engagé dans un pays aride , où le Roi Sapor II vint l'attaquer. Julien le vainquit , & fit prendre la fuite à son armée ; mais comme il étoit sans cuirasse , il fut percé pendant l'action d'un dard qui lui entra dans le foie. Ce Vainqueur se fit porter dans sa tente , où après avoir prononcé un discours très éloquent sur la félicité dont il espéroit jouir dans la compagnie des Dieux , il expira environné de ses Généraux qui fondonnent en larmes. Ce fut au milieu de la nuit du vingt-six au vingt-sept Juin trois cent soixante-trois , dans son quatrième Consulat , à l'âge de trente & un ans , sept mois & vingt jours. Il avoit régné environ sept ans & demi , depuis

qu'il avoit été créé César , & près de vingt mois , depuis la mort de Constance. Son corps fut transporté & inhumé à Tarse. On grava sur son tombeau qu'il avoit été un excellent Empereur , & un vaillant guerrier. Il fut mis au rang des Dieux dans plusieurs Provinces ; il mourut sans laisser de postérité. Les Ouvrages dont il est auteur nous sont parvenus.

Les Médailles de Julien II , sont ,

R , en or , 36 l.

Il y a des revers qui valent 50 à 60 l.

RRRR , en Médaillons d'or 200 l.

Il y en a un au Cabinet du Roi.

C , en argent : il y a des revers fort rares , qui peuvent valoir 15 ou 20 l.

RRR , en Médaillons du même métal , 60 l.

Il s'en trouve au Cabinet du Roi : il y en a un dans celui de M. d'Ennery.

RR , en Médaillons de bronze , 20 l.

C , en M. & P. B.



H É L E N E.

FLAVIA JULIA HELENA

AUGUSTA.

HÉLENE étoit la seconde fille de Constantin & de Fauste. En Novembre trois cent cinquante-cinq, Constance son frere, à la sollicitation d'Eusébie sa femme, lui fit épouser à Milan Julien son cousin, qu'il venoit de nommer César, & l'envoya avec son mari résider dans les Gaules. Les Auteurs ne nous apprennent presque rien de la vie & du caractère de cette Impératrice. Ses Médailles la représentent avec des traits qui ont de la dignité, & il faut croire qu'elle fut d'une conduite régulière, puisqu'elle étoit la compagne d'un Prince aussi réglé dans ses mœurs que l'étoit Julien. Elle devint, dans l'année qui suivit son mariage, mere d'un fils qui mourut en naissant, par la faute de la sage-femme qui lui coupa le nombril de trop près ; ce qu'elle fit ou par ignorance, ou pour le faire périr, parce qu'on vouloit em-

pêcher que Julien n'eût des successeurs. On mit ce crime sur le compte d'Eusébie, femme de Constance, que l'on soupçonna en outre d'avoir fait donner à Hélène, lorsque ces Princesses se trouverent à Rome en Mai trois cent cinquante-sept, un breuvage qui devoit la faire avorter quand elle deviendroit enceinte.

Hélène reçut le titre d'Auguste à Paris, lorsque son mari y fut déclaré Empereur, en Mars trois cent soixante; mais elle ne jouit que peu de temps de cette dignité, car elle mourut, à ce qu'on croit, en couche dans le Palais Impérial (qui devoit être celui de Paris), lorsque Julien, à la fin de la même année trois cent soixante, revenoit de combattre les François nommés Actuariens; elle étoit alors dans la cinquième année de son mariage. Julien fit conduire son corps à Rome où il fut inhumé auprès de Constantine la sœur, dans l'Eglise de sainte Agnès.

Les Médailles de cette Impératrice.
sont,

O, en or : quoique le P. Banduri en rapporte une; mais elle n'est connue dans aucun Cabinet.

O , en argent.

R , en P. B. qui est la seule grandeur où l'on trouve cette Princesse avec le nom d'Hélène , ou avec le titre de
ISIS FARIA ,

31

J O V I E N.

FLAVIUS JOVIANUS

AUGUSTUS.

JOVIENT naquit à Singidone , en Pannonie , vers l'an trois cent trente & un : il étoit fils de Varranion , qui avoit été Comte des domestiques , & qui s'étoit distingué à la guerre. A l'exemple de son père , il avoit pris le parti des armes , & étoit parvenu au rang de Tribun. Il exerçoit de plus la charge de premier Officier du Palais de Julien , lorsqu'après la mort de ce Prince il fut jugé digne de lui succéder , & proclamé Auguste , le vingt-sept Juin trois cent soixante-trois. Ce Prince dont la figure étoit prévenante , & le port noble , avoit l'ame grande & des qualités suffisantes pour régner avec

gloire. Son caractère étoit modéré : il aimoit les hommes & les traitoit avec douceur. Ses amis ne le perdirent point quand il fut leur Maître, & il continua de vivre familièrement avec eux. Jovien entendoit la guerre & la politique, & avoit du goût pour les Sciences, quoiqu'il ne fût pas fort savant. Mais sa qualité la plus estimable, fut son zele pour la foi de Jésus-Christ, qu'il avoit toujours professée ouvertement. Les vertus de Jovien étoient, suivant le malheur attaché à l'humanité, balancées par des défauts ; car il étoit trop grand mangeur, il aimoit le vin, & étoit adonné aux femmes avec excès. Il n'accepta l'Empire qu'à condition que les soldats se déclareroient Chrétiens ; ce que tout le monde lui ayant promis, Jovien ne pensa plus qu'à tirer l'armée du mauvais pas où elle étoit engagée.

Ce Prince environné des Persans qui l'attaquoient dans toutes ses marches, les repoussoit avec avantage, malgré la foiblesse de ses troupes qui manquoient de vivres. Comme il vit son armée sur le point de périr de faim, il fut obligé de conclure une paix honteuse à la vérité, mais nécessaire, par laquelle il

rendit aux Persans les cinq Provinces qu'ils avoient cédées à Dioclétien , & en outre les Villes de Singare & de Nisibe. Après ce traité qui devoit durer trente ans , il fit repasser le Tigre à ses foldats , les conduisit sur les terres de l'Empire , & arriva à Antioche au mois d'Octobre. Il fit quelques nouveaux réglemens pendant son séjour dans cette Ville , & donna (apparemment pour le bien de la paix) la liberté de suivre la religion qu'on jugeroit à-propos. A son égard , il s'attacha à faire fleurir le Christianisme ; il le rétablit dans ses immunités , & fit venir auprès de lui saint Athanase. Ce Prince partit d'Antioche dans le fort de l'hiver , pour venir à Constantinople, où il étoit impatient de se rendre. Arrivé à Dardastane , à l'entrée de la Bithynie , il y donna audience aux députés qui étoient venus au-devant de lui. Ce fut dans ce lieu qu'il termina ses jours par une mort subite , la nuit du 16 au 17 Février trois cent soixante-quatre , à l'âge de trente-trois ans , après avoir regné sept mois & vingt jours. On le trouva étouffé dans sa chambre par la vapeur d'un feu de charbon qu'on y avoit allumé. Son corps fut conduit à Confé-

Constantinople , & enterré avec les Augustes. Ce Prince avoit épousé CARLTON , fille du Général Lucillien ; elle mourut comme elle étoit en chemin pour le venir trouver après son élection. Elle en avoit eu une fille qui est demeurée ignorée , & un Prince nommé Varranion , qui fut déclaré Consul lorsqu'il étoit encore au berceau , & à qui on créva un œuil pour l'empêcher d'être nommé Empereur.

Les Médailles de Jovien sont ,

RRR , en or ,	72 l.
Il y a des revers qui peuvent valoir	100 l.
R en argent ,	3 l.
Celle où on lit au revers : <i>Victoria</i>	
<i>Aug.</i> vaut	20 l.
RR , en Médaillons de bronze ,	30 l.
R , en M. B.	2 l.
C , en P. B.	



VALENTINIEN I.

FLAVIUS VALENTINIANUS
AUGUSTUS.

VALENTINIEN I naquit à Cibales , en Pannonie , l'an trois cent vingt & un. Il avoit pour pere Gracien , qui de simple soldat , étoit parvenu au rang de Comte de l'Afrique. Valentinien fut élu Empereur à Nicée, le vingt-six Février trois cent soixante-quatre, dix jours après la mort de Jovien , dont il avoit été Capitaine des Gardes. Ce Prince se rendit à Constantinople , où le vingt-huit Mars suivant, il associa à l'Empire Valens , son frere, & lui donna le titre d'Auguste. Ces deux Empereurs se voyant sur le point d'être attaqués par les Perses & par les barbares , partagerent leur autorité étant à Naïsse dans la Dace , au mois de Juillet de la même année. Valens eut l'Orient pour son Empire , & Valentinien choisit l'Occident pour lui. Valentinien a été un excellent Monarque , qui eut les yeux continuellement

fixés sur la gloire & sur la vertu. Il étoit bien fait, & présentoit une physionomie respectable. Son caractère étoit l'honneur & la probité même : il avoit l'esprit élevé, l'ame grande & supérieure à sa fortune : brave & expérimenté dans l'art militaire, il conduisoit les affaires avec une politique prudente. Regardant comme son premier devoir d'aimer ses sujets, de procurer leur bien, il les soulageoit & les traitoit avec bonté. Ce Souverain avoit du goût pour les Lettres & pour les beaux Arts. Il étoit savant & spirituel : il parloit peu, mais ses paroles étoient remarquables & ses discours sages & éloquentes. Ce Prince favorisa de tout son pouvoir le Christianisme auquel il fut toujours fidele, quoiqu'à l'exemple de Jovien, il permît la liberté des cultes. Les Ecrivains ont dit de lui, que si tout avoit été égal dans son caractère & sa conduite, il auroit réuni en sa personne, les qualités de Trajan & de Marc-Aurele ; mais ses vertus furent comme celles de la plupart des grands hommes, mêlées de défauts : il se laissoit dominer par la colere, & punissoit souvent les moindres crimes, avec une sévérité outrée ; il aimoit à

286 VALENTINIEN I.

amasser de l'argent, & mettoit sa confiance dans des Ministres qui le trompoient & lui faisoient commettre des injustices.

Etant venu résider en Occident, il publia dans le cours de son regne, ce grand nombre de Loix admirables que nous possédons, & qui peuvent servir de règles à toutes les Nations. Ce Prince s'attacha à repousser les barbares qui attaquoient ses Etats, & les contraignit à retourner dans leur pays, où la réputation de sa valeur les retint pendant quelque temps. Comme il souhaitoit assurer l'Empire à sa famille, il fit, étant à Amiens, le 24 Août trois cent soixante-sept, reconnoître son fils Gracien Empereur à l'âge de huit ans. Il l'emmena l'année suivante en Allemagne, où il triompha de différents peuples, à qui il accorda ensuite la paix, après avoir fait entourer leur pays de forteresses. Les barbares, malgré ces précautions, étant toujours en armes contre les Romains, Valentinien les vainquit à différentes reprises par ses Généraux. Quelques temps après, Valentinien faisant construire une forteresse sur les bords du Danube, dans le pays des Quades,

Ces peuples qui vivoient paisiblement sous leur Roi Gabinus, représentèrent que c'étoit violer le droit des gens, que de bâtir une forteresse dans un pays étranger & indépendant. Maximin, Préfet des Gaules, homme cruel & entreprenant présidoit à l'ouvrage : il feignit d'écouter favorablement le Roi des Quades, & lui donna plusieurs marques d'amitié ; mais lorsqu'il vit ce Prince sans défiance, il l'invita à souper & le fit assassiner avec quelques-uns de sa suite. Les Quades outrés de cette lâche perfidie coururent aux armes, & engagèrent les Sarmates dans leur querelle. Ces barbares ravagèrent toute la Pannonie. Valentinien ayant appris ces nouvelles, assembla ses troupes pour venger cet affront, & ayant jeté un pont sur le Danube, il entra dans le pays des Quades, fit main basse sur tout ce qu'il rencontra, & réduisit en monceaux de cendres les Villes & les Bourgades. Après cette cruelle expédition, il repassa le Danube, & vint se reposer à Brégotio, petit Château de la Pannonie. Ce fut pendant son séjour en ce lieu, qu'il reçut les Ambassadeurs des Quades, qui vinrent lui demander la paix ; mais

228 VALENTINIEN I.

comme ces hommes étoient grossier & mal vêtus, Valentinien crut qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter : cette pensée le mit dans une si grande colere, qu'en les menaçant de les exterminer, il se rompit une veine qui lui causa un vomissement de sang dont il mourut le même jour, dix-sept Novembre trois cent soixante-quinze, dans la cinquante-cinquieme année de son âge, après un regne de onze ans, huit mois & vingt-deux jours. Son corps fut conduit à Constantinople, & inhumé avec ceux des Empereurs.

Ce Prince laissa de SÉVERE, sa premiere femme, l'Empereur Gratien, & de JUSTINE, sa seconde femme, l'Empereur Valentinien le jeune, & trois Princesses nommées, Justa, Gal-la & Grata.

Les Médailles de Valentinien I, sont,

C, en or. 14 l.

On trouve quelques revers qui valent 20 & 30 l.

RRR, en Médaillons d'or : Il y en a deux dans le Cabinet du Roi.

RR, en Quinaires d'or, 24 l.

C, en argent : il y a des revers rares qui valent 10 l.

RR,

VALENTINIEN I. 289

RR , en Médaillons d'argent : il y
en a qui valent jusqu'à 40 L.

Le Roi en possède plusieurs.

R, en Médaillons de bronze, depuis
10 jusqu'à 20 L.

C, en M. & P. B.

S É V É R A.

V A L E R I A S E V E R A

A U G U S T A.

LES Ecrivains n'ont point parlé de la famille de VALÉRIA SÉVÉRA , première femme de Valentinien I. On ne fait guères d'autres particularités de sa vie que les injustices qu'elle commettoit , & qui l'ont tirée de l'oubli où l'Histoire a laissé plusieurs Impératrices. Elle épousa Valentinien , avant l'élévation de ce Prince à l'Empire , & elle en eut Gratien , qui naquit en 359 , environ cinq ans avant le regne de son pere. Il n'est pas douteux que Sévéra fut honorée du nom d'Auguste après l'élévation de son mari. Cette dignité , qui la rendoit la

Tome II.

N

premiere femme du monde , & la mettoit dans l'abondance de toutes choses, ne lui ôta pas le penchant qu'elle avoit à l'avarice : ce vice infâme lui faisoit vendre à prix d'argent, les graces de la Cour, & desirer avec ardeur ce que ses sujets avoient de plus précieux dans leurs maisons. Ce fut par son conseil & celui de sa mere , que Valentinien , au lieu de commencer par donner à Gratien la qualité de César , suivant l'usage observé par ses prédécesseurs , le fit reconnoître Empereur dès qu'il eut passé par d'autres dignités. Sévéra fut d'autant plus applaudie d'avoir assuré ainsi l'Empire à son fils , que ce jeune Prince paroissoit le mériter par les talents & les vertus qui se développoient en lui.

Valentinien avoit supporté jusqu'à ce temps les vexations de sa femme ; mais ayant appris qu'elle s'étoit fait céder par autorité , une terre à un prix beaucoup au-dessous de sa valeur , parce qu'on n'avoit pas osé la lui refuser , il en fut si indigné , qu'après avoir remis en possession de cette terre , la personne qui s'en étoit défait , il répudia Sévéra , & la chassa de la Cour , pour ne la plus revoir. Cet Empereur l'ayant

oublée totalement, se remaria quelque temps après à Justine, veuve de Magnence. L'exil de Sévéra dura pendant les huit années qui s'écoulerent depuis sa disgrâce jusqu'à la mort de Valentinien. Gratien qui succéda à son pere, la rappella à la Cour, & la rétablit dans les honneurs de son premier rang. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & de jugement, Gratien se faisoit un devoir de la consulter, & de suivre ses avis. On ignore en quel temps cette Impératrice termina sa vie.

Ses Médailles ne sont connues que dans le Recœuil de Goltzius, d'où elles ont été tirées par d'autres Auteurs.



J U S T I N E.

F L A V I A J U S T I N A
A U G U S T A .

JUSTINE étoit née dans la Sicile. Elle eut pour père, Juste, Gouverneur de la Marche d'Ancône, qui fut tué par l'ordre de l'Empereur Constance. Elle fut mariée en premier lieu au tyran Magnence, de qui elle resta veuve en trois-cent-cinquante-cinq. Comme elle avoit de la beauté, & qu'elle ne manquoit ni d'esprit, ni d'intrigue, elle se fit connoître à Valentinien, & le charma au-point qu'il l'épousa l'an trois cent soixante-huit, quelque temps après qu'il eut répudié Sévéra, mere de Gratien. Justine se laissa entraîner dans l'Arianisme; mais elle cacha ses sentiments pendant la vie de Valentinien: cependant elle tâchoit de lui inspirer de l'aversion pour les Evêques qui combattoient cette hérésie. Cette Princesse devint mere de quatre enfants, qui furent Valentinien II, Justa qui resta fille, Galla, secon-

de femme de l'Empereur Théodose, & Grata qui ne fut point mariée.

Valentinien étant décédé, elle eut la satisfaction de voir élever à l'Empire Valentinien le jeune, que l'armée de l'Illyrie proclama Empereur à la fin de Novembre trois cent soixante-quinze, quoique ce Prince ne fût que dans sa cinquième année. L'Empereur Gratien confirma cette élection, ainsi que son oncle Valens, qui régnoit en Orient. Justine établit sa résidence en Italie; & après la mort de Gratien, qui avoit gouverné les Etats de Valentinien le jeune, elle fut reconnue Régente des Etats de son fils, dans l'année trois cent quatre-vingt-trois. Ce fut pendant son séjour en Italie, que cette femme infidèle à sa foi, persécuta avec le plus grand acharnement, les Evêques orthodoxes, & entr'autres St. Ambroise qu'elle entreprit de chasser de Milan; mais elle fut obligée l'an trois cent quatre-vingt-sept, de sortir elle-même de cette Ville avec son fils, lorsque le tyran Maxime se rendit maître de cette Place. Justine, devenue fugitive par ce revers de fortune, se retira à Thessalonique, où elle mourut l'année suivante, dans le temps que

Théodose, qui avoit vaincu Maxime, travailloit à rétablir le jeune Valentinien dans l'Empire d'Occident.

Les Médailles de Justine ne sont connues que dans le Recueil de Goltzius.

V A L E N S.

FLAVIUS VALENS MAXIMUS

AUGUSTUS.

VALENS avoit été Officier du Palais de l'Empereur Julien. Il avoit trente-six ans lorsqu'il fut associé à l'Empire par Valentinien son frere, qui lui donna dans Constantinople le titre d'Auguste, le vingt-huit de Mars de l'an trois cent soixante-quatre. Ces Princes ayant pris le parti de régner séparément, partagerent l'Empire au mois de Juillet suivant, dans la Ville de Naïsse. Valentinien prit pour son partage l'Occident, & céda l'Orient à son frere. Quoique Valens fût borgne, on ne s'en appercevoit que de près,

& son extérieur n'en étoit pas plus désagréable. Il étoit d'un caractère timide, lâche & paresseux, & il devint en régnant, avare & très cruel. Ce Monarque commit dans le gouvernement de l'Empire, des fautes irréparables, soit par lui-même, soit par ses Ministres, qu'il ne savoit pas choisir. La protection qu'il accorda ouvertement aux Ariens, dont il se déclara l'appui, & la liberté qu'il donna aux Païens & aux Juifs, d'exercer leur religion, causerent les plus grands maux à l'Eglise. Valens ignoroit les principes de l'art militaire : il n'avoit aucune teinture des Lettres ; il fut assez superstitieux pour croire à la magie, & assez barbare pour faire mourir plusieurs personnes illustres, parmi lesquelles il espéroit faire périr son successeur. Ses vices étoient à la vérité accompagnés de vertus dignes d'un grand Prince. Il étoit chaste, ami sincère, & constant dans ses inclinations. Il faisoit observer à ses soldats la discipline la plus exacte, & entretenoit les armées dans l'abondance de toutes choses. Loin de permettre qu'on augmentât les impôts, il s'attachoit à les diminuer ; & l'Orient ne fut jamais

mieux réglé à cet égard , que sous son regne. On loue encore ses libéralités quoiqu'il aimât l'argent , & sa magnificence dans les édifices qu'il fit élever de tous côtés , pour l'utilité publique. Il fit d'ailleurs rebâtir nombre de villes qui avoient été ruinées , & construire plusieurs ports de mer.

Ce Prince soutint une guerre civile contre Procope , qui s'étoit fait déclarer Empereur dans Constantinople , à la fin de Septembre trois cent soixante-cinq. Comme Valens étoit alors dans la Cappadoce , avec peu de soldats , il fut obligé de fuir devant ce tyran , qui s'étoit emparé des places les plus considérables ; mais les troupes de l'Orient étant arrivées à son secours , il alla combattre son ennemi , le vainquit , le fit prisonnier auprès de Nacolie en Phrygie , à la fin de Mai de l'année suivante , & lui fit trancher la tête. Il tourna ensuite ses armées contre les Gots ; & après avoir dévasté leurs Provinces l'espace de trois années , il leur accorda la paix. Etant passé dans la Syrie , pour faire la guerre à Sapor Roi de Perse , il fut assez heureux pour mettre l'armée de ce Prince en déroute , ce qui força Sapor à lui de-

mander une treve. Valens se rendit odieux par la mort de Péra Roi d'Arménie , qu'il fit assassiner dans un repas , l'an trois cent soixante-quatorze. Il eut ensuite l'imprudence de permettre à plus de deux cent mille Gots , qui avoient été chassés de leur pays par les Huns , de venir s'établir dans la Thrace. Ces barbares ayant été maltraités par Maxime , Commandant de la Province , prirent les armes , & défirent différents corps de troupes Romaines. Cette nouvelle ayant été portée à Valens , ce Prince conclut la paix avec Sapor , & partit d'Antioche où il résidoit depuis sept ans , pour venir s'opposer aux Gots , qui avoient gagné sur ses Généraux la bataille de Salices. Etant arrivé à Constantinople , il assembla une puissante armée , & sans attendre le secours que Gracien lui amenoit , il se hâta de leur livrer la bataille mémorable d'Andrinople , où son armée fut entièrement détruite , le neuf Août trois cent soixante-dix-huit. Valens ayant été blessé en fuyant , fut porté , à l'entrée de la nuit , dans une maison de payfan , où il se barricada avec plusieurs Officiers. Quelques soldats Gots , qui cherchoient à

pillier, vinrent pour forcer cette maison, sans se douter qu'il fût dedans : n'ayant pu en venir à bout, ils y mirent le feu, & se retirèrent. L'Empereur livré au désespoir & aux flammes, y fut brûlé vif, avec ceux qui l'accompagnoient, à l'exception d'un domestique qui se jeta par une fenêtre. Ce Prince âgé de cinquante ans, en avoit régné quatorze, quatre mois & douze jours; ou un an de plus, suivant quelques Auteurs.

Il avoit eu d'ALBIA DOMINICA, Valentinien Galate, mort à six ans, & deux filles, nommées Carause & Anastasie. Cette dernière épousa Procope, qui devint célèbre sous le regne de Théodose.

Les Médailles de Valens sont,

- | | |
|--------------------------------------|-------|
| C, en or, | 14 l. |
| On trouve des revers qui valent | 40 l. |
| RRR, en Médaillons d'or: il y en | |
| a un dans le Cabinet du Roi. | |
| RR, en Quinaires de même métal, | 24 l. |
| C, en argent: il y a quelques | |
| revers rares qui peuvent valoir 6 ou | 8 l. |

VALENS.

RR, en Médaillons d'argent : ils
valent depuis 12 jusqu'à 24 l.
On en voit plusieurs au Cabinet du
Roi.

R, en Médaillons de bronze : ils
valent depuis 10 jusqu'à 20 l.

C, en M. & P. B.

DOMINICA.

ALBIA DOMINICA

AUGUSTA.

ALBIA DOMINICA avoit épousé Valens avant qu'il eût été associé à l'Empire. Elle étoit fille de Pétrone, que Valens honora de la dignité de Patrice, & à qui il confia ensuite le Gouvernement de Constantinople & de plusieurs Provinces, pendant son séjour dans la Syrie. Dominica eut pour fils Valentinien Galate, né dans la Galatie, le dix-huit Janvier trois cent soixante-six, & décédé à Césarée, à la fin de l'année trois cent soixante-onze. Elle fut aussi mere des Princesses Carause & Anastasie, qui eurent

pour maître dans l'étude des Belles-Lettres , Marcien , prêtre Novatien. Dominica est connue dans l'Histoire par son attachement à l'Arianisme , & par les maux dont elle accabla les Catholiques. Cette femme d'un caractère violent , & d'un esprit opiniâtre , jura une haine implacable aux Fideles qui suivoient la Foi de Nicée , & devint le fléau de l'Eglise. Elle se prévalut de l'amour que Valens lui témoignoit , pour l'engager dans l'erreur où elle étoit tombée. Quatre-vingts Ecclésiastiques étant venus un jour à Nicomédie , pour supplier Valens d'ôter du Siège de Constantinople , Démophile , Evêque Arien , ce Prince prévenu par les discours de l'Impératrice , entra dans une si furieuse colère contre eux , qu'il les fit embarquer sur un vaisseau auquel on mit le feu en pleine mer , où ils périrent tous. Dominica , qui étoit restée à Constantinople , pendant que Valens étoit allé combattre les Gots , se trouva , après la mort de ce Prince , investie dans cette Ville par ces barbares , qui vinrent en faire le siège. Elle employa l'argent du Trésor public pour payer les troupes qui défendoient la Place , & qui chasserent à la

fin les ennemis de devant ses murailles. C'est à cette époque que les Auteurs ont cessé de parler de cette Impératrice ; mais on conjecture , avec assez de fondement , d'un passage de saint Jean Chrysostome , qu'elle fut envoyée en exil , & qu'elle obtint quelque temps après de l'Empereur Théodose , la liberté de venir achever ses jours à Constantinople.

Ses Médailles ne se voient que dans l'Ouvrage de Goltzius.

P R O C O P E.

PROCOPIUS AUGUSTUS.

PROCOPE vint au monde dans une famille illustre de la Cilicie. Il étoit d'une taille avantageuse , quoiqu'il eût les épaules voutées , ce qui lui faisoit regarder la terre en marchant. Son caractère étoit sombre & mélancolique. Il avoit l'esprit inquiet , dissimulé , & porté à troubler l'Etat , quand l'occasion s'en présenteroit. Ses mœurs

étoient austeres, il aimoit le travail & la frugalité, & il parut que toutes ses actions étoient dirigées par l'ambition & la vengeance. Constance le fit Tribun, & lui donna la place de Secrétaire de l'Empire; ensuite Julien dont il étoit parent, l'éleva à la dignité de Comte. Lorsque cet Empereur alla en trois cent soixante-trois porter la guerre dans la Perse, il le laissa dans la Mésopotamie, avec un corps de réserve de trente mille hommes; & l'on assure qu'il lui fit présent en même temps d'une robe de pourpre, afin de se faire reconnoître Auguste, au cas qu'il apprît sa mort. Ce Prince étant décédé, Jovien qui fut aussi-tôt élu en sa place, chargea Procope de conduire le corps de cet Empereur à Tarse. Après y avoir fait enterrer Julien, Procope se retira chez les barbares de la Chersonèse Taurique, jusqu'au regne de Valens, qu'il vint se cacher à Calcédoine. Valens étant parti pour se rendre dans la Syrie, Procope se prévalut de la haine que l'on avoit conçue à Constantinople contre Pétrone, beau-pere de Valens, qui vexoit le peuple & le traitoit avec rigueur pendant l'absence de cet Empereur; & il se fit dé-

clarer Auguste dans cette Ville , le vingt-huit Septembre trois cent soixante-cinq.

Les troupes de l'Orient lui ayant prêté serment , il se trouva tout d'un coup à la tête d'une armée assez considérable pour résister à Valens. Ce Prince qui s'étoit avancé jusqu'à Césarée , revint sur ses pas dans l'espérance de dissiper cette rebellion ; mais ayant vu que ses soldats l'abandonnoient , pour passer du côté de son ennemi , & que la plupart des Villes se déclaroient pour Procope , il perdit courage , & voulut renoncer à l'Empire. Ses Généraux le détournèrent de ce dessein , & lui firent prendre le parti d'abandonner la Bithynie à Procope , & de se réfugier à Ancyre. Procope , enivré de ses succès , crut qu'il n'avoit plus rien à craindre , & qu'il pouvoit tout oser. Il se rendit odieux par sa hauteur , ses rapines , & les meurtres qu'il faisoit commettre pour envahir les biens de ses sujets , ou pour se venger de ses ennemis ; & il hâta sa perte , par un gouvernement aussi insupportable. Car Valens ayant été joint par les légions de l'Orient , qui lui étoient fideles , sortit de la Galatie où il avoit passé

l'hiver, & alla au-devant de Procope, qu'il trouva près de Nacolie en Phrygie. Ce fut en ce lieu qu'il l'attaqua & lui livra une bataille qui fut indécise pendant quelque temps; mais une partie des troupes de Procope, étant passée pendant l'action du côté de Valens, cet événement assura la victoire à cet Empereur. Procope, vaincu & abandonné, se sauva dans un bois où il passa la nuit avec deux de ses Officiers. Ceux-ci s'étant jetés le lendemain sur lui, le garotèrent, & le conduisirent à Valens. Ce Prince lui fit trancher la tête le même jour, vingt-sept Mai trois cent soixante-six. Il n'étoit âgé que de trente-deux ans, & il avoit porté le nom d'Auguste pendant huit mois. Il étoit resté dans le Paganisme dans lequel on l'avoit élevé. Sa tête fut envoyée dans les Gaules à Valentinien.

Les Médailles de ce Tyran sont,

RRRR, en or,	250 l.
RRR, en argent,	50 l.
RRR, en P. B.	24 l.

GRATIEN.

FLAVIUS GRATIANUS

AUGUSTUS.

GRATIEN naquit le dix-huit Avril, ou le vingt-trois Mai de l'an trois cent cinquante-neuf, à Sirmich en Pannonie. Fils de l'Empereur Valentinien, & de Sévéra, première femme de ce Prince, il reçut le titre d'Auguste à Amiens, le vingt-quatre Août trois cent soixante-sept, & parvint à l'Empire le dix-sept Novembre trois cent soixante-quinze, conjointement avec son frere Valentinien le jeune, qui n'étoit âgé que de quatre à cinq ans. Gratien auroit égalé les plus grands hommes qui l'avoient précédé, s'il eût vécu plus long-temps; car la nature avoit pris plaisir à rassembler en lui les vertus les plus estimables, sans aucun mélange de vice. Il avoit une figure imposante, un maintien modeste, un caractère doux, modéré & équitable. Il n'avoit en vue

que l'honneur & la gloire , & mettoit son bonheur à faire du bien & à pardonner. Ce Prince chaste , & réglé d'ailleurs dans toutes ses actions , possédoit un génie propre à l'étude des Lettres , dans lesquelles son Précepteur Ausone l'avoit instruit & rendu habile. Gratién outre ces avantages , avoit encore l'âme magnanime ; il aimoit les hommes , ménageoit ses sujets , donnoit à ses soldats l'exemple de la plus grande valeur , & les soulageoit avec compassion dans leurs maladies. Il remportoit des victoires & surpassoit en même temps dans le Christianisme , la piété des Princes qui l'avoient devancé.

Cet Empereur porta en trois cent soixante dix-huit ses armes contre les Allemands qui étoient venus l'attaquer , & les vainquit à la bataille de Colmar , où Thiarius , leur Roi , & plus de trente mille de ses soldats restèrent sur la place. Il pénétra dans le pays , soumit ces peuples , & leur accorda ensuite la paix. Il étoit résolu de passer en Orient au secours de Valens , à qui les Gots faisoient une guerre cruelle , lorsqu'il apprit la fin tragique de cet Empereur. Alors il fit ve-

dir d'Espagne, Théodose, pour l'opposer aux Gots; & ce Héros remporta sur eux une victoire signalée. Ensuite, comme Gratien vit l'Orient & l'Occident attaqués de toutes parts, & qu'il ne pouvoit résister lui seul à tant d'ennemis, il choisit Théodose pour Collègue, & le déclara Empereur d'Orient à Sirmich, le dix-neuf Janvier trois cent soixante-dix-neuf. Ce Prince réserva pour lui les Gaules, l'Angleterre & l'Espagne, & assigna à Valentinien le jeune, son frere, l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique, qu'il gouverna pendant sa minorité. Occupé à établir des loix utiles à ses peuples, ou à vaincre les Barbares, qui se jetoient fréquemment sur les Provinces, Gratien donnoit en même temps ses soins à faire fleurir la Religion Chrétienne. En trois cent quatre-vingt-deux, il fit ôter du Sénat de Rome, l'autel de la Victoire, que Constantin avoit supprimé, & que Julien avoit rétabli. Il priva les Vestales de leurs privilèges, & les prêtres païens de leurs pensions, & confisqua les revenus des Temples des faux Dieux. Ce Prince se démit de la charge de Souverain Pontife, dont aucun Empereur ne fut revêtu depuis.

Les prospérités de son regne furent arrêtées par la révolte de Maxime. Ce Tyran s'étant fait élire Empereur en Angleterre , l'an trois cent quatre-vingt-trois , passa aussi-tôt dans les Gaules , où les légions & les Provinces le reconnurent. Gratien assembla ce qu'il put de troupes , & vint lui présenter bataille à la vue de Paris ; mais ses soldats , mécontents de ce que ce Prince leur préféroit des étrangers , pour les recruter , l'abandonnerent , & se rangerent du côté de Maxime. Cette désertion subite fut un coup de foudre pour Gratien , qui se voyant délaissé , & réduit à trois cents Cavaliers , se sauva à Lyon. Andragaste, Officier de Maxime , l'ayant suivi & atteint , l'y poignarda , le vingt-cinq Août de l'an trois cent quatre-vingt-trois. Il avoit tenu l'Empire , sept ans neuf mois & douze jours depuis la mort de son pere , & seize années depuis qu'il avoit été nommé Auguste. Telle fut la fin funeste de ce grand Prince , que l'on pouvoit regarder comme l'honneur du Trône , & que la Providence avoit donné pour être le modele des Souverains. Il périt par l'ordre d'un usurpateur qui étoit son sujet. Gratien n'é-

roit que dans sa vingt-cinquième année, lorsqu'on lui arracha la vie.

Il avoit eu deux femmes qui furent, **CONSTANTIA**, fille de Constance II, & de Faustine, & **LÆTA**, dont on ignore la famille. Il avoit épousé cette dernière, peu de temps avant sa mort. Il eut quelques enfants qui moururent jeunes.

Les Médailles de Gratiën sont ;

C, en or, 15 l.
Il y en a qui valent jusqu'à 20 & 30 l.

RRRR, en Médaillons de même métal, 200 l.

Il y en a un au Cabinet du Roi : M. d'Ennery en possède aussi un.

C, en argent : il y a quelques revers qui valent depuis 6 jusqu'à 10 ou 12 l.

RRR, en Médaillons d'argent, 40 à 50 l.

On en trouve plusieurs au Cabinet du Roi.

RR, en Quinaires de même métal, 12 l.

RR, en Médaillons de bronze, 20 l.

C, en M. & P. B. & R, dans ce dernier module, avec le revers *Gloria novi saculi* : j'ai publié une Dissertation sur cette Médaille, en mil sept cent quarante-sept.

C O N S T A N T I A.

FLAVIA JULIA CONSTANTIA
AUGUSTA.

CONSTANTIA premiere femme de l'Empereur Gracien, étoit fille posthume de Constance II, & de Faustine, troisieme femme de ce Prince. Elle naquit l'an trois cent soixante-deux, & se trouva à l'âge de quatre ans à Constantinople, lorsque Procope, qui se disoit son parent, se fit reconnoître Auguste. Ce Tyran portoit cette Princesse dans ses bras pour la montrer aux soldats, à qui la mémoire de Constance étoit toujours chere, & la menoit avec Faustine dans sa litiere, afin de les engager par la vue de ces deux personnes à suivre son parti, & à lui de-

meurer fideles. Constantia passa sa jeunesse dans la Ville Impériale, où elle se trouvoit exposée à de continuels dangers pendant l'absence de Valens. Elle étoit dans sa treizieme année, lorsque l'an trois cent soixante-quatorze, elle fut conduite en Occident pour épouser l'Empereur Gratien. Ce Prince l'aima avec passion, & en eut plusieurs enfants qui ne vécurent que peu de temps. Constantia les suivit de près, & fut enlevée par une mort prématurée, dans sa vingt & unieme année, au commencement de l'an trois cent quatre-vingt-trois, six ou sept mois avant la fin tragique de son époux. Son corps fut envoyé à Constantinople, où il fut inhumé le premier Décembre de la même année,

Goltzius rapporte une Médaille de cette Impératrice : elle a été citée par d'autres Antiquaires ; mais on ne la trouve dans aucun Cabinet.



VALENTINIEN II.

FLAVIUS VALENTINIANUS JUNIOR

AUGUSTUS.

VALENTINIEN le jeune, fils de Valentinien & de Justine, vint au monde vers la fin de l'année trois cent soixante-onze. Ce Prince n'avoit encore que quatre ans lorsque l'armée de l'Illyrie le proclama Auguste à Acinque en Pannonie, le vingt-deux Novembre trois cent soixante-quinze. Gratien, son frere, confirma son élection, & l'associa à l'Empire d'Occident, qu'il gouverna en entier pendant sa minorité. Valens, leur oncle, étant mort en Août trois cent soixante-dix-huit, Gratien donna l'Empire de l'Orient à Théodose, garda pour lui les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre, & destina pour Valentinien, l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique. Gratien commanda cependant dans ces Provinces jusqu'à sa mort, arrivée en Août trois cent quatre-vingt-trois. Valentinien, âgé de douze ans, resta par cette mort

Souverain.

Souverain de l'Occident , sous la Régence de sa mere. Mais Théodose fut obligé , pour éviter une guerre civile , de laisser à Maxime le titre d'Auguste , avec la possession des Gaules & de l'Afrique. Ce fut alors que Justine , qui résidoit à Milan avec Valentinien , se mit à persécuter les Catholiques , plus qu'elle n'avoit encore fait. L'acharnement de cette femme Arienne , contre les défenseurs de la Divinité de Jésus-Christ , servit de prétexte à Maxime pour rompre avec Valentinien , & pour le chasser de l'Italie , l'an trois cent quatre-vingt-sept. Justine & son fils se sauverent à Thessalonique , où Théodose se rendit pour les consoler. Cet Empereur arma aussi-tôt contre Maxime , qui étoit resté maître de l'Occident ; & ayant défait ses troupes en deux combats , il l'atteignit à Aquilée où il s'étoit réfugié , & lui fit trancher la tête , à la fin de Juillet trois cent quatre-vingt-huit. Valentinien entra en triomphe à Rome , le treize Juin de l'année suivante avec Théodose , qui , après avoir séjourné pendant trois ans en Italie ; & rétabli Valentinien en Occident , reprit la route de l'Orient.

314 VALENTINIEŒ II.

L'Empire de l'Occident fut donc remis à Valentinien II, âgé alors de dix-neuf ans. Ce Prince le gouverna avec beaucoup de modération & de justice. Il aima passionnément ses peuples, & en fut adoré. Il se regardoit comme le protecteur de ses sujets; & ses amis lui étoient si chers, qu'il disoit qu'il aimeroit mieux mourir que de les exposer. C'étoit au-surplus un Prince rempli de piété & de foi, qui avoit effacé de son esprit les impressions de l'Arianisme, que sa mere y avoit mises : sage dans sa conduite, grave dans ses mœurs, maître de ses passions, il seroit devenu un Prince parfait, s'il n'avoit pas perdu la vie par une fin prématurée. Mais le pouvoir que sa trop grande bonté avoit laissé prendre au Comte Arbogaste, lui devint funeste. Cet homme, François d'origine, étoit d'un caractère dur, inflexible & haughty. Dévoré d'une ambition qui n'avoit pas de bornes; il s'étoit mis à la tête des armées malgré son Prince, & par sa valeur & son désintéressement, il avoit gagné la confiance des troupes au-point qu'il dispoit de tout par lui-même, & tenoit Valentinien dans sa dépendance. Ce Prince reconnut

La triste situation où il étoit ; & appréhendant les suites du pouvoir excessif d'Arbogaste , il voulut lui ôter le commandement des armées. Arbogaste , piqué de cet affront , déchira , en présence de Valentinien , l'écrit qui lui ordonnoit de se retirer ; & ayant lié sa partie avec ceux qu'il avoit disposés à la révolte , il fit étrangler ce Prince à Vienne en Dauphiné , la veille de la Pentecôte , le quinze Mai de l'année trois cent quatre-vingt-douze. Valentinien étoit âgé d'environ vingt & un ans. Il avoit porté le nom d'Auguste seize ans & demi , & régné depuis la mort de Gratien , huit ans & neuf mois. Ce Prince fut généralement regretté des Romains & des barbares. Son corps fut enterré à Milan , auprès de l'Empereur Gratien , dans un tombeau de Porphyre , que saint Ambroise lui fit faire ; & ce Pere de l'Eglise ne fit point de difficulté d'assurer qu'il pouvoit être sauvé , nonobstant le défaut du baptême qu'il n'avoit pas reçu. On ignore si ce Prince avoit été marié.

316 VALENTINIEN II.

Les Médailles de Valentinien II sont :

C, en or, 15 l.
Il se trouve des revers qui valent davantage.

RRRR, en Médaillons d'or ; il y en a un au Cabinet du Roi, de forme ordinaire, mais sans le titre de JUNIOR.

C, en argent ; il y a des revers qui valent 12 à 15 l.

RRRR, en Médaillons d'argent, 100 l.

RRR, en Médaillons de bronze, 40 l.

C, en M. & P. B.



 THÉODOSE I.

FLAVIUS. THEODOSIUS.

AUGUSTUS.

THÉODOSE vint au monde en Espagne, l'an trois cent quarante-six. Il étoit fils de Théodose (décapité à Carthage en 376), & de Thermantia. On prétend qu'il descendoit de la famille de Trajan, & si ce fait est vrai, il fit honneur à son origine par la ressemblance qu'il eut avec cet Empereur. Il se rendit célèbre dans les campagnes qu'il fit sous son pere dont il suivoit les traces, & ensuite dans la guerre qu'il fit aux Sarmates, lorsqu'il fut fait, l'an trois cent soixante-quatorze, Comte de la Mésie. Ayant été enveloppé dans la cabale qui fit périr son pere, il se retira en Espagne d'où Gratien le fit venir après la mort de Valens, pour l'opposer aux Gots. Théodose ayant remporté sur eux une victoire, Valens le nomma Empereur d'Orient, à Sirmich, le dix-neuf Janvier de l'an trois cent

soixante-dix-neuf. Théodose monta sur le Trône avec toutes les qualités qui ont rendu les Héros immortels. Il avoit, quant à l'extérieur, la taille haute, le port noble & l'air majestueux. La douceur de son naturel, & la modération de son caractère étoient peintes dans ses yeux. Il avoit l'esprit cultivé, & n'ignoroit rien de ce qui méritoit d'être su. D'un génie vaste & capable d'imaginer les plus grandes entreprises, il savoit les conduire à une fin heureuse. Son expérience & sa valeur dans la guerre, l'ont fait marcher de pair avec les plus grands Capitaines de la Grèce & de Rome, & aucun ne l'a surpassé en générosité & en grandeur d'ame. Il maintint l'Empire dans un état florissant, en travaillant sans cesse au bonheur de ses peuples, & en les préservant des irruptions des barbares dont il se fit craindre & respecter. Théodose étoit encore recommandable par sa sagesse & la pureté de son cœur, par sa foi, par son zèle à détruire l'idolâtrie. Plein d'amour pour la Religion, il sut la rendre plus respectable qu'elle n'avoit paru jusqu'à son regne. Ce grand Prince ordonna que la Foi de l'Eglise Romaine, seroit

suivie dans tout l'Empire , & qu'on remettroit toutes les Églises entre les mains des Catholiques. Ce sont donc ces vertus éminentes qui lui ont fait donner par les Nations le titre de Grand qu'il a si bien mérité , & qu'on prodigue plutôt aux destructeurs du genre humain , qu'à des Princes sages qui ont rendu les hommes heureux.

Ce Héros trouva l'Orient dans une situation déplorable , puisqu'il étoit ravagé de toutes parts par les Gots. Il rassembla à la hâte une armée , à la tête de laquelle il alla les attaquer ; & leur ayant livré plusieurs combats , qui furent pour lui autant de victoires , il les força à lui demander la paix , & à se réfugier dans leurs contrées. Sapor III , Roi de Perse , étonné des vertus de ce Prince , cessa d'être l'ennemi des Romains , & conclut avec l'Empire une alliance qui dura long-temps. Comme il étoit naturel que Théodose prît des mesures pour assurer l'Empire à sa famille , il donna en Janvier trois cent quatre-vingt-trois , le titre d'Auguste à Arcadius son fils aîné. La conquête de l'Italie , que Maxime étoit venu faire sur Valentinien le jeune , engagea Théodose , à marcher l'an trois cent quatre-

vingt-trois, en Occident pour combattre cet usurpateur. Après l'avoir vaincu, & fait décapiter, il rétablit Valentinien sur le Trône d'Occident. Ce fut pendant son séjour en Italie, que Théodose apprit la sédition de la Ville de Thessalonique, dans laquelle Borthéric, Gouverneur de l'Illyrie avoit été tué. Il en fut si irrité qu'il livra cette Ville à la discrétion des soldats qui égorgerent plus de sept mille personnes, dont le plus grand nombre étoit innocent. Quelque temps après cette action barbare, Théodose s'étant présenté pour entrer dans l'Eglise à Milan, saint Ambroise lui en refusa la porte. Ce Prince, rempli de religion, se soumit humblement à la sentence d'Ambroise, & ne rentra dans l'Eglise, qu'après une pénitence sincère de huit mois. En retournant dans l'Orient Théodose défit les barbares qui pilloient la Macédoine & la Thessalie. Obligé de revenir en Occident, pour faire la guerre au tyran Eugene qu'Arbogaste avoit fait élire Empereur, après la mort de Valentinien le jeune; il lui livra bataille près d'Aquilée, le cinq Septembre trois cent quatre-vingt-quatorze. Dans ce premier combat les

troupes d'Eugene eurent quelque avantage, ce qui découragea celles de Théodose. Par bonheur pour lui la nuit sépara les combattants. Le pieux Empereur la passa toute entière à invoquer le Seigneur : le lendemain persuadé de la protection du Tout-puissant, il inspira un nouveau courage à ses soldats, & marcha avec confiance à l'ennemi. L'armée d'Eugene, quoique plus nombreuse que la sienne, fut taillée en pièces. Ceux qui, par la fuite échappèrent au carnage, vinrent ensuite se rendre à Théodose, & lui amenerent Eugene chargé de fers. Cette victoire fut le dernier exploit de ce grand Empereur. Après avoir fait reconnoître Honorius, son second fils, Empereur d'Occident, Théodose tomba malade d'une hydropisie, & mourut à Milan, le dix-sept Janvier de l'an trois cent quatre-vingt-quinze, à l'âge de cinquante ans, après un regne de seize années moins deux jours. Il expira entre les bras de saint Ambroise, avec les sentiments d'un prédestiné, & fut regretté comme le plus grand & le plus vertueux Empereur que l'on eût encore vu. En effet, si l'on retranche de sa vie la malheureuse journée de Thessa-

lonique, on peut le considérer comme le modele des Souverains.

Il avoit eu deux femmes, qui furent, **ÆLIA FLACILLA**, mere d'Arcadius & d'Honorius, & **GALLA**, de laquelle il eut Gratien, mort en bas âge, & Placidie, qui fut mere de Valentinien troisieme.

Les Médailles de cet Empereur sont,

C, en or.

15 l.

Il y a des revers qui valent le double.

C, en argent : on trouve des revers qui valent

8 & 10 l.

RR, en Médaillons d'argent, 20 l.
Banduri n'en rapporte point.

RRR, en Médaillons de B.

Le Roi en a plusieurs.

C, en M. & P. B.



FLACILLE.

ÆLIA FLACILLA

AUGUSTA.

ON CROIT que l'Impératrice FLACILLE étoit fille d'Anroine , Préfet des Gaules sous le regne de Gratien , & depuis nommé Consul par Théodose en trois cent quatre-vingt-deux. Née en Espagne , elle y fut mariée à Théodose lorsqu'il n'étoit encore que particulier , & elle reçut le titre d'Auguste quand elle monta avec lui sur le Trône de Constantinople. Cette Princesse a été une des femmes qui ont fait le plus d'honneur à leur rang , & qui ont paru le plus au-dessus de leur fortune. Avec un extérieur plein de dignité , elle étoit simple dans ses manieres , modeste dans son maintien , d'une dévotion solide , & d'une vertu exemplaire. Tout le monde l'aima , parce qu'elle ne faisoit usage de son pouvoir que pour le bonheur des peuples , & pour faire régner dans l'Empire la justice , la piété & la religion. Elle en-

gageoit Théodose à pardonner à ses ennemis & aux méchants, ou à ne punir que les grands criminels. Elle le portoit à soulager ses sujets, & à les faire vivre dans l'abondance. Cette Princesse contribua à la destruction du culte des fausses Divinités, & à la propagation de la véritable religion, à laquelle elle étoit attachée plus qu'à sa vie. Ce furent ces qualités éclatantes qui lui méritèrent la tendresse de son époux, & l'admiration de son siècle.

Flacille eut de son mariage, Arcadius, né pendant le séjour de Théodose en Espagne, & Honorius, qu'elle mit au monde à Constantinople. Elle fut encore mere d'une Princesse nommée Pulquérie, qui naquit avant l'an trois cent soixante-dix-neuf, & mourut en trois cent quatre-vingt-cinq, extrêmement regrettée de Théodose & de Flacille. Cette Impératrice ne survécut que trois ans à sa fille. Elle tomba dans une incommodité qui l'engagea à se rendre dans un lieu de la Thrace, appelé Scotumin, pour y prendre les eaux; mais au-lieu de recouvrer sa santé, son mal empira, & elle y mourut, le quatorze Septembre trois cent quatre-vingt-huit, jour auquel

FLACILLE. 325

l'Eglise Grecque, qui l'a élevée au rang des Saints , célèbre sa mémoire. D'autres Auteurs ont avancé sa mort de trois années. Saint Grégoire de Nyffe pronça son Oraison Funébre , & plusieurs Peres de l'Eglise , entr'autres Théodoret , ont fait un magnifique éloge des vertus de cette grande Princesse.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or ,	80 l.
RRR , en argent ,	50 l.
R , en M. & . P B.	3 l.

M A X I M E.

M A G N U S M A X I M U S

A U G U S T U S .

MAXIME naquit dans une famille peu considérable d'Espagne. Elevé en qualité d'Ecuyer dans la maison de Théodose , il se vantoit d'être allié de ce Prince. Il servit dans les troupes d'Angleterre , où cet Empereur pouvoit l'avoir mené , & y parvint au Gé-

néralat. Cet homme ne vit qu'avec chagrin , Théodose monter sur le Trône , & il lui envia toujours sa fortune. Comme il cherchoit à se faire un nom & à se signaler par quelque coup d'éclat , il profita de l'aversion que les troupes de la grande Bretagne avoient conçue pour Gratien , qui leur préféroit des Gots & des Alains ; & ayant corrompu leur fidélité , il se fit proclamer Auguste , l'an trois cent quatre-vingt-trois. Ce Tyran ne manquoit pas de bonnes qualités. Brave , & entendu dans la guerre , il agissoit avec vigueur , & auroit pu paroître digne du Trône , s'il n'y étoit pas monté par un crime. Après son élection il passa dans les Gaules , où les peuples le reconnurent Empereur ; & ayant augmenté son armée des troupes du pays , il s'avança vers Gratien , qui étoit campé près de Paris. Cet Empereur , au lieu de l'attaquer à son approche , lui donna le temps d'attirer par ses artifices , la plupart de ses soldats dans son parti. Gratien se voyant abandonné prit la fuite , pour passer en Italie ; mais Maxime l'ayant fait suivre , le fit assassiner à Lyon , le vingt-cinq Août de la même année. Resté maître des Gaules , de

L'Espagne & de l'Angleterre, ce tyran fit reconnoître Flavius Victor, son fils, en qualité d'Auguste, & députa à Théodose pour faire alliance avec lui.

Ce Prince le voyant à la tête de toutes les Légions de l'Occident, fut obligé de lui confirmer le titre d'Empereur, à condition qu'il laisseroit à Valentinien second, la partie de l'Empire que Gratien lui avoit assignée. Après cet arrangement, Maxime établit son séjour à Treves, où les Evêques des Gaules, entre lesquels étoit saint Martin, venoient lui faire assiduellement leur cour. Ce Prince se rendit redoutable aux Nations qui l'environnoient : par la terreur de son nom, par le nombre & la valeur de ses Légions, il contraindit dans leurs limites les Allemands, qui étoient les plus grands ennemis de l'Empire, & les assujettit à lui payer un tribut annuel. Il passa en Italie entre trois cent quatre-vingt-sept, sous prétexte de délivrer les Catholiques de la persécution que leur faisoit souffrir Justine, mere de Valentinien ; & s'étant rendu maître de Milan, il contraignit cette Princesse de se sauver avec son fils dans les Etats de Théodose. Ce dernier Prince n'ayant pu engager Maxi-

me à rendre à Valentinien , l'Italie ; dont il avoit achevé la conquête , se prépara à lui faire la guerre , & vint l'attaquer avec une partie des forces de l'Orient. Il défit le premier corps d'armée de Maxime qu'il trouva à Seisseg , sur la Save , & vainquit ensuite son frere Marcellin , à Pettau , sur la Drave. Ces deux victoires décidèrent de la destinée de Maxime. Ce tyran se réfugia à Aquilée , où il fut pris , & livré aux soldats de Théodose. Ceux-ci l'ayant dépouillé de ses habits impériaux , le traînerent les pieds nus , & les mains liées derriere le dos , aux genoux de son vainqueur. Ce Prince lui reprocha son usurpation , & la mort de Gratien ; mais s'attendrissant ensuite , & considérant l'état déplorable où étoit réduit cet homme qui avoit porté avec gloire le titre d'Empereur pendant plus de cinq ans , il n'écoutoit plus que sa clémence , & alloit lui pardonner , quand ses soldats , qui s'apperçurent de son dessein , enleverent Maxime de dessous ses yeux , & lui trancherent la tête , le vingt-huit Juillet , ou le vingt-six Août de l'an trois cent quatre-vingt-huit. On ignore le nom de sa femme , de laquelle

M A X I M E. 329

il avoit eu un fils dont nous allons parler.

Ses Médailles sont ,

R , en or , 24 l.

Il y a des revers qui valent le double.

R , en argent , 6 l.

On y trouve des revers rares qui valent 12 à 15 l.

C , en M. & en P. B.

V I C T O R.

F L A V I U S V I C T O R

AUGUSTUS.

FLAVIUS VICTOR , fils de Maxime & d'une mere dont l'Histoire n'a pas fait mention , étoit encore dans son adolescence , lorsque son pere se révolta en Angleterre , dans les premiers mois de l'an trois cent quatre-vingt-trois. Ce tyran étant passé dans les Gaules , & y ayant affermi sa domination , par l'assassinat de l'Empereur Gratien , fit proclamer , dans la même année , Victor Auguste , & le fit élever à Treves , dans toute la pompe

d'un Prince qui devoit posséder un jour l'Empire d'Occident. Maxime le laissa commander dans les Gaules, quand il en sortit pour aller en Italie détrôner Valentinien second. Ce tyran ayant été vaincu & décapité, Théodose envoya dans les Gaules le Général Arbogaste à la tête d'un corps de troupes afin de se saisir de Victor. Comme tout plioit sous l'autorité de Théodose, Victor fut aisément arrêté & mis à mort, dans le mois de Septembre trois cent quatre-vingt-huit, peu de temps après le supplice de son pere. Andragaste, assassin de Gratien & Général de Maxime, ayant appris la mort de son Maître, & la déroute de son parti, se livra au désespoir, & n'osant se flatter d'obtenir grace de Théodose, il termina sa vie en se précipitant dans la mer.

Les Médailles de Flavius Victor sont ;

RRR, en or,	oo l.
R, en argent,	6 l.
R, en P. B.	3 l.



E U G E N E.

EUGENIUS AUGUSTUS.

APRÈS le meurtre de Valentinien second, Arbogaste ne jugea pas à-propos de monter lui-même sur le Trône. Il fit élire EUGENE, son confident ; & ce nouveau Tyran , qui étoit complice de la mort de son Souverain , fut reconnu Empereur d'Occident, à Vienne en Dauphiné , à la fin de Mai de l'année trois cent quatre-vingt-douze. Cet homme avoit enseigné la Grammaire & la Rhétorique , & son éloquence lui avoit donné de la réputation. Ayant quitté cette profession pour s'attacher à la Cour , il y étoit parvenu à une place de Maître du Palais , lorsqu'Arbogaste le fit déclarer Auguste , afin de conserver sous son nom l'autorité qu'il avoit usurpée sous Valentinien. Eugene régna en esclave plutôt qu'en prince , & abandonna à Arbogaste le soin du gouvernement , & le commandement des troupes. Il rétablit , pour lui plaire , l'autel de la

Victoire ; & rendit aux Prêtres des Idoles , les revenus de leurs Temples. Dans l'espérance de fléchir Théodose , il envoya à Constantinople une ambassade d'Evêques , pour l'engager à le reconnoître en qualité de Collègue ; mais il n'en reçut point de réponse favorable , parceque cet Empereur se préparoit à le venir détrôner. Eugène prit de son côté des mesures pour lui résister. Il se fit nommer Consul par le Sénat de Rome , & alla sur les bords du Rhin , renouveler les alliances que ses Prédécesseurs avoient contractées avec les Allemands & les François. Après cette Négociation , il assembla une armée formidable , composée de soldats de ces deux peuples & de Légions Romaines , & vint attendre Théodose.

Ce Prince partit de Constantinople en Mai trois cent quatre-vingt-quatorzé ; & ayant forcé le passage des Alpes Juliennes , il livra le cinq Septembre une bataille qu'il eut le malheur de perdre , & où il vit périr une partie de son armée. La nuit ayant suspendu le carnage , donna le temps à Théodose de rassembler ses soldats épars & de les encourager à arracher

la victoire des mains de son ennemi. On reprit donc le lendemain le combat avec une fureur égale , jusqu'au moment où les troupes du Tyran furent mises en déroute , malgré leur supériorité & l'expérience d'Arbogaste qui les commandoit. Eugene ayant été arrêté sur une éminence où il étoit spectateur de la bataille , fut dépouillé de ses ornements & conduit en criminel aux pieds de Théodose. Ce Prince , après lui avoir reproché le meurtre de Valentinien , l'audace qu'il avoit eue de prendre le titre d'Auguste & ses autres crimes , lui prononça son arrêt de mort , & le fit décapiter sur le champ de bataille , près d'Aquilée , le six Septembre trois cent quatre-vingt-quatorze , au-bout d'un regne de deux ans & trois mois. Sa tête élevée sur une lance , fut présentée aux vaincus , qui vinrent se soumettre à Théodose. L'Empereur les reçut avec bonté , & leur pardonna à tous , même aux enfans d'Eugene & d'Arbogaste. Loin de leur témoigner quelque ressentiment , il les revêtit de charges honorables. Cependant Arbogaste , désespéré de sa défaite , se réfugia sur les montagnes voisines, où après avoir erré

pendant deux jours , il fut lui-même son bourreau , & se perça de son épée.

Les Médailles d'Eugene sont ,

RR, en or ,	60 L.
R, en argent.	8 L.
RRR, en P. B.	40 L.

A R C A D I U S.

FLAVIUS ARCADIVS
AUGUSTUS.

THÉODOSE avoit à l'exemple de Constantin , réuni l'Empire en sa personne , & il fut le dernier Auguste qui le posséda en entier. Il en soutint la gloire & en arrêta la chute par sa valeur , & par les grands Capitaines qu'il forma , & qui lui aiderent par des actions éclatantes , à faire encore valoir la réputation des Romains. Mais ce Prince vit qu'il ne manquoit qu'un destructeur pour ensevelir l'Etat sous ses ruines , & que ce destructeur n'étoit pas éloigné de paroître : c'est ce qui l'engagea , en mourant , à partager l'Em-

père entre ses deux fils. Il nomma Arcadius Empereur d'Orient sous la conduite de Rufin, & donna l'Occident à Honorius, en lui laissant Stilicon pour Ministre. L'Empire de Constantinople eut une suite de Césars qui y régnerent jusqu'en mil quatre cent cinquante-trois ; & celui de Rome prit fin l'an 476 , après avoir lutté contre sa ruine pendant quatre-vingt-deux années depuis la mort de Théodose.

ARCADIUS , fils aîné de cet Empereur & de Flacille , naquit en Espagne vers l'année trois cent soixantedix-sept. Il reçut le titre d'Auguste le seize Janvier trois cent quatrevingt-trois ; & après avoir triomphé avec son père , & avoir été trois fois Consul , il lui succéda dans l'Empire d'Orient le dix-sept Janvier trois cent quatrevingt-quinze. Saint Arsène Précepteur de ce Prince , lui avoit inspiré des sentiments de piété qu'il conserva toujours ; mais il n'avoit put réformer ce que la nature avoit mis de vicieux en lui. Arcadius avoit la taille petite & mal proportionnée , le teint noir & les traits désagréables. Ses yeux mourants & à demi fermés , la lenteur de sa voix & ses discours mal articu-

lés annonçoient son caractère indolent, efféminé & stupide. Aussi cet Empereur sans génie & sans jugement, & dont le composé ridicule inspiroit le mépris, causa-t-il des maux étranges en abandonnant, comme il le fit, les rênes de l'Etat à sa femme Eudocie, & à des Ministres indignes qui pillèrent les peuples, & les réduisirent au désespoir, tandis qu'ils laissoient ravager, & mettre à feu & à sang les plus belles Provinces de l'Orient, d'abord par les Gots & ensuite par les Huns.

La foiblesse d'esprit de ce Prince se répandit sur toutes les parties de son Gouvernement. Rufin fut le premier qui mit tout en désordre, en attirant Alaric sur les terres de l'Empire, & en formant une cabale pour se faire associer à la puissance souveraine ; mais il fut prévenu par Stilicon qui le fit assassiner aux pieds même d'Arcadius. L'Eunuque Eutrope, qui lui succéda dans le Ministère, n'eut pas une fin plus favorable. Cet homme, qui se fit nommer Consul en trois cent quatre-vingt-dix-neuf, s'attira par son orgueil & par ses crimes, une haine universelle, & eut la tête tranchée à la

fin

fin de la même année , par les intrigues de Gaïnas , Général des troupes , qui s'étoit déclaré son ennemi. Gaïnas se révolta de son côté , & se mit à faire la guerre à Arcadius. Ce Prince fut obligé de conclure (à Calcédoine) un traité humiliant avec ce rebelle. Gaïnas mécontent de ce qu'on lui avoit refusé une Eglise pour les Gots Ariens , qui le suivoient , engagea ces barbares à piller Constantinople , & à mettre le feu au Palais ; mais ces desseins n'ayant pas réussi , il sortit de la Ville , ordonnant à une partie des Gots qu'il y avoit laissés , d'attaquer les habitants. Ceux-ci informés de ce complot , prirent les armes & firent main basse sur tous les Gots. Gaïnas , plein de fureur de n'avoir pas réussi , alla ravager la Thrace. Il se jeta ensuite dans la Chersonnèse ; mais Fravire , Général de l'Empereur dans ces contrées , lui ayant tué beaucoup de monde , il fut contraint de retourner en Thrace. Il voulut ensuite se retirer dans l'ancien pays des Gots : Ulde ou Uldin , alors maître de ce pays s'y opposa , & l'ayant tué dans un dernier combat , il envoya sa tête à l'Empereur Arcadius.

Les peuples , délivrés de ces Tyrans

338. A R C A D I U S.

domestiques, n'en furent pas mieux traités par Eudocie, à qui Arcadius remit le soin de toutes les affaires. Cette femme, d'une avarice insatiable, étoit toujours environnée d'une foule de délateurs, & de ces gens infâmes qui ne trouvent la source de leur fortune que dans l'oppression du peuple. Elle gouverna avec un Sceptre de fer jusqu'en l'an quatre cent quatre qu'elle cessa de vivre. Arcadius acheva tristement son regne en voyant ses Provinces attaquées par les Nations barbares, & l'intérieur de l'Empire déchiré par mille maux. Il mourut à Constantinople le premier de Mai de l'an quatre cent huit, âgé de trente & un ans. Il avoit régné depuis le décès de Théodose, treize ans, trois mois & quatorze jours. Ce Prince laissa de son mariage avec EUDOCIE; Théodose second, & quatre Princesses.

Ses Médailles sont,

C, en or,	15 l.
Il y en a qui valent	20 & 30 l.
Il y a au Cabinet du Roi, deux Médailles en or d'Arcadius : ils sont d'une grande forme.	

ARCADIUS. 339

C, en argent, 2 l.

On en trouve qui valent 8 & 10 l.

RR, en Médaillons de B. 24 l.

C, en M. & P. B.

EUDOCIE.

ÆLIA EUDOCIA

AUGUSTA.

EUDOCIE étoit fille du Comte Bauton, François de naissance, & Officier d'une grande réputation, que Valentinien second avoit nommé Consul en trois cent quatre-vingt-cinq. Elle épousa Arcadius le vingt-sept Avril trois cent quatre-vingt-quinze, & ce fut l'eunuque Eutrope, qui déterminâ ce Prince à lui donner la main. Elle ne fut cependant déclarée Auguste que le 9 Janvier de l'an 400, après le supplice d'Eutrope. Cette Princesse est une de ces femmes dont les Ecrivains ont le plus mal parlé. D'un caractère fier, entreprenant, déterminé, elle fut plus dangereuse que Rufin, Eutrope & Gainas. Elle se rendit maîtresse de

l'esprit d'Arcadius , & le laissa languir dans son Palais avec le vain titre d'Empereur , pendant qu'elle gouvernoit l'Orient avec un orgueil insupportable , & qu'elle s'emparoit des biens de tous ceux que son autorité pouvoit en dépouiller. Eudocie amassa ainsi par les voies les plus injustes & les plus odieuses , des richesses immenses , & ruina un grand nombre de familles pour satisfaire son avarice. Il paroît que ses mœurs étoient réglées, quoique celles de ses eunuques , & des femmes qui étoient à son service , donnassent quelque soupçon de sa vertu. Malgré les vices dont son cœur étoit rempli , elle avoit un extérieur de piété , elle favorisoit dans l'occasion les affaires de l'Eglise , ce qui lui mérita quelquefois des éloges , sur-tout au-sujet du fameux Temple de Marnas , de la ville de Gaza , qu'elle fit détruire , & sur les ruines duquel cette Princesse fit élever une Eglise qui passoit pour la plus vaste du monde.

Sa fécondité la rendit chère à Arcadius , car elle devint mere de cinq enfans : ce furent , Flacille , qui n'est connue que par sa naissance , Pulchérie , femme de l'Empereur Martien ,

Arcadie, décédée en quatre cent quarante-quatre, Théodose II, Empereur, & Marine, morte l'an quatre cent quarante-neuf. A l'avarice & à la crâtiuté, Eudocie joignoit une vanité ridicule dans une personne de son rang. Elle faisoit promener sa Statue dans les Provinces pour y recevoir les hommages du peuple, & elle en fit fondre une d'argent, qui fut placée sur une colonne de porphyre à l'entrée du Sénat, auprès de l'Eglise de sainte Sophie, où l'on venoit danser & célébrer des jeux en son honneur. Le tumulte & les cris que causoit un semblable spectacle, troublèrent le service divin, & animèrent le zele de saint Jean Chrysostome, qui déclama publiquement contre cette profanation. Eudocie le chassa de son siège, & le fit conduire en exil. Cette Princesse ne survécut pas à la persécution qu'elle avoit suscitée à ce grand homme, & elle termina sa vie par une fausse couche, le six Octobre de l'an quatre cent quatre. Elle fut généralement détestée par tout l'Empire. On l'enterra dans la Basilique des Apôtres, où on lui érigea un tombeau de porphyre.

Ses Médailles sont,

RRR, en or,	72 l.
RRR, en argent,	48 l.
R, en P. B.	3 l.

H O N O R I U S.

HONORIUS AUGUSTUS.

HONORIUS naquit à Constantinople, le neuf Septembre de l'an trois cent quatre-vingt-quatre. Fils de l'Empereur Théodose & de Flacille, il étoit le second héritier de l'Empire. Il fut nommé Consul pour l'année trois cent quatre-vingt-six; & l'an trois cent quatre-vingt-neuf, il entra avec son pere à Rome, en triomphe, après la défaite du tyran Maxime. Théodose le déclara Auguste le dix Janvier, ou peut être le vingt Novembre trois cent quatre-vingt-treize, & il parvint à l'Empire d'Occident sous la tutelle de Stilicon, le dix-sept Janvier trois cent quatre-vingt-quinze: il étoit alors dans sa onzieme année. Honorius étoit un

Prince foible , lâche , léger , inconstant dans ses réfolutions. Presque toujours indécis sur le parti qu'il devoit prendre , il n'en prenoit aucun. Timide , & incapable de maintenir l'Empire dans la situation où Théodose l'avoit laissé , il ne parut jamais à la tête de ses armées , & ne fit de lui-même aucun effort pour repousser les Nations étrangères qui vinrent ravager ses Provinces , & qui , en s'y établissant , préparèrent la ruine entière de l'Empire. Les Auteurs ont loué la piété de ce Prince , la pureté de sa foi , ses mœurs & sur-tout sa charité. Mais ces vertus respectables, dans quelque homme que ce soit , ne suffisent pas dans un Monarque responsable envers son peuple du bonheur dont il doit le faire jouir , & de la conservation de l'Etat.

Stilicon , aussi grand Capitaine que politique ambitieux , commença le regne d'Honorius , par faire alliance avec les barbares du Nord , & par faire assassiner Rufin qui étoit devenu son ennemi. Il combattit ensuite les Gots commandés par Alaric , & fit périr Gildon qui avoit fait révolter l'Afrique. Alaric étant passé en Italie , fut

de nouveau attaqué par Stilicon , qui gagna sur lui la célèbre bataille de Pollence , le vingt-neuf Mars quatre cent trois , & lui fit abandonner les conquêtes qu'il avoit faites. L'Italie fut inondée deux ans après par l'armée de Radagaise , composée de quatre cent mille Gots , qui saccagerent plusieurs villes , & mirent le siège devant Florence. Stilicon marcha à ces barbares , en tua deux cent mille , & fit trancher la tête à Radagaise qu'il avoit fait prisonnier. Ce fut après cette défaite que les Alains , les Vandales , les Sueves , & d'autres Nations du Nord , entrèrent dans les Gaules à la fin de l'année quatre cent six , pour y faire des établissements qui commencerent le démembrement de l'Empire. On prétend que Stilicon les attira , afin de faire élire son fils Eucher Empereur , dans la confusion où toutes les Provinces se trouvoient. Les barbares s'étant établis en plusieurs endroits , firent venir de nouvelles troupes de leurs contrées à leur secours , tandis que d'ailleurs l'Angleterre se révolta & reconnut , en qualité d'Empereur , un soldat nommé Constantin , qui après s'être emparé d'une partie des Gaules & de l'Espa-

gne , envoya son fils Constant résider dans cette dernière contrée. La trahison de Stilicon ayant été découverte , il fut arrêté avec son fils en quatre cent huit , & on les livra l'un & l'autre à la mort. Cependant Alaric vint assiéger Rome , & s'en rendit maître. Il y fit reconnoître Attale , à qui on donna le nom d'Auguste , & il lui soumit l'Italie : mais lui ayant ensuite ôté la pourpre , il revint encore investir Rome ; & l'ayant emportée d'assaut la nuit du vingt-trois au vingt-quatre Août quatre cent dix , il la livra au pillage. Ses soldats égorgerent une partie des habitants , saccagerent & brûlerent cette Capitale du monde , qui renfermoit les dépouilles des Nations , & les monuments les plus somptueux de l'univers , en sorte qu'il ne restoit de Rome , que des monceaux de cadavres & des masses de débris. Alaric emmena prisonniers les habitants de distinction qui avoient échappé à la mort ; & après avoir dévasté , ou brûlé la plupart des Villes d'Italie , il alla mourir à Cosence dans la Calabre , à la fin de la même année.

La mort de ce Barbare laissa respirer Honorius , qui mit le Général

346 H O N O R I U S.

rance à la tête de ses troupes. Ce guerrier délivra l'Empire des Tyrans Constantin & Artale , & en fut récompensé par Honorius , qui , en lui donnant sa sœur Placidie en mariage , le déclara Auguste en quatre cent vingt & un. Constance mourut quelque temps après ; Honorius fut aussi enlevé à Ravenne par une hydropisie , le quinze Août quatre cent vingt-trois , à l'âge de trente-neuf ans , après un regne de vingt-huit ans & sept mois.

Il ne laissa pas d'enfants de ses deux femmes , MARIE & THERMANTIA filles de Stilicon.

Les Médailles de ce Prince sont ,

C , en or ,	14 l.
Il y a au Cabinet du Roi un Médaillon en or , plus grand que ceux d'Arcadius.	
C , en argent ,	2 l.
RR , en Médaillons d'argent ,	24 l.
RR , en Médaillons de bronze ,	12 l.
C , en M. & P. B.	



M A R I E.

F L A V I A M A R I A

A U G U S T A.

MARIE avoit pour pere Stilicon ; & pour mere Sérène , fille d'Honorius , frere de l'Empereur Théodose. Ainsi , elle étoit par sa mere , cousine-germaine , de l'Empereur Honorius , à qui Théodose l'avoit accordée avant de mourir. Ce Prince l'épousa dans Milan au commencement de l'an trois cent quatre-vingt-dix-huit ; il étoit alors dans son quatrieme Consulat , & n'avoit que treize ans & demi. Comme Marie n'étoit pas encore nubile , le jeune âge de ces deux époux les empêcha d'habiter ensemble. Marie ne vécut pas assez long-temps pour pouvoir devenir mere ; car elle mourut dans le cours de l'année quatre cent quatre-ou quatre cent cinq , étant encore vierge à ce que l'on prétend , & c'est tout ce que l'on fait de la vie de cette Impératrice. Elle fut enterrée à Rome , où l'on découyrit , le quatre

Février mil cinq cent quarante-quatre, sa sépulture dans la Basilique du Vatican. Son corps se réduisit en poudre quand on voulut y toucher ; & ce qu'il y eut de remarquable, ce fut que l'on tira soixante-douze marcs d'or de ses vêtements & des ornements qui avoient été déposés dans son cercueil.

Honorius se remaria en secondes noces, dans les premiers mois de l'année quatre cent huit, à **ÆMILIA MATERNA THERMANTIA**, sœur de Marie, & fille cadette de Stilicon. Ce mariage fut célébré à Rome avec le plus grand appareil, & ce fut Sérene qui engagea Stilicon à consentir à cette nouvelle alliance ; car ce Ministre ne la souhaitoit pas, apparemment parce qu'il méditoit de détrôner Honorius. Thermantia ne posséda que peu de temps le rang d'Impératrice. Elle fut répudiée dans la même année de son mariage, après le supplice de son pere, & renvoyée à sa mère. On assure qu'elle mourut à Rome aussi-tôt après sa disgrâce. D'autres Ecrivains ont reculé son décès jusqu'en l'an quatre cent quinze. Cette Princesse fut inhumée au Vatican, ainsi que sa sœur l'avoit été ; & son tombeau, qui fut

reconnu peu de mois après celui de Marie , la fit voir revêtue de ses ornemens Impériaux.

Les Médailles de Marie ne sont connues que dans le Recueil de Goltzius.

C O N S T A N C E . I I I .

CONSTANTIUS AUGUSTUS

CONSTANCE III naquit à Naïsse en Illyrie , dans une famille ignorée : c'étoit un homme bien fait , d'une physionomie intéressante , d'une valeur éprouvée , & il sembloit né pour commander & pour vaincre. Il avoit l'esprit juste , le génie élevé ; il entendoit les affaires , aussi eurent-elles sous lui un heureux succès : il joignoit à ces talens , une habileté consommée dans l'art de la guerre. Les emplois qu'il avoit exercés dans les armées de Théodose avoient fait connoître sa bravoure , qui lui avoit mérité la confiance des soldats. Ils avoient une si haute

350 CONSTANCE III.

idée de ce Héros , qu'ils se croyoient assurés de la victoire quand il les commandoit. Quoique Constance parût en public grave & sérieux , il étoit naturellement enjoué , ennemi de la contrainte & porté aux divertissemens. Quelque basse que fût son origine , il n'en rougissoit point ; parce que la qualité ne donne ni le mérite ni les vertus. Ce Héros étoit parvenu au rang de Comte , lorsqu'Honorius le nomma , en quatre cent onze , Général de toutes les troupes , & le chargea de délivrer l'Occident des Tyrans qui avoient pris le titre d'Empereur , & de combattre les barbares qui caufoient une désolation universelle.

Constance marcha contre le tyran Constantin. Géronce , d'abord Général de ce rebelle , mais ensuite son ennemi , le tenoit alors assiégé dans la Ville d'Arles. A l'approche de Constance , Géronce leva le siège , se sauva en Espagne , & s'y tua de désespoir. Ce succès fut suivi de la défaite d'une armée qui venoit au secours d'Arles. Constance l'ayant mise en déroute , se rendit maître de la place , y fit prisonniers Constantin & son fils Julien , & les envoya à Honorius qui les fit

décapiter à leur arrivée en Italie. Constance, après avoir reçu le Consulat en quatre cent quatorze, chassa des Gaules le Roi Ataulphe, successeur d'Alaric, & le força de se réfugier en Espagne, où il fut assassiné l'année suivante, ainsi que six enfants qu'il avoit eus de sa première femme. Ce Roi laissa veuve la Princesse Placidie, sœur d'Honorius, qu'il avoit épousée lorsqu'elle étoit sa prisonnière. Constance, qui l'aimoit passionnément, obtint d'Honorius cette Princesse, & l'épousa malgré elle, le premier Janvier quatre cent dix-sept, comme il entroit dans son second Consulat. Le pouvoir que cette alliance lui donna, les victoires qu'il avoit remportées, & l'attachement que les soldats avoient pour lui, firent craindre à Honorius sa trop grande puissance, & le déterminèrent à l'associer à l'Empire. Ce Prince lui donna donc, par un motif de prudence & de reconnaissance, la qualité d'Auguste dans la ville de Ravenne, le huit Février quatre cent vingt & un. Théodose II, successeur d'Arcadius, ayant refusé de le reconnoître, ce refus fit prendre à Constance la résolution de lui faire la

guerre, & il se préparoit à passer en Orient lorsque la mort arrêta ses projets. Une pleurésie l'enleva, à Ravenne, le deux Septembre de la même année, après un regne de six mois & vingt-cinq jours.

Il laissa de son mariage avec PLACIDIE, une Princesse nommée Justa Grata Honoria, & l'Empereur Valentinien III.

Les Médailles de Constance III sont,

RRRR, en or, 400 l.

On en connoit actuellement trois, une dans le Cabinet du Roi, la seconde dans celui de l'Empereur, & la dernière dans celui de M. d'Ennery.

On n'en connois point, jusqu'à présent, en argent; mais on doit croire qu'il y en a eu de fabriquées.

O, en bronze.



P L A C I D I E.

G A L L A P L A C I D I A**A U G U S T A.**

LE TEMPS de la naissance de PLACIDIE n'est pas connu. Elle étoit fille de l'Empereur Théodose & de Galla, seconde femme de ce Prince. On croit qu'elle vint à Milan avec son frere Honorius, à la fin de l'année trois cent quatre-vingt-quatorze, quelque temps avant la mort de leur pere. Cette Princesse resta à la Cour d'Honorius, & se trouva à Rome l'an quatre cent huit, lorsqu'Alaric assiégea cette ville pour la premiere fois. Elle fut, à ce qu'on assure, la cause de la perte de sa cousine Sérene, veuve de Stilicon, que l'on fit mourir, parce qu'on les croyoit d'intelligence, Alaric & elle. Avec une beauté peu commune, Placidie avoit un esprit cultivé, & les Auteurs ont loué le zele qu'elle fit paroître pour la prospérité de l'Eglise; mais elle gouverna mal l'Empire pendant la minorité de Valentinien III, & contribua à en pré-

354 PLACIDIE.

cipiter la chute. On lui reproche encore d'avoir élevé ce Prince avec trop de mollesse , & de l'avoir fait tomber par-là dans les plus grands vices. Alaric la retint en ôtage , lorsqu'il revint à Rome dépouiller Attale de la pourpre , & l'emmena prisonnière après le sac de cette ville. Cette Princesse passa de ses mains dans celles d'Ataulphe , son successeur , qui l'épousa à Narbonne , dans le mois de Janvier de l'an quatre cent quatorze. Ce Roi lui fit présent le jour de son mariage , de cinquante bassins pleins d'or , & d'un pareil nombre d'autres remplis de pierres précieuses d'une valeur inestimable. Elle eut de ce Prince un fils nommé Théodose , qui mourut à Barcelone l'année suivante , quatre cent quinze , quelques mois avant la fin tragique de son pere , qui fut assassiné dans la même ville à la fin du mois d'Août.

Placidie ayant été renvoyée à la Cour d'Honorius , ce Prince la maria au Général Constance , de qui elle eut Justa Grata Honoria , & Valentinien troisième. Elle fut déclarée Auguste le huit Février quatre cent vingt & un , lorsque Constance fut associé à l'Empire , & devint veuve dans la même

année. S'étant brouillée avec Honorius qui l'aimoit peut-être un peu trop, elle fut obligée, au-bout de deux ans, de se retirer avec ses enfans à Constantinople, où Théodose second, son neveu, lui confirma la qualité d'Auguste. Honorius étant mort sur ces entrefaites, Théodose refusa de reconnoître l'usurpateur Jean, qui étoit monté sur le Trône de Rome, & donna le titre de César à Valentinien, avec l'Empire d'Occident. Placidie devenue tutrice de son fils qui n'étoit âgé que de cinq ans, passa en Occident : elle y fit prisonnier l'usurpateur Jean, & lui fit trancher la tête à Aquilée, où elle s'étoit arrêtée avec son fils. Le soupçon que cette Princesse conçut de la fidélité de Boniface, Comte de l'Afrique, fit perdre aux Romains cette partie du monde : Boniface la livra à Genseric, qui abandonna l'Espagne en quatre cent vingt-sept, pour aller s'y établir à la tête des Vandales. Après que Valentinien eut pris par lui-même le gouvernement de l'Occident, il partit pour aller à Constantinople épouser Eudoxie, fille de Théodose second. Il laissa, à son retour en Italie, Placidie, maîtresse des gra-

356 P L A C I D I E.

ces de la Cour , & elle aida ce Prince à gouverner l'Empire ; ce qu'elle fit jusqu'à sa mort arrivée à Rome , le vingt-sept Novembre de l'an quatre cent cinquante. Son corps fut transporté à Ravenne , & inhumé dans une Eglise qu'elle avoit fait bâtir.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or ,	120 l.
RRR , en argent ,	48 l.
RR , en Quinaire ,	24 l.
RRR , en Médaillons de bronze.	

C O N S T A N T I N

T Y R A N.

FLAVIUS CLAUDIUS CONSTANTINUS

AUGUSTUS.

CONSTANTIN III étoit un simple soldat qui servoit en Angleterre dans le temps que les barbares ravageoient les Gaules sous le regne d'Honorius. Les Légions de cette Iste appréhendant d'être assujetties , & ne

CONSTANTIN TYRAN. 357

voyant aucun secours à attendre de la part d'Honorius, au-cas qu'on vînt à les attaquer, élurent successivement, en quatre cent sept, trois Augustes : ce furent, un nommé Marc, qui perdit la vie peu de temps après : Gratien, originaire du pays, mis à mort au-bout de quatre mois; & ensuite Constantin, qui fut redevable de la qualité d'Auguste qu'on lui donna, au nom qu'il portoit, plutôt qu'à ses talents. Cet homme passa aussi-tôt dans les Gaules à la tête des soldats qui l'avoient élu, & se fit reconnoître Empereur, depuis Boulogne jusqu'aux Alpes. Comme il s'avançoit dans le pays, il fut attaqué & défait par Saurus, Général d'Honorius, qui l'assiégea dans Valence; mais Saurus ayant été à son tour mis en déroute, fut obligé de se sauver au-delà des Alpes.

Constantin, délivré de cet ennemi, établit son séjour à Arles. Obligé de de soutenir en même temps la guerre contre les troupes d'Honorius, & contre les Barbares, il fit abandonner l'état monastique à Constant, son fils aîné, le maria, & lui donna le titre de César. Ce jeune Prince partit pour aller soumettre l'Espagne : il y fit pri-

358 CONSTANTIN TYRAN.

sonniers Vérinien & Didyme , cousins d'Honorius , & les conduisit à son pere qui leur fit secrètement ôter la vie. Constantin fit reconnoître son fils Auguste , & se voyant maître de l'Espagne , d'une partie des Gaules & de l'Angleterre , il traita d'égal avec Honorius , qui , vu le mauvais état de ses affaires , fut forcé de lui envoyer la pourpre au commencement de quatre cent neuf , & de lui donner le nom d'Auguste. Peu de temps après , Geronce , Général de Constantin , se révolta en Espagne , chassa Constant de ce pays , & le poursuivit jusqu'à Vienne en Dauphiné , où il le fit assassiner. Ce traître alla ensuite investir Constantin dans Arles ; mais Constance , Général d'Honorius , s'étant approché de cette ville , les soldats de Geronce l'abandonnerent pour venir grossir l'armée de Constance , qui ayant continué le siège d'Arles , enleva cette place après une résistance de quatre mois. Constantin , voyant les habitants sur le point de livrer la ville , se retira dans une Eglise , où il se fit ordonner prêtre par l'Evêque du lieu , afin de conserver sa vie. La dignité qu'il s'étoit procurée , n'empêcha pas

CONSTANTIN TYRAN. 359

Constance de l'arrêter , ainsi que son fils Julien , & de les envoyer à Honorius , qui , contre la promesse que Constance leur avoit faite , que l'on n'attenteroit point à leurs jours , les fit décapiter à douze lieues de Ravenne , où leurs têtes furent portées , & exposées à la vue du public.

On ignore le nom de la femme de ce Tyran. Il en avoit eu Constant , qui suit , & Julien qui eut la qualité de Nobilissime.

Les Médailles de Constantin sont ;

RR , en or , 50 l.

R , en argent , 6 l.

RRR , en P. B. dans mon Cabinet.



C O N S T A N T .

CONSTANS AUGUSTUS.

AP R È S que le tyran Constantin se fut rendu maître d'une partie des Gaules , & qu'il eut fixé sa résidence à Arles , il se prépara à faire la conquête de l'Espagne , qui , dans ces temps-là , étoit une Province dépendante ordinairement de ceux qui régnoient dans les Gaules. Il engagea , à cet effet , son fils aîné nommé **CONSTANT** , à quitter la retraite où il s'étoit consacré à Dieu , & à rentrer dans le monde. Ce jeune homme , séduit par l'éclat du haut rang qui l'attendoit , renonça au commencement de l'an quatre cent huit , à ses premiers engagements , & se rendit auprès de son pere qui le maria & lui donna le titre de César. Constant entra en Espagne à la tête d'une partie des troupes de son pere , & conquit cette Province sur Didyme & Verinien , qui , tenant le parti d'Honorius , se défendirent jusqu'à

qu'à l'extrémité. Constant les ayant à la fin pris vifs , laissa en sa place le Général Géronce , pour commander dans cette Province , & revint à Arles avec ces deux prisonniers que son pere fit mourir. Constantin donna alors à Constant la qualité d'Auguste en ornant sa tête du Diadème ; & ayant fait alliance avec Honorius & avec les Barbares qui possédoient les autres contrées des Gaules , il parut tout-à-fait affermi sur le Trône. Le bonheur apparent de ce Prince ne dura cependant pas long-temps ; car Géronce souleva l'Espagne , & y fit reconnoître Empereur un nommé Maxime , homme d'une naissance obscure , & si peu redoutable par lui-même , qu'on lui laissa la vie après la ruine de son parti. Il est certain que Constant repassa en Espagne , avant ou après cette révolte , & qu'il y fit la guerre aux rebelles jusqu'en l'année quatre cent dix. Mais Géronce s'étant ligué avec les Barbares qui étoient entrés dans ce pays , le vainquit , & le poursuivit jusque dans les Gaules , espérant y détrôner Constantin. Avant de parvenir à ce but , ce rebelle n'abandonna pas son premier objet qui étoit de faire périr Constant ,

362 C O N S T A N T .

& l'ayant surpris dans Vienne , où son pere l'avoit mis pour garder les places du Rhône , il le fit poignarder vers le commencement de l'an quatre cent onze , trois ans après que ce Prince étoit rentré au rang des séculiers , pour monter à celui des Souverains.

Ses Médailles sont ,

O , en or & en bronze.

RRR , en argent : cette Médaille qui a été reconnue depuis quelque temps , étoit auparavant confondue avec celles de Constant , fils du grand Constantin ,

30 l.

Elle est beaucoup plus rare en France qu'en Italie.



JOVIN.

JOVINUS, AUGUSTUS.

JOVIN étoit le plus puissant Seigneur des Gaules , par sa naissance , ses richesses & le pouvoir qu'il avoit acquis sur les peuples. Né avec un esprit léger & un caractère inconstant , il fut tenté dans un âge peu avancé d'abandonner la vie tranquille qu'il menoit , pour prendre la pourpre pendant les troubles du regne d'Honorius. Ce fut à l'instigation de Goar, Roi des Alains, & de Godicaire , Prince des Bourguignons , qu'il prit le nom d'Empereur dans la ville de Mayence , vers le mois d'Août de l'an quatre cent onze. Ce Prince ne manqua pas de soldats qui vinrent se ranger sous ses drapeaux ; & ayant assemblé une armée composée d'Allemands , d'Alains , de François & de Bourguignons , il soumit plusieurs Provinces des Gaules , & s'avança pour combattre Constance , Général d'Honorius , qui tenoit le tyran Constantin assiégé dans la

ville d'Arles. Ayant appris la reddition de cette place, Jovin renonçant à mesurer ses armes avec celles de Constance, ne pensa plus qu'à affermir, & à étendre sa domination, & il en vint à bout.

Ce Tyran fut obligé de faire alliance avec Artaulphe, Roi des Gots, qui venoit d'abandonner l'Italie, pour entrer dans les Gaules, dont il espéroit partager la conquête; mais l'union de ces usurpateurs fut de peu de durée: car Jovin, qui se tenoit sur ses gardes dans l'appréhension où il étoit de quelque coup de trahison, de la part d'Artaulphe, crut devoir s'appuyer du secours de son frere, nommé Sébastien, & l'associa à son Empire. Artaulphe, en fut tellement outré, qu'il prit le parti de faire sa paix particulière avec Honorius, auquel il promit les têtes de Jovin & de son frere. Ce Prince Got tourna en effet ses armes contre eux, & ayant surpris Sébastien dans Narbonne, il lui fit trancher la tête. Jovin, effrayé de la fin funeste de son frere, se renferma dans Valence, l'une des plus fortes places des Gaules: Artaulphe vint l'y assiéger, & se rendit maître de la place. Jovin trouva le

moyen de se sauver , pour se réfugier dans une forteresse voisine. Artaulphe l'ayant forcé dans ce poste , le fit prisonnier , & l'envoya à Dardanus, Préfet d'Honorius dans les Gaules. Dardanus , qui n'avoit point voulu reconnoître ce tyran en qualité d'Auguste , le fit décapiter à Narbonne , dans l'année quatre cent treize. Jovin avoit porté le nom d'Auguste environ deux ans.

Les Médailles de Jovin sont ,

RRR , en or ,	80 l.
R , en argent ,	10 l.
O , en bronzé.	

Il est étonnant que la plupart des Médailles de Jovin & de Sébastien , paroissent avoir été fabriquées à Constantinople , pendant que Théodose second , qui régnoit alors dans cette ville , n'avoit aucune relation avec ces tyrans , qui devoient être ses ennemis , comme ils l'étoient d'Honorius , son oncle , contre lequel ils s'étoient révoltés. A moins qu'on ne veuille expliquer ces lettres : CO. M. OB. par *Conflata , Moneta , Obryzo.*

S É B A S T I E N.

SEBASTIANUS AUGUSTUS.

SÉBASTIEN fut associé à la puissance souveraine par Jovin, son frere aîné, qui le revêtit de la pourpre l'an quatre cent douze. Jovin crut qu'il se maintiendrait mieux dans la parrie des Gaules qu'il avoit usurpée, en se donnant un Collègue intéressé à le soutenir. Mais les mesures qu'il prit dans cette occasion, avancerent sa ruine & celle de Sébastien; car le Roi Artaulphe, qui étoit venu d'Italie dans les Gaules, dans l'espérance de les partager avec Jovin, & d'unir ensemble leurs forces pour combattre Honorius, ne put souffrir l'élévation de Sébastien, qui avoit été proclamé Auguste contre son sentiment, & jura la perte de ces deux freres.

Sébastien étoit un jeune homme qui manquoit de valeur, & qui ne possédoit aucun talent pour la guerre. Il vivoit heureux, & il abandonna la félicité

dont il jouissoit pour se livrer aux desseins d'un frere ambitieux. Il ne parut sur la scene du monde que pour y perdre bientôt la vie , & augmenter le nombre des tyrans mis à mort qui l'avoient précédé. Artaulphe ayant conclu la paix avec Honorius , se mit à la poursuite de Sébastien , qui , s'étant sauvé à Narbonne , y fut pris & décapité en quatre cent treize , au bout d'un regne qui n'avoit duré que quelques mois. Sa tête & celle de Jovin , qui avoit subi après lui le même sort , furent présentées à Honorius , suivant la promesse qu'Artaulphe lui avoit faite , & envoyées ensuite à Carthage , où on les exposa sur les murailles de cette ville , à l'exemple de celles de plusieurs autres tyrans , qui y avoient été mises , suivant l'usage de ce temps-là.

Les Médailles de Sébastien sont ,

O , en or & en bronze.

RRR , en argent

60 l.



A T T A L E.

PRISCUS ATTALUS**AUGUSTUS.**

ATTALE né dans une famille d'Ionie, s'étoit avancé à la Cour des Empereurs d'Occident, où il avoit le rang de Sénateur. Honorius lui avoit confié l'intendance de ses largesses, & l'avoit nommé, l'an quatre cent neuf, Préfet de Rome. Ce fut dans la même année qu'Alaric vint pour la seconde fois investir cette capitale du monde; & comme il aimoit Attale, il contraignit les Romains à le reconnoître Empereur, après qu'il fut entré dans la ville. Attale déclara aussitôt Alaric, Général des troupes de l'Empire; & ayant déposé les grands Officiers d'Honorius, il en nomma d'autres pour remplir leur place. Il alla ensuite haranguer dans le Sénat, & se fit agréer par cette Compagnie, & par le reste des habitants de Rome. Cet homme qui ne pouvoit être regardé que comme un usurpateur, se comporta mal

dès le commencement de son regne. Il manqua par sa faute, de se rendre maître de l'Afrique, qui étoit gouvernée par Héraclien, ce qui causa une disette de bled dans Rome; & il refusa de conclure une paix honorable avec Honorius, qui lui offrit de l'associer à l'Empire. Alaric lui conquiert plusieurs villes d'Italie; mais comme ce Roi eut lieu d'être mécontent de sa conduite, il ne vit plus en lui qu'un homme imprudent qui ne pouvoit servir à ses desseins. Ce Prince prit donc le parti de le déposer de l'Empire en Janvier quatre cent dix, & envoya les habits Impériaux à Honorius, avec lequel il étoit entré en traité.

Attale se vit obligé de rester comme un simple particulier à la suite d'Alaric, où il devint la fable de la Cour de ce Roi barbare, qui le revêtit encore de la pourpre peu de temps avant le sac de Rome, pour tourner en ridicule la majesté Romaine tombée dans le mépris. Un jour ce Prince le produisit en public habillé en Empereur, & le lendemain il le fit paroître à sa suite couvert d'une robe d'esclave. Ce fantôme d'Empereur, suivit après la mort d'Alaric, la Cour d'Artaulphe,

successeur de ce Prince , & ce fût lui qui , en quatre cent quatorze , chanta l'épithalame du mariage de ce Prince avec Placidie. Attale reprit pour la dernière fois , la pourpre dans les Gaules ; mais comme il n'avoit ni argent , ni soldats , ni même de Province où il pût se retirer , il demeura en cet état avec les Gots jusqu'en 416 , qu'il fut pris & remis entre les mains du Général Constance , qui le fit conduire à Ravenne où résidoit Honorius. Ce Prince lui fit couper la main droite , & l'exila dans l'Isle de Lipare. Il le tira de son exil l'année suivante , pour le faire marcher à sa suite , dans l'entrée triomphale qu'il vint faire à Rome , & le renvoya après cette cérémonie , achever ses jours dans le lieu de son exil.

On trouve qu'il avoit un fils nommé Ampele , qui partagea presque tous ses malheurs.

Les Médailles d'Attale sont ,

RRR , en or ,	72 l.
RRR , en argent.	50 l.
RRR , en P. B.	12 l.

THÉODOSE II,

OU LE JEUNE.

THEODOSIUS AUGUSTUS.

THÉODOSE le jeune naquit à Constantinople le onze Avril de l'an quatre cent un. Fils de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxie, il fut déclaré Auguste le onze Janvier suivant, & parvint à l'Empire d'Orient le premier Mai quatre cent huit, à l'âge de sept ans, sous la conduite du Préfet Anthémios, qui maintint l'Etat en paix avec beaucoup d'ordre & d'équité jusqu'en quatre cent quatorze, que Pulchérie, sœur de Théodose, lui succéda dans l'administration des affaires. Théodose ayant décoré cette Princesse du titre d'Auguste, elle prit le gouvernement de l'Empire, & s'en acquitta avec une prudence & une sagesse, qui ont éternisé son nom. Théodose, qu'elle conduisit pendant tout le temps de son regne, étoit un Prince qui avoit de grandes connois-

sances , & des défauts considérables. Il étoit savant dans l'Histoire naturelle , dans l'Astronomie & dans les Belles-Lettres. Il savoit peindre avec goût : il travailloit en relief , & étoit adroit dans toutes sortes d'exercices ; mais ce Prince manquoit des vertus convenables à un Souverain. Il étoit timide & livré aux volontés de ses Eunuques qui le dominoient , & lui faisoient commettre les injustices les plus criantes. On l'avoit élevé dans une dévotion mal entendue , convenable à un Religieux , & indécente dans un Monarque. Il passoit son temps dans son Palais, qui avoit l'air d'un Monastere , à psalmodier, à étudier l'Écriture sainte qu'il savoit par cœur , ou bien il visitoit les Eglises , conféroit avec des Moines , & prenoit plaisir à se revêtir de leurs habits , pendant qu'il n'osoit paroître à la tête de ses troupes , qu'il les laissoit sans discipline , qu'il trembloit au seul nom d'Attila , & qu'il fournissoit à ce Héros barbare des sommes immenses , qu'il levoit avec rigueur sur ses peuples , afin de se conserver l'Empire. Théodose avoit encore la foiblesse de pardonner toujours & de ne punir jamais , ce qui causoit

des maux de toute espece , & il fignoit tous les écrits qu'on lui présentoit sans s'informer de ce qu'ils contenoient. Enfin , ce Prince qui auroit été dans une autre place un homme estimable , fut un Souverain indigne du rang qu'il occupoit : on lui érigea pourtant une statue d'or , qui fut mise dans le Sénat.

Pulchérie le maria à la célèbre Athénaïs , à qui cet Empereur donna la main , l'an quatre cent vingt & un. Il eut dans la même année l'avantage de remporter par ses Généraux une victoire sur les Perses. La paix qu'ils conclurent avec les Romains , après cette défaite , dura quatre-vingts ans. Théodose , après la mort d'Honorius , devenu maître de l'Occident , nomma à cet Empire Valentinien troisième , & l'envoya à la tête d'une armée , soumettre le tyran Jean , qui s'en étoit emparé. La paix qui subsistoit entre les Romains & les Huns , fut renouvelée moyennant un tribut annuel de sept cents livres pesant d'or , que Théodose s'engagea de payer à Attila ; & le même traité renfermoit d'autres conditions aussi humiliantes pour ce Prin-

ce , que déshonorantes pour l'Empire. Ce fut dans l'année quatre cent trente-huit , qu'il fit publier le Code qui nous est parvenu sous son nom : ce Code répandit une très grande lumière dans le Barreau. Attila , qui connoissoit la lâcheté de Théodose , rompit la paix qu'il avoit faite avec lui , & vint piller & ravager plusieurs Provinces de l'Empire. Réduit au désespoir , Théodose prit la résolution de faire assassiner son ennemi ; mais Attila découvrit cet attentat , & il ne fut apaisé que par les richesses qu'on lui envoya pour le calmer. Théodose , déshonoré par une entreprise aussi indigne , termina ses jours à Constantinople , le vingt-huit Juillet quatre cent cinquante. Il mourut des suites d'une chute de cheval , étant âgé de quarante-neuf ans , trois mois & dix-sept jours. Il régna quarante deux ans deux mois & vingt-huit jours , & fut enterré dans l'Eglise des Apôtres , à côté de son pere.

Il avoit eu d'EUDOXIE , trois enfans , qui furent Licinia Eudoxia , femme de Valentinien trois , Flacille , décédée en quatre cent trente & un , & Arcadius , mort jeune.

Les Médailles de Théodose II sont ,

C , en or.	13 l.
Il y a des revers qui valent	24 l.
O , en argent.	

Elles sont difficiles à reconnoître en
M. & P. B. d'avec celles de Théodose
premier

E U D O X I E.

Æ L I A E U D O X I A

AUGUSTA.

EUDOXIE portoit le nom d'Athé-
naïs avant son mariage avec Théodose
second. Cette Princesse née avec un
génie sublime étoit fille de Léonce,
Philosophe d'Athènes, qui lui ayant
reconnu des dispositions pour les Scien-
ces, s'attacha à l'instruire dans les Bel-
les-Lettres, la Philosophie, les Ma-
thématiques, & la rendit, la fille de
son siècle, la plus savante & en même
tems la plus éloquente. Satisfait d'en
avoir fait une personne extraordinaire,

il ne douta pas qu'elle ne fit fortune par un mariage avantageux , d'autant plus qu'elle étoit bien faite & d'une figure charmante : dans cette supposition il la déshéritâ & laissa ses biens à ses deux fils , nommés Gésius & Aurélien. Athénaïs , mécontente de ses freres , qui lui refusoient sa part dans l'héritage des biens de son pere , vint à Constantinople pour implorer la justice de Pulchérie. Cette Princesse , étonnée du mérite qui paroissoit en elle , & des connoissances dont elle avoit l'esprit orné , la jugea digne du Trône , & la fit épouser à Théodose , le sept Juin quatre cent vingt & un , en sortant d'être baptisée & nommée Eudoxie. Cette Impératrice embellit le Trône sur lequel elle monta , & les vertus qui l'environnoient lui méritèrent l'admiration de tout le monde.

Elle composa , la premiere année de son mariage , un poëme sur la victoire remportée contre les Perses , & elle écrivit dans la suite un second poëme en vers hexametres , qui renfermoit le Pentateuque , Josué , les Judges & Ruth. Cet Ouvrage intitulé Oc-rateuque , étoit plein de feu , dans les regles de l'art ; & Photius en a fait

beaucoup d'éloges. La grandeur d'ame qui conduisoit les actions d'Eudoxie , ne lui permit pas de laisser ses freres dans l'oubli. Elle leur pardonna ; & les ayant fait venir à la Cour , elle leur procura les emplois les plus distingués. Cette Princesse entreprit , l'an quatre cent trente-neuf , son premier voyage à Jérusalem. On ignore les motifs qui la déterminèrent à s'éloigner pour un aussi long-temps de sa famille , & d'un époux susceptible des impressions qu'on vouloit lui donner. Elle s'arrêta à Antioche , où en présence du Sénat , elle prononça un discours qui fut extrêmement applaudi , & qui engagea cette ville à lui élever des statues. Cette Impératrice , pendant le temps qu'elle demeura à Jérusalem , & dans les autres villes où elle séjourna , distribua des dons considérables aux Eglises , aux Hopitaux & aux peuples. De retour à la Cour , elle commença d'essuyer des disgraces qui empoisonnerent pour toujours la félicité dont elle devoit naturellement jouir. Le goût qu'elle avoit pour Paulin , Maître des Offices du Palais , qui avoit étudié avec Théodose , & qui étoit très savant , l'engageoit à s'entre-

tenir souvent avec lui. Théodose ayant envoyé à cette Princesse , une pomme d'une beauté singuliere , sans en avoir goûté , elle en fit présent à Paulin. L'Empereur , piqué au vif , exila cet homme à Césarée , où il le fit assassiner peu de temps après. L'éclat que causa cette aventure , ayant mis la discorde entre ces deux époux , Eudoxie prit le parti d'aller résider à Jérusalem. Théodose , jaloux de Sévere & de Jean , l'un Prêtre & l'autre Diacre , qu'elle avoit emmenés à sa suite , envoya à Jérusalem un Officier nommé Saturnin , qui les fit mourir. Eudoxie , qui s'étoit déjà trahie en assurant à Théodose qu'elle avoit mangé la pomme qu'il lui avoit envoyée , s'oublia encore plus dans cette occasion ; car elle fit poignarder Saturnin qui n'avoit fait qu'exécuter les ordres de son maître. Théodose ayant appris cet attentat , supprima la Cour d'Eudoxie , & réduisit cette Princesse à une vie privée. Il lui resta cependant de grandes richesses , qu'elle employa à faire bâtir des Eglises ou des Communautés. Elle acheva ses jours à Jérusalem , le vingt Octobre de l'an 460 , dans les exercices de la piété la plus éminente ; & en af-

E U D O X I E . 379

irraiment qu'elle étoit innocente du crime dont Théodose l'avoit soupçonnée. Elle étoit âgée de soixante-sept ans.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or ,	72 l.
RRR , en argent ,	36 l.
R , en P. B.	3 l.

J E A N T Y R A N .

J O H A N N E S A U G U S T U S .

L'EMPEREUR Honorius étant décédé dans le mois d'Août quatre cent vingt-trois , le Sénat de Rome en donna avis à Théodose second , & lui demanda ses ordres pour le gouvernement de l'Occident ; mais il arriva dans l'intervalle de la réponse , que JEAN , Secrétaire d'Honorius , fit une brigade à la tête de laquelle étoit Castin , Général de la milice , & se fit proclamer Auguste à Rome , peu de jours après la mort d'Honorius. Cet usurpateur fut reconnu en Italie & dans les autres

Érats d'Honorius , excepté l'Afrique qui refusa de recevoir ses images. Il députa des Ambassadeurs à Théodose pour l'engager à agréer son élection ; mais cet Empereur , au-lieu de les recevoir favorablement , les maltraita , & engagea par cette conduite Jean à prendre des mesures pour se soutenir dans sa révolte. Jean se prépara donc à la guerre ; il envoya vers les Huns , le célèbre Aëtius , grand Maître de son Palais , avec des sommes considérables pour les leur distribuer & les engager à venir à son secours ; & il donna la liberté aux esclaves , afin d'augmenter le nombre de ses soldats.

Théodose , ayant sur ces entrefaites reconnu Valentinien III pour Empereur d'Occident , l'envoya avec Placidie , mere de ce jeune Prince , à la tête d'une armée nombreuse , pour faire la conquête de l'Italie. Placidie fit embarquer l'infanterie de son armée avec le Général Ardebure , pour aller faire le siège de Ravenne où Jean s'étoit retiré , après quoi elle s'empara de la ville d'Aquilée. Le Vaisseau que montoit Ardebure ayant été , par un coup de tempête , séparé de la Flotte , fut enlevé & conduit à Ravenne : Jean

recut Ardebure avec bonté & lui laissa la liberté. Ardebure, en politique habile, profita de cette liberté pour gagner, par des promesses avantageuses, les Officiers attachés à Jean, & envoya ordre à Aspar, son fils, qui étoit resté avec Placidie, de venir se rendre maître de Ravenne. Cette entreprise réussit au gré d'Ardebure, qui livra Ravenne au pillage, & se saisit de Jean. L'usurpateur fut chargé de chaînes, & conduit à Aquilée, où Placidie le traita avec la plus grande inhumanité; car après lui avoir fait couper la main dont il avoit porté le Sceptre, cette Princesse le fit revêtir de haillons, & monter sur un âne pour être promené par toute la ville. Il fut couvert d'opprobre par la populace, & remis à une troupe de farceurs, qui l'entouroient & le tourmentoient d'une façon aussi ridicule qu'outrageante. Ce fut en cet état d'ignominie qu'il arriva dans la place du Cirque, où on lui trancha la tête, vers le milieu de Juillet quatre cent vingt-cinq, à l'âge d'environ quarante-cinq ans, après avoir porté le nom d'Auguste près de deux années,

Ses Médailles sont,

RR, en or,	80 l.
Egalement rares en Quinaires.	
RRR, en argent,	48 l.
RRRR, en P. B. ou unique, dans le Cabinet de M. d'Ennery,	50 l.

VALENTINIEN III.

FLAVIUS PLACIDIUS VALENTINIANUS
AUGUSTUS.

VALENTINIEN troisieme naquit à Ravenne le trois Juillet de l'an quatre cent dix-neuf. Fils de Constance III & de Placidie, il fut déclaré César à Thessalonique en quatre cent vingt-quatre, par l'ordre de Théodose second, lorsqu'il revenoit de Constantinople, & nommé Auguste à Rome, le vingt-trois Octobre quatre cent vingt-cinq, après la mort du tyran Jean. Ce Prince fut élevé sous la régence de sa mere, dans une mollesse ef-

f  min  e qui le rendit l'homme le plus corrompu. Le vice de son éducation, son goût pour la débauche, sa lâcheté, & son penchant à la cruauté, le firent détester de ses sujets qui l'eurent en horreur. D'un autre côté, les Barbares méprisant sa foiblesse, vinrent s'établir à force ouverte dans ses Etats. Les pertes que les Romains firent d'une partie de l'Afrique, de l'Illyrie, de l'Espagne & de ce que les François conquirent dans les Gaules,   branlerent l'Empire au-point que peu d'années après la mort de ce Prince, il devint tout-à fait la proie des Nations   trang  res. Les tremblements de terre, les maladies, la peste, & d'autres fléaux de cette nature étant venus se joindre aux cruautés qu'Attila & les autres chefs des Barbares exer  oient dans les Provinces qu'ils avoient envahies, où ils mettoient tout    feu & à sang, réduisirent, sous le regne de cet Empereur, la Monarchie en un théâtre de misères, de désolations & d'horreurs.

Valentinien, étant parvenu à l'âge de dix-huit ans, se rendit à Constantinople, & y épousa sa cousine Eudoxie, fille de Théodose second. Il revint en Italie l'an quatre cent trente-

384 VALENTINIEN III.

huit, & s'arrêta à Ravenne, où il demeura jusqu'en quatre cent cinquante, qu'il alla résider à Rome. A Ravenne, il passoit son temps dans les plaisirs, à corrompre les femmes de sa Cour, & à exercer toutes sortes d'injustices, pendant que les Provinces étoient attirées de toutes parts, entr'autres par Théodoric, Roi des Gots, qui, après l'avoir vaincu, voulut bien lui accorder la paix & devenir son allié. Attila, ayant de son côté reçu la foi de la Princesse Honoria, sœur de Valentinien, lui demanda pour sa dot, la moitié de l'Empire. Ce Prince n'eut pas d'autre réponse à lui faire que de lui opposer le brave Aétius, qui joignit ses forces avec celles de Théodoric & de Mérovée. Ces trois Chefs vainquirent ce Roi à la célèbre journée de Châlons sur Marne, où Théodoric perdit la vie. Attila, ayant rassemblé toutes ses troupes, vint en quatre cent cinquante-deux, subjuguer l'Italie, qu'il incendia, & dont il fit passer au fil de l'épée, la plus grande partie des habitants. Les deux Empires effrayés des conquêtes de ce Roi barbare, se regardoient déjà comme perdus, lorsque le Pape saint Léon, alla au-devant de ce Prince, & lui ayant
promis

VALENTINIEN III. 385

promis , de la part de Valentinien , un tribut considérable ; l'engagea à se retirer au-delà du Danube. Valentinien , au-lieu de récompenser les services d'Aétius , lui ôta lui-même la vie , à l'instigation de l'eunuque Héracle , son favori. Ce Prince ne survécut pas long-temps à cette action brutale ; car ayant violé la femme du Sénateur Pétrone Maxime , ce Magistrat le fit poignarder dans le champ de Mars , par deux Officiers étrangers , qui le privèrent de la vie le seize Mars de l'an quatre-cent cinquante-cinq , à l'âge de trente-cinq ans , huit mois & treize jours , au-bout d'un regne de vingt-neuf ans , quatre mois & vingt-un jours. Son corps fut conduit à Ravenne pour y être inhumé. Ce Prince fut le dernier Empereur du sang de Théodose qui avoit été toujours en dégénéral , & il ensevelit dans son tombeau ce qui restoit de lustre à la dignité de l'Empire d'Occident.

Il laissa deux filles : Eudoxie , qui épousa Hunneric , fils de Genseric , Roi des Vandales , & Placidie , femme de l'Empereur Olybrius.

386 VALENTINIEN III.

Les Médailles de Valentinien III sont,

C, en or,	15 l.
RRR, en Médaillons d'or,	120 l.
R, en Quinaires.	
RR, en en argent,	20 l.
R, en Médaillons de bronze,	12 l.
O, en M. & P. B.	

E U D O X I E.

L I C I N I A E U D O X I A

AUGUSTA.

EUDOXIE la jeune naquit à Constantinople, l'an quatre cent vingt-deux, de Théodose second, & d'Élia Eudoxia, femme de cet Empereur. Elle fut fiancée avec le jeune Valentinien en quatre cent vingt-quatre, lorsque Théodose fit partir ce Prince pour aller prendre possession de l'Empire d'Occident. Valentinien l'épousa à Constantinople, le vingt-neuf Octobre quatre cent trente-sept. On peut juger du mérite de la jeune Eudoxie,

par l'éducation que sa mere lui avoit donnée. Elle l'avoit élevée avec beaucoup de dignité & dans les connoissances qu'une Princesse destinée à un Empire devoit posséder. Eudoxie, répondant aux soins que sa mere prit de la former, devint une femme, qui joignoit à une beauté accomplie, un esprit cultivé, & un mérite supérieur. Ses charmes & sa vertu ne purent cependant fixer le cœur d'un homme tel que Valentinien; car, quoique ce Prince la considérât extrêmement, il l'abandonna pour se livrer à une vie infâme, qui le conduisit à une fin funeste. Eudoxie ne fit usage de son pouvoir que pour soulager les malheureux, qui furent en grand nombre sous son regne. Elle supporta les vices de son mari avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée & soumise, que s'il avoit été un homme de bien. Elle en eut deux filles, Eudoxie & Placidie.

La mort tragique de Valentinien fut un coup de foudre pour cette Princesse, & l'élévation de Pétrone Maxime à l'Empire lui auroit été indifférente, si ce nouveau Prince ne l'eût pas forcée de lui donner la main peu de

jours après le décès de son mari. Elle ignoroit que la conjuration contre Valentinien avoit été tramée par Maxime; mais ce Prince ayant eu l'indiscrétion de lui avouer que l'amour qu'il avoit conçu pour elle, plutôt que la vengeance de l'affront qu'il avoit reçu de Valentinien, l'avoit déterminé à lui ôter la vie, elle entra dans une fureur qui égara sa raison & lui fit prendre le parti de sacrifier l'Empire plutôt que de manquer à se venger. Elle appella donc à son secours Genferic, l'ennemi des Romains. Ce Prince barbare partit de l'Afrique pour venir à Rome se saisir de Maxime, & le punir. Maxime entreprit de se sauver de la ville avec son fils, quand il fut l'approche des troupes de Genferic; mais ils furent arrêtés par le peuple qui les mit en pièces. Eudoxie fut ensuite témoin du sac de Rome que son ressentiment avoit occasionné. Elle vit les soldats de l'Afrique, piller & ravager cette ville avec une cruauté effrénée pendant quatorze jours, & elle devint elle-même la proie de Genferic qui l'emmena captive avec ses filles à Carthage. Elle y resta sept années, à la fin desquelles Genferic la renvoya à Constan-

EUDOXIE. 389

tinople, ainsi que la Princesse Placidie. L'Empereur Léon les y reçut avec plaisir. Eudoxie y acheva ses jours dans les exercices de la piété la plus austere.

Ses Médailles sont ,

RRR, en or , 100 l.

O , en argent & en B,

H O N O R I A.

JUSTA GRATA HONORIA

AUGUSTA.

HONORIA, fille de Constance III, & de Placidie, vint au monde à Ravenne, l'an quatre cent dix-sept ou quatre cent dix-huit. Après son retour de Constantinople, où sa mere l'avoit menée, elle fut élevée à la Cour de son frere Valentinien III, sous les yeux de sa mere qui la tenoit extrêmement gênée. Elle reçut à l'âge de seize ans le titre d'Auguste; mais elle déshonora cette dignité peu de temps après, en s'abandonnant à un nommé Eugene,

R iij

Intendant de sa maison, dont elle devint enceinte. Valentinien & sa mere, indignés de l'affront qu'elle faisoit à la famille Impériale, la chasserent du Palais, & l'envoyerent ensuite à Constantinople, ou Théodose second & Pulchérie, la reçurent avec bonté vers l'an quatre cent trente-quatre. Il paroît qu'elle demeura en Orient jusqu'à la mort de Théodose arrivée en quatre cent cinquante; après quoi elle revint à Rome. A peine Honoria fut-elle à la Cour de Valentinien, son frere, que, mécontente de n'avoir point de Souveraineté, elle fit solliciter Attila de l'épouser, & lui envoya même son anneau pour gage de sa foi. Valentinien ayant appris cette démarche imprudente, se hâta de la marier, & lui fit épouser un Seigneur que l'Histoire n'a pas nommé. Attila qui ne cherchoit que l'occasion d'aggrandir sa domination, envoya des Ambassadeurs à Valentinien, pour lui dire qu'Honoria s'étoit engagée avec lui, qu'il la regardoit comme sa femme, & qu'il prétendoit avoir la moitié de l'Empire pour la dot de cette Princesse. Mais la réponse de Valentinien fut, qu'Honoria étoit mariée, & que les

HONORIA. 391

femmes n'avoient aucune part dans le partage de l'Empire. La guerre funeste qui suivit de refus, & qui attira tant de malheurs sur les Romains, ayant à la fin été terminée, Honoria passa le reste de ses jours en Italie, où il y a lieu de croire qu'elle mourut, sans que l'on sache en quel temps, ni dans quel lieu.

Ses Médailles sont,

RRRR., en or,	200 L.
Q, en argent & en B.	



A T T I L A ,
R O I D E S H U N S .

A T E U L A ou A T I L A .

ATTILA étoit fils de Mundzicus , roi des Huns. Il monta sur le Trône l'an quatre cent trente-quatre , après la mort de Roas , son oncle , successeur de Mundzicus , & fut associé à la puissance souveraine conjointement avec Bléda , son frere. Ces Princes attaquèrent d'abord Théodose II , & ayant ravagé les plus belles Provinces de l'Empire d'Orient , ils lui accorderent la paix , moyennant un tribut annuel de sept cents livres pesant d'or. Attila porta de-là ses armes dans le Nord , & soumit en peu de temps toutes les Nations de ces contrées. L'ambition de régner seul , lui inspira le dessein de se défaire de son frere , dont il s'étoit servi comme d'un instrument propre à augmenter sa puissance , & il le fit assassiner l'an quatre cent qua-

Tante-quatre. Par ce crime devenu seul
 Roi des Huns, des Gots, des Gépides,
 des Alains, des Sarmates, des Suèves,
 des Hérules, & des Royaumes de la
 Scythie & de la Germanie, sa domi-
 nation s'étendoit depuis les bornes de
 l'Occident jusqu'à la Perse. Cet hom-
 me né pour agiter l'univers, & faire des
 esclaves, (quoique la nature plus juste
 & plus puissante que l'autorité n'en re-
 connoisse point), avoit été nourri par-
 mi des barbares, dont l'exemple ne lui
 avoit inspiré que la fureur des conquê-
 res. Il étoit, quant à l'extérieur, d'une
 taille au-dessous de la médiocre, & sa
 couleur étoit noire. Il avoit la tête
 grosse, les yeux petits, vifs & pleins
 de feu. Son caractère étoit fier & su-
 perbe, & on reconnoissoit dans sa phy-
 sionomie, qu'il étoit fait pour donner
 des loix. Sa vue seule effrayoit, &
 peu de personnes avoient l'assurance
 de l'aborder. C'étoit cependant un
 grand homme, barbare à la vérité, &
 dont la cruauté envers ses ennemis
 faisoit horreur; mais ce fut, tout con-
 sidéré, un Héros, un véritable génie,
 un esprit réfléchi, politique & vaste,
 qui fut occupé pendant vingt ans de
 l'ambition d'envahir la terre; dont la

renommée précédoit les pas ; qui rassembloit en lui la valeur de Jules César & de Septime Sévère ; qui n'envoyoit la plus grande partie des richesses des Palais des Rois, que pour les distribuer à ses soldats. Après ses expéditions , il se reposoit dans une cabane, où on lui servoit à manger dans des plats de bois , & dans laquelle il donnoit audience aux Ambassadeurs des Souverains.

Ce Prince ufoit d'une grande humanité envers ses sujets , leur rendoit lui-même la justice , & les laissoit jouir en paix de leurs biens. On ne voyoit dans ses Etats , personne opprimé par des impositions , & il pardonnoit à tous ceux qui se soumettoient à lui. Quoiqu'il n'aimât pas le faste dans ce qui concernoit sa personne , il l'aimoit dans sa Cour , & traînoit à sa suite , à l'exemple du grand Sésostris , plusieurs Rois & Princes captifs qui lui obéissoient comme des esclaves. Il passa le Rhin l'an 451 , à la tête d'une armée formidable & ruina les villes des Gaules les plus célèbres, dont il fit passer les défenseurs au fil de l'épée. Le dessein de ce Prince étoit de se rendre tributaire Valentinien III ,

ou de le détrôner. Il avoit pénétré jusqu'à Orléans ; mais il en abandonna le siège pour aller combattre Aétius. Ce Général Romain , aidé de Théodoric , roi des Gots , & de Mérovée , roi des François , vainquit Attila dans les plaines de Châlons sur Marne , & le contraignit de se retirer au-delà du Rhin.

Attila , outré de cet affront , alla l'année suivante mettre l'Italie à feu & à sang ; & il s'avançoit vers Rome , quand saint Léon vint arrêter sa fureur en lui offrant , de la part de Valentinien , de lui payer un tribut , & de conclure la paix. Après cette irruption , ce Prince se retira dans ses Etats , où il mourut l'an quatre cent cinquante-trois , d'une hémorragie qui l'étouffa la nuit de son mariage avec une fille nommée Ildico. Ses Généraux l'ensevelirent dans un triple cercueil d'or , d'argent & de fer , & l'enterrent avec les effets les plus précieux qui avoient été enlevés dans les Palais des Souverains. La cérémonie achevée , ils ôtèrent la vie à ceux qui avoient aidé à le mettre en terre , afin que le lieu de sa sépulture demeurât inconnu à la postérité.

396 ATILA, ROI DES HUNS.

Il laissa d'un grand nombre de femmes qu'il avoit épousées , plusieurs fils dont les divisions ruinerent son Empire.

Les Médailles de ce Prince se rangent dans les suites Impériales :

Elles sont ,

C , en or , de la forme du Quinaire ,

6 l.

C , en argent ,

1 l.

RR , en B.

10 l.

Il y a cependant des Antiquaires qui doutent que les Médailles sur lesquelles on lit le nom d'ATEULA , appartiennent à Atila.



PÉTRONE MAXIME.

PETRONIUS MAXIMUS

AUGUSTUS.

PÉTRONE MAXIME naquit l'an trois cent quatre-vingt-quinze, dans une ancienne famille de Rome. Il passa, étant encore jeune, par les charges principales, & fut Préfet de la Ville avant l'âge de vingt-cinq ans. Le peuple Romain fut si charmé de son administration, qu'il demanda aux Empereurs Honorius & Constance III, la permission de lui consacrer une statue dans la place de Trajan. Ce Sénateur fut honoré deux fois de la dignité de Consul, & mis au rang des Patrices. Maxime étoit un particulier à qui il ne manquoit rien pour vivre heureux. Sa naissance étoit distinguée : il jouissoit de grandes richesses : il avoit possédé les emplois les plus honorables : il s'étoit fait beaucoup d'amis, & avoit acquis une estime universelle. Son goût pour les

398 PÉTRONE MAXIME.

Belles-Lettres & pour les Sciences, la douceur de son caractère, & l'enjouement de sa conversation, contribuoiént encore à lui rendre la vie agréable. mais l'Empereur Valentinien III troubla la tranquillité de Maxime, en déshonorant sa femme. Maxime pour se venger de cet affront le fit assassiner le seize Mars quatre cent cinquante-cinq. L'ambition s'emparant en même temps de son ame, il se fit reconnoître Empereur le lendemain de la mort de Valentinien.

En commençant son regne, ce Prince confia le commandement des armées au Général Avite, & l'opposa aux barbares qui occupoient les Provinces que Valentinien avoit perdues. Il donna ensuite le titre de César à son fils Pallade, qu'il maria à Eudoxie, fille de son Prédécesseur. Comme il étoit resté veuf de la femme que Valentinien avoit violée, & qu'il avoit conçu une forte passion pour la veuve de cet Empereur, il l'épousa, en quelque façon, malgré elle, & eut ensuite l'imprudence de lui avouer le crime qu'il avoit commis en faisant ôter la vie à son mari. Cette Princesse, au désespoir de se voir dans les

PÉTRONE MAXIME. 399

bras du meurtrier de son premier époux, écrivit à Genseric de venir la venger de la mort de Valentinien , & de la délivrer de la situation cruelle où elle se trouvoit. Genseric , sur les lettres d'Eudoxie , partit des côtes de l'Afrique avec une flotte puissante pour venir en Italie , dans l'espoir d'enlever toutes les richesses de Rome. La plupart des habitants se sauverent à son approche , & Maxime voulut prendre le même parti ; mais comme il sortoit de la ville , le peuple & les soldats qui détestoient sa lâcheté , le poursuivirent à coups de pierres ; & le tumulte s'étant augmenté , un soldat Romain , nommé Urse , fondit sur ce Prince & le poignarda , le jour de la Pentecôte , le douzième de Juin quatre cent cinquante-cinq. Maxime avoit soixante ans , & il n'avoit été Empereur que quatre-vingt-cinq jours. Son corps fut traîné par les rues , & jeté dans le Tibre. On assure que son fils fut tué avec lui.

Les Médailles de Pétrone Maxime sont,

RRR , en or ,

601

400 PÉTRONE MAXIME.

RRR , en argent ,	40 l.
RRRR , en P. B. dans le Cabinet	
de M. d'Ennery ,	40 l.

M A R C I E N.

MARCIANUS AUGUSTUS.

MARCIEN vint au monde l'an trois cent quatre-vingt-onze, dans une famille ignorée de la Thrace. S'étant engagé dans une compagnie d'Infanterie, il resta simple soldat jusqu'à l'âge de trente ans : il passa ensuite à Constantinople, & se mit au service d'Ardabure qui le fit son Secrétaire. Ce Général l'ayant mené en Afrique lorsque, l'an quatre cent trente & un, il alla faire la guerre à Genferic, il y fut fait prisonnier. Marcien ayant recouvré sa liberté, retourna à Constantinople, où son mérite lui procura une place de Sénateur. Après la mort de Théodose, Pulchérie, sœur de cet Empereur, le jugea digne de lui succéder, & lui ayant déclaré son dessein,

elle lui offrit l'Empire avec sa main, sous condition qu'il la laisseroit vierge. Marcien lui ayant promis de se conformer à sa volonté, cette Princesse le déclara Auguste en présence de la Cour & du Sénat, le couronna le vingt-quatre Août quatre cent cinquante, ou le jour suivant, dans le Palais d'Hebdomon, près de Constantinople, & lui engagea sa foi. Pulchérie, étoit alors âgée de cinquante-deux ans, & Marcien de cinquante-neuf.

Ce Prince, le plus vertueux de tous les Empereurs, parvint ainsi de l'état de soldat au premier Trône du monde. Il en releva la gloire que les deux Successeurs du grand Théodose avoient laissé tomber depuis cinquante-cinq ans, & le rétablit dans sa première puissance. Toujours occupé du bien de l'Erat, il choisit des Ministres d'un savoir & d'une probité reconnue, & déchargea ses peuples des impôts dont le second Théodose les avoit accablés. Regardant ses sujets comme ses frères, il mettoit son bonheur dans la félicité qu'il leur procuroit; il les édifioit par une piété aussi solide qu'éclairée, & tout le monde admiroit

dans cet excellent homme , & un saint conduit par l'esprit de Dieu , & un grand Monarque également utile à la Religion & à l'Empire , dans lequel il fit revivre le siècle d'or. Ce fut lui qui , de concert avec Valentinien III , défendit l'exercice de la Religion païenne , & qui porta ainsi le dernier coup au Paganisme. Ce Prince assembla le Concile de Calcédoine , dans lequel on confirma les deux natures que l'on avoit toujours reconnues en Jésus-Christ ; mais qu'Eutichés & Dioscore ne vouloient pas admettre. Il maintint l'Orient en paix , & refusa de continuer le tribut que Théodose II s'étoit engagé de payer à Attila. Ce Roi lui ayant fait faire des menaces à ce sujet , il lui fit réponse qu'il n'avoit de l'or que pour ses amis & du fer pour ses ennemis. La mort de ce Roi des Huns , arrivée en quatre cent cinquante-trois , délivra heureusement Marcien d'un ennemi redoutable. Il eut le malheur de perdre dans la même année Pulchérie , dont les sages conseils lui aidèrent à gouverner l'Etat. Ce Prince acheva son regne dans un calme profond , & mourut à Constantinople , à la fin de Janvier quatre

cent cinquante-sept, d'une maladie naturelle, ou selon quelques Auteurs, d'un poison qu'Aspar lui avoit fait donner. Il étoit âgé de soixante-six ans, & en avoit régné six & cinq mois. Il n'est pas étonnant qu'il ait été pleuré de tout l'Empire ; puisque , persuadé qu'un Souverain doit se regarder comme le pere de ses sujets, il s'étoit toujours occupé pendant son regne à les protéger , & à les soulager. Ce Prince fut mis avec Pulchérie au rang des Saints , & les Grecs célèbrent leur fête le dix-sept Février.

Il avoit eu d'une premiere femme ; une fille nommée Euphémie , qu'il maria à Anthémius, qui parvint à l'Empire d'Occident.

Les Médailles de Marcien sont ;

RR, en or,	30 l.
RRR, en petits Médaillons d'or,	80 l.
O, en argent.	
RRR, en P. B.	12 l.



PULCHÉRIE.

ÆLIA PULCHERIA

AUGUSTA.

PULCHÉRIE, fille de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxie, naquit à Constantinople le dix-neuf Janvier, ou le vingt-quatre Août de l'an trois cent quatre-vingt-dix-neuf. Cette Princesse perdit sa mere à l'âge de cinq ans, & son pere quatre ans après. Théodose II, son frere, l'associa à l'Empire en lui donnant la qualité d'Auguste, le quatorze Juillet quatre cent quatorze. Quoiqu'elle n'eût pas quinze ans, elle avoit assez de capacité pour prendre les rênes de l'Etat qu'elle conduisit pendant le cours de sa vie avec la sagesse & la prudence des politiques les plus consommés. Cette illustre Princesse étoit douée d'une beauté achevée : elle avoit l'ame magnanime & au-dessus de son sexe, & l'esprit orné des plus belles connoissances. Elle savoit parfaitement parler & écrire en grec & en

latin : c'étoit elle qui dresseoit toutes les Requêtes de conséquence qu'on devoit présenter à Théodose ; & elle les lui faisoit signer pour lui laisser une ombre d'autorité. Elle eut soin de faire élever ce Prince dans les exercices & les sciences qu'un Souverain doit posséder ; mais elle ne put lui inspirer la vigueur qui lui étoit nécessaire pour commander , ni le tirer du caractère d'indolence qui lui étoit naturel. La bonté , la douceur & l'affabilité de Pulchérie , étoient exprimées dans ses regards , & charmoient tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher. La pureté de ses mœurs , l'innocence de ses actions , & les autres vertus dont elle étoit environnée sur le premier des Trônes , la firent regarder comme l'honneur de son sexe , & l'admiration de son siècle. Son nom , qui a été consacré dans les fastes des Saints , & que l'Histoire nous a transmis avec éclat , passera à la dernière postérité.

Cette Princesse distribua des largesses immenses pour le soulagement des misérables , & l'on auroit pu compter le nombre de ses bienfaits par celui de ses jours. Sa foi lui fit solliciter la condamnation de Nestorius dans le

Concile d'Ephese, tenu en quatre cent trente & un, & elle érigea ensuite un trophée à la maternité de Marie, en lui faisant bâtir un Temple magnifique sur le port de Constantinople. Théodose, malgré le besoin qu'il avoit des conseils de cette prudente & vertueuse Princesse, l'éloigna des affaires l'an 447, à l'instigation d'Eudoxie & de l'eunuque Chrysalphe, qui étoient jaloux de sa trop grande autorité. Pulchérie supporta sa disgrâce avec tranquillité, & se mit au rang des Diaconisses, d'où Théodose la fit sortir au-bout de deux ans pour la replacer à la tête du gouvernement. Le titre d'Auguste qu'elle portoit, la mit en état de disposer de l'Empire après la mort de Théodose. Elle fit choix de Marcien qu'elle couronna Empereur l'an quatre cent cinquante, & à qui elle donna en même temps la main. Elle vécut avec ce Prince dans l'état de vierge (auquel elle s'étoit consacrée dès sa jeunesse) environ trois ans, pendant lesquels elle ne cessa de travailler au bonheur public. Cette Impératrice mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, le dix-huit Février, ou selon Idace, en Juillet quatre cent

PULCHÉRIE. 407.

cinquante-trois. Elle laissa , par son testament , tous ses biens aux pauvres.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or ,	80 l.
RRR , en Quinaires ,	60 l.
RRR , en argent ,	48 l.
O , en bronze.	

A V I T E.

MARCUS MÆCILIUS AVITUS

AUGUSTUS.

AVITE étoit né en Auvergne dans une famille illustre : il comptoit parmi ses ancêtres , des Patrices & des Préfets. Il avoit exercé les premières charges de la Magistrature , & acquis dans l'art militaire une réputation qui le fit nommer par Pétrone Maxime , en Mars 455 , Général des armées Romaines. Cet Empereur l'envoya à la Cour de Théodoric second , roi des Visigots , qui résidoit à Toulouse , pour renouveler la paix avec lui. Ma-

xime ayant été assassiné sur ces entre-
faites , Avite appuyé du secours de
Théodoric , se fit reconnoître Empe-
reur à Toulouse le dix Juillet de la
même année. Ayant rassemblé quel-
ques troupes , il se rendit à Arles où
il se fit prêter serment par les armées
& la Noblesse des Gaules le huit Août
suivant. Ce Prince marcha aussi-tôt à
Rome que Genferic venoit de piller ,
& y fut reçu comme le libérateur de
la Patrie. Il envoya une ambassade à
Marcien qui confirma son élection ,
& ces deux Princes gouvernerent avec
union , l'un l'Orient , l'autre les dé-
bris de l'Empire Romain qui n'étoit
presque plus rien en Occident , & qui ,
sous les sept Augustes qui succéderent
à Avite , acheva de s'anéantir entière-
ment. Outre la réputation qu'Avite
s'étoit faite dans la guerre & dans les
négociations , il passoit pour avoir de
la candeur , de la probité , & paroissoit
aimer la justice , si ces vertus peuvent
s'accorder avec les mœurs déréglées
que les Auteurs lui reprochent , & les
actions infâmes qu'on lui impute &
qui ont déshonoré sa mémoire.

Ce Prince envoya Théodoric com-
battre Réquiaire , roi des Sueves , qui
régnoit

régnait en Espagne & qui avoit attaqué les Provinces qui appartennoient encore aux Romains , Théodoric le vainquit ; & l'ayant fait prisonnier, il lui fit ôter la vie. Avite , de son côté , soutint la guerre contre Genserich qui , depuis son retour de Rome , avoit achevé de se rendre maître de l'Afrique. Avite ayant envoyé Ricimer dans la Sicile , ce Général y forma une flotte , combattit celle de l'Afrique composée de soixante vaisseaux ; en enleva le plus grand nombre & dispersa le reste. Cette victoire augmenta la réputation que Ricimer s'étoit déjà faite , & il parvint à une autorité si absolue , qu'il commença à disposer de l'Empire. Pour rendre Avite sa première victime , il fit révolter l'armée à la tête de laquelle ce Prince l'avoit placé. Avite en ayant reçu la nouvelle dans les Gaules où il étoit allé pacifier quelques troubles , se réfugia en Italie , où il espéroit se maintenir ; mais Ricimer l'ayant surpris dans Plaisance , le dépouilla de la pourpre , & lui fit abdiquer l'Empire le six , ou le seize Octobre de l'an quatre cent cinquante-six , après un regne de quatorze mois. Ce Prince fut ordonné Evêque

de Plaisance , & comme il appréhendoit d'être tué par Ricimer , il prit le parti d'aller achever ses jours en Auvergne ; mais la mort le surprit lorsqu'il étoit encore en chemin. On croit que son corps fut apporté à Brioude , & enterré aux pieds de St. Julien martyr. Cet Empereur avoit épousé une veuve que l'on n'a pas nommée ; il en eut une fille appelée Papiantille ; elle fut mariée à saint Sidoine.

Les Médailles d'Avite sont ;

RRR , en or ,	60 l.
RRR , en argent ,	48 l.
RRR , en P. B.	12 l.



L É O N I.

L E O A U G U S T U S.

LÉON premier étoit né dans la Thrace , d'une famille inconnue. Il entra dans la maison du Général Aspar , qui le chargea de l'intendance de ses biens. Comme il suivoit en même temps le parti des armes , il étoit parvenu au grade de Tribun , & commandoit un corps de troupes à Sélymbre dans la Thrace , lorsqu'Aspar & son fils Ardabure , le firent élire Empereur après la mort de Marcien , le sept Février de l'an quatre cent cinquante-sept. Ce Prince fut couronné par Anatole , Patriarche de Constantinople ; & c'est le premier Empereur à qui un Prêtre ait mis la couronne sur la tête. Son élévation fit espérer à l'Empire le même bonheur dont il avoit joui sous son Prédécesseur. Léon n'avoit pas d'étude ; mais il avoit de l'esprit , du discernement & de la prudence. Ses mœurs étoient pures,

il avoit beaucoup de piété & d'attachement à la Foi catholique ; il fut le protecteur de l'Eglise & gouverna d'ailleurs l'Empire avec vigueur , en faisant respecter sa puissance par les nations barbares. Ces qualités n'étoient pas exemptes de défauts ; car ce Prince aimoit la flatterie , & les délateurs. Il étoit avare & dépouilloit ses sujets de leurs richesses , pour les renfermer dans ses coffres. La mélancolie deminoit son tempérament. Il étoit sujet à des accès de colere , & portoit sa haine jusqu'aux effets de la plus grande cruauté.

Ce Prince fit , l'an quatre cent soixante & un , la guerre aux Gots qui étoient venus ravager l'Illyrie ; & les ayant défaits , il les força à se tenir en paix. Il eut le malheur de voir , en quatre cent soixante-cinq , l'incendie qui arriva à Constantinople , & qui dura pendant sept jours. De quatorze quartiers dont cette capitale étoit composée , il y en eut huit qui furent ensevelis sous les flammes , avec les édifices superbes qu'ils contenoient. La guerre qu'il déclara trois ans après à Genserik , devint fatale à l'Empire. Léon avoit armé une flotte d'environ

douze cents vaisseaux , qu'il envoya
 sous la conduite de Basilisque , son
 beau-frere , pour conquérir l'Afrique.
 Ce perfide le trahit , en restant avec
 ses troupes , dans l'inaction après sa
 descente en Afrique. Genserik profita
 du temps qu'on lui donna , & vint
 fondre sur la flotte de Basilisque , qui
 fut en partie prise ou brûlée. On croit
 qu'Aspar , devenu l'ennemi de Léon ,
 étoit entré dans ce complot , & qu'il
 avoit engagé Basilisque dans sa haine.
 Aspar chercha ensuite les moyens de
 faire périr Léon , quoique ce Prince
 eût élevé à la dignité de César son se-
 cond fils nommé Patrice. Léon in-
 struit de la conjuration qui se tramoit
 contre sa vie , prévint ses ennemis &
 fit assassiner dans son Palais , l'an qua-
 tre cent soixante & onze , Aspar &
 Ardabure. Patrice fut blessé dans le ru-
 multe qu'il y eut à cette occasion , &
 Léon lui ayant ôté le titre de César ,
 l'envoya en exil. Cet Empereur nom-
 ma Auguste Léon le jeune , fils de sa
 fille Ariadne & de Zénon , & l'asso-
 cia à la puissance souveraine. Ce fut
 une des dernières actions de ce Prin-
 ce : il mourut d'une dysenterie ,
 dans le mois de Janvier quatre cent

soixante-quatorze. Il avoit régné près de dix-sept ans. Son corps fut mis dans un cercueil de marbre, & déposé dans le mausolée de Constantin.

Il laissa de son mariage avec VÉRINE, deux Princesses, Ariadne & Léontia. Ariadne, née avant qu'il parvînt à l'Empire, fut mariée à Zénon; & Léontia, devint femme de Marcien, fils de l'Empereur Anthémius. Il avoit eu aussi, en quatre cent soixante-deux, un fils qui mourut jeune.

Les Médailles de cet Empereur sont;

C, en or,

13 l.

Le revers qui a pour Légende, *Vir-tus Augusti* - vaut le double.

O, en argent & en P. B.



VÉRINE.

ÆLIA VERINA

AUGUSTA.

VÉRINE sœur de Basiliſque avoit épouſé Léon avant qu'il parvînt à l'Empire. Elle en eut trois enfans , & vécut avec ce Prince dans une union parfaite, ne s'occupant que d'exercices de piété, ſans ſe mêler des affaires de l'Etat. Heureuſe ſi après la mort de Léon, elle eut continué de vivre de la même manière ; mais l'amour & l'ambition s'étant gliffés dans ſon cœur & dans ſon eſprit, elle ſacrifia ſon repos & ſon honneur pour ſatisfaire ſes paſſions & ſe maintenir dans l'autorité. Elle ſit éliſe, en Février quatre cent ſoixante-quatorze , ſon gendre Zénon Empereur , & ſ'en repentit enſuite. L'amour qu'elle conçut pour un nommé Patrice , maître des Offices , auquel elle ſ'abandonna , lui inspira le deſſein de détrôner Zénon , & de faire régner ſon amant en ſa place. S'étant miſe à

la tête d'une conspiration contre Zénon, celui-ci fut obligé de sortir de Constantinople, & de se sauver en Isaurie. Les Grands de l'Empire n'eurent néanmoins aucun égard aux sollicitations de Vérine en faveur de Patrice; mais choisissant pour Empereur, Basilisque, frere de cette Princesse, elle fut forcée de couronner elle-même ce Prince, & de le reconnoître comme son Souverain. Basilisque ayant su que Vérine avoit tout employé pour faire monter Patrice sur le Trône, & appréhendant la suite de ce projet, fit donner la mort à l'amant de sa sœur.

Vérine, au désespoir d'avoir été la cause de la perte de son amant, jura une haine éternelle à Basilisque, & cabala pour faire replacer Zénon sur le Trône. Ce Prince revint en effet à Constantinople, vers le milieu de l'année quatre cent soixante-dix-sept, après vingt mois d'absence; & s'étant rendu maître de Basilisque & de sa famille, il les fit conduire dans un exil où on les laissa mourir de faim. Vérine continua de gouverner sous le regne de Zénon. Illus, favori de cet Empereur, ayant traversé son autôri-

se, elle entreprit de le faire assassiner ; mais elle manqua son coup , parce qu'illus fut secouru avant d'être achevé. Cet attentat indigna Zénon au-point qu'il abandonna Vérine aux ressentiments d'illus. Ce favori la fit conduire au Château de Papyre en Isaurie , où elle tint compagnie à Léontia , sa fille, & à Marcien , son gendre, qui y avoient été relégués. Elle en fut tirée en quatre cent quatre-vingt-trois, par le même illus & par Léonce , qui s'étoient révoltés l'un & l'autre contre Zénon. Vérine en sortant de sa prison fut conduite à Tarse en Cilicie , où elle déclara Léonce Empereur , prétendant qu'elle pouvoit disposer de l'Empire en faveur de Léonce , comme elle l'avoit fait en faveur de Zénon , qui s'en étoit rendu indigne. Vérine , renvoyée dans le lieu de son exil , y mourut peu de temps après , à la fin de l'an quatre cent quatre-vingt-quatre. Ariadne , sa fille , eut soin de faire conduire son corps à Constantinople.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or , 120 l.
Elle est au Cabinet du Roi.
O , en argent & en B.

S v

M A J O R I E N.

JULIUS MAJORIANUS**AUGUSTUS.**

LE TEMPS de la naissance de MAJORIEN n'est pas connu , ni le nom de son pere qui étoit garde du Trésor public. Le nom de Majorien lui venoit de son aïeul du côté de sa mere, lequel avoit été Général des troupes de l'Illyrie, sous Théodose I, ce qui avoit illustré sa famille. Majorien apprit la guerre sous le célèbre Aëtius , l'ami de son Pere , se fit admirer des soldats par son adresse dans les exercices , par sa valeur , par ses succès dans toutes ses entreprises ; & il se concilia l'amour des peuples par les autres qualités dont il avoit l'ame remplie. Lié d'une étroite amitié avec Ricimer qui l'engagea dans sa révolte contre l'Empereur Avire , Majorien fut fait quelque temps après la déposition de ce Prince , commandant des armées de l'Empire. Il occupoit ce poste , quand,

au-bout d'un interrègne de dix mois, il fut élu Auguste, proche de Ravenne, la fin de Juillet de l'année quatre cent cinquante-sept. Son élection, à laquelle le Sénat avoit consenti comme les troupes, fut confirmée par l'Empereur Léon.

Le mérite de Majorien le plaça sur un Trône qu'il orna par ses vertus. Ce Prince, qui étoit encore jeune, avoit un caractère gai, ouvert & plein de candeur. Il possédoit l'esprit de sagesse, & ne distinguoit les hommes que par le mérite. Il accordoit une préférence marquée, principalement aux savants & à ceux qui excelloient dans les beaux Arts, ce qui monroit l'élévation de son esprit; & il les récompensoit en Prince. Il étoit lui-même homme de Lettres, & avoit fait des études solides. Il vivoit avec ses sujets, comme avec des amis, & les combloit de bienfaits. Ce Prince étoit d'ailleurs laborieux, vigilant & toujours prêt à repousser les ennemis de l'Etat: ses projets étoient grands & hardis, mais conduits par la prudence; car il n'avoit en vue que le bien public. Les Auteurs assurent qu'il surpassoit en vertu & en talents tous les

Princes qui avoient porté le Sceptre des Romains. Majorien régna malheureusement dans un temps où l'Empire n'avoit plus qu'une secousse à essuyer pour être enseveli sous ses débris. Il fut obligé de se servir de Ricimer, & ce fut ce qui le perdit. Ce Général habile, autant qu'ambitieux, vainquit en quatre cent cinquante-huit, les Vandales que Genferic avoit envoyés piller la Campanie, & tua leur Chef qui étoit beau-frère de Genferic. Majorien, après cet avantage, se transporta lui-même par-tout où sa présence étoit nécessaire, soit pour régler les affaires des Provinces, où il établit un ordre admirable, soit pour combattre les Barbares. Il vint à Lyon qu'il retira du pouvoir de ceux qui s'en étoient emparés, & marcha ensuite contre Théodoric, roi des Visigots, qui s'étoit jeté sur les Gaules. Il défit ce Prince & l'obligea de devenir l'allié des Romains. Majorien soumit ensuite les autres Barbares, ou par les armes, ou en faisant des traités avec eux; & ayant ainsi pacifié l'Occident, il fit partir une flotte de trois cents vaisseaux pour aller conquérir l'Afrique & détrôner Genferic. Il suivoit sa

flotte , lorsqu'il apprit qu'elle avoit été enlevée en partie , ou détruite par les Vandales à qui des traîtres l'avoient livrée. Ce Prince affligé de ce malheur , vint passer l'hiver dans les Gaules , où Genéric lui envoya des députés avec lesquels il conclut la paix. Majorien sortit des Gaules dans le dessein de se rendre à Rome , pour y travailler , pendant la paix dont l'Occident jouissoit , à remettre l'Empire dans sa splendeur ; mais Ricimer ne lui donna pas le temps d'exécuter ce projet. Cet homme , jaloux de la gloire de cet Empereur , & appréhendant de perdre son autorité sous un aussi grand Prince , forma une conjuration pour le faire périr , & l'ayant surpris par trahison dans Tortone , il le déposa de l'Empire le deux Août quatre cent soixante-un , & le fit poignarder cinq jours après. Ce Héros termina ses jours par une fin si tragique , après avoir tenu l'Empire pendant quatre ans. Il régna peu , mais assez pour remplir le monde de l'éclat de son nom. On ignore s'il avoit été marié.

Les Médailles de Majorien sont ;

R, en or,	24 l.
Le revers qui a pour Légende <i>Votis multis</i> , vaut	36 l.
RR, en argent,	36 l.
RR, en Quinaires de même métal,	24 l.
RR, en P. B.	12 l.

S É V E R E ,
TROISIEME DU NOM.

L I B I U S S E V E R U S
AUGUSTUS.

SÉVERE, successeur de Majorien, sortoit d'aïeux nés dans la Lucanie, & c'est tout ce que l'on fait de son origine. Il a été le troisieme Empereur qui a porté le nom de Sévere, & ce fut Ricimer qui engagea les soldats à lui donner, dans la ville de Ravenne, la qualité d'Auguste, le dix-neuf No-

SÉVERE, III DU NOM. 423

Vendredi de l'an quatre cent soixante & un. Il le fit ensuite reconnoître à Rome par le Sénat, & les Provinces suivirent l'exemple de la capitale. Les Ecrivains n'ont presque rien dit de ce Prince, qui paroît n'avoir eu ni mérite, ni réputation : on assure seulement qu'il avoit de la piété, ce qui devoit être fort indifférent à un homme tel que Ricimer, qui ne le fit Empereur que pour régner sous son nom, & le renverser du Trône à son gré.

Genferic, profitant de la consternation où la mort de Majorien avoit plongé les Romains, envoya ses troupes pour ravager la Sicile & l'Italie, & s'emparer ensuite de la Sardaigne. Les autres Barbares se jeterent de leur côté sur le reste de l'Empire, qui diminuoit avec plus de rapidité qu'il ne s'étoit autrefois aggrandi. On vit sous ce regne les Visigots se rendre maîtres de Narbonne, Marcellin devenir Souverain de la Dalmatie, & le Général Gilles, qui occupoit une partie des Gaules, mettre l'autre à feu & à sang, & gagner sur les Visigots, en quatre cent soixante-trois, la bataille d'Orléans, dans laquelle leur Chef fut

424 SÉVERE, III DU NOM.

turé. D'un autre côté, les Allemands s'établissoient dans le pays des Suisses. Les Saxons sortis de leur Patrie, & les Bretons chassés de l'Angleterre, venoient fonder de nouvelles Colonies sur les côtes maritimes de l'Océan, qui ont porté depuis le nom de Bretagne. Ricimer ne put arrêter ces conquêtes, & il ne paroît pas que Sévere ait fait aucun effort pour s'y opposer. Ce Prince, ou plutôt ce phantôme de souverain, assujetti aux volontés de Ricimer, couloit nonchalamment ses jours dans Rome, où il violoit la justice & les loix. Il y termina sa vie dans le Palais des Empereurs le quinze Août quatre cent soixante-cinq, après avoir régné trois ans, huit mois & vingt-sept jours. Sa mort parut naturelle, mais on crut qu'il avoit été empoisonné par Ricimer. Il paroît sur ses Médailles d'un âge peu avancé. On ignore s'il avoit été marié.

Ses Médailles sont,

R, en or,	20 l.
De la forme du Quinaire,	10 l.
RR, en argent,	20 l.
O, en B.	

ANTHÉMIUS.

PROCOPIUS ANTHEMIUS

AUGUSTUS.

ANTHÉMIUS naquit à Constantinople, de Procope qui avoit le rang de Patrice, & étoit Général des armées, & de la fille d'Anthémius, Préfet de l'Orient. Il descendoit du tyran Procope (parent des Empereurs Constance & Julien) qui avoit pris la pourpre sous Valens l'an trois cent soixante-cinq. L'Empereur Marcien lui donna en mariage Flavia Eufémia, sa fille unique, & le fit Général de toutes les troupes de l'Orient. L'on prétend qu'il ne voulut point de l'Empire, qui à son refus fut donné à Léon. Cet Empereur le continua dans le Généralat où il se distingua par les victoires qu'il remporta sur les Gots & sur les Huns. Ce vainqueur commandoit l'armée navale de l'Orient, lorsque les Romains, qui depuis la mort de Sévere III, étoient gouvernés par

Ricimer, obtinrent de ce dernier la permission d'envoyer une députation à Constantinople vers Léon ; pour le prier de nommer Anthémius Empereur d'Occident. Ce Prince le déclara aussitôt César, & l'ayant fait partir pour l'Italie à la tête d'une armée, il fut reçu avec joie par le Sénat & les Militaires qui le proclamèrent Auguste auprès de Rome, le douze Avril quatre cent soixante-sept, après un interregne de vingt mois.

Anthémius ne manquoit pas de talents pour gouverner des peuples & pour les défendre. Il avoit allié la valeur qui lui étoit naturelle avec un amour pour la justice qui régloit toutes ses actions. Il étoit zélé pour la Religion, adonné à la piété, compatissant envers les misérables qu'il soulageoit de tout son pouvoir, & il n'avoit ni dans son caractère ni dans son extérieur rien de la fierté que le Trône inspire. Comme il connoissoit l'esprit dominant & la scélératesse de Ricimer, qui se faisoit un jeu de faire des Empereurs, & de les faire périr, il crut devoir se l'attacher en lui donnant sa fille en mariage. Cette alliance n'arrêta pas leur jalousie. Ricimer se

retira de la Cour , & alla à Milan assembler une armée contre Anthémius , qui s'apprêta de son côté à soutenir une guerre civile. Elle n'eut cependant pas lieu pour cette fois ; saint Epiphane les ayant accordés , leur fit conclure la paix , mais elle ne dura pas long-temps. Anthémius , en sortant de cet affaire , soutint une guerre contre Euric , roi des Visigots , qui faisoit de nouveaux efforts pour s'étendre dans les Gaules , & qui soumit à la fin le Berry & l'Auvergne. La mort d'Aspar que Léon fit tuer à Constantinople en quatre cent soixante-onze , fit appréhender à Ricimer un pareil sort. Cet homme , qui se sentoit coupable de la même ambition ,

& de crimes encore plus odieux , se révolta ouvertement l'année suivante , & vint assiéger Anthémius dans Rome. Ce Prince défendit sa capitale avec intrépidité en attendant le Général Olybrius , que Léon envoyoit à son secours à la tête d'une armée. Ricimer , qui étoit fécond en ressources , prit alors le parti de faire proclamer Olybrius Empereur à son arrivée devant Rome. Les assiégés , accablés par la faim & les autres maux qu'ils souffroient , ayant ap-

418 ANTHÉMIUS.

pris cet événement ouvrirent les portes de Rome à Ricimer. Ce barbare fit assassiner Anthémius , & livra la ville au pillage & à la fureur de ses soldats qui la traitèrent avec plus de barbarie que n'avoient fait Alaric & Genserich. Anthémius perdit ainsi la vie par la cruauté de son gendre , le onze Juillet quatre cent soixante-douze , après un regne de cinq ans & trois jours.

Ce Prince laissa de son mariage avec FLAVIA EUFEMIA , quatre enfans, Marcien , qui épousa Léontia fille de l'Empereur Léon, Romulus , Procope , & la femme de Ricimer.

Les médailles de cet Empereur sont ;

R , en or ,	24 l.
RRRR , en argent ,	120 l.

Dans le Cabinet de M. d'Ennery.

O , en bronze : du moins on ne pense pas qu'il y en ait , quoique le P. Banduri en rapporte une de P. B. qu'il a copiée de Ducange.



O L Y B R I U S.

ANICIUS OLYBRIUS

AUGUSTUS.

OLYBRIUS, de l'ancienne famille des Anices, qui tenoient un des premiers rangs parmi les Sénateurs, étoit un homme d'un mérite distingué, recommandable par ses mœurs, sa piété & son amour pour la Patrie. Il abandonna, l'an quatre cent cinquante-cinq, la ville de Rome après que Genferic l'eut ravagée, & alla résider à Constantinople, où il épousa, au bout de sept ans, la Princesse Placidie, fille de Valentinien III & d'Endoxie, à laquelle il avoit été fiancé pendant son séjour à Rome, & qui revenoit de la Cour de Genferic, où elle avoit été conduite avec sa mere & sa sœur, après le sac de cette ville. Une alliance aussi illustre mit Olybrius dans une grande considération auprès de l'Empereur Léon. Ce Prince le nomma Consul l'an quatre cent soixante-quatre; & ayant appris la révolte de Ricimer, &

le mauvais état des affaires de l'Empereur Anthémius, il l'envoya en Italie à la tête d'une armée pour le secourir. Ricimer, au-lieu de combattre Olybrius, comme on s'y attendoit, le fit proclamer Empereur, au commencement d'Avril quatre cent soixante-douze ; & s'étant rendu maître de Rome & d'Anthémius, il établit Olybrius sur le Trône de ce Prince, vers le dix Juillet suivant. Ricimer ne jouit pas long-temps de son dernier crime. Cet homme, plutôt extraordinaire que grand, qui avoit mis sa gloire à proclamer quatre Empereurs, & à les faire périr, acheva sa vie par une mort naturelle, quarante jours après le meurtre d'Anthémius, & laissa Olybrius paisible possesseur de ce qui restoit de l'Empire d'Occident. Ce Prince ambitieux, & bon Général, n'eut pas le temps d'exécuter rien de mémorable. Il termina ses jours le vingt-trois Octobre de la même année de son élévation, n'ayant possédé l'Empire que trois mois & douze jours depuis la mort de son Prédécesseur.

Il laissa une fille nommée Julienne, qui épousa le Patrice Aréobinde, Général sous Anastase.

Les Médailles d'Olybrius sont,

RRR, en or, 200 l.
O, en argent & en B.

GLYCÉRIUS.

GLYCERIUS AUGUSTUS.

LA famille de FLAVIUS GLYCÉRIUS n'est pas connue : on ignore aussi les actions de ce Prince avant son élévation à l'Empire ; on fait seulement qu'il ne manquoit pas de mérite , & qu'il avoit été Comte des domestiques du Palais des Empereurs d'Occident. Cet homme, dominé par l'ambition & la témérité, ne fut point effrayé de la fin tragique des derniers Empereurs de Rome ; & , par le conseil de Gondibal , neveu de Ricimer , il prit le titre d'Auguste à Ravenne , le cinq Mars quatre cent soixante-treize, quatre mois & dix jours depuis la mort d'Olybrius. A peine Glycérius eut-il été reconnu Souverain de l'Italie , qui

représentait à peu de chose près , tout l'Empire d'Occident , qu'il fut attaqué par Vidimer le jeune , roi des Ostrogots , qui étoit sorti de la Pannonie pour venir conquérir l'Italie. Glycérius à force de présents , engagea ce Prince à se retirer dans ses Etats. Vidimer , de retour en son Pays , alla dans les Gaules se joindre à ceux de sa Nation nommés Visigots , avec lesquels il acheva en commun la conquête du reste des Gaules & de l'Espagne.

Après la retraite de Vidimer , Glycérius se crut affermi sur le Trône dont il s'étoit emparé ; mais l'Empereur Léon , mécontent de ce qu'il avoit été élu sans sa participation , reconnut Empereur d'Occident, Julius Népos , qui avoit épousé une parente de sa femme Vérine , & le fit proclamer Auguste à Ravenne , par Domitien , l'un de ses Officiers , dans le mois de Février quatre cent soixante-quatorze. Julius Népos , ayant assemblé des troupes , pour renverser Glycérius du trône , marcha vers Rome , y entra le vingt-quatre Juin suivant , & surprit Glycérius sur le port de cette ville. Népos ne voulut pas tremper ses mains dans son sang ; mais il l'obligea sur-le-champ

GLYCÉRIUS. 433

le-champ de renoncer à l'Empire , & le fit sacter dans le même lieu , Evêque de Salone en Dalmatie. Glycérius , ainsi métamorphosé , alla résider à Salone , où il finit sa vie dans l'exercice de l'Episcopat. Il avoit régné quinze mois & dix-neuf jours.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or ,	72 l.
RR , en Quinaires ,	36 l.
O , en argent & en B.	

LÉON LE JEUNE.

FLAVIUS LEO AUGUSTUS.

LÉON le jeune naquit vers l'an quatre cent cinquante-neuf. Il étoit fils de Zénon & d'Ariadne , fille de l'Empereur Léon & de Vérine ; ainsi , il étoit par sa mere petit fils de Léon , qui le nomma César à la fin de l'année quatre cent soixante-treize , & à qui il succéda en Janvier quatre cent soixante-

Tome II.

T

quatorze , dans le temps qu'il étoit Consul , & âgé de quinze ans , suivant l'opinion la plus commune ; car il y a des Écrivains qui ne lui en donnent que cinq & même moins. Ce jeune Prince fut prié par l'Impératrice Vé-
rine d'associer Zénon son pere à la puissance souveraine , afin qu'il l'aidât dans le gouvernement de l'Empire , dont le poids surpassoit ses forces , & il'y consentit. Léon déclara donc Zénon Auguste , & ayant fait approuver son choix par le Sénat & les Grands de Constantinople , il se rendit dans le Cirque où l'on avoit placé un Trône : Il monta sur ce Trône avec son pere & lui mit la Couronne Impériale sur la tête , dans le mois de Février de la même année. Il semble que Léon ne soit parvenu à l'Empire que pour faire reconnoître son Successeur : il ne régna que dix mois avec Zénon son pere. Ce jeune Prince élevé dans la mollesse , avoit contracté des inclinations vicieuses qui avoient énérvé son tempérament , & qui le conduisirent au tombeau , dans le mois de Novembre quatre cent soixante-quatorze. Quelques Auteurs ont avancé que Zénon &

LÉON le jeune. 435

Ariadne avoient abrégé ses jours par le poison. Il est vrai que Zénon étoit capable d'un pareil crime ; mais comme les Historiens contemporains n'en ont pas parlé, on doit penser que sa mort prématurée fut la suite de ses dérèglements.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or : on le trouve avec sa tête seule ou avec celle de Zénon ,

60 l.

O , en argent , ni à ce qu'on croit en bronze.



Z É N O N.

Z E N O A U G U S T U S.

ZÉNON naquit à la fin de Mars de l'an quatre cent vingt-six, dans une famille distinguée de l'Isaurie. Son pere qui s'appelloit Rufembladest, le nomma Traucordise, & il prit le nom de Zénon lorsqu'il épousa, vers l'an quatre cent cinquante-huit, Ariadne, fille de l'Empereur Léon & de Vérine. Il eut de ce mariage Léon le jeune, qui étant parvenu au Trône, en Janvier quatre cent soixante-quatorze, l'associa le mois suivant à l'Empire, & le couronna en présence de tout le peuple de Constantinople. Léon le jeune ne régna que dix mois, & laissa par son décès, Zénon seul Empereur d'Orient. Cette homme, qui souilla le Trône de Constantinople d'autant de crimes que Néron en avoit commis sur celui de Rome, étoit mal fait & extrêmement laid. Couvert de poil depuis la tête jusqu'aux pieds, il avoit la figure d'un Satyre, & cette figure dé-

goûtant renfermoit une ame abominable. Lâche, timide, ivrogne & impudique jusqu'aux excès les plus affreux, d'un caractère féroce, cruel & brutal, ce Prince manquoit de parole autant de fois qu'il croyoit pouvoir le faire avec avantage. Il sembloit qu'il ne fût monté sur le Trône que pour être le tyran de ses sujets. Il les accabloit d'impôts onéreux, & leur enlevoit leurs biens. Il devint même redoutable à sa propre famille qui ne reçut de lui que de mauvais traitements. La haine générale qu'il s'attira par une conduite si détestable, lui fit essuyer tous les malheurs attachés aux regnes des tyrans.

Ce Prince en commençant le cours de son Empire, vit ses Provinces ravagées par les Sarasins & les Huns, & fut obligé d'envoyer demander la paix à Genferic. Sa vie déréglée ayant donné lieu à une conspiration, il se sauva de Constantinople pour se réfugier en Isaurie, où il apprit que Basilisque avoit été reconnu Empereur en sa place; mais cet usurpateur n'occupa le Trône que pendant vingt mois, après quoi l'Impératrice Vérine fit revenir Zénon à Constantinople, & le rétablit en Août quatre cent soixante-dix sept.

L'infortune que ce Prince venoit d'éprouver ne le fit point changer de caractère. Il déclara César, le jeune Basilisque, fils d'Hormate, & le dépouilla ensuite de cette dignité après avoir fait tuer Hormate, quoi qu'il l'eût aidé à remonter sur le Trône. Zénon passa le reste de sa vie dans l'agitation & le trouble. Les Gots vinrent piller l'Orient, & Marcien, son beau-frere, s'étant révolté à Constantinople l'assiégea dans son Palais. A peine fut-il débarrassé de ce factieux, qui fut envoyé en exil, qu'il apprit qu'illus, son favori, avoit fait proclamer à Tarse, Léonce Empereur, & qu'une partie de l'Orient se déclaroit en faveur de ces deux traîtres, qui payerent à la fin leur rebellion de leurs têtes. Théodoric Amalus, lui tomba ensuite sur les bras, & avança ses conquêtes jusqu'aux portes de Constantinople. Zénon s'en délivra en lui conseillant d'aller à Rome détrôner Odoacre, & de s'emparer de l'Empire d'Occident. Zénon exerça dans ses dernières années sa fureur contre les auteurs de ceux qui s'étoient révoltés contre lui, & fit périr un si grand nombre de personnes, soit qu'elles fussent coupables, ou qu'elles

ne le fussent pas , qu'il mit la plupart des familles dans le deuil. Ce monstre suivit peu de temps après toutes ces victimes , & mourut à Constantinople le neuf Avril quatre cent quatre-vingt-onze , à la suite d'une maladie qui l'avoit fait tomber dans l'épilepsie. Zonare assure qu'Ariadne , sa femme , qui souhaitoit faire régner Anastase son amant , le fit enfermer dans un sépulcre où il expira en appelant à son secours , & en dévorant ses bras. Il étoit âgé de soixante-cinq ans & neuf jours , & avoit régné , depuis qu'il avoit été déclaré Auguste , dix-sept ans & environ deux mois.

Ce Prince avoit eu d'ARCADIE , sa première femme , un fils nommé Zénon , qui mourut à la fleur de son âge , des suites de ses débauches. Et d'ARIADNE , il eut l'Empereur Léon le jeune.

Les Médailles de Zénon sont,

C , en or.	13 l.
RR en argent ,	6 l.
RR ^s , en M. B.	6 l.
R , en P. B.	3 l.

JULES NÉPOS.

FLAVIUS JULIUS NEPOS**AUGUSTUS.**

JULES NÉPOS étoit né dans la Dalmatie , de Népotien , Général des troupes , & d'une sœur de Marcellin , qui s'étoit fait Souverain de cette Province sous le regne de Sévere III. L'Empereur Léon le maria à la nièce de sa femme , & l'ayant déclaré Empereur d'Occident à la fin de l'année quatre cent soixante-treize , à la place de Glycérius qui y régnoit , il le fit proclamer Auguste à Ravenne dans le mois de Février suivant. Ce Prince étoit fait pour tenir un Sceptre , & pour rendre des peuples heureux. Il avoit de la vertu , de l'humanité & de la valeur , & il auroit pu , par sa sagesse & sa justice , rétablir l'Empire d'Occident dans une partie de sa gloire , si l'époque de sa destruction n'eut pas été si prochaine. Népos rassembla une armée & marcha à Rome : il y surprit

Glycérius , l'obligea d'abdiquer ; & l'ayant fait sacrer Evêque de Salone, il se fit de nouveau élire Empereur par les Romains, le vingt-quatre Juin de l'année quatre cent soixante-quatorze.

Euric , roi des Visigots , lui déclara la guerre , & tâcha de se rendre maître de ce qui restoit aux Romains dans les Gaules. Népos , qui vouloit laisser respirer ses peuples accablés par une longue suite de guerres & de malheurs, jugea à-propos de lui céder l'Auvergne & de conclure , en quatre cent soixante-quinze , la paix avec lui ; mais la tranquillité que cette paix devoit lui procurer , fut troublée par la révolte d'Oreste , Général des troupes des Gaules , qui se souleva étant à Rome. Ce tyran ambitieux & intelligent, engagea le Sénat dans sa révolte , & quitta Rome pour aller à Ravenne se saisir de son Empereur. Ce Prince en ayant été averti à temps , abandonna l'Italie & s'embarqua le vingt-huit Août de la même année quatre cent soixante-quinze , pour se sauver à Salone , où il fut reçu par son prédécesseur Glycérius. Jules Népos , ainsi détrôné , conserva toujours le nom d'Auguste , & il paroît , qu'excepté l'Italie ,

ce qui existoit encore de l'Empire d'Occident lui demeura fidele. Ce Prince envoya diverses ambassades à l'Empereur Zénon , & fit d'autres tentatives pour remonter sur le Trône ; mais il ne put réussir , malgré la bonne volonté de Zénon qui souhaitoit son rétablissement. Enfin , après avoir languï pendant quatre ans & huit mois dans une Terre qu'il avoit proche de Salone , il y fut assassiné , le neuf Mai quatre cent quatre-vingt , par les Comtes Viator & Ovide , qui étoient restés avec lui , & qui , à ce que l'on croit , commirent ce crime à la sollicitation de Glycérius. Ce Prince avoit régné en Italie un an , deux mois & quatre jours. On ignore s'il eut des enfans.

Ses Médailles sont ,

RRR , en or , de la forme ordinaire ,	36 l.
Moins rares en Quinaires ,	15 l.
RRR , en argent ,	48 l.
Q , en B.	



ROMULUS.

FLAVIUS ROMULUS ou MOMULUS

AUGUSTUS.

ROMULUS *Augustus* ou *Augustulus*, étoit fils d'Oreste & de la fille du Comte Romule. Cet Oreste, Romain d'origine, quoiqu'il demeurât dans la Pannonie, avoit été Secrétaire d'Artilla qui l'avoit nommé à différentes Ambassades. Ayant ensuite quitté les Huns pour venir à la Cour des Empereurs d'Occident, il y étoit parvenu au rang de Patrice; & Jules Népos qui avoit beaucoup de confiance en lui, l'avoit nommé Général des troupes des Gaules; mais cette place ne satisfisoit pas l'ambition qui le dévorait, & il prit la résolution de renverser ce Prince du Trône. Agité de ce projet, il partit de Rome pour aller arrêter Népos à Ravenne où il résidoit. Ce Prince ne l'attendit pas, & étant sorti de cette ville, il alla se réfugier dans celle de Salone. Oreste, devenu par la fuite de

444 ROMULUS.

cet Auguste , maître de l'Empire , ne jugea pas à-propos de s'en faire déclarer Souverain. Il le donna à son fils Romulus Augustus , & le fit proclamer Empereur à Ravenne le dernier jour d'Octobre de l'année quatre cent soixante-quinze.

Romulus étoit un très beau Prince , & c'est la seule qualité qu'on lui donne. Sa jeunesse ne lui permit pas de rien exécuter par lui-même : on fait seulement qu'il envoya une Ambassade à Basilisque pour lui annoncer son élévation au Trône d'Occident , d'où il fut bientôt renversé. Odoacre , Got de naissance , & au rang de ses Gardes , s'étant soulevé , se mit à la tête des barbares nommés Squires , Erules & Turcilinges , qui étoient au service des Empereurs & qu'on appelloit en général Gots. Ayant déclaré la guerre à Romulus , ainsi qu'à Oreste , celui-ci se retira à Pavie. Les soldats d'Odoacre l'ayant poursuivi , le firent prisonnier , & brûlerent ensuite cette ville. Odoacre s'étant fait couronner à Rome , roi d'Italie , le vingt-huit Août quatre cent soixante-seize , envoya ôter la vie à Oreste , qui fut assassiné proche de Plaisance. Un frere qu'il avoit ,

nommé Paul, subit le même sort le quatre Septembre, dans la ville de Ravenne qui venoit de se rendre à Odoacre. Ce roi trouva dans cette ville Romulus Augustus, & eut pitié de sa jeunesse : il lui laissa la vie ; mais l'ayant dépouillé des ornemens Impériaux, au-bout de dix mois de regne, il le fit conduire au Château de Lucullane, près de Naples ; & ce dernier Empereur de Rome, y acheva sa vie comme un simple particulier, avec ses parents, jouissant d'un revenu considérable qu'Odoacre lui avoit assigné.

Ce fut par cette révolution que l'Empire Romain, dont la ruine avoit commencé à s'annoncer sous le regne d'Honorius, & qui n'avoit fait que languir depuis ce temps, prit fin en Occident où il avoit pris naissance, cinq cent vingt & un ans auparavant, lorsque Jules César s'étoit fait déclarer Dictateur perpétuel, & cinq cent sept ans depuis la bataille d'Actium, qui en avoit assuré la possession à Auguste. Cet Empire qui avoit rassemblé en lui presque tous les Royaumes, moyennant quatre cent vingt-cinq batailles, que les anciens Romains avoient livrées, & dont la puissance

sembloit devoir égaler la durée du monde, ne put soutenir long-temps sa vaste étendue. Il fut précipité en moins d'un siècle vers sa chute, faute d'avoir eu des Princes d'un génie capable de le maintenir, & des soldats assez soumis & disciplinés pour résister aux Barbares qui l'environnoient. Ces Barbares, qui n'avoient pour richesses que du fer & pour guides qu'un courage féroce, se jeterent sur ses Provinces comme sur une proie qui leur étoit préparée, & y établirent les Monarchies de l'Europe qui subsistent à présent. On comptoit alors douze cent vingt-neuf ans depuis la fondation de Rome ; & l'on peut encore remarquer que cet Empire qui avoit été établi par Jules & Auguste, périt sous les regnes de deux Princes qui portoient les mêmes noms.

*Les Médailles de Romulus Augustus.
sont,*

RRR, en or, 60 l.

On trouve des Quinaires dans le même métal.

O, en argent & en B.

Fin du second Volume.

T A B L E
 ALPHABÉTIQUE
 DES EMPEREURS,
 IMPÉRATRICES,
 CÉSARS, TYRANS, &c.

*Dont les Vies sont contenues dans ce
 Volume.*

A.

A CHILLE, Tyran en Egypte ,	pag. 161
Ælien , tyran dans les Gaules ,	165
Alexandre , tyran en Afrique ,	192
Allectus , tyran en Angleterre ,	173
Amand , tyran dans les Gaules ,	163
Anthémius (<i>Procopius</i>) ,	425
Antoninus (<i>Sulpicius</i>) , tyran ,	1
Arcadius (<i>Flavius</i>) ,	334
Attale (<i>Priscus</i>) ,	368
Attila ,	392
Avite ,	407
Aurélien ,	80
Auréole , tyran en Italie ,	48

B.

B ALISTE , tyran dans la Syrie ,	19
---	----

Bonofius, tyran dans les Gaules, pag. 114

C.

CARAVSIUS, tyran en Angleterre,	167
Carinus,	125
Carus,	116
Celsus (<i>Titus Cornélius</i>), tyran en Afrique,	29
Censorin, tyran en Italie,	75
Claude II,	71
Constance I Chlore,	144
Constance II (<i>Flavius Julius Valérius</i>),	239
Constance III,	349
Constant I (<i>Flavius Julius</i>),	233
Constant, fils du tyran Constantin,	362
Constantia, femme de Licinius,	199
Constantia, femme de Gratien,	310
Constantin I (<i>Flavius Valérius</i>),	208
Constantin II, ou le jeune,	229
Constantin III, tyran (<i>Flavius Claudius</i>),	356
Constantine (<i>Flavia Julia</i>),	267
Crispe, César,	217
Cyriade,	3

D.

DÉCENCE, tyran dans les Gaules,	258
Delmätius, César (<i>Flavius Julius</i>),	224
Désidérus, frere de Décence,	261
Dioclétien,	134
Dominica Albia, femme de Valens,	299
Domitius Domitianus, tyran en Egypte,	175
Donata (<i>Julia</i>),	51

E.

EMILIEN Alexandre, tyran en Egypte,	24
Eudocia Ælia, femme d'Arcadius,	339
Eudoxia Ælia, femme de Théodose II,	375
Eudoxia Licinia, femme de Valentinien III,	386

ALPHABÉTIQUE. 449

Eugene, tyran,	pag. 331
Eusébie (<i>Flavie</i>),	244

F.

FAUSTE (<i>Flavia Maxima</i>),	214
Fauste, <i>Nobilissima Femina</i> ,	222
Firminus (<i>Marcus</i>), tyran en Egypte,	90
Flacilla (<i>Ælia</i>),	323
Florien,	101

G.

GALERE Maximien,	153
Gallus (<i>Constantinus</i>),	263
Glycérius,	431
Gratien (<i>Flavius</i>),	305

H.

HANNIBALLIEN, Roi de Pont,	227
Hélène (<i>Flavia Julia</i>), mere de Constantin,	148
Hélène, crue femme de Crispe,	220
Hélène, femme de Julien II,	278
Hérennien, fils d'Odenat & de Zénobie,	42
Hérodien, fils aîné d'Odenat,	36
Honorina (<i>Iusta Grata</i>)	389
Honorius,	342

J.

JEAN, tyran en Italie,	379
Ingénuus tyran dans la Mésie,	5
Jovien,	280
Jovin, tyran dans les Gaules,	363
Julien II (<i>Flavius Claudius</i>),	273
Julien (<i>Marcus Aurelius</i>), tyran en Italie,	132
Justine (<i>Flavie</i>), seconde femme de Valenti-	
nien I,	290

L.

LALIEN, tyran en Allemagne,	pag. 55
Léon I,	411
Léon II, le jeune,	433
Licinius le pere,	195
Licinius le jeune, César,	202
Lollien, tyran dans les Gaules,	57

M.

MACRIEN le pere, tyran en Orient,	8
Macrien le jeune, tyran en Orient,	11
Magnence, tyran,	254
Majorien (<i>Jules</i>),	418
Marcien,	400
Maria (<i>Flavia</i>), femme d'Honorius,	347
Marius, tyran dans les Gaules,	65
Martinien, tyran,	206
Maxence,	186
Maximien (<i>Marcus Aurélius Valérius</i>),	139
Maximin II, Daza,	181
Maxime (<i>Magnus</i>), tyran dans les Gaules,	325
Méonius, tyran en Asie,	45

N.

NÉPOS (<i>Jules</i>),	440
Népotien (<i>Flavius Popilius</i>) tyran à Rome,	247
Nigrina (<i>Arria</i>), femme de Carinus,	129
Nigrinien, fils de Carinus,	130
Numérien,	122

O.

ODENAT, Souverain de Palmyre,	33
Olybrius (<i>Anicius</i>),	429
Oriuna, femme de Carausius,	170

P.

PÉTRONE Maxime,	397
-----------------	-----

ALPHABÉTIQUE. 451

Pison (*L. Calpurnius*) tyran dans la Thessalie, pag. 16

Placidia (*Galla*), femme de Constance III, 353

Postume le pere, tyran dans les Gaules, 47

Postume le jeune, tyran, 53

Probus, 104

Procope, tyran dans l'Orient, 301

Proculus (*T. Ælius*), tyran dans les Gaules, 111

Pulchérie, femme de Marcien, 404

Q.

Quiétus (*Fulvius*), tyran en Orient, 13

Quintillus (*Marcus Aurélius Claudius*), 77

R.

Régillien (*Q. Nonius*), tyran dans la Mésie, 22

Romulus, César, 191

Romulus Augustulus, 443

S.

SATURNINUS (*Sempronius*), tyran, 31

Saturnin (*Sextus Julius*), tyran en Egypte, 109

Saturnin, troisieme tyran de ce nom, 237

Sébastien, tyran dans les Gaules, 366

Septimius, 97

Sévéra (*Valéria*), premiere femme de Valentinien I, 289

Sévère II (*Flavius Valérius*), 177

Sévère III (*Libius*), 422

Séverine (*Ulpia*), femme d'Aurélien, 85

Silvain (*Flavius*), tyran en Allemagne, 270

T.

TACITE, 22

452 TABLE ALPHABÉTIQUE.

Tétricus le pere, tyran dans les Gaules, pag.	91
Tétricus le jeune, tyran,	95
Théodora (<i>Flavia Maximiana</i>),	151
Théodose I,	317
Théodose II,	371
Timolaus, second fils d'Odenat & de Zénobie,	44
Trébellicien,	27

V.

VABALATHE (<i>Héroïas</i>), dernier fils d'Odenat,	87
Valens (<i>P. Valérius</i>), tyran dans la Macédoine,	18
Valens, César, (<i>L. Valérius</i>),	204
Valens (<i>Flavius</i>),	294
Valentinien I (<i>Flavius</i>),	284
Valentinien II,	312
Valentinien III (<i>Placide</i>),	382
Valérie (<i>Gaïérie</i>), femme de Galere Maximien,	158
Vérine (<i>Ælia</i>), femme de Léon I,	415
Vétranion,	250
Victor (<i>Flavius</i>), fils du tyran Maxime,	329
Victorin le pere (<i>Piauvonius</i>), tyran dans les Gaules,	59
Victorin le jeune,	61
Victorine (<i>Aurélië</i>), mere de Victorin le pere,	63
Urbica (<i>Magnia</i>) femme de Carus,	120

Z.

ZÉNOBIE, Reine d'Orient, femme d'Odenat,	38
Zénon,	416

Fin de la Table du second Volume.

ADDITIONS

ADDITIONS ET CORRECTIONS

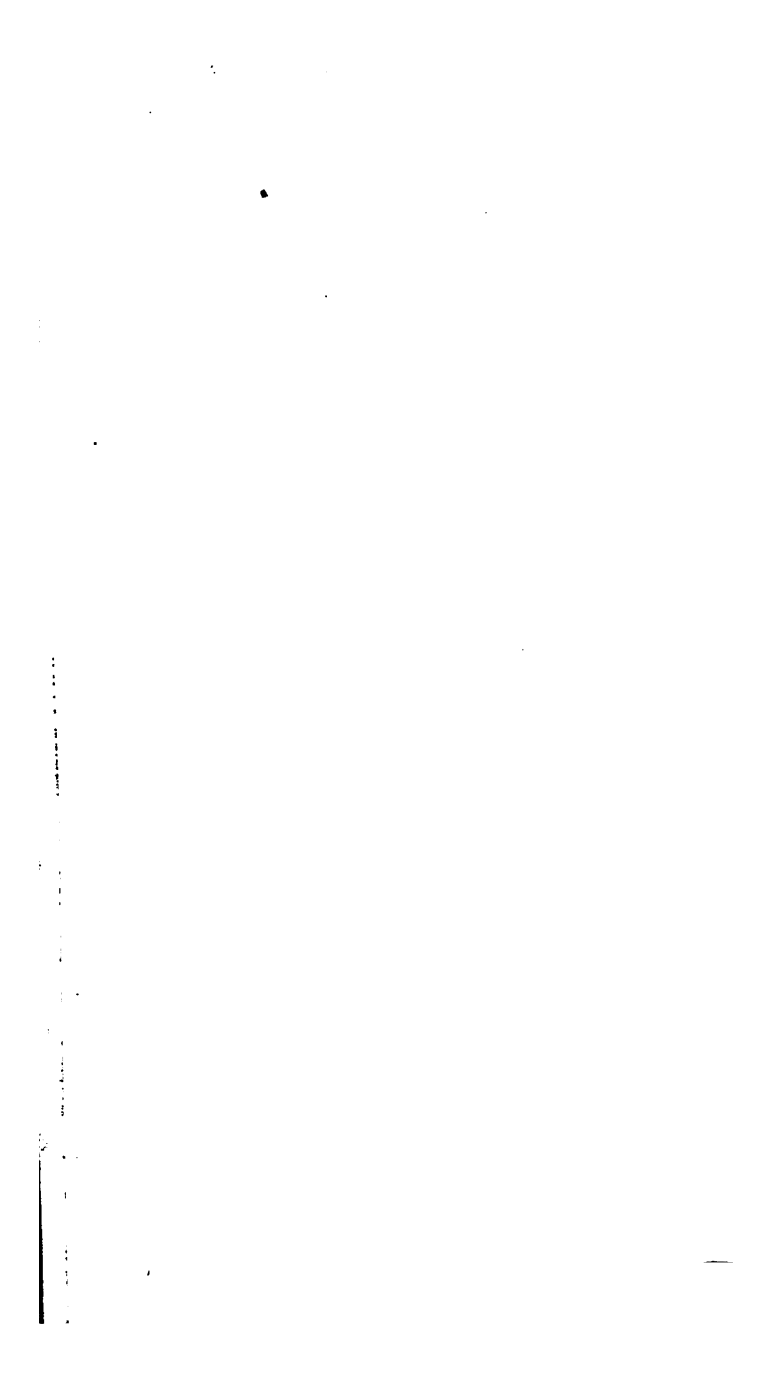
du Tome second.

- P** A G E 19 , ligne 9 , sens défense , *lisez* sans défense.
- p. 118 , lig. 5 , Varance II , *lis.* Varane II.
- p. 121 , lig. 7 , âgé , *lis.* âgée.
- p. 149 , lig. 6 , ducs , *lis.* dus.
- p. 153 , lig. 9 , & n'a au revers que la lettre R ; *lis.* que la lettre K , (lettre initiale en Grec du nom de Constance).
- p. 170 , à la suite des Médailles de Carausius ; *ajoutez* : Il y a un Médaillon d'argent de ce Prince , dans le Cabinet du Roi ,
- p. 197 , lig. 18 , égale , *lis.* égal.
- p. 209 , lig. 2 , balancées , *lis.* balancés.
- p. 213 , lig. 4 , RRR , en Médaillons d'or ; 1201. *ajoutez* : Il y en a deux petits au Cabinet du Roi.
- p. 232 , lig. 12 , C , en petit bronze , *ajoutez* : Il y en a en ce module , avec des Consulats , qui valent 20 à 25 l. pièce.
- p. 239 , lig. 3 , CONSTANTINUS CÆSAR ; *lis.* CONSTANTIUS CÆSAR.
- p. 290 , lig. 13 , dès qu'il , *lis.* sans qu'il.
- p. 319 , lig. dernière , l'an 383 , *lis.* l'an 388.
- p. 330 , lig. 23 , RRR , en or , 00 l. *lis.* 100 l.
- p. 340 , ligne dernière , femme de l'Empereur Martien , *lis.* Marcien.
- p. 414 , lig. dernière , & en P. B. *lis.* & en B.
- p. 428 , lig. 10 : 5 ans & trois jours , *lis.* 5 ans & 3 mois.

72

52





**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT**

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

JUL 1 8 '91

01018100000

